LES SINGVLARITEZ DE LA FRANCE ANTARCTIQVE, AVTREMENT NOMmée Amerique & de pluſieurs Terres & Iſles decouuertes de noſtre temps.

PAR F. ANDRE THEVET, NATIF D'ANGOVLESME.

A ANVERS.
De l'imprimerie de Chriſtophle Plantin a la Licorne dor.
1 5 5 8.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

EXTRAIT DV PRIVILEGE.

LA Maieſté Royale a permis à Chriſtophle Plantin, Imprimeur & librai re Iuré, d'imprimer, ou faire imprimer & vendre le liure intitule. Les ſingularitez de la France antarctique autrement nommée Amerique. &c. *Et defend a tous Libraires, Imprimeurs, & autres quelquonc ques, d'imprimer ou faire imprimer, vẽdre ne diſtribuer ledict liure en nul lãgage deuant III ans prochainnement venants ſur peine de cõfiſcation de ce qu'ils auroyent imprimé, & de vingt Carolus damende. Dõné à Bruſſelles le XX d'Auril, Lan* 1 5 5 8. *Signe,*

Ph. de Lens.

A MONSEIGNEVR.

MONSEIGNEVR LE REVEREN-

deſſime Cardinal de Sens, Garde des ſeaux de France, F. André Theuet deſire paix & felicité.

MOnſeigneur, eſtant ſuffiſammẽt auerty, combien, apres ce treſlouable, & non moins grand & laborieux exercice, auquel à pleu au Roy employer voſtre prudence, & preuoyãt ſcauoir, vous prenés plaiſir, non ſeulement à lire, ains à voir & gouſter quelq; belle hiſtoire, laquelle entre tant de fatigues puiſſe recréer voſtre eſprit, & luy donner vne delectable intermiſſion de ſes plus graues & ſerieux negoces: i'ay biẽ oſé m'enhardir de vous preſenter ce mien diſcours, du lointain voyage fait en l'Inde Amerique (autrement, de nous nõmée la France Antarctique, pour eſtre partie peuplée, partie decouuerte par noz Pilottes,) terre, qui pour le iourd'huy ſe peut dire la quatrieme partie du mõde, non tant pour l'elongnement de noz orizons, que pour la diuerſité du naturel des animaux, & temperature du ciel de la contrée: auſsi pource que aucun n'en a fait iuſques icy la recherche, cuidans tous Coſmographes (voire ſe perſuadans) que le monde fuſt limité en ce que les Anciens nous auoient decrit. Et iaçoit que la choſe me ſemble de ſoy trop petite, pour eſtre offerte deuant les yeux de voſtre Seigneurie, toutefois la grandeur de voſtre nom fera agrandir la petiteſſe de mon œuure: veu meſmement que ie m'aſſeure tant de voſtre naïfue douceur vertu & deſir d'ouïr choſes admirables, que facilement vous iugerez mon intentaion ne tẽdre ailleurs, qu'a vous faire cognoiſtre, que ie n'ay plaiſir, qu'à vous offrir choſe, de laquelle vous puiſſiez tirer & receuoir quelq; con-

tentement,& ou quelquefois vous trouuiez relaſche de ces grands & ennuyeux ſoucis, qui ſ'offrẽt en ce degré, que vous tenez. Car qui eſt l'eſprit ſi conſtãt, qui quelq; fois ne ſe faſche, voire ſe conſume en vacquant ſans in terualle, aux affaires graues du gouuernement d'vne re publique? Certes, tout ainſi que quelquefois, pour le ſou lagement du corps, le docte medecin ordonne quelque mutation d'alimens: auſsi l'eſprit eſt alleché, & comme ſemonds à grands choſes, par le recit diuerſifié de cho ſes plaiſantes, & qui par leur veritable douceur ſemblẽt chatouiller les oreilles. Cecy eſt la raiſon pourquoy les Philoſophes anciens, & autres, ſe retiroient ſouuẽt a l'e cart de la tourbe, & enueloppemẽt d'affaires publiques. Comme auſsi ce grãd orateur Ciceron teſmoigne ſ'eſtre pluſieurs fois abſenté du Senat de Rome (au grãd regret toutefois des citoyens) pour, en ſa maiſon champeſtre, cherir plus librement les douces Muſes. Doncques puis qu'entre les noſtres, ainſi que luy entre les Romains, pour voſtre ſinguliere eruditiõ, prudence, & eloquence, eſtes comme chef, & principal adminiſtrateur de la tri omphante Republique Françoiſe, & tel à la verité, que le deſcrit Platon en ſa Republique, c'eſt à ſçauoir grand Seigneur, & homme amateur de ſcience & vertu: auſsi n'eſt il hors de raiſon de l'imiter & enſuiuir en ceſt en droit. Or Monſeigneur, ainſi que retournant tout attedié & rompu de ſi long voyage, i'ay eſté par vous premiere ment, de voſtre grace, receu & biẽ venu, qui me donnoit à cognoiſtre, qu'eſtes le ſingulier patron de toute vertu, & de tous ceux qui ſ'y appliquent: auſsi m'à ſemblé ne pouuoir adreſſer en meilleur endroit ce mien petit la beur qu'au voſtre. Lequel ſ'il vous plaiſt receuoir autant humainement, comme de bon & affectionné vouloir le vous preſente & dedie, & ſi liſez le cõtenu d'iceluy, trou uerez à mon opinion en quoy vous recreer, & m'oblige rez à iamais (combien que deſia, pour pluſieurs raiſons, ie me ſente grandemẽt voſtre tenu & obligé) à faire tres humble & treſobeïſſant ſeruice à voſtre Seigneurie: à la quelle ie ſupplie le Createur donner accõpliſſement de toute proſperité.

Eſtien-

ESTIENNE IODELLE
SEIGNEVR DV LIMODIN. A M. THEVET. ODE.

SI nous auions pour nous les Dieux,
Si noſtre peuple auoit des yeux,
Si les grands aymoient les doctrines,
Si noz magiſtrats traffiqueurs,
Aymoient mieux ſ'enrichir de meurs,
Que ſ'enrichir de noz ruines,
Si ceux la qui ſe vont maſquant
Du nom de docte en ſe mocquant
N'aymoient mieux mordre les ſciences
Qu'en remordre leurs conſciences,
Ayant d'vn tel heur labouré
Theuet tu ſerois aſſeuré
Des moiſſons de ton labourage,
Quand fauoriſer tu verrois
Aux Dieux, aux hommes, & aux Roys
Et ton voyage & ton ouurage.
Car ſi encor nous eſtimons
De ceux la les ſuperbes noms.
Qui dans leur grand Argon ozerent
Aſſeruir Neptune au fardeau,
Et qui maugré l'ire de l'eau
Iuſque dans le Phaſe voguerent:
Si pour auoir veu tant de lieux
Vlyſſe eſt preſque entre les Dieux,
Combien plus ton voyage t'orne,
Quand paſſant ſoubs le Capricorne
As veu ce qui euſt fait pleurer

Alex-

Alexandre? ſi honnorer
Lon doit Ptolomée en ſes œuures
Qu'eſt ce qui ne t'honoreroit
Qui cela que l'autre ignoroit
Tant heureuſement nous deſcœuures?
Mais le Ciel par nous irrité
Semble d'vn œil tant depité
Regarder noſtre ingrate France.
Les petits ſont tant abrutis,
Et les plus grands qui des petits
Sont la lumiere & la puiſſance,
S'empeſchent touſiours tellement
En vn trompeur accroiſſement,
Que veu que rien ne leur peut plaire,
Que ce qui peut plus grands les faire,
Celuy la fait beaucop pour ſoy
Qui fait en France comme moy,
Cachant ſa vertu la plus rare,
Et croy veu ce temps vicieux,
Qu'encor ton liure ſeroit mieux
En ton Amerique barbare.
Car qui vaudroit vn peu blaſmer
Le pays qu'il nous faut aymer,
Il trouueroit la France Arctique
Auoir plus de monſtres, ie croy,
Et plus de barbarie en ſoy
Que n'a pas ta France Antarctique.
Ces barbares marchent tous nuds,
Et nous nous marchons incognus,
Fardez, maſquez. Ce peuple eſtrange
A la pieté ne ſe range:

Nous la noſtre nous meſpriſons,
Pipons, vedons & deguiſons.
Ces barbares pour ce conduire
N'ont pas tant que nous de raiſon:
Mais qui ne voit que la foiſon
N'en ſert que pour nous entrenuire?
Toutesfois, toutesfois ce Dieu,
Qui n'a pas bani de ce lieu
L'eſperance noſtre nourrice,
Changeant des cieux l'inimitié,
Aura de ſa France pitié
Tant pour le malheur que le vice.
Ie voy noz Rois & leurs enfans
De leurs ennemis triomphans,
Embraſſer les choſes louables,
Et noz magiſtrats honorables
Separans les boucs des agneaux,
Oſter en France deux bandeaux,
Au peuple celuy d'ignorance,
A eux celuy de leur ardeur,
Lors ton liure aura bien plus d'heur
En ſa vie, qu'en ſa naiſſance.

A MONSEIGNEVR THEVET Angoumoiſin, Autheur de la preſente hiſtoire François de Belleforeſt Cõmingeois.

ODE.

LE laboureur, quand il moiſſonne
Courbé par les champs vndoyans:
Ou quand ſur la fin de l'Autonne
Contraint ſes beufs (ja panthelans
Deſſoubs le ioug, ſoubs l'atellage)

Recommancer le labourage,
Qui pouruoir puiſſe aux ans ſuyuans:
Ne ſ'esbahiſt, quoy que la pene,
Que la rudeſſe du labeur
Caſſent ſon corps, ains d'vne halene
Forte, attend le temps, qui donneur
D'Années riches luy rempliſſe
Ses granges, & luy parfourniſſe
L'attente d'vn eſperé heur.
Ainſi ta plume qui nous chante
Les meurs, les peuples du Leuant,
Du paſſé point ne ſe contente,
Quoy qu'elle ait eſpandu le vent
D'vne gloire immortaliſée,
D'vne memoire eternisée,
Qui court du Leuant au Ponent.
Car encor que l'antique Thrace,
Quel'Arabe riche ayes veu,
Que d'Aſie la terre graſſe,
D'AEgypte les merueilles ſceu:
Encor que ta plume diuine
Nous ait deſcrit la Paleſtine,
Et que de ceſon loz ait eu:
Toutefois ce deſir d'entendre
Le plus exquis de l'vniuers,
A fait ton vol plus loing eſtendre:
Luy a fait voir de plus diuers,
Tant peuples, que leurs paiſages,
Hommes nuds allans, & Sauuages,
Iuſque icy de nul decouuers,
Ie voy ton voyage, qui paſſe

Tous degrez & dimenſions
D'vn Strabon, qui le ciel compaſſe,
Et les habitez orizons,
Leſquels Ptolomée limite:
Mais leur congnoiſſance petite
Surpaſſent tes conceptions.
Car ayant coſtoyé d'Aphrique
Les regnes riches, & diuers,
Les loingtains païs d'Amerique
Doctement nous as decouuers:
Encor en l'Antarctiq' auances,
Non vne, mais deux telles Frances
Qui ſoient miracle à l'vniuers.
Et ce que iamais l'eſprit d'homme
N'auoit par deça rapporté
Tu l'exprimes, tu le painds, ſomme
Tel tu le fais, qu'en verité
L'obſcurté meſme en ſeroit clere:
Tant que par ce moyen i'eſpere
Que lon verra reſuſcité
Des mondes ceſt infini nombre,
Qui feit Alexandre plourer,
O que d'arbres icy ie nombre,
Quels fruits doux i'y peux ſauourer:
Que de monſtres diuers en formes,
Quelles meurs de viure difformes
Aux noſtres tu ſçais coulourer.
Ie voy la gent qui idolatre
Tantoſt vn poiſſon eſcaillé,
Ors vn bois, vn metal, vn plaſtre
Par eux mis en œuure, & taillé:

Tan-

Tantoſt Vn Pan, qui mis en œuure
Noſtre Dieu tout puiſſant deſcœuure,
Qui de l'Vniuers emaillé
Par maintes beautez, feit le moule,
Et l'enrichit d'animaux maints,
Qui la terre en forme de boule
Entourna des ciels clers-ſerains.
De là ſortent tes Antipodes,
Ces peuples que tu accommodes
A ces Sauuages inhumains.
Deſquels quand la façon Viens lire
Auec tant d'inhumanitez,
D'horreur, de pitié, & puis d'ire,
Ie pourſuis ces grands cruautez
Quelquefois de leur politique
Ie loue la ſaincte pratique,
Auecques leurs ſimplicitez.
Là ſi de ton eſprit l'image
Dieu euſt poſé en autre corps,
Lequel d'Vn marinier orage
Euſt euité les grands effors,
Qui euſt craint de voir par les Vndes
Les eſclats, les coups furibondes
Des armés, & cent mille morts.
Pas n'aurions de ceſte hiſtoire
Le docte & Veritable trait:
Mais Dieu ſoigneux & de ta gloire
Et de l'equitable ſouhait
De la France, qui ne deſire
Que choſes rares ſouuent lire,
Ce deſir a mis en effait.

C'eſt quand il eſtrena ce pole
De ton bon eſprit, & t'eſleut
O Theuet, pour porter parolle
De ces peuples, ainſi voulut
Que de voir deſireux tu fuſſes,
Et pour le mieux, il feit que peuſſes
Parfaire ce que autre onc ne ſceut.
Ainſi l'Europe tributaire
A ton labeur, t'exaltera:
Pas ne pourra France ſe taire,
Ains t'admirant s'eſgaiera,
Liſant ces merueilles cachées
Et par nul eſcriuant touchées:
Les liſant, elle t'honorera.

IN THEVETVM NOVI ORbis peragratorem & deſcriptorem, Io. Auratus, literarum Græcarum Regius profeſſor.

Avre tenus, ſed non pedibus, nec nauibus vllis,
Plurimus & terras, menſus & eſt maria
Multa tamen non nota maris terræque relicta
His loca, nec certis teſtificata notis.
At maria & terras pariter vagus iſte Theuetus
Et viſu, & menſus nauibus & pedibus.
Pignora certa refert longarum hæc ſcripta viarum,
Ignotique orbis curſor & author adeſt.
Vix quæ audita alijs, ſubiecta fidelibus edit
Hic oculis, terra ſoſpes ab Antipodum.
Tantum alijs hic Coſmographis Coſmographus anteit,
Auditu quanto certior eſt oculus.

Conſiderant à par moy, combiẽ la longue experience des choſes,& fidele obſeruation de pluſieurs païs & nations enſemble leurs meurs & façons de viure, apporte de perfectiõ à l'homme. comme ſ'il n'y auoit autre plus louable exercice,par lequel on puiſſe ſuffiſamment enrichir ſon eſprit de toute vertu heroïque & ſcience treſſolide:outre ma premiere nauigation au païs de Leuant,en la Grece,Turquie, Egypte, & Arabie, laquelle autrefois ay mis en lumiere, me ſuis de rechef ſoubs la protection & conduite du grand Gouuerneur de l'vniuers,ſi tant luy a pleu me faire de grace, abãdonné à la diſcretion & mercy de l'vn des elemens le plus inconſtant,moins pitoyable,& aſſeuré qui ſoit entre les autres,auec petis vaiſſeaux de bois,fragiles & caduques (dont bien ſouuent lon peut plus eſperer la mort que la vie)pour nauiger vers le pole Antarctique, lequel n'a iamais eſté decouuert ne congneu par les Anciens,comme il appart par les eſcrits de Ptolomée & autres, meſme le noſtre de Septentrion,iuſques à l'Equinoctial: tãt ſ'en faut qu'ils ayent paſſé outre,& pource a eſté eſtimé inhabitable.Et auons tãt fait par noz iournées,que ſommes paruenus à l'Inde Amerique,enuiron le Capricorne,terre ferme,de bonne temperature, & habitée : ainſi que particulierement & plus au long nous deliberons eſcrire cy apres.Ce que i'ay oſé entreprendre à l'imitation de pluſieurs grands perſonages,dõt les geſtes plus qu'heroiques, & hautes entrepriſes celebrées par les hiſtoires,les font viure encores auiourd'huy en perpetuel honneur & gloire immortelle.Qui a donné argument a ce grand poëte Homere,de tant vertueuſemẽt celebrer par ſes eſcrits Vlyſſes,ſinon ceſte longue peregrination & loingtain diſcours, qu'il a fait en diuers lieux, auec l'experience de pluſieurs choſes,tant par eau que par terre,apres le ſacagement de Troïe ? Qui a eſté occaſion à

Virgile

Virgile de tant louablement eſcrire le Troien Enée(cõ bien que,ſelon aucuns Hiſtoriographes, il euſt malheureuſement liuré ſon propre païs es mains de ſes ennemis) ſinon pour auoir vertueuſement reſiſté à la fureur des vndes impetueuſes,& autres inconueniens de la marine,il y ait veu & experimenté pluſieurs choſes,& finablement paruenu en Italie? Or tout ainſi que le ſouuerain Createur a compoſé l'homme de deux eſſences totalement differentes, l'vne elementaire & corruptible, l'autre celeſte,diuine,& immortelle:auſsi a il remis toutes choſes contenuës ſoubs le caue du ciel,en la puiſſance de l'homme pour ſon vſage deſſus : à fin d'en cognoiſtre autant qu'il luy eſtoit neceſſaire,pour paruenir à ce ſouuerain bien, luy laiſſant toutefois quelque difficulté & varieté d'exercice:autrement ſe fuſt abaſtardi par vne oiſiueté & nonchallance.L'homme donc bien qu'il ſoit creature merueilleuſement bien accompli, ſi n'eſt il neantmoins qu'organe des actes vertueux , deſquelz Dieu eſt la premiere cauſe:de façon qu'il peut eſlire tel inſtrument qu'il luy plaiſt,pour executer ſon deſſein, ſoit par mer ou par terre. Mais il ſe peut faire , comme lon voit le plus ſouuent aduenir, que quelques vns ſoubs ce pretexte,facẽt couſtume d'en abuſer- Le negociateur pour vne auarice & appetit inſatiable de quelque bien particulier & temporel,ſe hazardant indiſcretement, eſt autant vituperable , ainſi que treſbien le reprend Horace en ſes Epiſtres, comme celuy eſt louable,qui pour l'embelliſſement & illuſtration de ſon eſprit,& en faueur du bien public, ſ'expoſe librement à toute difficulté. Ceſte methode a bien ſceu pratiquer le ſage Socrates,& apres luy Platon ſon diſciple,leſquels non ſeulement ont eſté contens d'auoir voyagé en païs eſtranges,pour acquerir le comble de philoſophie, mais auſsi pour la communiquer au public , ſans eſpoir d'aucun loyer ne recompenſe . Cicero n'a il pas enuoyé ſon fils Marc à Athenes, pour en partie ouyr Cratippus en Philoſophie,en partie pour apprendre les meurs & façons de viure des citoyẽs d'Athenes?Lyſander eleu pour ſa magnanimité Gouuerneur des Lacedemoniẽs,a ſi vaillamẽt executé pluſieurs

que

belles entrepriſes contre Alcibiades, homme preux & vaillant: & Antiochus ſon lieutenãt ſur la mer, que quel que iacture ou detriment qu'il ait encouru, n'eut iamais le cueur abaiſſé, ains a tant pourſuyui ſon ennemy par mer & terre, que finablement il a rendu Athenes ſoubs ſon obeiſſance. Themiſtocles non moins expert en l'art militaire, qu'en philoſophie, pour monſtrer combien il auoit deſir d'expoſer ſa vie pour la liberté de ſon païs, a perſuadé aux Atheniens, que l'argent recueilly es mines que lon auoit acouſtumé de diſtribuer au peuple, fuſt cõuerti & employé à baſtir nauires, fuſtes, & galeres, cõtre Xerxes, lequel pour en partie l'auoir deffait, & en partie mis en route, congratulant à ceſte heureuſe victoire (cõtre le propre d'vn ennemy) luy a fait preſẽt de trois les plus apparentes citez de ſon empire. Qui a cauſé à Seleuc Nicanor, à l'Empereur Auguſte Ceſar, & à pluſieurs Princes & notables perſonnages de porter dans leurs diuiſes & enſeignes le Daulphin, & l'anchre de la nuaire, ſinon donnans inſtruction à la poſterité, que l'art de la marine eſt le premier, & de tous les autres le plus vertueux? Voila ſans plus long diſcours, exemple en la nauigation, comme toute choſe, d'autant qu'elle eſt plus excellente, plus ſont difficiles les moyens pour y paruenir: ainſi qu'apres l'experience nous teſmoigne Ariſtote, parlant de vertu. Et que la nauigation ſoit touſiours accompagnée de peril, comme vn corps de ſon vmbre, l'a bien monſtré quelquefois Anacharſis Philoſophe, lequel apres auoir interrogé de quelle eſpeſſeur eſtoient les ais & tablettes, dõt ſont compoſées les nauires: & la reſponſe faicte, qu'ils eſtoient ſeulement de quatre doigts: De plus, dit il, n'eſt elongnée la vie de la mort de celuy qui auecques nauires flotte ſus mer. Or meſsieurs, pour auoir allegué tant d'excellens perſonnages, n'eſt que ie m'eſtime leur deuoir eſtre comparé, encor moins les egaler: mais ie me ſuis perſuadé que la grandeur d'Alexandre, n'a empeſché ſes ſucceſſeurs de tenter, voire iuſques à l'extremité, la fortune: auſsi n'a le ſcauoir eminent de Platon iuſques là intimidé Ariſtote, qu'il n'aye à ſon plaiſir traicté de la Philoſophie.

Tout

Tout ainſi, à fin de n'eſtre veu oyſeux & inutile entre les autres,non plus que Diogenes entre les Atheniens, i'ay bien voulu reduire par eſcrit pluſieurs choſes notables,que i'ay diligemment obſeruées en ma nauigation entre le midy & le Ponent:C'eſt à ſçauoir la ſituation & diſpoſition des lieux,en quelque climat,zone,ou parallele que ce ſoit, tant de la marine,iſles, & terre ferme,la temperature de l'air,les meurs & façons de viure des habitans, la forme & proprieté des animaux terreſtres,& marins:enſemble d'arbres,arbriſſeaux, auec leurs fruits, mineraux & pierreries:le tout repreſenté viuement au naturel par portrait le plus exquis, qu'il m'a eſté poſsible. Quãt au reſte,ie m'eſtimeray biẽ-heureux,s'il vous plaiſt de receuoir ce miẽ petit labeur, d'auſsi bon cueur que le vous preſente: m'aſſeurãt au ſurplus que chacun l'aura pour agreable,ſi bien il penſe au grand trauail de ſi longue & penible peregrination, qu'ay voulu entreprendre,pour à l'œil voir, & puis mettre en lumiere les choſes plus memorables que ie y ay peu noter & recueillir,cõme lon verra cy apres.

tant excellente, preſte de luy produire à merueilles & le recompenſer au centuple. Auſsi eſt la vertu vegetatiue au dedans de la racine & du tronc de la plante, reparée à l'etour de dure eſcorce, aucunesfois ſimple, quelquefois double: & la partie du fruict la plus precieuſe, ou eſt ceſte vertu de produire et engendrer ſon ſemblable, eſt ſerrée cõme en lieu plus ſeur, au centre du meſme fruict. Or tout ainſi que le laboureur ayant ſondé la terre & receu grand emolument: vn autre non content de voir les eaux ſuperficiellemẽt, les a voulu ſonder au ſemblable, par le moyen de ceſte tant noble nauigation, auec nauires & autres vaiſſeaux. Et pour y auoir trouué & recueilli richeſſes ineſtimables (ce qui n'eſt outre raiſon, puiſque toutes choſes ſont pour l'homme) la nauigation eſt deuenue peu à peu tant frequentée entre les hõmes, que pluſieurs ne s'arreſtans perpetuellement es iſles inconſtantes & mal aſſeurées, ont finablement abordé la terre ferme, bonne & fertile: ce que auant l'experience l'on n'euſt iamais eſtimé, meſmes ſelon l'oppinio des anciens. Dõcques la principale cauſe de noſtre nauigatiõ aux Indes Ameriques, eſt que Monſieur de Villegagnon Cheualier de Malte, homme gencreux, & autant bien accõpli, ſoit à la marine, ou autres honeſtetez, qu'il eſt poßible, ayant auecques meure deliberation, receu le commandement du Roy, pour auoir eſté ſuffiſamment informé de mon voyage au païs de Leuant, et l'exercice que ie pouuois auoir fait à la marine, m'a inſtammẽt ſolicité, voire ſous l'autorité du Roy monſeigneur & Prince (auquel je dois tout honneur & obeiſſance) expreſſement commandé luy aßiſter pour l'execution de ſon entrepriſe.

Vtilité de la nauigation.

Cauſe de la nauigation de l'Auteur aux Ameriques.

Louënges du Seigneur de Villegagnon.

priſe. Ce que librement i'ay accordé, tant pour l'obeiſſance, que ie veux rendre à mon Prince naturel, ſelon ma capacité, que pour l'honeſteté de la choſe, combien qu'elle fuſt laborieuſe. Pource eſt-il que le ſixieſme iour de May, Mil cinq cens cinquante cinq, apres que ledit Sieur de Villegagnon eut donné ordre pour l'aſſeurance & commodité de ſon voyage à ſes vaiſſeaux, munitions, & autres choſes de guerre: mais auec plus grande difficulté que en vne armée marchant ſur terre, au nombre & à la qualité de ſes gens de tous eſtats, Gentils-hommes, Soldats, & varieté d'artiſans: bref, le tout dreſſé au milleur equipage qu'il fuſt poſſible: le temps venu de nous embarquer au Hable de grace, ville moderne, lequel en paſſant, ie diray auoir eſté appellé ainſi Hable, ſelon mon iugement de ce mot Ἄνλος qui ſignifie mer ou deſtroict: ou ſi vous dictes Haure, ab hauriendis aquis, ſituée en Normandie à noſtre grand mer & Ocean Gallique, ou abandonnans la terre, feiſmes voile, nous acheminans ſus ceſte grand mer à bon droit appellée Ocean pour ſon impetuoſité, de ce mot ὠκύς comme veulent aucuns: & totallement ſoubmis à la mercy & du vent & des ondes. Ie ſçay bien, qu'en la ſuperſtitieuſe & abuſiue religion des Gentils pluſieurs faiſoyent vœux, prieres, et ſacrifices à diuers dieux, ſelõ que la neceſſité ſe preſentoit. Docques entre ceux qui vouloyent faire exercice ſur l'eau, aucuns jetoyent au commencement quelque piece de monnoye dedans, par maniere de preſent et offrande, pour auecques toute congratulation rendre les dieux de la mer propices & fauorables. Les autres attribuans quelque diuinité aux vents, ilz les appaiſoient par eſtranges

Embarquement des François pour aller aux Indes Ameriques.

Hable de grace & pourquoy eſt ainſi appellé.

Superſtition des Anciens auãt que nauiger.

cerimonies: comme lon trouue les Calabries auoir faict a Iapix, (vent ainſi nommé) & les Thuriens et Pamphiliens à quelques autres. Ainſi liſons nous en l'Eneide de Virgile (ſi elle eſt digne de quelque foy) combien, pour l'importune priere de Iuno vers Eolus Roy des vets, le miſerable Troïen à enduré ſus la mer, et la querelle des Dieux qui en eſt enſuyuie. Par cela peut on cuidemment cognoiſtre l'erreur et abus, dont eſtoit aueuglé l'antiquité en ſon gentilliſme damnable, attribuant à vne creature, voire des moindres, & ſoubs la puiſſance de l'homme, ce qui appartient au ſeul Createur: lequel je ne ſçaurois ſuffiſamment louer en ceſt endroit, pour s'eſtre communiqué à nous & nous auoir exempté d'vne ſi tenebreuſe ignorance. Et de ma part, pour de ſa ſeule grace auoir tant fauorisé noſtre voyage, que nous donnant le vent ſi bien à poupe, nous auons tranquillement paſſé le deſtroict, & de la aux Canaries, iſles diſtantes de l'Equinoctial de vingtſept degrés, & de noſtre France de cinq cens lieues ou enuiron. Or pour pluſieurs raiſons m'a ſemblé mieux ſeãt commencer ce mien diſcours à noſtre embarquement, cõme par vne plus certaine methode. Ce que faiſant, je ſpere amy (Lecteur) ſi vous prenés plaiſir à le lire, de vous conduire de point en autre, et de lieu en lieu, depuis le commencement iuſques à la fin, droit, comme auec le fil de Theſée, obſeruant la longitude des païs & latitude. Toutesfois ou ie n'auroys faict tel deuoir, que la choſe & voſtre iugement exquis meriteroit, je vous ſupplie m'excuſer, conſiderant eſtre malaiſé à vn homme ſeulet, ſans faueur & ſupport de quelque Prince ou grand Seigneur, pouuoir voyager & deſcouurir

les

les pais lointains, y obſeruant les choſes ſingulieres, n'y executer grandes entrepriſes, combien que de ſoy en fuſt aſſez capable. Et me ſouuient qu'a ce propos dit tres-bien Ariſtote, Qu'il eſt impoßible et fort malaiſé, que celuy face choſes de grande excellence et dignes de louëge, quand le moyen, c'eſt à dire, richeſſes luy defaillent: ioinct que la vie de l'homme eſt breue, ſubjecte à mille fortunes & aduerſitez.

Du deſtroict anciennement nommé Calpe, & au-jourhuy Gibaltar.

CHAP. II.

Deſtroit de Gibaltar.

COſtoyans donc l'Eſpaigne à ſeneſtre, auec vn vent ſi calme & propice, vinmes iuſques vis à vis de Gibaltar, ſans toutesfois de ſi pres en aprocher pour pluſieurs cauſes: auquel lieu nous feimes quelque ſeiour. Ce deſtroit eſt ſur les limites d'Eſpaigne, diuiſant l'Europe d'auec l'Afrique: comme celuy de Conſtantinople, l'Europe de l'Aſie. Pluſieurs tiennent iceluy eſtre l'origine de noſtre mer Mediterranée, comme ſi la grand mer pour eſtre trop pleine ſe degorgeoit par ceſt endroict ſus la terre, duquel eſcript Ariſtote en ſon liure Du monde en ceſte maniere: L'Ocean, qui de tous coſtez nous enuironne, vers l'Occident pres les colonnes d'Hercules, ſe reſpand par la terre en noſtre mer comme en vn port, mais par vn embouchement fort eſtroict. Aupres de ce deſtroit ſe trouuent deux iſles aſſez prochaines l'vne de l'autre, habitées de barbares, courſaires, & eſclaues, la plus grande part auec la cadene à la iambe, leſ-

Iſles & autres ſingularitez de Gibaltar.

quels trauaillent à faire le ſel, dont il ſe fait là bien grand traffique. De ces iſles l'vne eſt Auſtrale et plus grande, faite en forme de triangle ſi vous la voyez de loin, nommée par les anciens Ebuſus, & par les modernes Ieuiza: l'autre regarde Septentrion, appellée Frumentaria. Et pour y aller eſt la nauigation fort difficile, pour certains rochers qui ſe voient à fleur d'eau, & autres incommoditez. D'auantage y entrent pluſieurs riuieres nauigables, qui y apportent grand enrichiſſement, cõme vne appellée Malue, ſeparant la Mauritanie de la Ceſarienſe: vne autre encores nommée, Sala, prenant ſource de la montagne de Dure: laquelle ayant trauerſé le Royaume de Fes, ſe diuiſe en forme de ceſte lettre Grecque Δ, puis ſe va rendre dans ce deſtroit: & pareillement quelques autres, dont à preſent me deporte. Ie diray ſeulement en paſſant, que ce deſtroit paſſé, incontinent ſus la coſte d'Afrique, iuſques au tropique de Cãcer, on ne voit gueres croiſtre ne décroiſtre la mer, mais par de la ſi toſt que l'on approche de ce grand fleuue Niger, vnze degrez de la ligne, on s'en apperçoit aucunement ſelon le cours de ce fleuue. En ce deſtroict de la mer Mediterranée y a deux motagnes d'admirable hauteur, l'vne du coſté de l'Afrique, ſelon Mela, anciennement dite Calpe, maintenãt Gibaltar: l'autre Abyle, leſquelles enſemble l'on appelle Colonnes d'Hercules: pource que ſelon aucuns il les diuiſa quelquefois en deux, qui parauant n'eſtoient qu'vne montagne continue, nommée Briarei: et là retournant de la Grece par ce deſtroit feit la conſummation de ſes labeurs, eſtimant ne deuoir ou pouuoir paſſer oultre, pour la vaſtité & amplitude de la mer,

Ebuſus Ieuiſa & Frumentaria.

Malue, fl.

Sala, fl.

Diuerſes opinions ſur l'erection des Colõnes d'Hercules.

qui

qui s'eſtendoit iuſques à ſon orizon & fin de ſa veue. Les autres tiennent, q ce meſme Hercules, pour laiſſer memoire de ſes heureuſes coqueſtes, feit là eriger deux Colomnes de merueilleuſe hauteur du coſté de l'Europe. Car la couſtume a eſté anciennement, que les nobles & grands Seigneurs faiſoyent quelques hautes colomnes, au lieu ou ils finiſſoyent leurs voyages & entrepriſes, ou bie leur ſepulchre et tombeau: pour monſtrer par ce moyen leur grandeur & eminence par ſus tous les autres. Ainſi liſons nous Alexandre auoir laiſſé quelques ſignes aux lieux de l'Aſie maieure, ou il auoit eſté. Pour meſme cauſe a eſté erigé le Coloſſe à Rhodes. Autant ſe peut dire du Mauſolée, nombré entre les ſept merueilles du monde, fait & baſti par Artemiſia en l'honeur & pour l'amitié qu'elle portoit à ſon mary: autant des pyramides de Memphis, ſous leſquelles eſtoyent inhumez les Roys d'Egypte. D'auantage à l'entrée de la mer maieure, Iule Cæſar feit dreſſer vne haute colomne de marbre blanc: de laquelle et du coloſſe de Rhodes, trouuerés les figures en ma Deſcription de Leuant. Et pourtant que pluſieurs ont eſté de ce nom, nous dirons auec Arrian Hiſtoriographe, ce Hercules auoir eſté celuy que les Tyriens ont celebré: pource qu'iceux ont edifié Tarteſſe à la frontiere d'Eſpagne, ou ſont les colomnes dont nous auons parlé: et là vn temple à luy conſacré & baſti à la mode des Phe-niciens, auecques les ſacrifices & cerimonies qui s'y faiſoyent le temps paſſé: auſſi à eſté nommé le lieu d'Hercules. Ce deſtroit auiourd'huy eſt vn vray aſile & receptacle de larrons, pyrates, & eſcumeurs de mer, cõme Turcs, Mores, & Barbares, ennemis de noſtre re-

Couſtumes des anciẽs Roys & Seigneurs.

Quel Hercules a eſté, du quel ſont nõmées ces Colomnes.

Tarteſſe, ancienne ville d'Afrique.

Gibaltar, lieu de traffique de l'Europe & d'Afrique.

ligion Chreſtienne: leſquels voltigeans auecques nauires volent les marchants qui viennent traffiquer tant d'Afrique, Eſpagne, q̃ de Frãce: meſmes, qu'eſt encores plus à deplorer, la captiuité de pluſieurs Chreſtiẽs, deſquels ilz vſent autant inhumainement q̃ de beſtes brutes en tous leurs affaires, outre la perdition des ames pour le violement & tranſgreſſion du Chriſtianiſme.

De l'Afrique en general.

CHAP. III.

Cap de Canti.

PAſſans outre ce deſtroict, pource qu'auions coſtoyé le pais d'Afrique l'eſpace de huit iournées, ſemblablement à ſeneſtre juſques au droit du Cap de Canti, diſtant de l'equinoctial trente trois degrez, nous en eſcrirons ſommairement. Afrique ſelon Ptolemée, eſt vne des trois parties de la terre, (ou bien des quatre, ſelon les modernes Geographes, qui ont eſcrit depuis, que par nauigations pluſieurs pais anciennement incongneus ont eſté découuers, comme l'Inde Amerique, dont nous pretendons eſcrire) appellée ſelon Ioſephe, Afrique, de Afer, lequel, comme nous liſons és hiſtoires Grecques & Latines, pour l'auoir ſubiuguée, y a regné, & faict appeller de ſon nom: car auparauant elle s'appelloit Libye, comme veulent aucũs, de ce mot Grec Λιβς, qui ſignifie ce vent de midy, qui là eſt tant frequent & familier: ou de Libs, qui y regna. Ou bien Afrique a eſté nommée de ceſte particule α, et φρίκη, qui ſignifie froid, comme eſtant ſans aucune froidure: & parauãt appellée Heſperia. Quant à ſa ſituation elle commence veritablement de l'Ocean Atlantique, et finit au deſtroit

Quatre parties de la terre ſelon les modernes Geographes.

Etymologie diuerſe de ce mot Afrique.

Situatiõ de l'Afrique.

ſtroit de l'Arabie, ou à la Mer d'Egypte, ſelon Appian: comme pareillement en peu de parolles eſcrit treſ bien Ariſtote. Les autres la font commencer au Nil, & vers Septentrion à la mer Mediterranée. Dauange l'Afrique a eſté appellée (ainſi que deſcrit Ioſephe aux Antiquités Iudaïques) tout ce qui eſt cõpris d'vn coſté depuis la mer de Septẽtrion, ou Mediterranée, juſques à l'Ocean Meridional, ſeparée toutefois en deux, vieille & nouuelle: la nouuelle commence aux monts de la Lune, ayant ſon chef au cap de Bonne eſperance, en la mer de Midi, trentecinq degrez ſus la ligne, de ſorte, qu'elle contient de latitude, vingtcinq degrez. Quant à la vieille, elle ſe diuiſe en quatre prouinces, la premiere eſt la Barbarie, contenant Moritanie au Tingitaine, Cyrene, & Ceſarienſe. Là tout le peuple eſt fort noir: autresfois ce païs a eſté peu habité, auiourd'huy beaucoup plus, ſans parler de diuers peuples au millieu de ceſte contrée, pour la diuerſité des meurs et de leur religion, la cognoiſſance deſquelz meriteroit bien voyage tout expres. Ptolemée n'a faict mention de la partie exterieure vers le midy, pour n'auoir eſté découuerte de ſon temps. Pluſieurs l'ont deſcritte plus au long, comme Pline, Mela, Strabo, Apian, & autres, qui m'empeſchera de plus m'y arreſter. Ceſte region dit Herodian eſtre feconde et populeuſe, et pourautant y auoir gens de diuerſes ſortes, & façons de viure. Que les Phenicicns quelquesfois ſoyent venuz habiter l'Afrique, monſtre ce qu'eſt eſcrit en langue Phenicicnne en aucunes colonnes de pierre, qui ſe voyent encores en la ville de Tinge, nommée a preſent Tamar, appartenant au Roy de Portugal. Quant aux meurs:

Colõnes de pierre ou ſont caracteres Phenicicns.

tout ainſi qu'eſt diuerſe la temperature de l'air, ſelon la diuerſité des lieux: auſſi acquerent les perſonnes Varieté de temperamens, & par conſequence de meurs, pour la ſympathie, qu'il y a de l'ame auec le corps: cõme monſtre Galien au liure qu'il en a eſcrit. Nous Voyons en noſtre Europe, meſme en la France, Varier aucunement les meurs ſelon la Varieté des païs: comme en la Celtique autrement qu'en l'Aquitaine, et la autremẽt qu'en la Gaule Belgique: encores en chacune des trois on trouuera quelque Varieté. En general, lon trouue les Africains cauteleux: comme les Syrines auares: les Siciliens ſubtils: les Aſians, Voluptueux. Il y a auſſi Varieté de religions: les Vns gentiliſent mais d'Vne autre façon, qu'au temps paſſé: les autres ſont Mahometiſtes, quelques Vns tiennent le Chriſtianiſme d'Vne maniere fort eſtrange, & autrement que nous. Quãt aux beſtes brutes, elles ſont fort Variables. Ariſtote dit les beſtes en Aſie eſtre fort cruelles, robuſtes en l'Europe, en Afrique monſtrueuſes. Pour la rarité des eaux, pluſieurs beſtes de diuerſe eſpece ſont contraintes de s'aſſembler au lieu ou il ſe trouue quelque eau: & la bien ſouuent ſe communiquent les Vnes aux autres, pour la chaleur qui les rend aucunement promptes & faciles. De là s'engendrent pluſieurs animaux monſtrueux, deſpeces diuerſes repreſentées en Vn meſme individu. Qui à donné argument au prouerbe, Que l'Afrique produit touſiours quelque choſe de nouueau. Ce meſme prouerbe ont plus auant pratiqué les Romains, comme pluſieurs fois ils ayent faict Voyages, & expeditions en Afrique, pour l'auoir par long temps dominée. Comme Vous auez de

Meurs & religion des Africains

Cauſe par laquelle prouiennent en Afrique beſtes mõſtrueuſes.

Prouerbe.

Sci

Scipion ſurnommé Africain, ils emportoyẽt touſiours je ne ſçay quoy d'eſtrange, qui ſembloit mettre & engendrer ſcandale en leur cité & Republique.

De l'Afrique en particulier.

CHAP. IIII.

OR quant à la partie d'Afrique laquelle nous auons coſtoyée vers l'Oceã Atlantique comme Mauritanie, & la Barbarie, ainſi appellée pour la diuerſité & façon eſtrange des habitans: elle eſt habitée de Turcs, Mores, & autres natifs du païs, vray eſt qu'en aucuns lieux elle eſt peu habitée, & comme deſerte, tant à cauſe de l'exceſſiue chaleur, qui les contraint demeurer tous nuds, hors-mis les parties honteuſes, que pour la ſterilité d'aucuns endroits pleins d'arenes, & pour la quantité des beſtes ſauuages, comme Lions, Tigres, Dragons, Leopards, Buffles, Hyenes, Pantheres, et autres,

Barbarie partie de l'Afrique pour quoy ainſi nommée.

tres, qui contraignet les gens du païs aller en troupes à leurs affaires & trafiques, garnis d'arcs, de ſtéches, et autres baſtons pour ſoy defendre. Que ſi quelquefois ils ſont ſurpris en petit nombre, cõme quand ils vont peſcher, ou autrement, ils gaignent la mer, et ſe iettãs dedans ſe ſauuent à bien nager : à quoy par contrainte ſe ſont ainſi duits & accouſtumez. Les autres n'eſtans ſi habiles, ou n'ayans l'induſtrie de nager, mõtent aux arbres, & par ce meſme moyẽ euitent le danger d'icelles beſtes. Faut auſſi noter que les gẽs du païs meurẽt plus ſouuent par rauiſſement des beſtes ſauuages, q̃ par mort naturelle: & ce depuis Gibaltar juſques au cap Verd.

Religion & ceremonies des Barbares.

Ilz tiennent la malheureuſe loy de Mahomet, enco res plus ſuperſtitieuſement que les Turcs naturels. Auant q̃ faire leur oraiſon aux tẽples & mouſquées, ils ſe lauent entieremẽt tout le corps, eſtimans purger l'eſprit ainſi cõme le corps par ce lauemẽt exterieur et cerimonieux, auec vn elemẽt corruptible. Et eſt l'oraiſon faicte quatre fois le jour, ainſi q̃ j'ay veu faire les Turcs à Conſtãtinoble. Au tẽps paſſé que les Payens eurent premieremẽt et auant tous autres receu ceſte damnable religion, ils eſtoyent cõtraints vne fois en leur vie faire le voyage de Mecha, ou eſt inhumé leur gẽtil Prophete: autrement ils n'eſperoyẽt les delices, qui leur eſtoyẽt promiſes. Ce qu'obſeruẽt encores auiourd'huy les Turcs & s'aſſemblent pour faire le voyage auec toutes munitions, cõme s'ils vouloyent aller en guere, pour les incurſions des Arabes, qui tiennent les montagnes en certains lieux. Quelles aſſemblées ay-je veu, eſtãt au Caire, et la magnificẽce et triomphe q̃ lon y fait ? Cela obſeruẽt encores plus curieuſemẽt et eſtroittemẽt les Mo-

Mecha ſepulchre de Mahomet.

Voyage des Turcs en Mecha.

res d'Afrique, et autres Mahometiſtes, tant ſont ils aueuglez & obſtinez. Qui m'a donné occaſion de parler en ceſt endroit des Turcs, et du voyage, auãt qu'entreprendre la guerre, ou autre choſe de grande importance. Et quãd principalement le moye leur eſt oſté de faire ce voyage, ils ſacrifient quelque beſte ſauuage ou domeſtique, ainſi qu'il ſe rencontre: qu'ils appellent tãt en leur langue, qu'en Arabeſque, Corban, *dictio pri* Corban.
ſe des Hebreux et Chaldées, qui vaut autant à dire, cõme preſent, ou offrãde. Ce que ne font les Turcs de Leuant, meſmes dedãs Conſtantinoble. Ils ont certains preſtres, les plus grãds impoſteurs du monde: ils font croyre et entendre au vulgaire, qu'ils ſçauent les ſecrets de Dieu, et de leur Prophete, pour parler ſouuẽt auecques eux. D'auãtage, ils vſent d'vne maniere d'eſcrire fort eſtrange, et s'attribuẽt le premier vſage d'eſcriture, ſur toutes autres nations. Ce que ne leur accordent iamais les Egyptiens, auſquels la meilleure part de ceux qui Les egyptiẽs premiers inuenteurs des lettres et caracteres.
ont traité des antiquitez, donnent la premiere inuention deſcrire, & repreſenter par quelques figures la cõception de l'eſprit. Et à ce propos a eſcrit Tacite en ceſte maniere, Les Egyptiens, ont les premiers repreſenté et exprimé la cõceptiõ de l'eſprit par figures d'animaux, grauans ſus pierres, pour la memoire des hõmes, les choſes anciennement faites et aduenuës. Auſsi ils ſe dient les premiers inuẽteurs des lettres et caracteres. Et ceſte inuenttion (cõmme lon trouue par eſcrit) à eſté portée en Grece des Pheniciens, qui lors dominoyẽt ſus la mer, reputans à leur grand gloire, cõme inuẽteurs premiers de ce qu'ils auoyent pris des Egyptiẽs. Les hõmes en ce- Barbares aſſez belſtumiers
ſte part du coſté de l'Europe ſont aſſés belliqueux, cou-

liqueux. *ſtumiers de ſe oindre d'huile, dot ils ont abondance, auant qu'entreprendre exercice violent: ainſi que faiſoient au temps paſſé les Athletes, & autres, à fin que les parties du corps, comme muſcles, tendons, nerfs, & ligamens adoucis par l'huile, fuſſent plus faciles et diſpos à tous mouuemẽs, ſelon la varieté de l'exercice: car toute choſe molle & pliable eſt moins ſubiecte à rompre. Ils font guerre principalement contre les Eſpagnols de frontiere, en partie pour la religion, en partie pour autres cauſes. Il eſt certain que les Portugais, depuis certain temps en ça, ont pris quelques places en ceſte Barbarie, & baſty villes & forts, ou ils ont introduit noſtre religion: ſpecialemẽt vne belle ville, qu'ils auoyent nommé Saincte-Croix, pour y eſtre arriuez & areſtés vn tel iour: et ce au pied d'vne belle motagne. Et depuis deux ans ença la canaille du païs aſſemblez en grand nõbre, ont precipité de deſſus ladicte montagne, groſſes pierres, & cailloux, qu'ils auoyent tiré des rochers: de maniere que finablement les autres ont eſté contrains de quitter la place. Et touſiours telle inimitié entre eux, qu'ils trafiquẽt de ſucre, huile, ris, cuirs, & autres marchandiſes par hoſtages & perſonnes interposées. Ils ont quantité d'aſſez bons fruits, comme oranges, citrons, limons, grenades, et ſemblables, dont ils vſent par faute de meilleures viãdes: et du ris au lieu de blé. Ils boiuent auſſi huilles, ainſi que nous beuuõs du vin. Ils viuent aſſez bon aage, plus (à mon aduis) pour la ſobrieté, & indigence de viandes q̃ autremẽt.*

S. Crois, ville en Barbarie

Fertilité de la Barbarie.

Des iſles Fortunées, maintenant appellées Canaries. CHAP. V.

CESTE

CESTE Barbarie laiſſée à main gauche, ayans touſiours vent en poupe nous congneumes par l'inſtrument de marine, de combien nous pouuions lors approcher des iſles Fortunées, ſituées aus frõtieres de Mauritanie deuers l'Occident, ainſi appellées par les Anciens, pour la bonne temperature de l'air, et fertilité d'icelles. Or le premier iour de Septembre audit an, à ſix heures du matin, commençames à voir l'vne de ces iſles par la hauteur d'vne montagne, de laquelle nous parlerons plus amplement & en particulier cy apres. Ces iſles, ſelon aucuns, ſont eſtimées eſtre dix en nombre: deſquelles y en a trois, dont les Auteurs n'ont fait mention, pource qu'elles ſont deſertes, & non habitées: les autres ſept, c'eſt aſçauoir Tenerife, l'iſle de Fer, la Gõmiere, & la grand iſle ſignamment appellée Canarie, ſont diſtantes de l'equinoctial de vintſept degrez: les trois autres, Fortauenture, Palme & Lencelote, de vingthuit degrez. Et pourtant lon peut voir, que depuis la premiere juſques à la derniere, il y a vn degré qui vaut dixſept lieuës & demye, pris du Nort au Su: ſelon l'opinion des pillots, Mais ſans en parler plus auant qui voudra rechercher par degrez celeſtes la quantité des lieües & ſtades, que contient la terre, & quelle proportion il y a de lieüe & degré (ce que doit obſeruer celuy qui veut eſcrire des païs, comme vray coſmographe) il pourra veoir Ptolomée qui en traitte bien amplement en ſa Coſmographie. Entre ces iſles n'y a que la plus grande qui fut appellée Canarie: et ce pour la multitude des grans chiens, qu'elle nourriſt: ainſi que recite Pline, & pluſieurs autres apres luy,

Situatiõ des iſles Fortunées, & pourquoy ainſi appellées des Anciens.

Nombre des iſles Fortunées.

Chap. 3. 4. 5. & 6.

luy, qui diſent encores que Iuba en emmena deux: maintenant ſont toutes appellées Canaries pour ceſte meſme raiſon, ſans diſtinction aucune. Mais ſelon mon opinion i'eſtimeroye pluſtoſt auoir eſté appellées Canaries pour l'abondance des cannes & roſeaux ſauuages, qui ſont ſur le riuage de la Mer: car quant aux roſeaux portans ſucre, les Eſpagnols en ont planté quelque partie, depuis le temps qu'ils ont commencé à habiter ces lieux là: mais des ſauuages y en auoit au parauant, que ce païs aye porté chiens ne grands ne petis: ce que auſſi n'eſt vrayſemblable: car principalement ay congneu par experience, que tous ces Sauuages découuers depuis certain temps ença, onques n'auoyent eu congnoiſſance de chat, ne de chien: comme nous monſtrerons en ſon lieu plus amplement. Ie ſçay bien toutefois que les Portugais y en ont mené & nourry quelques vns, ce qu'ilz font encores auiourd'huy, pour chaſſer aux cheures & autres beſtes ſauuages. Pline donc en parle en ceſte maniere, La premiere eſt appellée Ombrion, ou n'y à aucun ſigne de baſtiment ou maiſon: es montagnes ſe voit vn eſtang, & arbres ſemblables à celuy qu'on appelle en Italie, mais blancs et noirs, deſquels on épraint & tire eau: des noirs, l'eau eſt fort amere: et au contraire des blancs, eau plaiſante à boire. L'autre eſt appellée Iunonia, ou il n'y a qu'vne maiſonnette baſtie ſeulement de pierre. Ils en voit vne autre prochaine, mais moindre et de meſme nom. Vne autre eſt pleine de grãds leſards. Vis à vis d'icelles y en auoit vne appellée l'Iſle de neiges, pource qu'elle eſt touſiours couuerte de neiges. La prochaine d'icelle eſt Canaria ainſi dite pour la multitude des grãds chiens quelle produit, com-

Iſles fortunées parquoy maintenant appellées Canaries

Ombriõ.

Arbre eſtrange.

Innonia.

Iſle de neiges.

Canaria.

comme deſia nous auons dit: dont Iuba Roy de Mauritanie en amena deux: & en icelle y a quelque apparence de baſtimens vieux. Ce païs anciennemẽt a eſté habité de gens ſauuages & barbares, ignorans Dieu & totalement idolatres, adorans le Soleil, la Lune, & quelques autres planetes, comme ſouueraines deitez, deſqueles ils receuoyent tous biens: mais depuis cinquante ans les Eſpagnols les ont defaits & ſubiuguez, & en partie tuez, & les autres tenus captifs & eſclaues: leſquels s'habituans là, y ont introduit la foy Chreſtienne, de maniere qu'il n'y a plus des anciens & premiers habitateurs, ſinon quelques vns qui ſe ſont retirez & cachez aux montaignes: comme en celle du Pych, de laquelle nous parlerons cy apres. Vray eſt que ce lieu eſt vn refuge de tous les bannis d'Eſpagne, leſquels par punition on enuoye là en exil: dont il y en a vn nombre infini: auſsi d'eſclaues, deſquels ils ſe ſçauuent bien ſeruir à labourer la terre, & à toutes autres choſes laborieuſes. Ie ne me puis aſſez emueruciller comme les habitans de ces Iſles & d'Afrique pour eſtre voyſins prochains, ayent eſté tant differens de langage, de couleur, de religion & de meurs: attendu meſme que pluſieurs ſoubs l'Empire Romain ont conqueſté & ſubiugué la plus grand part de l'Afrique, ſans toucher à ces iſles, comme ils firent en la mer Mediterranée, conſideré qu'elles ſont merueilleuſement fertiles, ſeruans à preſent de grenier & caue aux Eſpagnols, ainſi que la Sicile aux Romains & Geneuois. Or ce païs tresbõ de ſoy eſtãt ainſi bien cultiué raporte grãds reuenuz & emolumens, & le plus en ſucres: car depuis quelque temps ils y ont planté force cannes, qui

Habitãs des Canaries reduits à la foy Chreſtienne.

Bõté des iſles Canaries.

produiſent ſucres en grande quantité, & bons à merueilles: & non en ces iſles ſeulement, mais en toutes autres places qu'ils tiennent par de la: toutesfois il n'eſt ſi bon par tout qu'en ces Canaries. Et la cauſe qu'il eſt mieux recueilly et deſiré, eſt que les iſles en la mer Mediterranée, du coſté de la Grece, comme Mettelin, Rhodes, & autres eſclades rapportans tresbons ſucres, auãt qu'elles fuſſent entre les mains des Turcs, ont eſté demolies par negligence, ou autrement. Et n'ay veu en tout le païs de Leuãt faire ſucre, qu'en Egypte: & les cannes, qui le produiſent, croiſſent ſur le riuage du Nil lequel auſſi eſt fort bien eſtimé du peuple & des marchans, qui en traffiquent autant & plus que de celuy de noz Canaries. Les Anciens eſtimerent fort le ſucre de l'Arabie, pource qu'il eſtoit merueilleuſement cordial & ſouuerain ſpecialement en medicines, & ne l'appliquoyent gueres à autres choſes: mais auiourd'huy la volupté eſt augmentée iuſques là, ſpecialement en noſtre Europe, que lon ne ſçauroit faire ſi petit banquet meſmes en noſtre maniere de viure accouſtumée, que toutes les ſauſſes ne ſoyent ſucrées, & aucunesfois les viandes. Ce qu'a eſté defendu aux Atheniens par leurs loix, comme choſe qui effeminoit le peuple: ce que les Lacedemoniens ont ſuiuy par exemple. Il eſt vray, que les plus grands ſeigneurs de Turquie boyuent eaux ſucrées, pource que le vin leur eſt defendu par leur loy. Quant au vin, qu'à inuenté ce grand Hippocrates medecin, il eſtoit ſeulement permis aux perſonnes malades & debilitées: mais ce iourd'huy il nous eſt preſque autant commun, que le vin eſt rare en autre païs. Nous auons dit cela en paſſant ſur le pro-

Sucre de Canarie.

Sucre de Egypte.

Sucre de Arabie.

pos

pos de ſucre, retournons à noſtre principal ſubiect. De bleds, il y en a quãtité en ces iſles, auſſi de tresbõ vin, meilleur que celuy de Candie, ou ſe trouuent les mal uaiſies, comme nous declarerons aux iſles de Madere. De chairs, ſuffiſamment, comme cheures ſauuages & domeſtiques, oyſeaux de toute eſpece, grande quantité d'oranges, citrons, grenades, & autres fruits, palmes, & grande quantité de bon miel. Il y a auſſi aux riues des fleuues, des arbriſſeaux, que lon nomme papier, & auſdits fleuues des poiſſons nommez ſilures, que Paulus Iouius en ſon liure des Poiſſons, penſe eſtre eſturgeons, dont ſe repaiſſent les pauures eſclaues, ſuans de trauail à grande haleine, le plus ſouuent à faulte de meilleure viande: & diray ce mot en paſſant, qu'ils ſont fort durement traitez des Eſpagnols, principalement Portugais, & pis que s'ils eſtoient entre les Turcs, ou Arabes. Et ſuis cõtraict d'en parler, pour les auoir ain ſi veu mal traicter. Entre autres choſes ſe trouue vne herbe contre les montaignes, appellée vulgairemẽt Oriſelle, laqlle ils recueillẽt diligemmẽt pour en faire teinture. En outre ils font vne gomme noire qu'ils appellẽt Bré, dont a grande abondance en la Teneriffe. Ils abatent des pins, deſquels y à grande quantité: & les rõpẽt en groſſes buſches iuſques a dix ou douze chartées, & les diſpoſent par pieces l'vne ſur l'autre en forme de croix: & deſſoubs ceſt amas y à vne foſſe rõde de moyenne profondité, puis mettent le feu en ce bois preſques par le couppeau du tas: & lors rend ſa gomme qui chet en ceſte foſſe. Les autres y procedent auecques moindre labeur, la foſſe faicte mettans le feu en l'arbre. Ceſte gomme leur rapporte grands deniers pour la traffique

Fertilité des Canaries.

Arbriſſeaux nõmés papiers.

Oriſelle, herbe.

Brégomme noire & la maniere de la faire.

qu'ils en font au Peru, de laquele ils vſent à calfeutrer nauires, & autres vaiſſeaux de marine, ſans l'appliquer à autre choſe. Quant au cueur de ceſt arbre tirant ſur couleur rouge, les pauures gens des montagnes le couppent par baſtons aſſez longs, comme de demye braſſée, gros d'vn pouce: & l'alumans par vn bout, s'en ſeruent en lieu de chandelle. Auſsi en vſent les Eſpagnols en ceſte maniere.

Bois flãbant, en vſage au lieu de chãdelle

De la haute montagne du Pych.

CHAPITRE. VI.

EN l'vne de ces iſles, nommée Teneriffe, y a vne montagne de ſi admirable hauteur, que les montagnes d'Armenie, de la Perſe, Tartarie, ne le mont Liban en Syrie, le mont Ida, Athos, ne Olympe tant celebré par les hiſtoires, ne luy doiuent eſtre comparez: contenant de circuit ſept lieuës pour le moins, & de pied en cap dix-huict lieuës. Ceſte mõtagne eſt appellée le Pych, en tout temps quaſi nebuleuſe, obſcure, & pleine de groſſes et froides vapeurs, et de neige pareillemẽt: cõbien qu'elle ne ſe voit ayſément, a cauſe, (ſelon mon iugemẽt) qu'elle approche de la moyenne region de l'air, qui eſt tres-froide par antiperiſtaſe des deux autres, comme tiennent les Philoſophes: & que la neige ne peult fondre, pourtant qu'en ceſt endroit ne ſe peut faire reflexiõ des rayons du Soleil, ne plus ne moins que contre le deual: parquoy la partie ſuperieure demeure touſiours froide. Ceſte montagne eſt de telle hauteur, que ſi l'air eſt ſerain, on la peut voir ſus l'eau de cinquante lieuës, & plus. Le ſeſt & couppeau, ſoit qu'on le voye de pres ou de

Admirable hauteur & circuit de la mõtagne du Pych.

de loing, eſt fait de ceſte figure Ω, qui eſt omega des Grecs. Iay veu ſemblablement le mont Etna en Sicile, de trente lieues: & ſus la mer pres de Cypre, quelque montagne d'Armenie de cinquãte lieues, encores que ie n'aye la veuë ſi bonne que Lynceus, qui du promontoire Lilybée en Sicile voyoit & diſcernoit les nauires au port de Carthage. Ie m'aſſeure qu'aucuns trouueröt cela eſtrange, eſtimans la portée de l'œil n'auoir ſi lõg orizon: ce qu'eſt veritable en planeure, mais en hauteur, non. Les Eſpagnols ont pluſieurs fois eſſayé à ſonder la hauteur de ceſte montagne. Et pour ce faire ils ont pluſieurs fois enuoyé quelque nombre de gens auec mulets portans pain, vin, & autres munitions: mais oncques n'en ſont retournez, ainſi que m'ont affermé ceux qui la ont demeuré dix ans. Pourquoy ont opiniõ qu'en ladite montagne, tant au ſommet qu'au circuit y a quelq reſte deces Canariens ſauuages, qui ſe ſont là retirez, & tiennent la montagne, viuans de racines & chairs ſauuages, qui ſaccagent ceux qui veulẽt re cognoiſtre, & s'approcher pour decouurir la mõtagne. Et de ce Ptolemée à biẽ eu cognoiſſance, diſant, que outre les colonnes d'Hercules en certaine iſle y a vne mõtagne de merueilleuſe hauteur: & pource le coupeau eſtre touſiours couuert de neiges. Il en tombe grãde abondãce d'eau arroſant toute l'iſle: qui la rend plus fertile tant en cannes & ſucres que autres choſes: & n'y en a autre que celle qui vient de ceſte mõtagne, autrement le païs qui eſt enuiron le tropique de Cancer demeureroit ſterile pour l'exceſſiue chaleur. Elle produit abondamment certaines pierres fort poreuſes, comme eſponges, & ſont fort legeres, telement qu'vne groſſe

Hauteur de la mõtagne de Etna, & autres.

Ptolemée à cõgneu ceſte montagne.

Pierres poreuſes & autres de diuerſe ſorte.

comme la teſte d'vn homme, ne peſe pas demye liure. Elle produit autres pierres comme excrément de fer. Et quatre ou cinq lieuës en montant, ſe trouuent autres pierres ſentans le ſouffre, dont eſtiment les habitans qu'en ceſt endroit y a quelque mine de ſouffre.

De l'iſle de Fer.

CHAP. VII.

Iſle de Fer pour quoy ainſi appellée.

ENtre ces iſles j'ay bien voulu particulierement deſcrire l'iſle de Fer, prochaine à la Teneriffe, ainſi appellée, parce que dedans ſe trouuent mines de fer: comme celle de Palme pour l'abondance des palmes, & ainſi des autres. Et encores qu'elle ſoit la plus petite en toute dimenſion (car ſon circuit n'eſt que de ſix lieuës) ſi eſt elle toutesfois fertile, en ce qu'elle contient, tant en cannes portãs ſucres, qu'en beſtial, fruits, & beaux jardins par ſus tous les autres. Elle eſt habitée des Eſpagnols, ainſi que les autres iſles. Quant au blé il n'y en a pas ſuffiſance pour nourrir les habitans: parquoy la plus grand part, comme les eſclaues, ſont contraints de ſe nourrir de laict, & fourmages de cheures, dont y en a quantité: parquoy ils ſe monſtrent frais, diſpos, & merueilleuſement bien nourris: par ce que tel nourriſſement par couſtume eſt familier à leur naturel, enſemble que la bone temperature de l'air les fauoriſe. Quelque demy philoſophe ou demy medecin (honneur gardé à qui le merite) pourra demander en ceſt endroit, ſi vſans de telles choſes ne ſont graueleux, attendu que le laict & formage ſont matiere de grauelle, ainſi que

Fertilité de l'iſle de Fer.

l'on

l'on voit aduenir à pluſieurs en noſtre Europe : ie ré-
pondray que le fourmage de ſoy peut eſtre bō & mau- Laict & fourmage graueleux.
uais, graueleux, et nō graueleux ſelō la quātité que lon
en prend & la diſpoſition de la perſonne. Vray eſt qu'a
nous autres, qui à vne meſme heure non contens d'vne
eſpece de viāde, en prenons bien ſouuent de vingt cinq
ou trente, ainſi qu'il vient, & boire de meſme, &
tant qu'il en peut tenir entre le baſt & les ſangles, ſeu-
lement pour honorer chacune d'icelles, & en bonne
quantité & ſouuent: ſi le fourmage ſe trouue d'abon-
dant, nature deſia greuée de la multitude, en pourra
mal faire ſon profit, ioint que de ſoy il eſt aſſez difficile
à cuire & à digerer: mais quād l'eſtomach eſt diſpos,
non debilité d'exceſſiue crapule, non ſeulement il pour-
ra digerer le fourmage, fuſt-il de Milan, ou de Bethu-
ne, mais encores choſe plus dure à vn beſoing. Re-
tournons à noſtre propos: ce n'eſt à vn Coſmographe de
diſputer ſi auant de la medicine. Nous voyons les Diuers nourriſſements de diuers peuples.
Sauuages aux Indes viure ſept ou huict moys à la guer-
re, de farine faicte de certaines racines ſeiches & du-
res, auſquelles on iugeroit n'y auoir nourriſſement ou
aucune ſubſtance. Les habitans de Crete & Cypre
ne viuent preſque d'autre choſe que de laictages, qui
ſont meilleurs que de noz Canaries, pource qu'ils ſont
de vaches, & les autres de cheures. Ie ne me veux ar-
reſter au laict de vache, qui eſt plus gros & plus gras
que d'autres animaux, & de cheure eſt mediocre. Da- Le laict tresbon nourriſſement.
uantage que le laict eſt tresbon nourriſſemēt, qui prom-
ptement eſt conuerti en ſang, pource que ce n'eſt que
ſang blanchi en la mamelle. Pline au liure 11. chapit.
42. recite q̄ Zoroaſtes à veſcu vingt ans au deſert ſeu-

lement de fourmages. Les Pamphiliens en guerre n'auoyet preſque autres viures, que fourmages d'aſneſſes & de chameaux. Ce que j'ay veu faire ſemblablemẽt aux Arabes: et nõ ſeulemet boyuet laict au lieu d'eau paſſans les deſerts d'Egypte, mais auſsi en donnent à leurs cheuaux. Et pour rien ne laiſſer qui plus appartienne à ce preſent diſcours, les anciens Eſpagnols la plus part de l'année ne viuoyent que de glans: comme recite Strabon & Poſsidoine, deſquels ils faiſoient leur pain, & leur breuuage de certaines racines: & nõ ſeulement les Eſpagnols, mais pluſieurs autres, comme dit Virgile en ſes Georgiques: mais le temps nous a apporté quelque façon de viure plus douce & plus humaine. Plus en toutes ces iſles les homes ſont beaucoup plus robuſtes & rompus au trauail, que les Eſpagnols en Eſpagne, n'ayans auſsi lettres ne autres eſtudes, ſinõ toute ruſticité. Ie diray pour la fin que les ſçauãts, et bien apris au faict de marine, tant Portugais que autres Eſpagnols, diſent q̃ ceſte iſle eſt droitemẽt ſoubs le diametre, ainſi qu'ils ont noté en leurs cartes marines, limitans tout ce qu'eſt du Nort au Su: comme la ligne equinoctiale de Aoeſt & Eſt, c'eſt aſçauoir en longitude du Leuant au Ponent: comme le diametre eſt latitude du Nort au Su: leſqueles lignes ſont egales en grandeur, car chacune contient trois cens ſoixante degrez, & chacun degré, comme parauant nous auõs dit dixſept lieuës & demye. Et tout ainſi que la ligne equinoctiale diuiſe la Sphere en deux, & les vingt-quatre climats, douze en Orient, & autant en Occident: auſsi ceſte diametrale paſſant par noſtre iſle, comme l'equinoctiale par les iſles ſainct Omer, coupe les paral-

Iſle de Fer eſt ſoubs la ligne diametrale.

Valeur dudegré.

paralleles, & toute la Sphere, par moytié de Septẽtrion au midy. Au ſur-plus ie n'ay veu en ceſte iſle choſe digne d'eſcrire, ſinon qu'il y a grande quantité de ſcorpions, & plus dangereux que ceux que i'ay veuz en Turquie, comme i'ay congneu par experience: auſſi les Turcs les amaſſent diligemmẽt pour en faire huille propre à la medecine, ainſi comme les medecins en ſçauent fort bien vſer.

Scorpiõs des Canaries.

Des iſles de Madere.

CHAP. VIII.

NOus ne liſons poĩt es Auteurs, que ces iſles ayent aucunement eſté congneuës ne découuertes, que depuis ſoixante ans en-ça, que les Eſpagnols & Portugais ſe ſont hazardez & entrepis pluſieurs nauigations en l'Ocean. Et comme auons dit cy deuant, Ptolemée a bien eu cõgnoiſſance de noz iſles Fortunées, meſmes iuſques au Cap Verd. Pline auſſi fait mention que Iuba emmena deux chiens de la grande Canarie, outre pluſieurs autres qui en ont parlé. Les Portugais doncques ont eſté les premiers qui ont decouuert ces iſles dont nous parlons, & nommées en leur langue Madere, qui vault autant à dire comme bois, pourtant qu'elles eſtoyent totalement deſertes, pleines de bois, & non habitées. Or elles ſont ſituées entre Gibaltar, & les Canaries, vers le Ponent: & en noſtre nauigation les auons coſtoyées à main dextre, diſtantes de l'equinoctial enuiron trente deux degrez, & des Fortunées de ſoixante trois lieuës. Pour decouurir & cultiuer ce païs, ainſi qu'vn

Iſles de Madere non congneuës des Anciens.

Madere. que ſignifie en langue de Portugais.

ituaſion es iſles e Ma-cre.

Portugais maiſtre pilot m'a recité, furent contraints mettre le feu dedans les bois, tant de hauste fuſtaye, que autres, de la plus grande & principale iſle, qui eſt faite en forme de triangle, comme △ des Grecs, contenant de circuit quatorze lieues ou enuiron : ou le feu continua l'eſpace de cinq à ſix iours de telle vehemence et ardeur, qu'ils furent cotraints de ſe ſauuer et garantir à leurs nauires : et les autres qui n'auoyent ce moyen et liberté, ſe ietterét en la mer, juſques a tant que la fureur du feu fuſt paſsée. Incotinent apres ſe miret à labourer, planter, & ſemer graines diuerſes, qui proffitent merueilleuſement bien pour la bone diſpoſitio et amenité de l'air : puis baſtirent maiſons & forteresſes, de maniere qu'il ne ſe trouue auiourd'huy lieu plus beau et plus plaiſant. Entre autre choſes ils ont planté abondãce de cãnes, qui portent fort bon ſucre : dont il ſe fait grand traffique, & auiourd'huy eſt celebré le ſucre de Madere. Ceſte get qui auiourd'huy habite Madere, eſt beaucoup plus ciuile et humaine, que celle des Canaries, & traffique auec tous autres le plus humainemẽt qu'il eſt poſsible. La plus grãde traffique eſt de ſucre, de vin, (dont nous parlerons plus amplemẽt) de miel, de cire, orenges, citrons, limons, grenades, et corduans. Ils font confitures en bone quãtité, les meilleures et les plus exquiſes qu'on pourroit ſouhaitter : et les font en formes d'homes, de femmes, de lyons, oyſeaux, & poiſſons, qui eſt choſe belle à contempler & encores meilleure à gouſter. Ils mettent dauantage pluſieurs fruits en confitures, qui ſe peuuẽt garder par ce moyen, et tranſporter és païs eſtranges, au ſolagement & recreation d'vn chacun. Ce païs eſt donc tresbeau, et au-

Sucre de Madere celebré entre autres.

Confitures de Madere.

tant

tant fertile : tant de ſon naturel & ſituation (pour les belles montagnes accompagnées de bois, & fruits eſtrãges, leſquels nous n'auons par deça) que pour les fontaines & viues ſources, dont la cãpagne eſt arrouſée, et garnie d'herbes et paſturages ſuffiſamment, beſtes ſauuages de toutes ſortes : auſsi pour auoir diligẽment enrichi le lieu de labourages. Entre les arbres qui y ſont, y a pluſieurs qui iettent gommes, leſquelles ils ont appris auec le temps à biẽ appliquer à choſes neceſſaires. Il ſe void là vne eſpece de gaiac, mais pource qu'il n'a eſté trouué ſi bon que celuy des Antilles, ils n'en tiennẽt pas grand conte : peut eſtre auſsi qu'ils n'entendent la maniere de le bien preparer & accõmoder. Il y a auſsi quelques arbres qui en certain tẽps de l'annee iettent bonne gõme, qu'ils appellent Sang de dragõ : et pour la tirer hors percent l'arbre par le pied, d'vne vuuerture aſſez large et profonde. Ceſt arbre produit vn fruict iaune de groſſeur d'vne cerize de ce païs, q eſt fort propre à refrechir et deſalterer, ſoit en fieure ou autremẽt. Ce ſuc ou gõme n'eſt diſſemblable au Cynabre dont écript Dioſcoride. Quãt au Cynabre, dit il, on l'apporte de l'Afrique, et ſe vẽd cher, et ne s'ẽ trouue aſsés pour ſatisfaire aux peintres : il eſt rouge et nõ blafard, pourquoy aucuns ont eſtimé que c'eſtoit Sang de dragon : et ainſi l'à eſtimé Pline en ſon liure trẽtetroiſieſme de l'hiſtoire naturelle, chap. ſeptieſme. Deſquels tãt Cynabre que Sãg de dragõ, ne ſe trouue auiourd'huy de certain naturel par deça, tel que l'ont deſcript les Anciens, mais l'vn & l'autre eſt artificiel. Doncques attẽdu ce qu'en eſtimoyẽt les Anciens, et ce que j'ay congneu de ceſte gõme, je l'eſtimeroye eſtre totalement ſemblable

Fertilité des iſles de Madere.

Gomme.

Eſpece de Gaiac.

Sang de dragon.

Cynabre de Dioſcoride.

au

au Cynabre, & Sang de dragon, ayant vne vertu aſtringete & refrigeratiue. Ie ne veux oublier entre ces fruits tant ſinguliers, comme gros limons, orenges, citrons, & abondance de grenades doulces, vineuſes, aigres, aigreſdoulces, moyennes, l'eſcorce deſquelles ils appliquent à tanner & enforcer les cuirs, pource qu'el les ſont fort aſtringentes. Et penſe qu'ils ont apris cela de Pline, car il en traite au liure trezieſme chap. dixneufieſme de ſon hiſtoire. Brief, ces iſles tãt fertiles & amẽes ſurmonteront en delices celles de la Grece, fuſſe Chios, que Empedocles à tãt celebré, & Rhodes Apollonius, & pluſieurs autres.

Du vin de Madere.

CHAP. IX.

NOus auons dit combien le terroüer de Madere eſt propre et diſpos à porter pluſieurs eſpeces de bõs fruits, maintenãt faut parler du vin, lequel entre tous fruits pour l'vſage & neceſsité de la vie humaine, ie ne ſçay s'il merite le premier degré, pour le moins ie puis aſſeurer du ſecond en excellence & perfectiõ. Le vin & ſucre pour vne affinité de temperature, qu'ils ont enſemble, demandent auſsi meſme diſpoſition: quant à l'air & à la terre. Et tout ainſi que noz iſles de Madere apportet grande quantité de tresbon ſucre, auſsi apportent elles de bon vin, de quelque part que ſoyet venuz les plãts & marquotes. Les Eſpagnols m'ont affermé n'auoir eſté apportez de Leuant, ne de Candie, combien que le vin en ſoit auſsi bõ, ou meilleur: ce que dõcques ne doit eſtre attribué à autre choſe, ſinon à la bonté du territoire.

Vin & ſucre de Madere.

toire Ie ſçay bien que Cyrus Roy des Medes & Aſſyriens, auant que d'auoir conqueſté l'Egypte, feit plater grand nombre de plantes, leſquelles il feit apporter de Surie, qui depuis ont rapporté de bons vins, mais qui n'ont ſurpaſſé toutesfois ceux de Madere. Et quant au vin de Candie, combien que les maluaiſes y ſoyent fort excellentes, ainſi que anciennement elles ont eſté grandement eſtimées és banquets des Romains, vne fois ſeulement par repas, pour faire bonne bouche: & eſtoyēt beaucoup plus celebrées que les vins de Chios, Metellin & du promontoire d'Aruoiſe, que pour ſon excellence & ſuauité, a eſté appellé bruuage des dieux. Maluaiſie de Cādie.

Mais auiourd'huy ont acquis & gaigné reputation les vins de noſtre Madere, & de l'iſle de Palme, l'vne des Canaries, ou croiſt vin blanc, rouge, & clairet: dont il ſe fait grand traffique par Eſpagne & autres lieux. Le plus excellent ſe vend ſus le lieu de neuf à dix ducats la pipe: duquel païs eſtant tranſporté ailleurs, eſt merueilleuſement ardent, & plus toſt venin aux hommes que nourriſſement, s'il n'eſt pris auec grāde diſcretion. Vin de l'isle de Palme

Platon a eſtimé le vin eſtre nourriſſement tresbon, & bien familier au corps humain, excitant l'eſprit à vertus & choſes honeſtes, pourueu que lon en vſe moderement. Pline auſſi dit le vin eſtre ſouueraine medecine pris moderémēt. Vtilité du vin pris moderémēt.

Ce que les Perſes congnoiſſans fort bien eſtimerent les grandes entrepriſes, apres le vin moderemēt pris, eſtre plus valables, que celles que lo faiſoit à ieun: ceſt a ſçauoir eſtant pris en ſuffiſante quantité, ſelon la complexion des perſonnes. Nous auons dit, qu'il n'y a que la quantité és alimens qui nuiſe. Docques ce vin eſt meilleur à mon iugement la ſeconde ou troiſieſme année,

que

que la premiere, qu'il retient ceſte ardeur du Soleil, laquelle ſe conſume auec le temps, et ne demeure que la chaleur naturelle du vin: comme nous pourrions dire de noz vins de ceſte année 1556: ou bien apres eſtre tranſportez d'vn lieu en autre, car par ce moyen ceſte chaleur ardente ſe diſſipe. Ie diray encore qu'en ces iſles de Madere luxurient ſi abondamment les herbes et arbres, & les fruits à ſemblable, qu'ils ſont contraints en couppper & bruſler vne partie, au lieu deſquels ils plantent des cānes à ſucre, qui y proffitent fort bien, apportans leur ſucre en ſix moys. Et celles qu'ils auront plantées en Ianuier, taillent au mois de Iuin: & ainſi en proportion de moys en autre, ſelon qu'elles ſont plantées: qui empeſche que l'ardeur du Soleil ne les incommode. Voyla ſommairement ce que nous auons peu obſeruer, quant aux ſingularitez des iſles de Madere.

Du promontoire Verd & de ſes iſles.

CHAP. X.

Promōtoire eſt ce que nous appellons, Cap.

LES Anciens ont appellé promōtoire vne eminence de terre entrāt loing en la mer, de laquelle l'on void de loing: ce qu'au iourd'huy les modernes appellet Cap, comme vne choſe eminente par ſus les autres, ainſi que la teſte par deſſus le reſte du corps, auſſi quelques vns ont voulu eſcrire Promontorium à prominendo, *ce qui me ſemble le meilleur. Ce cap ou promōtoire, dont nous voulons parler, eſt ſitué ſur la coſte d'Afrique, entre la Barbarie et la Guynée, au royaume de Senega diſtant de l'equinoctial de 15. degrez, anciennement appel-*

appellé Ialont par les gens du païs, et depuis cap Verd par ceux qui ont là nauigé, & fait la découuerte: & ce pour la multitude d'arbres & arbriſſeaux, qui y verdoyent la plus grand partie de l'année: tout ainſi que lon appelle le promontoire ou cap Blanc, pource qu'il eſt plein de ſablons blancs comme neige, ſans apparence aucune d'herbes ou arbres, diſtant des iſles Canaries de 70. lieuës, & la ſe trouue vn goufre de mer, appellé par les gens du païs Dargin, du no d'vne petite iſle prochaine de terre ferme, ou cap de Palme, pour l'abondance des palmiers. Ptolemée a nommé ce cap Verd, le promontoire d'Ethiopie, dont il a eu cognoiſſance ſans paſſer outre. Ce que de ma part i'eſtimeroye eſtre bien dit, car ce païs contient vne grande eſtendue: de maniere que pluſieurs ont voulu dire, que Ethiopie eſt diuiſée en l'Aſie & en l'Afrique. Entre leſquels Gemma Phriſe dit que les monts Ethiopiques occupants la plus grãde partie de l'Afrique, vont iuſques aux riues de l'Ocean occidental, vers Midy, iuſques au fleuue Nigritis. Ce cap eſt fort beau & grand, entrant bien auant dedãs la mer, ſitué ſus deux belles montagnes. Tout ce païs eſt habité de gens aſſez ſauuages, non autant toutesfois que des baſſes Indes, fort noirs cõme ceux de la Barbarie. Et faut noter, que depuis Gibaltar, iuſques au païs du Preſte-Ian, & Calicut, contenant plus de trois mille lieuës, le peuple eſt tout noir. Et meſmes i'ay veu dans Hieruſalem, trois Eueſques de la part de ce Preſte-Ian, qui eſtoyent venuz viſiter le ſaint ſepulchre, beaucoup plus noirs, q̃ ceux de la Barbarie, & non ſans occaſion: car ce n'eſt à dire que ceux generalement de toute l'Afrique, ſoyent

Ialont, maintenant cap Verd, & pourquoy ainſi dit.

D'argin couure.

Promõtoire d'Ethiopie.

Eſtendue grãde de l'Ethiopie.

ent egalement noirs, ou de ſemblables meurs & conditions les vns comme les autres: attendu la varieté des regions, qui ſont plus chaudes les vnes que les autres. Ceux de l'Arabie & d'Egypte ſont moyes entre blãc & noir: les autres bruns ou griſaſtres, que lon appelle Mores blãcs: les autres parfaictemẽt noirs comme aduſtes. Ils viuent la plus grand part tous nuds, comme les Indiens, recongnoiſſans vn roy, qu'ils nomment en leur lãgue Mahouat: *ſinon que quelques vns tant hõmes que femmes cachent leurs parties honteuſes de quelques peaux de beſtes. Aucuns entre les autres portent chemiſes & robes de ville eſtoffe, qu'ils reçoiuent en traffiquant auec les Portugais. Le peuple eſt aſſez familier & humain enuers les eſtrangers, auant que prendre leur repas, ils ſe lauent le corps & les membres: mais ils errent grandement en vn autre endroit, car ils preparent tresmal & impurement leurs viãdes, auſſi mangent ils chairs & poiſſons [illegible] car le poiſſon pour ſon [illegible] dre & humide [illegible] incontinent ce rompue par la ve hemente chaleur, ainſi que nous voyons par deça en eſté: veu auſſi que humidité eſt matiere de putrefaction, & la chaleur eſt comme cauſe efficiente. Leurs maiſons & hebergemens ſont de meſmes, tous rõds en maniere de colombier, couuerts de ioc marin, duquel auſſi ils vſent en lieu de lict, pour ſe repoſer & dormir.*

Mores blancs.

Religion & meurs des habitans du capverd.

Quant à la religion, ils tiennent diuerſité d'opinions aſſez eſtranges & contraires à la vraye religion. Les vns adorent les idoles, les autres Mahomet, principalement au royaume de Gambre, eſtimans les vns, qu'il y à vn Dieu auteur de toutes choſes, & autres opinios

non

non beaucop diſſemblables à celles des Turcs. Il y a aucuns entre eux, qui viuent plus auſteremẽt que les autres, portans à leur col vn petit vaiſſeau fermé de tous coſtez, & collé de gomme en forme de petit coffret ou eſtuy, plein de certains caracteres propres à faire inuocations dont couſtumierement ils vſent par certains tours ſans l'oſter, ayans opinion que cependant ne ſont en danger d'aucun inconuenient. Pour mariage ils s'aſſemblent les vns auec les autres par quelques promeſſes, ſans autre ceremonie. Ceſte nation ſe maintient aſſez ioyeuſe, amoureuſe des danſes, qu'ils exercent au ſoir à la Lune, à laquelle ils tornent touſiours le viſage en danſant, par quelque maniere de reuerence & adoration. Ce que m'a pour vray aſſeuré vn mie amy, qui le ſçait pour y auoir demeuré quelque temps. Par de là ſont les Barbazins & Serrets, auec leſquels font guerre perpetuelle ceux dont nous auõs parlé, combie qu'ils ſoyet ſemblables hors-mis que les Barbazins ſont plus ſauuages, cruels & belliqueux. Les Serrets ſont vagabonds, & comme deſeſperez, tout ainſi que les Arabes par les deſerts, pillans ce qu'ils peuuẽt, ſans loy, ſans roy, ſinon qu'ils portent quelque honneur à celuy d'entre eux qui à fait quelq prouëſſe ou vaillance en guerre: & alleguent pour raiſon, que s'ils eſtoient ſubmis à l'obeiſſance d'vn Roy, qu'il pourroit prendre leurs enfans, & en vſer comme d'eſclaues, ainſi que le Roy de de Senega. Ils combatent ſus l'eau le plus ſouuent auec petites barques, faittes d'eſcorche de boys, de quatre braſſées de long, qu'ils nommẽt en leur langue Almadies. Leurs armes ſont arcs & fleſches fort aiguës, & enuenimées, tellement qu'il n'eſt poſsible de ſe ſauuer,

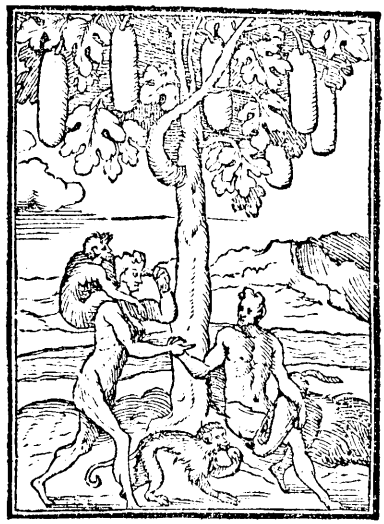
Barbazins & Serrets peuples d'Afrique.

Almadies.

qui en a eſté frappé. Dauantage ils vſent de baſtons de cannes, garnis par le bout de quelques dents de beſte ou poiſſon, au lieu de fer, deſquels ils ſe ſçauet fort bien aider. Quand ils prennẽt leurs ennemys en guerre, ils les reſeruẽt à vendre aux eſtrãgers, pour auoir autre marchandiſe (car il n'y a vſage d'aucune mõnoye) ſans les tuer & manger: comme font les Cãnibales, & ceux du Breſil. Ie ne veux omettre que ioignant ceſte contrée, y a vn tresbeau fleuue, nomé Nigritis, & depuis Senega, qui eſt de meſme nature que le Nil, dõt il procede, ainſi que veulẽt pluſieurs, lequel paſſe par la haute Libye, & le royaume d'Orguene, trauerſant par le milieu de ce païs & l'arroſant, comme le Nil fait l'Egypte: & pour ceſte raiſon a eſté appellé Senega. Les Eſpagnols ont voulu pluſieurs fois par ſus ce fleuue entrer dedans le païs, & le ſubiuguer: & de fait quelquefois y ont entré bien quatre vingts lieuës: mais ne pouuans aucunemẽt adoucir les gens du païs, eſtranges & barbares, pour euiter plus grands inconueniens ſe ſont retirez. La traffique de ces ſauuages eſt en eſclaues, en bœufs, & cheures, principalement des cuirs, et en ont en telle abondance, que pour cent liures de fer vous aurez vne paire de bœufs, & des meilleurs. Les Portugais ſe vantẽt auoir eſté les premiers, qui ont mené en ce cap Verd, cheures, vaches, & toreaux, qui depuis auroyent ainſi multiplié. Auſſi y auoir porté plãtes & ſemences diuerſes, cõme de ris, citrons, orenges. Quant au mil, il eſt natif du païs, & en bonne quantité. Aupres du promontoire Verd y a trois petites iſles prochaines de terre ferme, autres que celles, que nous appellõs Iſles de cap Verd, dont nous parlerons cy apres aſſez.

Nigritis fl. maintenãt Senega.

Iſles pres du cap Verd, nõ habitées.



aſſez belles, pour les beaux arbres, qu'elles produiſent: toutesfois elles ne ſont habitées. Ceux qui ſont là prochains y vont ſouuent peſcher, dont ils rapportent du poiſſon en telle abondance, qu'ils en font de la farine, Arbre eſtrange. *& en vſent au lieu de pain, apres eſtre ſeiché, & mis en poudre. En l'vne de ces iſles ſe trouue vn arbre, lequel porte fueilles ſemblables à celles de noz figuiers, le fruit eſt log de deux pieds ou enuiro, et gros en proportion, approchãt des groſſes & logues coucourdes de l'iſle de Cypre. Aucuns mangent de ces fruits, comme nous faiſons de ſucrins et melos: et au dedãs de ce fruit eſt vne graine faite à la ſemblãce d'vn rongnon de lieure, de la groſſeur d'vne febue. Quelqs vns en nourriſſent les ſinges, les autres en font colliers pour mettre au col: car cela eſt fort beau quand il eſt ſec & aſſaiſonné.*

Du vin de palmiers.

CHAP. XI.

AYant eſcript le plus ſommairement qu'il à eſté poſsible, ce que meritoit eſtre eſcript du promontoire Verd, cy deſſus declaré, j'ay bien voulu particulierement traiter, puis qu'il venoit à propos, des Palmiers, & du vin & breuuage que les ſauuages noirs ont apris d'en faire, lequel en leur langue ils appellent, Mignol. Nous voyons combien Dieu pere & createur de toutes choſes nous dõne de moyens pour le ſoulagemẽt de noſtre vie, tellement que ſi l'vn defaut, il en remet vn autre, dont il ne laiſſe indigence quelconque à la vie humaine, ſi de nous meſmes nous ne nous delaiſſons par noſtre vice & negligence: mais il dõne diuers moyẽs, ſelon qu'il luy plaiſt, ſans autre raiſon. Doncques ſi en ce pais la vigne n'eſt familiere comme autrepart, & parauenture pour n'y auoir eſté plantée & diligemment cultiuée: il n'y a vin en vſage, non plus qu'en pluſieurs autres lieux de noſtre Europe, ils ont auec prouidence diuine recouuert par art & quelque diligence cela, que autrement leur eſtoit denié. Or ce palme eſt vn arbre merueilleuſement beau, & bien accompli, ſoit en grandeur, en perpetuelle verdure, ou autrement, dont il y en a pluſieurs eſpeces, & qui prouiennent en diuers lieux. En l'Europe, comme en Italie, les palmes croiſſent abondamment, principalement en Sicile, mais ſteriles. En quelque frontiere d'Eſpagne, elles portent fruit aſpre & malplaiſant à manger. En Afrique, il eſt fort doux, en Egypte ſemblablement, en Cypre & en

Mignol.

Pluſieurs eſpeces de palmes.

en Crete, en l'Arabie pareillement. En Iudee, tout ainſi qu'il y en à abondance, auſſi eſt-cela plus grande nobleſſe & excellence, principalement en Iericho. Le vin que lon en fait, eſt excellent, mais qui offenſe le cerueau. Il y à de ceſt arbre le maſle & la femelle: le maſle porte ſa fleur à la branche, la femelle germe ſans fleur, Et eſt choſe merueilleuſe & digne de contemplation ce que Pline & pluſieurs autres en recitent: Que aux foreſtz des palmiers prouenus du naturel de la terre, ſi on couppe les maſles, les femelles deuiennent ſteriles ſans plus porter de fruit; comme femmes vefues pour l'abſence de leurs maris. Ceſt arbre demande le païs chaud, terre ſablonneuſe, vitreuſe, & comme ſalée, autrement on luy ſale la racine auant que la planter. Quant au fruit il porte chair par dehors, qui croiſt la premiere, & au dedans vn noyau de bois, c'eſt à dire la graine ou ſemence de l'arbre: comme nous voyõs es pommes de ce païs. Et qu'ainſi ſoit lon en trouue de petites ſans noyau en vne meſme branche q̃ les autres. Dauantage, ceſt arbre apres eſtre mort, reprend naiſſance de ſoymeſme: qui ſemble auoir donné le nom à ceſt oyſeau, que lon appelle Phenix, qui en Grec ſignifie Palme, pource qu'il prend auſſi naiſſance de ſoy ſans autre moyen. Encores plus ceſt arbre tant celebré à donné lieu & argument au prouerbe, que lon dit, Remporter la palme, c'eſt à dire le triomphe & victoire: ou pource que le tẽps paſſé on vſoit de palme pour couronne en toutes victoires, comme touſiours verdoyante: combien que chacun ieu, ou exercice auoit ſon arbre ou herbe particulierement, comme le laurier, le myrthe, l'hierre, & l'oliuier: ou pource que ceſt arbre, ainſi

Pli. li. 13. chap. 4.

Phenix, oyſeau pourquoy ainſi appellé Prouerbe.

que veulent aucuns, ayt premierement eſté conſacré à Phebus, auãt que le laurier, & ayt de toute antiquité repreſenté le ſigne de victoire. Et la raiſon de ce recite Aule Gelle, quãd il dit, que ceſt arbre a vne certaine proprieté, qui conuient aux hommes, vertueux & magnanimes: c'eſt que iamais la palme ne cede, ou plie ſoubs le fais, mais au contraire tant plus elle eſt chargée, & plus par vne maniere de reſiſtence, ſe redreſſe en la part oppoſite. Ce q̃ conferme Ariſtote en ſes problemes, Plutarque en ſes Sympoſiaques, Pline et Theophraſte. Et ſemble conuenir au propos ce que dit Virgile, N'obeis iamais au mal qui t'importune, Ains vaillamment reſiſte à la Fortune.

Proprieté de la palme.

Liure 3. Chap. 6.

Li. 7. Lib. 8. Lib. 16. chap. 42. Li. 5. des plantes.

Or eſt il temps deſormais de retourner à noſtre promontoire: auquel, tant pour la diſpoſition de l'air treſchaud eſtant en la zone torride diſtant XV. degrez de la ligne equinoctiale) que pour la bonne nature de la terre, croiſt abondance de palmes, deſquels ils tirent certain ſuc pour leur deſpence & boiſſon ordinaire. L'arbre ouuert auec quelque inſtrumẽt, comme à mettre le poin, a vn pied ou deux de terre, il en ſort vne liqueur, qu'ils reçoiuent en vn vaiſſeau de terre de la hauteur de l'ouuerture, & la reſeruent en autres vaiſſeaux pour leur vſage.

Maniere de faire ce vin de palmiers.

Et pour la garder de corruption, ils la ſalent quelque peu, comme nous faiſons le verius par deça: tellement que le ſel conſume ceſte humidité cruë eſtant en ceſte liqueur, laquelle autrement ne ſe pouuant cuire ou meurir, neceſſairement ſe corromproit. Quant à la couleur & conſiſtence, elle eſt ſemſemblable aux vins blancs de Champagne & d'Aniou: le gouſt fort bon,

&

& meilleur que les citres de Bretagne. Ceſte liqueur eſt treſpropre pour refreſchir & deſalterer, à quoy ils ſont ſubiets pour la cotinuelle & exceſsiue chaleur. Le fruict de ces palmiers, ſont petites daites, aſpres & aigres, tellement qu'il n'eſt facile d'en manger: neantmoins que le ius de l'arbre ne laiſſe à eſtre fort plaiſant à boire: auſsi en font eſtime entre eux, comme nous faiſons des bons vins. Les Egyptiens anciennement, auant que mettre les corps morts en baſme, les ayans preparez ainſi qu'eſtoit la couſtume, pour mieux les garder de putrefaction, les lauoyent trois ou quatre fois de ceſte liqueur, puis les oignoient de myrrhe, & cinnamome. Ce breuuage eſt en vſage en pluſieurs contrées de l'Ethiopie, par faute de meilleur vin. Quelques Mores ſemblablement font certaine autre boiſſon du fruit de quelque autre arbre, mais elle eſt fort aſpre, comme verius, ou citre de cormes, auant qu'elles ſoyent meures. Pour euiter prolixité, ie laiſſeray pluſieurs fruits

Proprieté du vin de palmiers.

Autre ſorte de bruuage.

& racines, dont vſent les habitans de ce païs, en aliments & medicaments, qu'ils ont appris ſeulemẽt par experience, de maniere qu'ils les ſçauent bien accommoder en maladie. Car tout ainſi qu'ils euitent les delices & pluſieurs voluptez, leſquelles nous ſont par deçà fort familieres, auſſi ſont ils plus robuſtes & diſpos pour endurer les iniures externes, tant ſoyẽt elles grandes: & au contraire nous autres, pour eſtre trop delicats, ſommes offenſez de peu de choſe.

De la riuiere de Senegua.

CHAP. XII.

COmbien que ie ne me ſoys propoſé en ce mien diſcours, ainſi que vray Geographe d'eſcrire les païs, villes, citez, fleuues, gouffres, mõtagnes, diſtãces, ſituatiõs, & autres choſes appartenans à la Geographie, ne m'a ſemblé toutesfois eſtre hors de ma profeſſion, d'eſcrire amplement quelques lieux les plus notables, ſelon qu'il venoit a propos, & comme ie les puis auoir veuz, tant pour le plaiſir & contentement, qu'en ce faiſant le bon & bien affectionné Lecteur pourra receuoir, que pareillement mes meilleurs amis: pour leſquels me ſemble ne pouuoir aſſez faire, en comparaiſon du bõ vouloir & amitié qu'ils me portent: ioint que ie me ſuis perſuadé, depuis le commencement de mon liure eſcrire entierement la verité de ce que i'auray peu voir & congnoiſtre. Or ce fleuue entre autres choſes tant fameux (duquel le païs & Royaume qu'il arrouſe, a eſté nommé Senegua: comme noſtre mer.

Royaume de Senegua.

Me-

Mediterranée acquiert diuers noms ſelon la diuerſité des contrées ou elle paſſe) eſt en Libye, venant au cap Verd, duquel nous auons parlé cy deuant: & depuis le quel iuſques à la riuiere, le païs eſt fort plain, ſablonneux, & ſterile: qui eſt cauſe que là ne ſe trouue tant de beſtes rauiſſantes, qu'ailleurs. Ce fleuue eſt le premier, & plus celebre de la terre du coſté de l'Ocean, ſeparant la terre ſeiche et aride de la fertile. Son eſtendue eſt iuſques à la haute libye, & pluſieurs autres païs et royaumes, qu'il arroſe. Il tient de largeur enuiuiron vne lieuë, qui toutesfois eſt bien peu, au regard de quelques riuieres qui ſont en l'Amerique: deſquel les nous toucherons plus amplement cy apres. Auant qu'il entre en l'Ocean (ainſi que nous voyõs tous autres fleuues y tẽdre & aborder) il ſe deuiſe, & y entre par deux bouches elongnées l'vne de l'autre enuirõ demye lieuë, leſquelles ſont aſſés profondes, tellement que lon y peut mener petites naures. Aucuns anciens, comme Solin en ſon liure nommé Polyhiſtor, Iules Cæſar, & autres, ont eſcrit ce grãd fleuue du Nil paſſant par toute l'Egypte, auoir meſme ſource & origine que Senegua, & de meſmes montagnes. Ce que n'eſt vrayſemblable. Il eſt certain q̃ la naiſſance du Nil eſt bien plus outre l'Equateur, car il vient des hautes montagnes de Bede, autrement nommées des anciens Geographes, mõtagnes de la Lune, leſquelles ſont la ſeparation de l'Afrique vieille à la nouuelle, cõme les mõts Pyrenées de la Frãce d'auec l'eſpagne. Et ſont ces montagnes ſituées en la Cyrenaique, qui eſt outre là ligne quinze degrés. La ſource de Senegua dõt nous parlons, procede de deux montagnes, l'vne nommée Mandro, et

appellé du nom du fleuue

Opinion de quelques anciens ſur l'origine du Nil. & de Senegua.

Montagnes de la Lune, auec leur ſituatiõ.

Origine de Senegua.

l'autre Thala, diſtinctes des montagnes de Bed plus de mille lieuës. Et par cecy l'on peut voir combien ont erré pluſieurs pour n'en auoir faict la recherche, cõme ont fait les modernes. Quant aux montagnes de la Lune, elles ſont ſituées en l'Ethiopie inferieure, & celles d'ou vient Senegua en Libye, appellée interieure: de laquelle les principales montagnes ſont Ifergate, d'ou procede la riuiere de Bergade la montagne de Caſa, de laquelle deſcend le fleuue de Darde: le mont Mandro eleué par ſus les autres, comme je puis coniecturer, à cauſe que toutes riuieres, qui courent depuis celle de Salate, juſques à celle de Maſſe, diſtans l'vne de l'autre enuiron ſeptante lieuës, prennent leur ſource de ceſte montagne. Dauantage le mont Girgile, duquel tombe vne riuiere nommée Cympho: & de Hagapole vient Subo fleuue peuplé de bon poiſſon, & de crocodiles ennuyeux & dommageables à leurs voyſins. Vray eſt que Ptolemée qui a traicté de pluſieurs pais & nations eſtranges, a dit ce que bon luy a ſemblé, principalement de l'Afrique & Ethiopie, et ne trouue auteur entre les anciens, qui en aye eu la cognoiſſance ſi bonne et parfaitte, qui m'en puiſſe donner vray contentemẽt. Quand il parle du promontoire de Praſſe (ayant quinze degrez de latitude, et qui eſt la plus loingtaine terre, de laquelle il a eu cognoiſſance: comme auſſi deſcrit Glarean à la fin de la deſcription d'Afrique) de ſon tẽps le mõde inferieur a eſté deſcrit, neantmoins ne l'a touché entierement, pour eſtre priué et n'auoir cõgneu vne bone partie de la terre meridionale, qui a eſté découuerte de noſtre temps. Et quant & quãt pluſieurs choſes ont eſté adiouſtées aux eſcrits de Ptolemée q̃ l'on peut

Montagnes de Lybye.

Nul auteur ancien a eu parfaitte cõgnoiſſance, de toute l'Afrique.

peut voir à la table generale, qui eſt propremẽt de luy. Parquoy le Lecteur ſimple, n'ayant pas beaucoup verſé en la Coſmographie et cognoiſſance des choſes, notera q̃ tout le mõde inferieur eſt diuiſé par les anciens en trois parties inegales, à ſçauoir Europe, Aſie, et Afrique: deſquelles ils ont eſcrit les vns a la verité, les autres ce q̃ bon leur a ſemblé, ſans toutesfois rien toucher des Indes occidetales, qui ſont auiourd'huy la quatrieſme partie du mõde, découuertes par les modernes: come auſſi a eſté la plus grand part des Indes oriẽtales, Calicut, et autres. Quãt a celles de l'Occident, la Frãce Antarctique, Peru, Mexique, on les appelle auiourd'huy vulgairemẽt, Le nouueau mõde, voire iuſques au cinquante deuzieſme degré & demy de la ligne, ou eſt le deſtroit de Magello, et pluſieurs autres prouinces du coſté du North, et du Sud coſté du Leuãt et au bas du Tropique de Capricorne en l'Oceã meridional: et à la terre Septẽtrionale: deſquelles Arrian, Pline, et autres hiſtoriographes n'ot fait aucune mẽtion qu'elles ayẽt eſté découuertes de leur tẽps. Quelques vns ont bien fait mention d'aucunes iſles qui furẽt découuertes par les Carthaginois, mais j'eſtimeroys eſtre les iſles Heſperides ou Fortunées. Platon auſſi dit en ſon Timée, que le tẽps paſſé auoit en la mer Atlãtique et Oceã vn grãd pais de terre: et q̃ là eſtoit ſemblablement vne iſle appellée Atlãtique plus grãde q̃ l'Afrique, ne que l'Aſie enſemble, laquelle fut engloutie par trèblement de terre. Ce que plus toſt j'eſtimeroye fable: car ſi la choſe eut eſté vraye, ou pour le moins vray ſemblable, autres q luy en euſſent eſcrit: attẽdu q̃ la terre de laquelle les Anciẽs ont eu cõgnoiſſance, ſe diuiſe en ceſte maniere. Premie-

Nouueau mõde.

Iſles Heſperides découuertes autresfois par les Carthaginois.

Iſle Atlantique du temps de Platõ.

re-

rement de la part de Leuant, elle eſt prochaine à la terre incogneuë, qui eſt voyſine de la grande Aſie: & aux Indes orientales du coſté du Su, ils ont eu cognoiſſance de quelque peu, aſçauoir de l'Ethiopie meridionale, dite Agiſimbra, du coſté du North des iſles d'Angleterre, Eſcoſſe, Irlande, et montagnes Hyperborées, qui ſont les termes plus lointaings de la terre Septentrionale, comme veulent aucuns. Pour retourner à noſtre Senegua, deçà & delà ce fleuue tout ainſi que le territoire eſt fort diuers, auſſi ſont les hommes qu'il nourrit. Delà les hommes ſont fort noirs, de grãde ſtature, le corps alaigre & deliure, nonobſtant le pais verdoye, plein de beaux arbres portans fruit. Deçà vous verrez tout le contraire, les hõmes de couleur cendrées & de plus petite ſtature. Quant au peuple de ce païs de Senegua, je n'en puis dire autre choſe, que de ceux du cap Verd, ſinon qu'ils ſont encore pis. La cauſe eſt que les Chreſtiens n'oſeroyent ſi aiſemẽt deſcendre en terre pour traffiquer, ou auoir rafraiſchement comme aux autres endroits, s'ils ne veulent eſtre tuez ou pris eſclaues. Toutes choſes ſont viles & contemptibles entre eux, ſinon la paix qu'ils ont en quelque recommendation les vns entre les autres. Le repos pareillement, auec toutesfois quelque exercice à labourer la terre, pour ſemer du ris: car de blé, ne de vin, il n'y en a point. Quant au blé, il n'y peut venir, comme en autres païs de Barbarie, ou d'Afrique, pource qu'ils ont peu ſouuent de la pluie, qui eſt cauſe que les ſemences ne peuuent faire germe, pour l'exceſſiue chaleur & ſiccité. Incontinent qu'ilz voyent leur terre trempée ou autrement arrouſée, ſe mettent à labourer, & apres auoir ſemé

Diuerſité de païs, & meurs des habitans de Senegua.

ſemé, en trois mois le fruit eſt meur, preſt à eſtre moiſſonné. Leur boiſſon eſt de ius de palmiers et d'eau. Entre les arbres de ce païs, il s'en trouue vn de la groſſeur de noz arbres à glan, lequel apporte vn fruit gros comme dattes. Du noyau ils font huile, qui à de merueilleuſes proprietes. La premiere eſt, qu'elle tiet l'eau en couleur iaune comme ſaffran: pourtant ils en teignent les petis vaiſſeaux à boire, auſſi quelques chapeaux faits de paile de ionc, ou de ris. C'eſt huile d'auãtage à odeur de violette de Mars, & ſaueur d'olive: parquoy pluſieurs en mettent auec leur poiſſon, ris, & autres viandes qu'ils mangent. Voyla que i'ay bien voulu dire du fleuue, & païs de Senegua: lequel confine du coſté de Leuant à la terre de Thuenſar, & de la part de Midy au royaume de Cambra, du Ponent à la mer Oceane. Tirans touſiours noſtre route, commençaſmes à entrer quelques iours apres au païs d'Ethiopie, en celle part, que lon nomme le royaume de Nubie, qu'eſt de bien grande eſtendue, auec pluſieurs royaumes et prouinces, dont nous parlerons cy apres.

Arbre fructifere, & huille de grãde proprieté.

Des iſles Heſperides autrement dittes de cap Verd CHAP. XIII.

APres auoir laiſſé noſtre promõtoire à ſenefire, pour tenir chemin le plus droit qu'il nous eſtoit poſſible, faiſant le Surouëſt vn quart du Su, feimes enuiron vne iournée entiere: mais venans ſur les dix ou vnze heures, ſe trouua vent contraire, qui nous ietta ſus dextre, vers quelques iſles, que lon appelle par noz cartes marines,

iſles

liberé de deduire par menu pour euiter prolixité, mais ſeulement celles qui ſe voyent aux riuages de la mer, qui enuironne noz iſles.

Tortue marine.

Ceſte eſpece de tortues ſaillent de la mer ſus le riuage au temps de ſon part, fait de ſes ongles vne foſſe dedans les ſablons, ou ayant fait ſes œufs (car elle eſt du nombre des ouiperes, dont parle Ariſtote) les couure ſi bien, qu'il eſt impoſsible de les voir ne trouuer, juſques à ce que le flot de la mer venant les découure: puis par la chaleur du Soleil, qui là eſt fort vehemente, le part s'engèdre & écloſt, ainſi que la poule de ſon œuf, lequel conſiſte en grand nombre de tortues, de la grandeur de crabes (qui eſt vne eſpece de poiſſon) que le flot retournant emmeine en la mer. Entre ces tortues, il s'en trouue quelques vnes de ſi merueilleuſe grandeur, meſmes en ces endroits dont je parle, que quatre hommes n'en peuuent arreſter vne: comme certainement j'ay veu, & entendu par gens dignes de foy. Pline recite, qu'en la mer Indique ſont de ſi grandes tortues, que leſcaille eſt capable & ſuffiſante à couurir vne maiſon mediocre: et qu'aux iſles de la mer Rouge, ils en peuuent faire vaiſſeaux nauigables. Ledit auteur dit auſsi en auoir de ſemblables au deſtroit de Carmanie en la mer Perſique. Il y a pluſieurs manieres de les prendre.

Li. 9. Chap 10.

Maniere de prẽdre les tortues marines.

Quelquesfois ce grand animal, pour appetit de nager plus doulcement, & plus librement reſpirer, cherche la partie ſuperficielle de la mer vn peu deuant midy, quand l'air eſt ſerain: ou ayant le dos tout decouuert, & hors de l'eau, incontinent leur eſcaille eſt ſi bien deſeichée par le Soleil, qu'elles ne pouuans deſcendre

dre au fond de la mer, elles flottent par deſſus bon gré mal gré & ſont ainſi priſes.

On dit autrement, que de nuyt elles ſortent de la mer, cherchans à repaiſtre, & apres eſtre ſaoulées & laſſées s'endorment ſur l'eau pres du riuage, ou l'on les prend aiſement, pour les entendre ronfler en dormant: outre pluſieurs autres manieres qui ſeroyent longues à reciter. Quant à leur couuerture & eſcaille je vous laiſſe à penſer de quelle eſpeſſeur elle peut eſtre, proportionnée à ſa grandeur. Auſſi ſur la coſte du deſtroit de Magellan, & de la riuiere de Plate, les Sauuages en en font rondelles, qui leur ſeruent de boucliers Barcelonnois, pour en guerre receuoir les coups de fleſches de leurs ennemys. Semblablement les Amazones ſur la coſte de la mer Pacifique, en font rampars, quād elles ſe voyent aſſaillies en leurs logettes, & cabannes. Et de ma part j'oſeray dire & ſouſtenir auoir veu telle coquille de tortuë, que la harquebuſe ne pourroit aucunement trauerſer. Il ne faut demander combien noz inſulaires du cap Verd en prennent, et en mangent communement la chair, comme icy nous ferions du beuf ou mouton. Auſſi eſt elle ſemblable à la chair de veau, et preſque de meſme gouſt. Les Sauuages des Indes Ameriques n'en veulent aucunement manger, perſuadez de ceſte folle opinion, qu'elle les rendroit peſans, comme auſſi elle eſt peſante, qui leur cauſeroit empéchement en guerre: pource qu'eſtans appeſantis, ne pourroyent legerement pourſuyure leurs ennemys, ou bien eſchaper et euader leurs mains. Ie reciteray pour la fin l'hiſtoire d'vn gentil-homme Portugais le preux, lequel pour le grand ennuy qu'il receuoit de ſon mal, cherchant

Eſpeſſeur de ces eſcailles de tortues marines, & cõme ils s'en ſeruent.

Rondelles de ſcailles de tortuë.

Hiſtoire d'vn gẽtil-hõme

Portugalois.

chant tous les moyens de s'abſenter de ſon païs, comme en extreme deſeſpoir, apres auoir entendu la conqueſte de ces belles iſles par ceux de ſon païs, delibera pour recreation s'y en aler. Doncques il ſe dreſſa au meilleur equipage, qu'il luy fut poſsible, c'eſt aſçauoir de nauires, gens, & munitions, beſtial en vie, principalemẽt cheures, dont ils ont quantité: & finablement aborda en l'vne de ces iſles: ou pour le dégouſt que luy cauſoit la maladie, ou pour eſtre reſſaſié de chair, de laquelle couſtumierement il vſoit en ſon païs, luy vint appetit de manger œufs de tortues, dont il fiſt ordinaire l'eſpace de deux ans, et de maniere qu'il fut gueri de ſa lépre. Or je demanderoys volontiers, ſi ſa gueriſon doit eſtre donnée à la temperature de l'air, lequel il auoit changé, ou la viande. Ie croiroys à la verité, que l'vn & l'autre enſemble en partie, en pourroyent eſtre cauſe. Quant à la tortuë, Pline en parlant tant pour alimẽt que pour medicament ne fait aucune mention qu'elle ſoit propre contre la lepre: toutesfois il dit qu'elle eſt vray antidote contre pluſieurs venins, ſpecialement de la Salemandre, par vne antipathie, qui eſt entre elles deux, & mortelle inimitié.

Portugais gueri de lepré.

Anthipathie de la tortuë auec la Salemãdre.

Que ſi ceſt animant auoit quelque proprieté occulte & particuliere contre ce mal, ie m'en rapporte aux philoſophes medecins. Et ainſi l'experience à donné à congnoiſtre la proprieté de pluſieurs medicaments, de laquelle l'on ne peut dõner certaine raiſon. Parquoy je conſeilleroys volontiers d'en faire experience en celles de ce païs, & des terreſtres, ſi lon n'en peut recouurer de marines: qui ſeroit à mon iugement beaucoup meilleur & plus ſeur, que les viperes tant recommandées

en

en ceſte affection, & dont eſt compoſé le grand Theriaque: attẽdu qu'il n'eſt pas ſeur vſer de viperes pour le venin qu'elles portent, quelque choſe que l'on en die: laquele choſe eſt auſsi premierment venue d'vne ſeule experience.

Lon dit que pluſieurs y ſont allez à l'exemple de ceſtuy cy, & leur a bien ſuccedé. Voila quant aux tortues. Et quant aux cheures que mena noſtre Gentilhomme, elles ont là ſi bien multiplié, que pour le preſent il y en a vn nombre infini: & tiennent aucuns, que leur origine vient de là, & que parauant n'y en auoit eſté veu. Reſte à parler d'vne herbe, qu'ils nomment en leur langue Orſeille.

Orſeille, herbe.

Ceſte herbe eſt comme vne eſpece de mouſſe, qui croiſt à la ſommité des hauts & inacceſsibles rochers, ſans aucune terre, & y en a grande abondance. Pour la cuillir ils attachent quelques cordes au ſommet de ces montagnes & rochers, puis montent à mont par le bout d'embas de la corde, & grattans le rocher auec certains inſtruments la font tomber, comme voyez faire vn ramonneur de cheminée: laquele ils reſeruent & deſcendent en bas par vne corde auec corbeilles, ou autres vaiſſeaux. L'emolument et vſage de ceſte herbe eſt qu'ils l'appliquent à faire teintures, comme nous auons dit par cy deuant en quelque paſſage.

Au cha. 5.

De l'iſle de Feu.

CHAP. XV.

Iſle de Feu, & pourquoy ainſi nommée.

Entre autres ſingularitez, je n'ay voulu omettre l'iſle de Feu, ainſi appellée, pourtant que continuellement elle iette vne flambe de feu, telle, que ſi les anciens en euſſent eu aucune cognoiſſance, ils l'euſſent miſe entre les autres choſes, quils ont eſcrit par quelque miracle & ſingularité, auſſi bien que la montagne de Veſuue, & la montagne d'Etna, deſquelles pour vray en recitent merueilles. Quant à Etna en Sicile, elle a ietté le feu quelques fois auec vn bruit merueilleux, comme au temps de M. Æmile & T. Flamin, comme eſcrit Oroſe. Ce que conferment pluſieurs autres Hiſtoriographes, comme Strabon, qui afferme l'auoir veue, & diligemment conſideré. Qui me fait croire, qu'il en ſoit quelque choſe, meſme pour le regard des perſonnages, qui en ont parlé: auſſi elles ne ſont ſi elongnées de nous, qu'il ne ſoit bien poſsible de faire épreuue auecques l'œil, teſmoing le plus fidele, de ce qu'en trouuës aux hiſtoires. Ie ſçay bien que quelcun d'entre noz modernes eſcriuains, a voulu dire q̃ l'vne des Canaries iette perpetuellemẽt du feu, mais qu'il ſe garde bien de prendre celle dont nous parlons, pour l'autre. Ariſtote au liure des merueilles parle d'vne iſle découuerte par les Carthaginois, non habitée, laquelle iettoit comme flambeaux de feu, venãt de matieres ſulfureuſes, outre pluſieurs autres choſes admirables. Toutesfois ie ne ſçauroys iuger qu'il ayt entendu de la noſtre, encores moins du

du mont Etna, car il eſtoit cogneu deuant le regne des Carthaginois. Quant à la montagne de Puſſole, elle eſt ſituée en terre ferme: & ſi aucun vouloit dire autrement, ie m'en rapporte: de ma part ie n'ay trouué, que jamais ayt eſté congnue, que depuis mil cinq cens trente, en ceſte part de Ponent, auec autres tant loingtaines, que prochaines, et terre continente. Il y a bien vne autre montagne en Hirlande, nommée Hecla, laquelle par certains tẽps iette pierres ſulfureuſes, tellemẽt que la terre demeure inutile cinq ou ſix lieuës à l'entour pour les cendres de ſoulfre dont elle eſt couuerte. Ceſte iſle dont nous parlons, cõtient enuiro ſept lieuës de circuit: nõmée à bonne raiſon Iſle de feu, car la montagne Montagne de Puſſole.

ayant de circuit ſix cens ſeptãte neuf pas, te de hauteur mil cinquante cinq braſſées ou enuiron, iette continuellement par le ſommet vne flãbe, que l'on voit de trente ou quarante lieuës ſur la mer, beaucoup plus clerement la nuyt que le iour, pource qu'en bonne philoſo-

phie la plus grande lumiere anneantiſt la moindre. Ce que donne quelque terreur aux naui gans, qui ne l'ont congneuë au parauant. Ceſte flambe eſt accompagnée de ie ne ſçay quelle mauuaiſe odeur reſentant aucunement le ſoulfre, qu'eſt argument qu'au ventre de ceſte mõtagne y a quelque mine de ſoulfre. Parquoy l'on ne doit trouuer telles manieres de feu eſtranges, attendu que ce ſont choſes naturelles, ainſi que teſmoignent les philoſophes: ceſt que ces lieux ſont pleins de ſoulfre & autres mineraux fort chaux, deſquels ſe reſoult vne vapeur chaude et ſeiche ſemblable a feu. Ce qui ne ſe peut faire ſans air. Pourquoy nous apparoiſſent hors la terre par le premier ſouſpirail trouué, & quand elles ſont agitées de l'air. Auſſi de là ſortẽt les eaux naturellement chaudes, ſeiches, quelquesfois adſtrinẽgtes, cõme les fonteines et beins en Allemagne & Italie. Dauantage en Eſclauonie pres Apollonia ſe trouue vne fonteine ſortant d'vn roc, ou l'on voit ſourdre vne flamme de feu, dont toutes les eaux prochaines ſont comme bouillantes. Ce lieu donc eſt habité de Portugais, ainſi que pluſieurs autres par delà. Et tout ainſi que l'ardeur de ceſte montagne n'empeſche la fertilité de la terre, qui produit pluſieurs eſpeces de bons fruits, en eſt vne grande temperature de l'air, viues ſources & belles fonteines: auſſi: la mer qui l'enuironne, n'eſteint ceſte vehemente chaleur, comme recite Pline de la Chimere touſiours ardente, qui s'eſteint par terre ou foin iettez deſſus, & eſt allumée par eau.

L. 2. cha. 106.

De l'Ethiopie.

CHAP. XVI.

Combien que pluſieurs Coſmographes ont ſuffiſamment deſcrit le païs d'Ethiopie, meſme entre les modernes, ceux qui ont recentemẽt fait pluſieurs belles nauigatiõs par ceſte coſte d'Afrique, en pluſieurs & loingtaines contrées: toutesfois cela n'empeſchera, que ſelon la portée de mon petit eſprit, je n'eſcriue aucunes ſingularitez obſeruées en nauigeant par ceſte meſme coſte en la grande Amerique. Or l'Ethiopie eſt de telle eſtendue, qu'elle porte & en Aſie, & en Afrique, & pource lon la deuiſe en deux. Celle qui eſt en Afrique, auiourd'huy eſt appellée Inde terminée au Leuant de la mer Rouge, & au Septentrion de l'Egypte & Afrique, vers le Midy du fleuue Nigritis, que nous auons dit eſtre appellé Senegua: au Ponent elle a l'Afrique interieure, qui va iuſques aux riuages de l'Ocean. Et ainſi a eſté appelée du nom d'Ethiops fils de Vulcain, laquelle a eu au parauant pluſieurs autres noms: vers l'Occident montagneuſe, peu habitée au Leuant, et areneuſe au millieu, meſme tirant à la mer Atlãtique.

Eſtenduë de l'Ethiopie.

Senegua fl. anciẽnement Nigritis

Les autres la deſcriuent ainſi: Il y a deux Ethiopies, l'vne eſt ſoubs l'Egypte, region ample & riche, & en icelle eſt Meroë, iſle treſgrande entre celles du Nil: et d'icelle tirant vers l'Orient regne le Preſte-Iã. L'autre n'eſt encores tant congneuë ne découuerte, tant elle eſt grãde, ſinõ aupres des riuages. Les autres la diuiſent au tremẽt, c'eſt aſçauoir l'vne part eſtre en Aſie, et l'autre en Afriq, q̃ lon appelle auiourd'huy les Indes de Leuant,

Deſcription de l'Ethiopie.

Meroë iſle.

v

nant, enuironnée de la mer Rouge en Barbarie, vers Septentrion au païs de Libye et Egypte. Ceſte contrée eſt fort mõtagneuſe, dont les principales motagnes ſont celles de Bed, Ione, Bardite, Meſcha, Lipha. Quelques vns ont eſcrit les premiers Ethiopiens et Egyptiens auoir eſté entre tous les plus rudes et ignorans, menans vne vie fort agreſte, tout ainſi q beſtes brutes: ſans logis areſté, ains ſe repoſans ou la nuyt les prenoit, pis q ne font aujourd'huy les Maſoutes. Depuis l'Equinoctial vers l'Antarctique, y a vne grand cotrée d'Ethiopes, qui nourrit de grands Elephans, Tigres, Rhinocerons. Elle a vne autre region portant cinnamome, entre les bras du Nil. Le Royaume d'Ettabech deça & de la le Nil, eſt habité des Chreſtiens. Les autres ſont appellez Ichthyophages, ne viuants ſeulemet que de poiſſon, rendus autresfois ſoubs l'obeiſſance du grand Alexandre. Les Anthropophages ſont aupres des mots de la Lune: & le reſte tirant de la iuſques au Capricorne, & retournant vers le cap De bonne eſperance eſt habité de pluſieurs diuers peuples, ayans diuerſes formes et monſtreuſes. On les eſtime toutesfois auoir eſté les premiers nez au monde, auſſi les premiers qui ont inuenté la religion & cerimonies: & pource n'eſtre eſtrangers en leurs païs, ne venans d'ailleurs, n'auoir auſſi oncques enduré le ioug de ſeruitude, ains auoir touſiours veſcu en liberté. C'eſt choſe merueilleuſe de l'honneur et amitié qu'ils portent à leur Roy. Que s'il auient que le Roy ſoit mutilé en aucune partie de ſon corps, ſes ſubiets ſpecialement domeſtiques, ſe mutilent en ceſte meſme partie, eſtimans eſtre choſe impertinente de demeurer ſains & entiers, et le Roy eſtre offenſé. La plus grand

Royaume d'Ettabech.

Ichthyophages.

Amytié des Anthropophages enuers leur Roy

part

part de ce peuple eſt tout nud pour l'ardeur exceſſiue du ſoleil : aucuns couurent leurs parties honteuſes de quelques peaux : les autres la moytié du corps, & les autres le corps entier. Meroë eſt capitale ville d'Ethiopie, laquelle eſtoit anciennement appellée Saba, & depuis par Cambyſes, Meroë. Il y a diuerſité de religion. Aucuns ſont idolatres, comme nous dirons cy apres : les autres adorent le ſoleil leuant, mais ils dépitent l'Occident. Ce païs abonde en miracles, il nourrit vers l'Inde de treſgrands animaux, comme grands chiens, elephãs rhinocerons d'admirable grandeur, dragons, baſiliſcs, & autres : d'auantage des arbres ſi hauts, qu'il n'y a flesche, ne arc, qui en puiſſe attaindre la ſommité, & pluſieurs autres choſes admirables, comme auſſi Pline recite au liure dixſeptieſme, chapitre ſecond de ſon hiſtoire naturelle. Ils vſent couſtumierement de mil & orge, deſquels auſſi ils font quelque bruuage : & ont peu d'autres fruits & arbres, hormis quelques grands palmes. Ils ont quantité de pierres precieuſes en aucun lieu plus qu'en l'autre. Il ne ſera encores, ce me ſemble, hors de propos de dire ce peuple eſtre noir ſelon que la chaleur y eſt plus ou moins vehemente, & que icelle couleur prouient d'aduſtion ſuperficielle cauſée de la chaleur du ſoleil, qui eſt cauſe auſſi qu'ils ſont fort timides. La chaleur de l'air ainſi violente tire dehors la chaleur naturelle du cueur & autres parties internes : pourquoy ils demeurent froids au dedans, de ſtituez de la chaleur naturelle & bruſlez par dehors ſeulement : ainſi que nous voyons en autres choſes aduſtes & bruſlées. L'action de chaleur en quelque obiect que ce ſoit, n'eſt autre choſe que reſolution &

Meroë ville capitale d'Ethiopie, anciennemẽt Saba.

Pour quoy les Ethiopiens & autres ſont de couleur noire.

diſſipation des elemens, quãd elle perſeuere, & eſt violente: de maniere, que les elemens plus ſubtils conſumez, ne reſte que la partie terreſtre retenant couleur & conſiſtence de terre, comme nous voyons la cendre & bois bruſlé. Donques à la peau de ce peuple ainſi bruſlé ne reſte que la partie terreſtre de l'humeur, les autres eſtans diſſipées, qui leur cauſe ceſte couleur. Ils ſont, comme i'ay dit, timides, pour la frigidité interne car hardieſſe ne prouient que d'vne vehemente chaleur du cueur: qui fait que les Gaulois, & autres peuples approchans de Septentrion, au contraire froids par dehors pour l'intemperature de l'air, ſont chauds merueilleuſement au dedans, & pourtant eſtre hardis, courageux, & pleins d'audace.

Pourquoy ces Noirs ont le poil creſpe, dents blanches groſſes leures, les iambes obliques, les femmes inconti nentes, & pluſieurs autres vices, qui ſeroit trop long à diſputer, parquoy ie laiſſeray cela aux Philoſophes craignant auſſi d'outrepaſſer noz limites. Venons donc à noſtre propos. Ces Ethiopes & Indiens vſent de magie, pource qu'ils ont pluſieurs herbes & autres choſes propres à tel exercice. Et eſt certãi qu'il y à quelque ſympathie es choſes & antipathie occulte, qui ne ſe peut cognoiſtre que par longue experience. Et pource que nous coſtoyames vne contrée aſſez auant dans ce pais nommé Guinée, i'en ay bien voulu eſcrire particulierement.

Indiens & Ethiopes vſent de magie.

De la Guinée.

CHAP. XVII.

APres s'eſtre refreſchis au cap Verd, fut quéſtion de paſſer outre, ayans vent de Nordeſt merueilleuſemẽt fauorable pour nous conduire droit ſoubs la ligne Equinoctiale laquelle deuions paſſer: mais eſtans paruenuz à la hauteur de la Guinée, ſituée en Ethiopie, le vet ſe trouua tout contraire, pource qu'en ceſte region les vents ſont fort inconſtans, accompagnez le plus ſouuent de pluies, orages, & tonnerres, tellement que la nauigation de ce coſté eſt dangereuſe. Or le quatorzieſme de Septembre arriuaſmes en ce pais de Guinée, ſus le riuage de l'Ocean, mais aſſes auãt en terre, habitée d'vn peuple fort eſtrange, pour leur idolatrie & ſuperſtition tenebreuſe & ignorante. Auant que ceſte contrée fuſt découuerte, & le peuple y habitant congnu, on eſtimoit qu'ils auoyent meſme religion & façon de viure, que les habitans de la haute Ethiopie, ou de Senegua: mais il s'eſt trouué tout l'oppoſite. Car tous ceux qui habitent depuis iceluy Senegua, iuſques au cap De bonne eſperance ſont tous idolatres, ſans congnoiſſance de Dieu, ne de ſa loy. Et tant eſt aueuglé ce pauure peuple, que la premiere choſe qui ſe rencontre au matin, ſoit oyſeau, ſerpent, ou autre animal domeſtique ou ſauuage, ils le prennent pour tout le iour, le portans auec ſoy à leurs negoces, comme vn Dieu protecteur de leur entrepriſe: comme s'ils vont en peſcherie auec leurs petites barquettes d'écorce de quelque boys, le mettront à l'vn des bouts bien enuelopé de quel-

Guinée, partie de la baſſe Ethiopie

Habitãs de la Guinée iuſques au cap De bonne eſperance tous idolatres

quelques fueilles, ayans opinion que pour tout le tour leur amenera bonne encontre, ſoit en eau ou terre, & les preſeruera de tout infortune. Ils croyent pour le moins en Dieu, allegans eſtre là ſus immortel, mais incongneu, pource qu'ils ne ſe donne a cognoiſtre a eux ſenſiblement. Laquelle erreur n'eſt en rien differente à celle des Gētils du temps paſſé, qui adoreyent diuers Dieux, ſoubs images & ſimulachres. Choſe digne d'eſtre recitée de ces pauures Barbares leſquels ayment mieux adorer choſes corruptibles, qu'eſtre reputez eſtre ſans Dieu. Diodore Sicilien recite que les Ethiopes, ont eu les premiers cognoiſſance des dieux immortels, auſquels commencerent à vouer & ſacrifier hoſties Ce que le poëte Homere voulant ſignifier en ſon Iliade, introduit Iupiter auec quelques autres Dieux, auoir paſſé en Ethiopie, tant pour les ſacrifices qui ſe faiſoient à leur honneur, que pour l'amenité & douceur

de

du païs. Vous auez ſemblable choſe de Caſtor & Pollux: leſquels ſus la mer allãs auec l'exercite des Grecs contre Troye, ſ'euanouyrent en l'air, & oncques plus ne furent veuz. Qui donna opinion aux autres de penſer, qu'ils auoient eſté rauis, & mis entre les deitez marines. Auſsi pluſieurs les appellent cleres eſtoilles de la mer. Ledit peuple n'a temples ne Egliſes, ne autres lieux dediez à ſacrifices ou oraiſons. Outre cela ils ſont encores plus meſchants ſans comparaiſon que ceux de la Barbarie, & de l'Arabie: tellemẽt que les eſtrãgers n'oſeroyẽt aborder, ne mettre pied à terre en leurs païs, ſinon par oſtages: autrement les ſaccageroyẽt comme eſclaues. Ceſte canaille la plus part va toute nue, combien que quelques vns, depuis que leur païs à eſté vn peu frequenté, ſe ſont accouſtumez à porter quelque camiſole de ionc ou cotõ, qui leur ſont portées d'ailleurs. Ils ne font ſi grande traffique de beſtial qu'en la Barbarie. Il y a peu de fruits, pour les ſiccitez & exceſsiues chaleurs: car ceſte region eſt en la zone torride. Ils viuent fort long aage, & ne ſe monſtrent caduques tellement qu'vn homme de cent ans, ne ſera eſtimé de quarante. Toutesfois ils viuent de chairs de beſtes ſauuages, ſans eſtre cuittes ne bien preparées. Ils ont auſsi quelque poiſſon, ou tres en grande abondance, larges de plus d'vn grand demy pied, mais plus dangereuſes à manger, que tout autre poiſſon. Elles rendent vn ius ſemblable au laict: toutesfois les habitãs du païs en mangent ſans danger: & vſent tant d'eau douce que ſalée. Ils font guerre couſtumierement contre autres nations: leurs armes ſont arcs & fleſches, comme aux autres Ethiopes & Africains. Les femmes de ce

Caſtor et Pollux nommez cleres eſtoilles de la mer.

Meurs, & façon de viure de ceux de la Guinée.

païs

païs s'excercent à la guerre, ne plus ne moins que les hommes. Et ſi portent la plus part vne large boucle fin or, ou autre metal aux oreilles, leures, & pareillement aux bras. Les eaux de ce païs ſont fort dangereuſes, & eſt auſſi l'air inſalubre: pource à mon aduis que ce vent de Midy chaud & humide y eſt fort familier, ſubiet à toute putrefactiõ: ce que nous experimentons encore biẽ par deça. Et pource ceux qui de ce païs ou autre mieux temperé, vont à la Guinée, n'y peuuent faire long ſeiour, ſans encourir maladie. Ce que auſſi nous eſt aduenu, car pluſieurs de noſtre compagnée en moururent, les autres demeurerent long eſpace de temps fort malades, & à grãde difficulté ſe peurent ſauuer: qui fut cauſe que n'y ſeiournames pas longuemẽt. Ie ne veux omettre, qu'en la Guinée, le fruit le plus frequent, & dont ſe chargent les nauires des païs eſtranges, eſt la Maniguette, tresbonne & fort requiſe ſur toutes les autres eſpiceries: auſſi les Portugais en font grande traffique. Ce fruit vient parmy les champs de la forme d'vn oignon, ce que volõtiers nous euſſions repreſenté par figure pour le cotentemẽt de vn chacun, ſi la commodité l'euſt permis Car nous nous ſommes arreſtez au plus neceſſaire. L'autre qui vient de Calicut & des Molucques, n'eſt tant eſtimé de beaucoup. Ce peuple de Guinée traffique auec quelques autres Barbares voiſins, d'or, & de ſel d'vne façon fort eſtrange. Il y a certains lieux ordonnez entr'eux ou chacun de ſa part porte ſa marchandiſe, ceux de Guinée le ſel, & les autres l'or fondu en maſſe. Et ſans autrement communiquer enſemble, pour la defiance qu'ils ont les vns des autres, comme les Turcs & Ara-

La Guinée mal aërée.

Maniguette. fruit fort requis entre les eſpiceries.

bes

bes, & quelques ſauuages de l'Amerique auec leurs voiſins, laiſſent au lieu denommé le ſel & or, porté là de chacune part. Cela fait ſe tranſporteront au lieu ces Ethiopes de la Guinée, ou s'ils trouuent de l'or ſuffiſamment pour leur ſel, ils le prennent & emportent, ſinon ils le laiſſent. Ce que voyans les autres, c'eſt aſçauoir leur or ne ſatiffaire, y en adiouſteront, iuſques à tant que ce ſoit aſſez, puis chacun emporte ce qui luy appartient. Entendez dauantage que ces Noirs de deça, ſont mieux appris et plus ciuils que les autres, pour la communication qu'ils ont auec pluſieurs marchans qui vont traffiquer par dela: auſſi allechent les autres à traffiquer de leur or, par quelques menues hardes, comme petites camizoles & habillemens de vil pris, petits couſteaux & autres menues hardes & ferrailles. Auſſi traffiquent les Portugais auec les Mores de la Guinée, outre les autres choſes d'iuoires, que nous appellons dents d'Elephãs: & m'a recité vn entre les autres, que pour vne fois ont chargé douze mil de ces dents, entre leſquelles s'en eſt trouué vne de merueilleuſe grandeur, du pois de cent liures. Car ainſi q̃ nous auõs dit, le païs d'Ethiopie nourrit Elephãs, leſquels ils prennẽt à la chaſſe, cõme nous ferions icy les ſangliers, auec quelque autre petite aſtuce & methode, ainſi en mãgent ils la chair. laquelle pluſieurs ont affermé eſtre tresbõne: ce que i'ayme mieux croire, qu'e faire autre mẽt l'eſſay, ou en diſputer plus lõguemẽt. Ie ne m'arreſteray en ceſt endroit à deſcrire les vertus et ꝓprietez de ceſt animal le plus docile et approchãt de la raiſo humaine, q̃ nul autre, veu q̃ ceſt animal a eſté tãt celebré par les Anciẽs, et encores par ceux de noſtre tẽps, et attendu

Traffique d'iuoire.

Elephant animal approchant de la raiſon humaine

tẽdu que Pline, Ariſtote, & pluſieurs autres en ont ſuffiſammet traité, & de ſa chair, laquelle on dit eſtre medicamenteuſe, & propre contre la lepre, priſe par la bouche ou appliquée par dehors en poudre : les dents, que nous appellons iuoyre, conforter le cueur & l'eſtomach, aider auſſi de toute ſa ſubſtance le part au ventre de la mere. Ie ne veux donc reciter ce qu'ils en ont eſcript, comme ce n'eſt noſtre principal ſubiect, auſſi me ſembleroit trop s'eſlonger du propos encommencé. Toutesfois ie ne laſſeray a dire ce que i'en ay veu. Que ſi de cas fortuit ils en prennent quelques petis, ils les nourriſſent, leurs apprenans mil petites gentileſſes: car ceſt animal eſt fort docile & de bon entendement.

De la ligne Equinoctiale, & iſles de Saint Homer. CHAP. XVIII.

LAiſſans donc ceſte partie de Guinée à ſe noſtre, apres y auoir bien peu ſeiourné, pour l'infection de l'air, ainſi qu'auõs dit cy deuant, il fut queſtion de pourſuyure noſtre chemin, coſtoyans touſiours iuſques a la hauteur du cap de Palmes, & de celuy que l'on appelle à Trois points, ou paſſe vn tresbeau fleuue portãt grands vaiſſeaux, par le moyen duquel ſe mene grãd traffique par tout le païs : & lequel porte abondance d'or & d'argent, en maſſe non monnoyé. Pourquoy les Portugais ſe ſont acoſtez & apprinoiſez auec les habitans, & ont là baſti vn fort chaſteau, qu'ils ont nommé Caſtel de mine: & non ſans cauſe, car leur or eſt ſans comparaiſon plus fin que celuy de Calicut, ne des Indes Ameriques

Fleuue portant mine d'or & d'argent.

riques. Il eſt par deça l'Equinoctial enuiron trois degrez & demy. Il ſe trouue là vne riuiere, qui prouiẽt des montagnes du païs nommé Cania : & vne autre plus petite nommée Rhegium : leſquelles portent tres-bon poiſſon, au reſte crocodiles dangereux, ainſi que le Nil et Senega, que lon dit en prendre ſon origine. L'on voit le ſable de ces fleuues reſembler à or pulueriſé, Les gens du païs chaſſent aux crocodiles, & en mangent comme de venaiſon. Ie ne veux oblier, qu'il me fut recité, auoir eſté veu pres Caſtel de mine, vn mõſtre marin ayant forme d'hõme, que le flot auoit laiſſé ſur l'arene. Et fut ouye ſemblablement la femelle en retournant auecques le flot, crier hautement & ſe douloir pour l'abſence du maſle : qui eſt choſe digne de quelque admiration. Par cela peut on congnoiſtre la mer produire & nourrir diuerſité d'animaux, ainſi comme la terre. Or eſtans paruenus par noz iournées iuſques ſoubs l'Equinoctial, n'auons deliberé de paſſer outre, ſans en eſcrire quelque choſe. Ceſte ligne Equinoctiale autremẽt cercle Equinoctial, ou Equateur, eſt vne trace imaginatiue du ſoleil par le milieu de l'vniuers, lequel lors il diuiſe en deux parties egales, deux fois lan née, c'eſt aſçauoir le quatorzieſme de Septembre, & l'vnzieſme de Mars, & lors le ſoleil paſſe directement par le zenith de la terre, & nous laiſſe ce cercle imaginé, parallele aux tropiques & autres, que lon peut imaginer entre les deux poles, le ſoleil allant de leuant en Occident. Il eſt certain que le ſoleil va obliquemẽt toute l'année par l'Ecliptique au Zodiaque, ſinon aux iours deſſus mommez, & eſt directement au nadir de ceux qui habitent là. Dauantage ils ont droit orizon,

Caſtel de mine

Cania & Rhegiũ, fleuues.

Monſtre marin de forme humaine

Deſcription de la ligne Equinoctiale.

ſans que l'vn des poles leur ſoit plus eleué que l'autre. Le iour & la nuit leur ſont egaux, dont il a eſté appellé Equinoctial: & ſelon que le ſoleil s'élongne de l'vn ou l'autre pole, il ſe trouue inequalité de iours et nuits, & eleuation de pole. Donc le ſoleil declinãt peu à peu de ce point Equinoctial, va par ſon zodiaque oblique, preſque au tropique du Capricorne: & ne paſſant outre fait le ſolſtice d'Hyuer: puis retournant paſſe par ce meſme Equinoctial, iuſques à ce qu'il ſoit paruenu au ſigne de Cancer, ou eſt le ſolſtice d'Eſté. Parquoy il fait ſix ſignes partant de l'Equinoctial à chacun de ces tropiques. Les Anciens ont eſtimé ceſte contrée ou zone entre les tropiques, eſtre inhabitable pour les exceſſiues chaleurs, ainſi que celles qui ſont prochaines aux deux poles, pour eſtre trop froides. Toutesfois depuis quelque temps ença, ceſte zone a eſté découuerte par nauigatiõs, & habitée, pour eſtre fertile & abondante en pluſieurs bonnes choſes, nonobſtant les chaleurs: comme les iſles de Saint Homer & autres, dont nous parlerons cy apres. Aucuns voulans ſoubs ceſte ligne comparer la froideur de la nuyt, à la chaleur du iour, ont pris argument, qu'il y pouuoit, pour ce regard, auoir bõne temperature, outre pluſieurs autres raiſons que ie laiſſeray pour le preſent. La chaleur, quand nous y paſſames, ne me ſembla gueres plus vehemẽte, qu'elle eſt icy à la Saint Iean. Au reſte il y a force tonnerres, pluyes, & tempeſtes. Et pource es iſles de S. Homer, comme auſſi en vne autre iſle, nommée l'iſle des Rats, y a autant de verdure qu'il eſt poſſible, & n'y a choſe qui monſtre aduſtion quelconque. Ces iſles ſoubs la ligne Equinoctiale ſont marquées en noz cartes marines,

D'ou a eſté nommé Equinoctial.

Solſtice d'Hyuer

Solſtice d'Eſté.

Temperature de l'air ſous la ligne Equinoctiale.

Iſle des Rats.

rines, S. Homer, ou S. Thomas, habitées auiourd'huy par les Portugais, combien qu'elles ne ſoient ſi fertiles, que quelques autres: Vray eſt qu'il s'y recuille quelque ſucre: mais ils s'y tiennẽt pour traffiquer auec les Barbares, & Ethiopiens: c'eſt à ſçauoir, d'or fondu, perles, muſc, rhubarbe, caſſe, beſtes, oyſeaux, & autres choſes ſelon le païs. Auſſi ſont en ces iſles les ſaiſons du temps fort inegalles & differentes des autres païs: les perſonnes ſubiettes beaucoup plus à maladies que ceux du Septentrion. Laquelle difference & inequalitaté Viẽt du ſoleil, lequel nous cõmunique ſes qualitez par l'air eſtant entre luy et nous. Il paſſe (comme chacũ entend) deux fois l'année perpendiculairement par là, & lors deſcrit noſtre Equinoctial, c'eſt aſçauoir au moys de Mars & de Septembre. Enuiron ceſte ligne il ſe trouue telle abondance de poiſſons, de pluſieurs & diuerſes eſpeces, que ceſt choſe merueilleuſe de les voir ſus l'eau, & les ay veu faire ſi grand bruit autour de noz nauires, qu'a bien grande difficulté nous nous pouuions ouyr parler l'vn l'autre. Que ſi cela aduiet pour la chaleur du ſoleil, ou pour autre raiſon, ie m'en rapporte aux philoſophes. Reſte à dire, qu'enuirõ noſtre Equinoctial, j'ay experimenté l'eau y eſtre plus douce, et plaiſante à boire qu'en autres endroits ou elle eſt fort ſalée, cõbien q̃ pluſieurs maintiennẽt le cõtraire, eſtimãts de uoir eſtre plus ſalée, d'autãt que plus pres elle approche de la ligne, ou eſt la chaleur plus vehemente: attẽdu q̃ de là viẽt l'aduſtiõ et ſaleure de la mer: parquoy eſtre plus douce, celle qui approche des poles. Ie croirois veritablemẽt que depuis l'vn et l'autre pole iuſques à la ligne aiſi q̃ l'air n'eſt egalemẽt tẽperé, n'eſtre auſſi l'eau

Iſle de S. Homer, ou S. Thomas

Abondãce de diuers poiſſõs ſoubs la ligne.

Eau marine douce ſoubs l'Equinoctial.

temperée: mais ſoubs la ligne la temperature de l'eau ſuyure la bonne teperature de l'air. Parquoy y a quelque raiſon que l'eau en ceſt endroit ne ſoit tant ſalée comme autre part. Ceſte ligne paſſée commençames à trouuer de plus en plus la mer calme & paiſible, tirants vers le cap de Bonne eſperance.

Que non ſeulement tout ce qui eſt ſoubs la ligne eſt habitable, mais auſsi tout le mõde eſt habité, cõtre l'opinion des Anciens. CHAP. XIX.

Grande cupidité de ſçauoir ingenerée aux hommes.

LOn voit euidemment combien eſt grande la curioſité des hommes, ſoit pour appetit de cognoiſtre toutes choſes, ou pour acquerir poſſeſſions, & euiter oyſiueté, qu'ils ſe ſont hazardez (comme dit le Sage, & apres luy le poëte Horace en ſes epiſtres) à tous dãgers & trauaux, pour finablement pauureté eſlongnée, mener vne vie plus tranquille, ſans ennuy ou faſcherie. Toutesfois il leur pouuoit eſtre aſſez de ſçauoir & entendre que le ſouuerain ouurier à baſti de ſa propre main ceſt vniuers de forme toute ronde, de maniere que l'eau a eſté ſeparée de la terre, à fin que plus commodément chacun habitaſt en ſon propre element, ou pour le moins en celuy duquel plus il participeroit: toutesfois non contens de ce ils ont voulu ſçauoir, s'il eſtoit de toutes pars habité. Neantmoins pour telle recherche & diligence, ie les eſtime de ma part autant & plus louables, que les modernes eſcriuains & nauigateurs, pour nous auoir fait ſi belle ouuerture de telles choſes, leſquelles autrement

ment à grand peine en toute noſtre vie euſſions peu ſi biẽ comprendre, tant s'en faut que les euſſions peu executer. Thales, Pythagoras, Ariſtote, & pluſieurs autres tant Grecs que Latins, ont dit, qu'il n'eſtoit poſſible toutes les parties du monde eſtre habitées : l'vne pour la trop grande & inſupportable chaleur, les autres pour la grande & vehemente froidure. Les autres Auteurs diuiſans le monde en deux parties, appellées Hemiſpheres, l'vne deſquelles diſent ne pouuoir aucunement eſtre habitée : mais l'autre en laquelle nous ſommes, neceſſairement eſtre habitable. Et ainſi des cinq parties du monde ils en oſtent trois, de ſorte que ſelon leur opiniõ n'en reſteroit que deux, qui fuſſent habitables. Et pour le donner mieux à entendre à vn chacun (combien que ie n'eſtime point que les ſçauants l'ignorent) j'expliqueray cecy plus à plein et plus apertemẽt. Voulans donc prouuer que la plus grande partie de la terre eſt inhabitable, ils ſuppoſent auoir cinq zones en tout le monde, par leſquelles ils veulent meſurer & cõpaſſer toute la terre : & deſquelles deux ſont froides, deux temperées, & l'autre chaude. Et ſi vous voulez ſçauoir comme ils colloquent ces cinq zones, expoſez voſtre main ſeneſtre au ſoleil leuant, les doigts eſtendus & ſeparez l'vn de l'autre (& par ceſte methode l'enſeignoit auſſi Probus Grãmaticus) puis quand aurez regardé le ſoleil par les interualles de voz doigts, fleſchiſſez les & courbez vn chacun en forme d'vn cercle. Par le pouce vous entẽdrez la zone froide, qui eſt au Nort, laquelle pour l'exceſſiue froidure (comme ils affermẽt) eſt inhabitable. Toutesfois l'experiẽce nous à monſtré depuis quelque temps toutes ces parties inſ-

Opiniõs de pluſieurs philoſophes ſi tout le mõde eſt habitable.

Cinq zones par leſquelles eſt meſuré le mõde.

Zone froide.

ques bien pres de noſtre pole, meſmes outre le parallele Arctique, ioignant les Hyperborées, comme Scauie, Dace, Suece, Gottie, Noruegie, Dānemarc, Thyle, Liuonie, Pilappe, Pruſſe, Ruſſie, ou Ruthenie, ou il n'y a que glace & froidure perpetuelle, eſtre neantmoins habitée d'vn peuple fort rude, ſelon, & ſauuage. Ce que ie croy encores plus par le teſmoignage de Moſieur de Cā bray natif de Bourges, Ambaſſadeur pour le Roy en ces pais de Septentrion, Iologne, Hongrie, & Tranſſiluanie, qui m'en a fidelement communiqué la verité, homme au ſur plus pour ſon erudition, & cognoiſſance des langues, digne de tel maiſtre, & de telle entrepriſe. Parquoy ſont excuſables les Anciens, et non du tout croyables, ayans parlé par conjecture, & non par expe rience. Retournons aux autres zones. L'autre doigt dé note la zone temperée, laquelle eſt habitable, et ſe peut eſtendre iuſques au tropique du Cancre: combie qu'en approchant elle ſoit plus chaude que temperée, comme celle qui eſt iuſtement au milieu, c'eſt aſcauoir entre ce tropique & le pole. Le troiſieſme doigt nous repreſen te la zone ſituée entre les deux tropiques, appellée torride, pour l'exceſſiue ardeur du ſoleil, qui par maniere de parler la roſtit & bruſle toute, pourtant a eſté eſtimée inhabitable. Le quatrieſme doigt c'eſt l'autre zone temperée des Antipodes, moyène entre le tropique du Capricorne & l'autre pole, laquelle eſt habitable. Le cinquieſme qui eſt le petit doigt, ſignifie l'autre zone froide, qu'ils ont pareillemēt eſtimée inhabitable, pour meſme raiſon que celle du pole oppoſite: de laquelle on peut autant dire, comme auons dit du Septentrion, car il y a ſemblable raiſon des deux. Apres donc auoir con-

Zone tēperée.

Zone torride.

Autre zone temperée.

Autre zone froide

congneu ceſte regle & exemple, facilement lon entendra quelles parties de la terre ſont habitables, & quelles non, ſelon l'opinion des Anciens. Pline diminuant ce qu'eſt habité, eſcrit que de ces cinq parties, qui ſont nommées zones, en faut oſter trois, pource qu'elles ne ſont habitables: leſquelles ont eſté deſignées par le pouce, petit doigt, & celuy du milieu. Il oſte pareillement ce que peut occuper la mer Oceane. Et en vn autre lieu il eſcrit, que la terre qui eſt deſſoubs le zodiaque eſt ſeulement habitée. Les cauſes qu'ils alleguent pour leſquelles ces trois zones ſont inhabitables eſt le froid vehement, qui pour la longue diſtance & abſence du ſoleil eſt en la region des deux poles: & la grande & exceſſiue chaleur qui eſt ſoubs la zone torride, pour la vicinité & continuelle preſence du ſoleil. Autant en afferment preſque tous les Theologiens modernes. Le contraire toutesfois ſe peut monſtrer par les eſcrits des Auteurs cy deſſus allegue z, par l'authorité des Philoſophes, ſpecialement de noſtre temps, par le teſmoignage de l'eſcriture ſainte: puis par l'experience, qui ſurpaſſe tout, laquelle en a eſté faite par moy, Strabon, Mela, & Pline, combien qu'ils approuuent les zones, eſcriuent toutesfois qu'il ſe trouue des hommes en Ethiopie, en la peninſule nommée par les Anciens Aurea, & en l'iſle Taprobane, Malaca, & Zamotra ſoubs la zone torride. Auſſi que Scandinauie, les monts Hyperborées, & pais à l'entour pres le Septentrion (dont nous auons cy deuant parlé) ſont peuplés & habités: iaçoit ſelon Herodote, que ces montagnes ſoyent directement ſoubs le pole. Ptolemée ne les a colloquées ſi pres, mais bien à plus de ſeptante degrez de

La zone torride & montagnes Hyperborées eſtr habitées

l'Equinoctial. Le premier qui a monſtré la terre contenue ſoubs les deux zones temperées eſtre habitable, a eſté Parmenides, ainſi que recite Plutarque. Pluſieurs ont eſcrit la zone torride non ſeulement pouuoir eſtre habitée, mais auſſi eſtre fort peuplée. Ce que prouue Auerroes par le teſmoignage d'Ariſtote au quatrieſme de ſon liure intitulé Du ciel & du monde. Auicenne pareillement en ſa ſeconde doctrine, & Albert le Grand au chapitre ſixieſme de la nature des regions, s'efforcent de prouuer par raiſons naturelles, que ceſte zone eſt habitable, voire plus commode pour la vie humaine, que celles des tropiques. Et par ainſi nous la concluerons eſtre meilleure, plus commode, & plus ſalubre à la vie humaine que nulle des autres: car ainſi que la froideur eſt ennemie, auſſi eſt la chaleur amie au corps humain, attendu que noſtre vie n'eſt que chaleur & humidité, la mort au contraire, froideur & ſiccité. Voyla donc comme toute la terre eſt peuplée & n'eſt iamais ſans habitateurs, pour chaleur ne pour froidure, mais biẽ pour eſtre infertile, comme i'ay veu en l'Arabie deſerte & autres contrées. Ainſi a eſté l'homme ainſi créé de Dieu, qu'il pourra viure en quelque partie de la terre, ſoit chaude, froide, ou temperée. Car luy meſme a dit a noz premiers parens: Croiſſez, & multipliez. L'experience d'auantage (comme pluſieurs fois nous auons dit) nous certifie, combien le monde eſt ample, & accommodable à toutes creatures, & ce tant par continuelle nauigation ſus la mer, comme par loingtains voyages ſur la terre.

Zone torride meilleure, plus cõmode, & ſalubre que les autres.

De la multitude & diuerſité des poiſſons eſtans ſoubs la ligne Equinoctiale.

CHAP. XX.

AVant que ſortir de noſtre ligne, i'ay bien voulu faire mẽtion particuliere du poiſſon, qui ſe trouue enuirõ ſept ou huict degrez deça & delà, de couleurs ſi diuerſes et en telle multitude, qu'il n'eſt poßible de les nombrer, ou amaſſer enſemble, comme vn grand monceau de blé en vn grenier. Et faut entẽdre qu'entre ces poiſſons pluſieurs ont ſuyui noz nauires plus de trois cens lieuës: principalement les dorades, dont nous parlerons aſſez amplement cy apres. Les marſouins apres auoir veu de loing noz nauires, nagent impetueuſement à l'encõtre de nous, qui donne certain preſage aux mariniers de la part q̃ doit venir le vent: car ces animaux, diſent ils, nagent à l'oppoſite, & en grande trouppe, comme de quatre à cinq cens. Ce poiſſon eſt appellé marſouin de Maris ſus *en Latin, qui vaut autant à dire, que porceau de mer, pource qu'il retire aucunement aux porcs terreſtres: car il a ſemblable gronniſſement, & a le groin comme le bec d'vne canne, & ſus la teſte certain conduit, par lequel il reſpire ainſi que la balene.*

Marſouin, pourquoy ainſi appellé

Les mattelots en prennent grand nombre auec certains engins de fer aguts par le bout, & cramponnez, & n'en mangent gueres la chair, ayans autre poiſſon meilleur: mais le foye en eſt fort bon et delicat, reſſemblant au foye du porc terreſtre. Quand il eſt pris ou

approchant de la mort, il iette grands ſouſpirs, ainſi que voyons faire noz porcs, quand on les ſeigne. La femelle n'en porte que deux à chacune fois. C'eſtoit dõc choſe fort admirable du grand nombre de ces poiſſons, & du bruit tumultueux, qu'ils faiſoyent en la mer, ſans comparaiſon plus grand, que nul torrent tombant d'vne houte mõtagne. Ce que aucuns eſtimeront parauanture fort eſtrange, & incroyable, mais ie laſſeure ainſi pour l'auoir veu. Ils s'en trouue, comme ie diſois, de toutes couleurs, de rouge, comme ceux qu'ils appellent Bonnites: les autres azurez & dorez, plus reluiſans que fin azur, cõme ſont Dorades: autres verdoyans, noirs, gris, & autres. Toutefois ie ne veux dire, que hors de la mer ils retiennent touſiours ces couleurs ainſi naiues. Pline recite qu'en Eſpagne a vne fonteine, dont le poiſſon porte couleur d'or, & dehors il a ſemblable couleur que l'autre. Ce que peut prouenir de la couleur de l'eau eſtant entre noſtre œil & le poiſſon: tout ainſi qu'vne vitre de couleur verte nous repreſente les choſes de ſemblable couleur. Venons à la Dorade. Pluſieurs tant anciens que modernes, ont écrit de la nature des poiſſons, mais aſſez legerement, pour ne les auoir veuz, ains en auoir ouy parler ſeulement, & ſpecialement de la Dorade. Ariſtote eſcrit qu'elle a quatre nageoires, deux deſſus & deux deſſoubs, & qu'elle fait ſes petits en Eſté & qu'elle demeure cachée longue eſpace de temps: mais il ne le termine point. Pline à mon aduis a imité ce propos d'Ariſtote, parlant de ce poiſſon, diſant, qu'elle ſe cache en la mer pour quelque temps, mais paſſant outre a deſigné ce temps eſtre ſur les exceſſiues chaleurs, pource qu'elle

Bõnites.

Fonteine qui repreſente le poiſſon de couleur d'or.

Ariſtote & Pline de la Dorade.

Li. 9. chap. 16.

ne pouuoit endurer chaleur ſi grande. Et voluntiers l'euſſe repreſenté par figure, ſi i'euſſes eu le temps & l'opportunité remettant à autre fois. Il s'en trouue de grandes, comme grands Saulmons, les autres plus petites. Depuis la teſte iuſques à la queuë elle porte vne creſte, & toute ceſte partie coloricée come de fin azur, tellement qu'il eſt impoſſible d'excogiter couleur plus belle, ne plus clere. La partie inferieure eſt d'vne couleur ſemblable à fin or de ducat: & voyla pourquoy elle à eſté nõmée Dorade, et par Ariſtote appelée en ſa langue χρυσόφρυς, que les interpretes ont tourné Aurata. Elle vit de proye, comme tresbien le deſcrit Ariſtote, & eſt merueilleuſement friande de ce poiſſon volant, qu'elle pourſuit dedans l'eau, comme le chien pourſuit le lieure à la campagne: ſe iettant haut en l'air pour le prendre: & ſi l'vne le faut, l'autre le recouure.

Deſcription de la Dorade.

Ce poiſſon ſuyuit noz nauires, ſans iamais les abandonner, l'eſpace de plus de ſix ſepmaines nuit & iour, voire iuſques à tant qu'elle trouua la mer à dégouſt. Ie ſçay que ce poiſſon a eſté fort celebré & recommandable le temps paſſé entre les nobles, pour auoir la chair fort delicate & plaiſant à manger: comme nous liſons que Sergius trouua moyen d'en faire porter vne iuſques à Rome, qui fut ſeruie en vn banquet de l'Empereur, ou elle fut merueilleuſement eſtimée. Et de ce temps commença la Dorade à eſtre tant eſtimée entre les Romains, qu'il ne ſe faiſoit banquet ſumptueux ou il n'en fuſt ſeruy par vne ſingularité.

Dorade, poiſſon en grande recommandation du tẽps des Anciens

Et pource qu'il n'eſtoit aiſé d'en recouurer en eſté, Sergius Senateur s'aduiſa d'e faire peupler des viuiers à fin q̃ ce poiſſon ne leur defailliſt en ſaiſon quelconque: le-

pour ceſte curioſité auroit eſté nommé Aurata, ainſi q̃ A. Licin Murena, pour auoir trop ſongneuſemẽt nourri ce poiſſon que nous appellons Murena. Entre les Dorades ont eſté plus eſtimées celles qui apportées de Tarente eſtoient engreſſées au lac Lucrin, comme meſme nous teſmoigne Martial, au troiſieſme liure de ſes Epigrãmes. Ce poiſſon eſt beaucoup plus ſauoureux en Hyuer qu'en Eſté: car toutes choſes ont leur ſaiſon. Corneil le Celſe ordonne ce poiſſon aux malades, ſpecialement febricitans, pour eſtre fort ſalubre, d'vne chair courte, friable, & non limõneuſe. Il s'en trouue beaucoup plus en la mer Oceane qu'en celle de Leuãt. Auſſi tout endroit de mer ne porte tous poiſſons, Helops poiſſon treſſingulier ne ſe trouue qu'en Pamphilie, Ilus & Scarus en la mer Atlantique ſeulement, & ainſi de pluſieurs autres. Alexandre le Grand eſtant en Egypte acheta deux Dorades deux marcs d'or, pour éprouuer ſi elles eſtoyent ſi friandes, comme les deſcriuoient quelques vns de ſon temps. Lors luy en fut apporté deux en vie de la mer Oceane (car ailleurs peu ſe trouuent) à Memphis, là ou il eſtoit: ainſi qu'vn medecin Iuif me monſtra par hiſtoire, eſtãt à Damaſce en Syrie. Voyla, Lecteur ce que j'ay peu apprendre de la Dorade remettant à ta volonté de veoir ce qu'en ont eſcrit pluſieurs gens doctes, & entre autres Monſieur Guillaume Pellicier Eueſque de Montpellier, lequel à traicté de la Nature des poiſſons autant fidelement & directement qu'homme de noſtre temps.

D'vne

D'vne iſle nommée l'Aſcention.

CHAP. XXI.

SAns éloigner de noſtre propos, huict degrez dela noſtre ligne le vingtſixieſme du moys d'octobre trouuaſmes vne iſle non habitée, laquelle de prime face voulions nommer iſle des oyſeaux, pour la grande multitude d'oyſeaux, qui ſont en ceſte dicte iſle: mais recherchans en noz cartes marines, la trouuaſmes auoir eſté quelque temps auparauant découuerte par les Portugais, & nommée Iſle de l'Aſcenſion, pource que ce iour la y eſtoyent abordez. Voyans donc ces oyſeaux de loing voltiger ſus la mer, nous donna coniecture, que là pres auoit quelque iſle. Et approchans touſiours veimes ſi grand nombre d'oyſeaux de diuerſes ſortes & plumages, ſortis, comme il eſt vray ſemblable, de leur iſle, pour chercher à repaiſtre, & venir à noz nauires, tuſques à les prendre à la main, qu'a grand peine nous en pouuions défaire. Si on leur tendoit le poing, ils venoyent deſſus priſtiment, & ſe laiſſoyent prendre en toutes ſortes que l'on vouloit: et ne s'en trouua eſpece quelconque en ceſte multitude ſemblable à ceux de par deçà, choſe, peut eſtre, incroyable à quelques vns. Eſtans laſchez de la main ne s'en fuyoient pourtant, ains ſe laiſſoyent toucher & prendre comme deuant. Dauantage en ceſte iſle s'en trouue vne eſpece de grands, que j'ay ouy nommer Aponars. Ils ont petites ailes, pourquoy ne peuuent voler. Ils ſont grands & gros comme noz herons, le ventre blanc, et le dos noir, comme char

Iſle de l'Aſcenſiõ pourquoy ainſi nommée.

Oyſeaux de diuerſes eſpeces en grand nombre.

Aponars, oyſeaux.

bon

bon le bec ſemblable à celuy d'vn cormaran, ou autre corbeau. Quand on les tuë ils crient ainſi que pareeaux. I'ay voulu d'eſcrire c'eſt oyſeau entre les autres, pource qu'ils s'en trouue quantité en vne iſle tirant deuers

Cap de bonne viſte.

cap de Bonne viſte, du coſté de la terre neufue, laquelle a eſté appellée iſle des Aponars. Ainſi y en a telle

Aponars, & pourquoy ainſi dicte.

abondãce, que quelquesfois trois grãds nauires de France allans en Canada, chargerent chacun deux fois leurs baſteaux, de ces oyſeaux, ſur le riuage de ceſte iſle, & n'eſtoit queſtion que d'entrer en terre, et les tuer deuant ſoy aux baſteaux, ainſi que monteurs à la cõmune erie, pour les faire entrer. Voyla qui m'a donné occaſion d'en parler ſi auant. Au reſte, de maſſiue iſle de l'Aſcenſion, elle eſt aſſés belle ayant de circuit ſix lieuës ſeulement, auecques montagnes taillées de beaux arbres & arbriſſeaux verdoyans, herbes et fleurs ſans oublier l'abondance des oyſeaux, ainſi q'dеſſa nous auõs dit. I'eſtime que ſi elle eſtoit habitée et cultiuée, auec pluſieurs autres, qui ſont en l'Occã, tãt deçà que delà

Iſle de l'Aſcenſion non encores habitée, comme pluſieurs autres.

l'Equinoctial, elles ne ſeroyent de moindre cõmodité, que Tenedos, Lemnos, Metelin, Negrepont, Rhodes, et Candie, ne toutes les autres, qui ſont en la mer Egee, ſont, et les Cyclades: car en ce grand Ocean ſe trouuent iſles ayans de circuit plus de cinquante lieuës, les autres moins: entre leſquelles la plus grãd part ſont deſertes et non habitées. Or apres auoir paſſé ceſte iſle, commençaſmes à découurir quatre eſtoilles de clarté & grandeur admirable, diſpoſées en forme d'vne croix, aſſez loing toutesfois du pole Antarctique. Les mariniers qui nauigẽt par delà les appellent Charuez. Aucuns d'iceux eſtiment qu'entre ces eſtoilles eſt celle du Sud,

le-

laquelle eſt fixe & immobile, cõme celle du Nort, que nous appellons Ourſe mineur, eſtoit cachée auant que fuſsions ſoubs l'Equateur, & pluſieurs autres qui ne ſe voyent par deçà au Septentrion.

Du promontoire de Bonne eſperance & de pluſieurs ſingularitez obſeruées en iceluy, enſemble noſtre arriuée aux Indes Ameriques, ou France Antarctique.

CHAP. XXII.

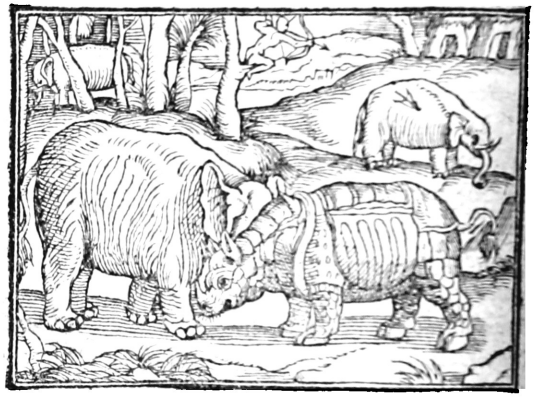
APres auoir paſſé la ligne Equinoctiale, et les iſles Saint Homer, ſuyuans ceſte coſte d'Ethiopie, que lon appelle Inde meridionale, il fut queſtion de pourſuyure noſtre route iuſques au trop[i]que d'Hyuer: enuiron lequel ſe trouue ce grand et fameux promontoire de Bõne eſperance, que les pilotes ont nommé, Lió de la mer, pour eſtre craint & redouté, tant il eſt grand et difficile. Ce cap des deux coſtez eſt enuironné de deux grãdes montagnes, dont l'vne regarde l'Orient, & l'autre l'Occident. En ceſte contrée ſe trouue abondance de Rhinoceros, ainſi appellez, pource qu'ils ont vne corne ſus le nez. Aucuns les appellent bœufs d'Ethiopie. Ceſt animal eſt fort monſtrueux, & eſt en perpetuelle guerre & inimitié auec ques l'Elephant. Et pour ceſte cauſe les Romains ont pris plaiſir à faire combatre ces deux animaux pour quelque ſpectacle de grandeur, principalement à la creation d'vn Empereur ou autre grand magiſtrat, ainſi que l'on ſait encores auiourd'huy d'Ours, de Toreaux, & de Lions. Il n'eſt du tout ſi haut que l'Elephãt, ne tel que nous le depeignons

Inde meridionale.

Cap de Bõne eſperance pourquoy nõmé Lion de la mer

Rhinoceros, ou bœufs de Ethiopie

gnõs, par deça. Et qui me dõne occaſion d'en parler, eſt que trauerſant d'Egypte en Arabie, ie vis vn fort ancien obeliſc, ou eſtoyent grauées quelques figures d'animaux au lieu de lettres ainſi q̃ lon en vſoit le temps paſſé, entre leſquels eſtoit, le Rhinoceros, n'ayant ne frange ne corne, ne auſſi mailles telles q̃ noz peintres les repreſentent pourquoy i'en ay voulu mettre icy la figure.



Et pour ſe preparer à la guerre Pline recite, qu'il aguiſe ſa corne à vne certaine pierre, et tire touſiours au ventre de l'Elephant, pource que c'eſt la partie du corps la plus molle. Il s'y trouue auſſi grande quantité d'aſnes ſauuages, & vne autre eſpece portant vne corne entre les deux yeux, longue, de deux pieds. I'en vis vne eſtant en la ville d'Alexandrie, qui eſt en Egypte, qu'vn ſeigneur Turc apportoit de Mecha, laquelle il diſoit auoir meſme vertu contre le venin, cõme celle d'vne Licorne. Ariſtote appelle ceſte eſpece d'aſne à corne, Aſne des Indes. Enuiron ce grand promontoire

eſt

eſt le departement de voye du Ponent & Leuant: car ceux qui veulent aller à l'Inde orientale, comme à Calicut, Taprobane, Cambelinde, Canonor, et autres, ils prennent à senestre, costoyans l'iſle S. Laurent, mettans le cap de la nauire à l'Oüest, ou bien au Suest, ayant vent de Oüest ou Nortoüest à poupe. Ce païs des Indes de là au Leuãt, eſt de telle eſtendue q̃ pluſieurs l'eſtimẽt eſtre la tierce partie du mõde. Mela et Diodore recitent q̃ la mer enuironnãt ces Indes de Midy à l'Orient, eſt de telle grãdeur, qu'à grand peine la peut on paſſer, encores q̃ le vent ſoit propice, en l'eſpace de quarante iours: mais i'oſeroye bien affermer de deux fois quarante. Ce païs eſt donc de ce coſté enuironné de la mer qui pource eſt appellée Indique, ſe confinant deuers Septentrion au mõt Caucaſe, Et eſt appellé Inde, du fleuue nommé Indus, tout ainſi q̃ Tartarie du fleuue Tartar, paſſãt par le païs du grand Roy Chã. Elle eſt habitée de diuerſes de peuples, tant en meurs que religion. Vne grande partie eſt ſoubs l'obeiſſance de Preſte-Iã, laquelle tient le Chriſtianiſme: les autres ſont Mahumetiſtes, comme deſia nous auõs dit, parlãs de l'Ethiopie: les autres idolatres. L'autre voye au partement de noſtre grand cap, tire à d'extre, pour aller à l'Amerique, laquelle nous ſuyuimes, acõpagnez du vẽt, qui nous fut fort bõ et propice. Nonobſtant nous demeurames encores aſſés long temps ſur l'eau, tant pour la diſtãce des lieux, que pour le vẽt, que nous eumes depuis contraire: qui nous cauſa quelque retardement, iuſques au dixhuictieſme degré de noſtre ligne, lequel derechef nous fauoriſa. Or ie ne veux paſſer outre, ſans dire ce que nous aduint choſe digne de memoire. Approchans de noſtre Amerique l'approbien

Li. 3. chap. 2. des parties des anim. & li. 2. chap. 1. de Phiſt. des animaux.

Eſtenduë de l'Inde Orietale

Mer Indique.

Indus, fl. Tartar, fl.

Signe aux nauigans de l'appro-

eſcriuains ſans iugement, ſans raiſon, et ſans experience. Ie ne veux du tout nier les monſtres qui ſe font outre le deſſein de nature, approuuez par les philoſophes, confirmez par experience, mais bien impugner choſes qui en ſont ſi eſlongnées, et en outre alleguées de meſme. Retournons en ceſt endroit à noſtre promontoire. Il s'y trouue pluſieurs beſtes fort dangereuſes et venimeuſes, entre autres le Baſilic, le plus nuiſant aux habitãs et aux eſtrangers meſmes ſus les riuages de la mer à ceux qui veulent peſcher. Le Baſilic (cõme chacun peut entendre) eſt vn animal venencus, q tue l'hõme de ſon ſeul regard, le corps long enuiron de neuf pouces, la teſte eleuée en pointe de ſeu, ſur laquelle y a vne tache blanche en maniere de couronne, la gueule rouge viue, & le reſte de la face tirant ſus le noir, ainſi q i'ay cogneu par la peau, que ie vei entre les mains d'vn Arabe au grãd Caire. Il chaſſe tous les autres ſerpens de ſon ſifflet (cõme dit Lucian) pour ſeul demeurer maiſtre de la cãpagne. La Foine luy eſt ennemye mortelle (dit Pline.

Li. 8. chap. 21. *Bref, ie puis dire auec Salluſte qu'il meurt plus de peuple par les beſtes ſauuages en Affrique, q par autres inconueniẽs. Nous n'auons voulu taire cela en paſſãt.*

De l'iſle de Madagaſcar, autrement de S. Laurent. CHAP. XXIII.

IE grãd deſir q i'ay de ne rien omettre qui ſoit vtile ou neceſſaire aux lecteurs, tant qu'il me ſemble eſtre l'office d'vn eſcriuain, traitter toutes choſes qui appartiennent à ſon argument ſans en laiſſer vne, m'incite à décrire en ceſt endroit ceſte iſle tant notable, ayant ſeptante

tante huit degrez de longitude, minute nulle, & de latitude vnze degrez & trente minutes, fort peuplee & habitee de Barbares noirs depuis quelque temps (leſquels tiennent preſque meſme forme de religiõ que les Mahometiſtes: aucuns eſtans idolatres, mais d'vne autre façon) cõbien qu'elle ait eſté deſcouuerte par les Portugais, & nommée de S. Laurent, & au parauant Madagaſcar en leur langue: riche au ſurplus & fertile de tous biens, pour eſtre merueilleuſement biẽ ſituee. Et qu'ainſi ſoit, la terre produit là arbres fruitiers de ſoy meſme, ſans planter ne cultiuer, qui apportent neantmoins leurs fruits auſſi doux & plaiſans à manger que ſi les arbres auoient eſté entez. Car nous voyons par deça les fruits agreſtes, c'eſt à ſçauoir que la terre produit ſans la diligence du laboureur, eſtre rudes, & d'vn gouſt fort aſpre & eſtrange, les autres au contraire. Doncques en ceſte iſle ſe trouuent beaucoup de meilleurs fruits, qu'ẽ terre ferme, encores qu'elle ſoit en meſme zone ou tẽperature: entre leſquels en y a vn qu'ils nomment en leur langue Chicorin, & l'arbre qui le porte eſt ſemblable à vn plumier d'Egypte ou Arabie, tant en hauteur que fueillages. Duquel fruit ſe voit par deça, que l'on amene par nauires, appellé en vulgaire Noix d'Inde: que les marchants tiennent aſſez cheres, pource que outre les frais du voyage, elles ſont fort belles & propres à faire vaſes: car le vin eſtant quelque temps en ſes vaiſſeaux acquiert quelque choſe de meilleur, pour l'odeur et fragrance de ce fruit, approchãt à l'odeur de noſtre muſcade. Ie diray dauantage que ceux qui boiuent couſtumierement dedans, (ainſi que ma recité vn Iuif, premier medecin du Ba-

Fertilité de l'iſle de Saint Laurent.

Chicorin, fruit, que nous diſons noix d'Inde.

Diuerſes vtilitez de ce fruit.

ſa du grand Caire, lors que i'y eſtoye) ſont preſeruez du mal de teſte & des flancs, & ſi prouoque l'vrine: & à ce me perſuade encores plus l'experience, maiſtreſſe de toutes choſes, que i'en ay veuë. Ce que n'a oblié Pline & autres, diſans que toutes eſpeces de palmes ſont cordiales, propres auſſi à pluſieurs indiſpoſitios, Ce fruit eſt entieremẽt bon, ſçauoir la chair ſuperficielle, & encores meilleur le noyau, ſi on le mange frais cuit ly. Les Ethiopes & Indiens affligez de maladie, pillent ce fruit & en boiuent le ius, qui eſt blanc comme lait, & s'en trouuent tresbiẽ. Ils ſont encores de ce ius quãd ils en ont quãtité, quelque aliment cõpoſé auec farine de certaines racines ou de poiſſon, dont ils mangẽt, apres auoir bien bouilli le tout enſemble. Ceſte liqueur n'eſt de lõgue garde, mais autãt qu'elle ſe peut garder, elle eſt ſans cõparaiſon meilleure pour la perſonne, que confiture qui ſe trouue. Pour mieux le garder ils font bouillir de ce ius en quantité, lequel eſtant refroidy re ſeruẽt en des vaiſſeaux à ce dediez. Les autres y meſlent du miel, pour le rendre plus plaiſant à boire. L'arbre qui porte ce fruit eſt ſi tendre, que ſi on le touche tant ſoit peu, de quelque ferrement, le ius diſtille doux à boire & propre à eſtancher la ſoif. Toutes ces iſles ſituées à la coſte d'Ethiopie, cõme l'iſle du Prince, ayant trentecinq degrez de longitude, minute 0, et deux de latitude, minute 0: Mapata, Zonzibar, Monſia, S. Apolene, S. Thomas ſoubs la ligne ſont riches & fertiles, preſque toutes pleines de ces Palmiers, & autres arbres portans fruits merueilleuſemẽt bons. Ils y trouue pluſieurs autres eſpeces de palmiers portans fruits, combien que non pas tous, comme ceux d'Egypte. Et en

Iſle de Prince.

toutes les Indes de l'Amerique & du Peru tant en terre ferme qu'aux iſles, ſe trouue de ſept ſortes de palmiers tous differens de fruits les vns aux autres. Entre leſquels i'en ay trouué aucuns qui portent dates bonnes à manger, comme celles d'Egypte, de l'Arabie Felice, & Syrie. Au ſurplus en ceſte meſme iſle ſe trouuent melons gros à merueille, & tant qu'vn homme pourroit embraſſer, de couleur rougeaſtre, auſſi en y a quelques vns blancs, les autres iaunes mais beaucoup plus ſains q̃ les noſtres, ſpecialemẽt à Paris, nourriz en l'eau et ſiens, au grand preiudice de la ſanté humaine. Il y a auſſi pluſieurs eſpeces de bõnes herbes cordiales, entre leſquelles vne qu'ils nomment ſpagnin, ſemblable à noſtre cicorée ſauuage, laquelle ils appliquent ſur les playes & bleſſures, et à celle des viperes, ou autre beſte veneneuſe. car elle en tire hors le venin, et autres pluſieurs notables ſimples, q̃ nous n'auons par deça. Dauantage ſe trouue abondance de vray ſandal par les bois & bocages duquel ie deſireroye qu'ils en fiſt bõne trafique par deçà: au moins ce nous ſeroit moyen d'ẽ auoir du vray qui ſeroit grand ſoulagemẽt, veu l'excellence & proprieté q̃ luy attribuent les auteurs. Quant aux animaux, comme beſtes ſauuages, poiſſons, oyſeaux, noſtre iſle en nourrit des meilleurs, et en autant bone quantité qu'il eſt poſsible. D'oyſeaux en premier lieu en repreſenterons vn par figure, fort eſtrange, fait cõme vn oyſeau de proye, le bec aquilin, les aureilles enormes, pendantes ſur la gorge, le ſommet de la teſte eleué en pointe de diamant, les pieds & iambes comme le reſte du corps, fort velu, le tout de plumage tirant ſus couleur argentine, hors-mis la teſte &

Sept ſortes de palmiers aux Indes Ameriques.

Melons de groſſeur merueilleuſe

Spagnin herbe.

Abõdãce de vray ſandal.

Papoyſeau eſtrange.

aureilles tirans ſus le noir. Ceſt oyſeau eſt nommé en la langue du païs, Pa, en Perſien, pié ou iambe: & ſe nourrit de ſerpens, dont il y a grande abondance &

de pluſieurs eſpeces, & d'oyſeaux ſemblablement, autres que les noſtres de deça. De beſtes il y a d'elephans en grãd nõbre, deux ſortes de beſtes Vnicornes deſquelles l'Vne eſt l'aſne Indique, n'ayant le pié fourchẽ, comme ceux qui ſe trouuent au païs de Perſe, l'autre eſt que l'on appelle Orix, ou pié fourchẽ. Il ne s'y trouue point d'aſnes ſauuages, ſinõ en terre ferme. Qu'il y aye des licornes, je n'ẽ ay eu aucune cognoiſſance. Vray eſt, qu'eſtant aux Indes Ameriques quelques Sauuages nous vindrent voir de bien ſoixante ou quatre vingt lieuës, leſquels comme nous les interrogiõs de pluſieurs choſes, nous reciterent qu'en leur païs auoit grand nombre de certaines beſtes grãdes comme Vne eſpece de vaches ſauuages qu'ils ont portãs Vne corne ſeule au frõt,

Aſne Indique Orix.

lon-

longue d'vne braſſe ou enuiron : mais de dire que ce ſoyet licornes ou onagres ie n'en puis rien aſſeurer, n'en ayant eu autre cognoiſſance. I'ay voulu dire ce mot encore que l'Amerique ſoit beaucop diſtante de l'iſle dõt nous parlons. Nous auons ia dit que ceſte contrée inſulaire nourrit abondance de ſerpens & laiſarts d'vne merueilleuſe grandeur, & ſe prennent aiſeement ſans danger. Auſsi les Noirs du païs mangent ces laiſarts & crappaux, comme pareillement ſont les Sauuages de l'Amerique. Il y en a de moindres de la groſſeur de la iambe, qui ſont fort delicats & friands à manger, outre pluſieurs bons poiſſons & oyſeaux, deſquels ils mangent quand bon leur ſemble. Entre autres ſingularites pour la multitude des poiſſons, ſe trouuent force balenes, deſquelles les habitans du païs tirent ambre, que pluſieurs prennent pour eſtre ambre gris, choſe par deça fort rare, & precieuſe : auſsi qu'elle eſt fort cordiale & propre à reconforter les parties plus nobles du corps humain. Et d'iceluy ſe fait grande traffique auec ques les marchans eſtrangers.

Ambre gris fort cordial.

De noſtre arriuée à la France Antarctique, autrement Amerique, au lieu nommé Cap de Frie.

CHAP. XXIIII.

APres que par la diuine clemence auec tãt de trauaux communs & ordinaires à ſi longue nauigation, fuſmes paruenus en terre ferme, non ſi toſt que noſtre vouloir & eſperance le deſiroit, qui fut le dixieſme iour de Nouembre, au lieu de ſe repoſer ne fut queſtion, ſinon

Riuiere d'eau salée.

lée, passant entre deux montagnes elongnées l'vne de l'autre d'vn iect de pierre: et entre au païs enuiró trente & six lieuës. Ceste riuiere porte grande quantité de bon poisson de diuerses especes, principalement gros mulets: tellement qu'estans la nous veismes vn Sauuage qui print de ce poisson plus de mille en vn instant & d'vn traict de filet. Dauantage s'y trouuent plusieurs

Oyseaux de diuers plumages.

oyseaux de diuerses sortes & plumages, aucuns aussi rouges, que fine esclarlatte: les autres blancs, cendrez, & mouchetez, comme vn emeretillon. Et de ces plumes les Sauuages du païs font pennaches de plusieurs sortes, desquelles se couurent, ou pour ornemẽt, ou pour beauté, quãd ils vont en guerre, ou qu'ils font quelque massacre de leurs ennemis: les autres en font robes et bõnets à leur mode. Et qu'ainsi soit, il pourra estre veu

Robe faite de plumages, apportée de l'Amerique.

par vne robe ainsi faite, de laquelle j'ay fait present à Monsieur de Troistieux gentilhomme de la maison de monseigneur le Reuerendissime Cardinal de Sens, & garde des seaux de France, homme, dis-ie, amateur de toutes singularitez, & de toutes personnes vertueuses. Entre ce nombre d'oyseaux tous differens à ceux de nostre hemisphere, s'en trouue vn qu'ils nomment en leur langue Arat, qui est vn vray herõ quãt

Arat, oyseau rouge

à la corpulence, hors-mis que son plumage est rouge cõme sang de dragon. Dauantage se voyent arbres sans nombre, & arbrisseaux verdoyans toute l'année, dont la plus part rend gommes diuerses tant en couleur que autrement. Aussi se trouuent, au riuage de la mer des

Petits vignots, & cõme ils en vsent.

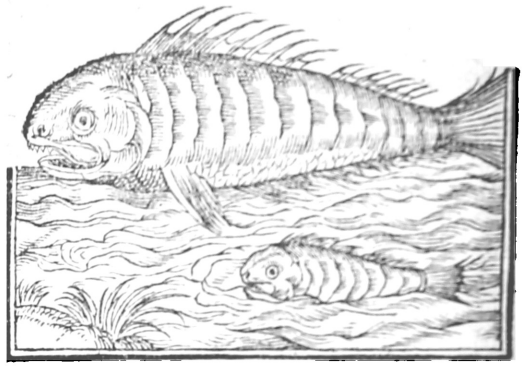
petits vignots (qui est vne espece de coquille de grosseur d'vn pois) que les Sauuages portent à leur col enfilez comme perles, specialement quand ils sont malades

car

ar cela, diſent ils prouoque le ventre, & leur ſert de purgation. Les autres en font poudre, qu'ils prennẽt par la bouche, Diſent outreplus, que cela eſt propre à arreſter vn flux de ſang: ce que me ſemble contraire à ſon autre vertu purgatiue: toutesfois il peut auoir les deux pour la diuerſité de ſes ſubſtances. Et pource les femmes en portent au col & au bras plus couſtumierẽt que les hommes. Il ſe trouue ſemblablement en ce païs & par tout le riuage de la mer ſur le ſable abondance d'vne eſpece de fruit, que les Eſpagnols nomment Féues marines, rondes comme vn teſton, mais plus eſpeſſes & plus groſſes, de couleur rougeaſtre: que l'on diroit à les voir qu'elles ſont artificielles. Les gens du païs n'en tiennent conte. Toutesfois les Eſpagnols par ſingulliere eſtime les emportent en leur païs, & les femmes & filles de maiſon en portent couſtumierement à leur col enchaſſés en or, ou argent, ce qu'ils diſent auoir vertu contre la colique, douleur de teſte, & autres. Bref, ce lieu eſt fort plaiſant & fertile. Et ſi l'on entre plus auant, ſe trouue vn plat païs couuert d'arbres autres que ceux de noſtre Europe: enrichy dauantage de beaux fleuues, auec eaux merueilleuſement cleres, & riches de poiſſon. Entre leſquels j'en deſcriray vn en ceſt endroit, mõſtrueux, pour vn poiſſon d'eau douce, autãt qu'il eſt poſſible de voir, ainſi que la figure ſuiuante le demonſtre. Ce poiſſon eſt de grandeur & groſſeur vn peu moindre que noſtre harenc, armé de teſte en queuë, cõme vn petit animãt terreſtre nommé Tatou, la teſte ſans cõparaiſon plus groſſe que le corps, ayant trois os dedãs l'eſchine, bon à mãger, pour le moins en mangent les Sauuages, & le nõment en leur lãgue, Tamouhata.

Féues marines.

De



De la riuiere de Ganabara autrement de Ianaire, & comme le païs ou arriuames, fut nõmé France Antarctique.

CHAP. XXV.

N'Ayans meilleure commodité de seiourner au cap de Frie, pour les raisons susdites, il fut question de quitter la place, faisans voile autre part, au grand regret des gens du païs, lesquels esperoyẽt de nous plus long seiour & alliance, suyuant la promesse que sur ce à nostre arriuée leur en auions faite: pourtant nauigames l'espace de quatre iours, iusques au dixiesme, que trouuames ceste grande riuiere nommée Ganabara de ceux du païs, pour la similitude qu'elle a au lac, ou Ianaire par ceux qui ont fait la premiere découuerte de ce païs, distante de là ou nous estions partis, de trente lieues.

Ganabara, ainsi dicte pour la

ou enuiron. Et nous retarda par le chemin le vent, que nous eumes aſſes contraire. Ayãs donc paſſé pluſieurs petites iſles, ſur ceſte coſte de mer, & le deſtroit de noſtre riuiere, large comme d'vn trait d'arquebuſe, nous fumes d'auis d'entrer en ceſt endroit, & auec noz barques prendre terre: ou incontinent les habitans nous receurent autant humainement qu'il fut poſsible: & comme eſtans aduertiz de noſtre venue, auoyent dreſſé vn beau palais à la couſtume du païs, tapiſſé tout autour de belles fueilles d'arbres, & herbes odoriferes, par vne maniere de congratulation, monſtrãs de leur part grand ſigne de ioye, & nous inuitans à faire le ſemblable. Les plus vieux principalemẽt, qui ſont comme roys & gouuerneurs ſucceſſiuemẽt l'vn apres l'autre, nous venoyent voir, & auec vne admiration nous ſaluoyent à leur mode en leur langage: puis nous conduiſoient au lieu qu'ils nous auoient preparé: auquel lieu ils nous apporterent viures de tous coſtez, comme farine faite d'vne racine qu'ils appellent Manihot, & autres racines groſſes & menues, tresbonnes toutesfois et plaiſantes à manger, & autres choſes ſelon le païs: de maniere qu'eſtans arriuez, apres auoir loué & remercié (comme le vray Chreſtie doit faire) celuy qui nous auoit pacifié la mer, les vents, bref, qui nous auoit donné tout moyen d'accoplir ſi beau voyage, ne fut queſtion ſinon ſe recréer & repoſer ſur l'herbe verte, ainſi que les Troïens apres tant de naufrages & tempeſtes, quand ils eurent rencontré ceſte bonne dame Dido: mais Virgile dit qu'ils auoyent du bon vin vieil, & nous ſeulement de belle eau. Apres auoir là ſeiourné l'eſpace de deux moys, & recherché tant en iſles que ter-

ſimilitude du lac.

Manihot racine de laquelle les Sauuages vſent & font farine.

terre ferme, fut nommé le païs loing à l'estour par nous découuert, France Antarctique, ou ne se trouue lieu plus commode pour bastir & se fortifier qu'vne bien petite isle, contenant seulement vne lieuë de circuit, située presque à l'origine de ceste riuiere, dot nous auons parlé, laquelle pour mesme raison auec le fort qui fut basti, a esté aussi nommée Colligni. Ceste isle est fort plaisante, pour estre reuestue de grande quantité de palmiers, cedres, arbres de bresil, arbrisseaux aromatiques verdoyans toute l'année: Vray est qu'il n'y a eau douce, qui ne soit assez loing. Dont ceux le Seigneur de Villegagnon, pour s'asseurer contre les efforts de ces Sauuages faciles à offenser, & aussi contre les Portugais, qui quelquesfois se vouloient adonner là, s'est fortifié en ce lieu, comme le plus commode, ainsi qu'il luy a esté possible. Quant aux viures, les Sauuages luy en portent de tel que porte le païs, comme poissons, venaison, & autres bestes sauuages, car ils n'en nourrissent de priuées, comme nous faisons par deçà, farines de ces racines, dont nous auons n'agueres parlé, sans pain ne vins, & ce pour quelques choses de petite valeur, comme petits cousteaux, serpettes, & hams à prendre poisson. Ie diray entre les louanges de nostre riuiere, que la pres le destroit se trouue vn maresc ou lac pres enuiron la plus grand part d'vne pierre ou rocher, haute merueilleusement & eleuée en l'air en forme de piramide, & large en proportion, qui est vne chose quasi incroyable. Ceste roche est exposée de tous costez aux flots & tormentes de la mer. Le lieu est à la hauteur du Capricorne vers le Su, outre l'Equinoctial vingt & trois degrez & demy, soubs le tropique de Capricorne,

France Antarctique.

Isle fort commode, en laquelle s'est premierement fortifié le Seigneur de Villegagnon.

Roche de laquelle prouient vn lac.

Des

Du poiſſon de ce grand fleuue ſuſnomme.

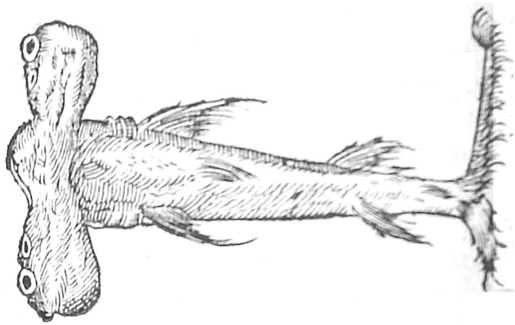
CHAP. XXVI.

IE ne veux paſſer outre ſans particulierement traiter du poiſſon, qui ſe trouue en ce beau fleuue de Ganabara ou de Ianaire en grande abondance & fort delicat. Il y a diuerſité de vignots tant gros que petis: & entre les autres elle porte oüitre, dot l'eſcaille eſt reluiſante comme fines perles, que les Sauuages mangent communement, auec autre petit poiſſon que peſchent les enfans. Et ſont ces oüitres tout auſſi que celles qui portent les perles: auſſi s'en trouue en quelques vnes, non pas ſi fines que celles de Calicut, & autres parties du Leuant. Au reſte les plus grands peſchent auſſi le grand poiſſon, dont ceſte riuiere porte en abondance. La maniere de le prendre eſt telle, que eſtãs tous nuds en l'eau ſoit douce ou ſalée leur tirent coups de fleſches, à quoy ſont fort dextres, puis les tirent hors de l'eau auec quelque corde faite de cotton ou eſcorce de bois, ou bien le poiſſon eſtant mort vient de ſoy meſme ſur l'eau. Or ſans plus long propos, i'en reciteray principalement quelques vns monſtrueux, repreſentez par portrait, auſſi que voyez, comme va qu'ils nomment en leur langage Panapana, ſemblable à vn chien de mer, quant à la peau, rude & inegale comme vne lime. Ce poiſſon a ſix taillades ou pertuis de chacun coſté du goſier, ordonnez à la façon d'vne Lamproye, la teſte telle que pouuez voir par la figure miſe icy apres: les yeux preſque au bout de la teſte, tellement que de l'vn à l'autre

Oüitres portans perles.

Maniere des Sauuages à prẽdre du poiſſon.

Panapana eſpece de poiſſon.



ſtance d'vn pied & demy. Ce poiſſon au ſurplus eſt aſſez rare, toutesfois que la chair n'en eſt pas excellente à manger, approchant du gouſt a celle du rouſſeau de mer.

Eſpece de Raiës.

Il y a d'auantage en ce fleuue grãde abondance de Raies mais d'vne autre façon que les noſtres: car elles ont deux fois plus larges & plus longues, la teſte platte & longue, & au bout y a deux cornes longuettes chacune d'vn pié, au milieu deſquelles ſont les yeux. Elles ont ſix taillades ſoubs le ventre, pres l'vne de l'autre: la queuë longue de deux pieds, & greſle comme celle d'vn rat. Les Sauuages du païs n'en mangeroient pour rien, non plus que de la tortue, eſtimãs que tout ainſi que ce poiſſon eſt tardif à cheminer en l'eau, rendroit auſſi ceux qui en mangeroiẽt tardifs, qui leur ſeroit cauſe d'eſtre pris aiſément de leurs ennemis, & de ne les pouuoir ſuyure legerement à la courſe. Ils l'appellent en leur langue Ineuonea. Le poiſſon de ceſte riuiere vniuerſellement

Ineuonea.

lement eſt bon à manger, auſſi celuy de la mer coſtoyãt ce païs, mais non ſi delicat que ſoubs la ligne et autres endroits de la mer. Ie ne veux oblier, ſus le propos de poiſſon à reciter vne choſe merueilleuſe et digne de memoire. En ce terroüer autour du fleuue ſuſnommé, ſe trouuent arbres & arbriſſeaux approchãs de la mer, tous couuerts & chargez d'ouitres haut & bas. Vous deuez entendre que quãd la mer s'enfle elle iette vn flot aſſez loing en terre, deux fois en vingt & quatre heures, & que l'eau couure le plus ſouuent ces arbres et arbuſtes, principalement les moins eleuez. Lors ces ouitres eſtans de ſoy aucunement viſqueuſes, ſe prennent & lient contre les branches, mais en abondãce incroyable: tellement que les Sauuages quand ils en veulent manger, couppent les branches ainſi chargées, comme vne branche de poirier chargée de poires, et les emportent: & en mangent plus couſtumieremẽt que des plus groſſes, qui ſont en la mer: pourtant diſent ils, qu'elles ſont de meilleur gouſt, plus ſaines, & qui moins engendrent fieures, que les autres.

Arbres chargez d'ouitres & par quelle raiſon.

De l'Amerique en general.

CHAP. XXVII.

AYant particulierement traité des lieux, ou auons fait plus long ſeiour apres auoir pris terre, & de celuy principalement ou auiourd'huy habite le Seigneur de Villegagnon, & autres François, enſemble de ce fleuue notable, que nous auons appellé Ianaire, les circonſtances & dependences de ces lieux, pource qu'ils

ſont ſituez en terre deſcouuerte, & retrouuée de noſtre temps, reſte d'en eſcrire ce qu'en auons congneu pour le ſeiour que nous y auons fait. Il eſt bien certain que ce païs n'a iamais eſté congneu des anciens Coſmographes, qui ont diuiſé la terre habitée en trois parties Europe, Aſie, & Afrique, deſquelles parties ils ont peu auoir congnoiſſance. Mais ie ne doute que s'ils euſſent congneu celle dont nous parlons, conſideré ſa grande eſtendue, qu'ils ne l'euſſent nombrée la quatrieſme car elle eſt beaucoup plus grande que nulle des autres. Ceſte terre a bon droit eſt appellée Amerique, du nom de celuy qui la premierement deſcouuerte, nommé Americ Veſpuce, homme ſinguliер en art de nauigation et hautes entrepriſes. Vray eſt que depuis luy pluſieurs en ont deſcouuert la plus grand partie tirant vers Temiſtitan, iuſques au païs des Geans, & deſtroit de Magellan. Qui elle doiue eſtre appellée Inde, ie n'y voy pas grand raiſon: car ceſte contrée du Leuãt que l'on nomme Inde, a pris ce nom du fleuue notable Indus, qui eſt bien loing de noſtre Amerique. Il ſuffira doncq' de l'appeller Amerique ou France Antarctique. Elle eſt ſituée veritablement entre les tropiques iuſques de la le Capricorne, ſe confinant du coſté d'occident vers Temiſtitan & les Moluques: vers Midy au deſtroit de Magellan, & des deux coſtez de la mer Oceane, & Pacifique. Vray eſt que pres Darien et Panme, ce païs eſt fort eſtroit, car la mer des deux coſtez entre fort auant dans terre. Or maintenant nous faut eſcrire de la part que nous auons plus congnue, & frequentée, qui eſt ſituée enuiron le tropique brumal, & encores de la Elle a eſté & eſt habitée pour le iourd'huy, entre les

L'Amerique incõgneuë aux Anciens.

Amerie Veſpuce premier qui à deſcouuert l'Amerique.

Situatiõ de l'Amerique.

Quels ſont les

Chre-

Chreſtiens, qui depuis l'Amerique l'eſpace l'habitent, de gens merueilleuſement eſtranges, & ſauuages, ſans foy, ſans loy, ſans religion, ſans cruauté aucune, mais viuans comme beſtes irraiſonnables, ainſi que nature les a produits, maigres, vagues, denaturés touſiours nuds tant hommes que femmes, iuſques à tant, peut eſtre, qu'ils ſeront hantez des Chreſtiens, dont ils pourront peu à peu deſpouiller ceſte brutalité, pour veſtir vne façon plus ciuile & humaine. En quoy nous deuons louer affectueuſement le Createur, qui nous a eſclarcy les choſes, ne nous laiſſant ainſi brut iuz, comme ces pauures Ameriques. Quant au territoire de toute l'Amerique il eſt treſfertile en arbres portans fruits excellens, mais ſans labeur ne ſemence. Et ne doutez que ſi la terre eſtoit cultiuée, qu'elle ne rapportaſt fort bien veu ſa ſituation, montagnes fort belles, plaineures ſpacieuſes, fleuues portans bon port, iſles groſſes, terre ferme ſemblablemẽt. Auiourd'huy les Eſpagnols & Portugais en habitent vne grande partie, les Antilles ſus l'Ocean, les Moluques, ſus la mer Pacifique, de terre ferme iuſques à Dariene, Paria, et Palmarie: les autres plus vers le Midy, comme en la terre du Breſil. Voyla de ce païs en general.

habitans de l'Amerique.

l'Amerique, païs treſfertile.

Quelle partie de l'Amerique habitée, tant des Eſpagnols, que Portugais.

De la religion des Ameriques.

CHAP. XXVIII.

NOus auons dit, que ces pauures gens viuoient ſans religion, & ſans loy, ce qui eſt veritable. Vray eſt qu'il n'y a creature capable de raiſon tant aueuglée, voyant le ciel la terre, le Soleil & la Lune, ainſi ordonnez, la mer

et les choſes qui ſe font de iour en iour, qui ne iuge cela eſtre fait de la main de quelque plus grãd ouurier, que ne ſont les hommes. Et pource n'y a nation ſi barbare que par l'inſtinct naturel n'aye quelque religion, & quelque cogitation d'vn Dieu. Ils confeſſent donc tous eſtre quelque puiſſance, et quelque ſouueraineté: mais

Religiõ de ceux de l'Amerique.

quelle elle eſt, peu le ſçauent, c'eſt à ſçauoir, ceux auſquels noſtre Seigneur de ſa ſeule grace s'eſt voulu communiquer. Et pource ceſte ignorance a cauſé la varieté des religions. Les vns ont recognu le ſoleil comme ſouuerain, les autres la Lune, & quelques autres les eſtoilles: les autres autrement, ainſi que nous recitent les hiſtoires. Or pour venir à noſtre propos, nos Sauuages font mention d'vn grand Seigneur, & le nommẽt

Toupan.

en leur langue Toupan, lequel, diſent ils, eſtant là haut fait pleuuoir & tonner: mais ils n'ont aucune maniere de prier ne honnorer, ne vne fois, ne autre, ne lieu à ce propre. Si on leur tient propos de Dieu, comme quelque fois i'ay fait, ils eſcouteront attentiuement auec vne admiration: & demanderont ſi ce n'eſt point ce prophete, qui leur a enſeigné à planter leurs groſſes racines,

Hetich racines.

qu'ils nomment Hetich. Et tiennent de leurs peres qui auant la cognoiſſance de ces racines, ils ne viuoient que d'herbes comme beſtes, & de racines ſauuages. Il ſe

Charaïbe.

trouua, comme ils diſent, en leur pais vn grand Charaïbe, c'eſt à dire, Prophete, lequel s'adreſſant à vne ieune fille, luy dõna certaines groſſes racines, nommées Hetich, eſtant ſemblables aux naueaux Lymoſins, luy enſeignant qu'elle les miſt en morceaux, & puis les plantaſt en terre: ce qu'elle fiſt: & depuis ont ainſi de pere en fils touſiours cotinué. Ce que leur a eſté ſuccedé

tel-

tellement qu'à preſent ils en ont ſi grande abondance, qu'ils ne mangent gueres autre choſe : & leur eſt cela commun ainſi que le pain a nous. D'icelle racine s'en trouue deux eſpeces, de meſme groſſeur. La premiere en cuiſant deuient iaulne comme vn coing : l'autre blanchatre. Et ces deux eſpeces ont la feuille ſemblable à la mauue : & ne portét iamais graine. Parquoy les Sauuages replantent la meſme racine couppée par rouëlles, comme l'on fait les raues par deça, que l'on met en ſallades, & ainſi replantées multiplient abondamment. Et pource qu'elle eſt incogniuë à noz medecins & arboriſtes de par deça, il m'a ſemblé bon vous la repreſenter ſelon ſon naturel.

L'Ameri
que pre-
miere-
mẽt deſ-
couuerte
en lãnée
1497.

Lors que premierement ce pais fut deſcouuert, ainſi que deſia nous auons dit, qui fut lan mil quatre cens nonante ſept, par le commandement du Roy de Caſtille ces Sauuages eſtonnez de voir les Chreſtiens de ceſte façon, qu'ils n'auoyent iamais veuë, enſemble leur maniere de faire, ils les eſtimoyent comme prophetes, & les honnoroyent ainſi que dieux: iuſques à tant que ceſte canaille les voyãt deuenir malades, mourir, et eſtre ſubiets à ſemblables paſſions comme eux, ont commencé à les meſpriſer, & plus mal traiter que de coſtume comme ceux qui depuis ſont allez par dela, Eſpagnols et Portugais, de maniere, que ſi on les irrite, ils ne font difficulté de tuer vn Chreſtien, & le manger, comme ils font leurs ennemis. Mais cela ſe fait en certains lieux & ſpecialement aux Cannibales, qui ne viuent d'autre choſe: comme nous faiſons icy de bœuf & de mouton. Auſſi ont ils laiſſé à les appeller Charaibes, qui eſt a dire prophetes, ou demidieux, les appellans comme par meſpris & opprobre, Mahire, qui eſtoit le nom d'vn de leurs anciens prophetes, lequel ils deteſterent & en rent en meſpris. Quant à Toupan ils l'eſtiment grand, ne s'arreſtant en vn lieu, ains allãt çà & là, & qu'il declare ſes grands ſecrets à leurs prophetes. Voila quãt à la religion de noz Barbares ce que oculairement j'en ay congnu, & entendu, par le moyen d'vn truchement François, qui auoit là demeuré dix ans, & entendoit parfaitement leur langue.

Cãniba-
les, peu-
ples vi-
uans de
chair hu-
maine.

Mahire.

Des Ameriques, & de leur maniere de viure, tant hommes que femmes.

CHAP. XXIX.

NOus auons dit par cy deuant, parlans de l'Afrique, qu'auons coſtoyée en noſtre nauigation, que les Barbares & Ethiopes, & quelques autres es Indes alloyent ordinairement tous nuds, horſ-mis les parties honteuſes, leſquelles ils couuroyent de quelques chemiſes de cotton, ou peaux, ce qui eſt ſans comparaiſon plus tolerable, qu'en noz Ameriques, qui viuent tous nuds ainſi qu'ils ſortent du ventre de la mere, tant hommes que femmes, ſans aucune honte ou vergongne. Si vous demandez s'ils font cela par inligence, ou pour les chaleurs, ie reſpondray qu'ils pourroyent faire quelques chemiſes de cotton, auſſi bien qu'ils ſcauent faire lits pour coucher: ou bien pourroient faire quelques robes de peaux de beſtes ſauuages & s'en veſtir, ainſi que ceux de Canada: car ils ont abondance de beſtes ſauuages, & en prennent aiſément: quant aux domeſtiques ils n'en nourriſſent point. Mais ils ont ceſte opinion d'eſtre plus alégres, & diſpos à tous exercices, que s'ils eſtoyent veſtuz. Et qui plus eſt, s'ils ſont veſtuz de quelque chemiſe legere, laquelle ils auront gagnée à grand trauail, quand ils ſe rencontrent auec leurs ennemis, ils la deſpouilleront incontinét, auant que mettre la main aux armes, qui ſont l'arc & la fleſche, eſtimans que cela leur oſteroit la dexterité, & alegreté

Façon de viure des habitans de l'Amerique.

au combat, meſmes qu'ils ne pourroyent aiſément fuir, ou ſe mouuoir deuant leurs ennemis. Voire qu'ils ſeroyent pris par tels deſlement: parquoy ſe mettront nuds tant ſont rudes & mal aduiſez. Toutesfois ils ſont fort deſireux de robes, chemiſes, chapeaux & autres accouſtrements, & les eſtiment chers & precieux, iuſques là qu'ils les laiſſeront plus toſt gaſter en leurs petites logettes que les veſtir, pour crainte qu'ils ont de les endommager. Vray eſt qu'ils les veſtiront aucunesfois pour faire quelques cabouinages, c'eſt a dire, quand ils demeurent aucuns iours a boire & faire grand chere, apres la mort de leurs peres, ou de leurs parens: ou bien en quelque ſolennité de maſſacre de leurs ennemys.

Encores s'ils ont quelque hobergeon ou chemiſe de petite valeur veſtues, ils les depoüilleront & mettront ſus leurs eſpaules ſe voulans aſſeoir en terre, pour crainte qu'ils ont de les gaſter. Ie ſe trouue quelques vieux entre eux, qui cachent leurs parties honteuſes de quelques fueilles, mais le plus ſouuent par quelque indiſpoſition qui y eſt. Aucuns ont voulu dire qu'en noſtre Europe, au commencement qu'elle fut habitée, que les hommes & femmes eſtoyent nuds, hors-mis les parties ſecrettes: ainſi que nous liſons de noſtre premier pere: neantmoins en ce temps là les hommes viuoyent plus long aage que ceux de maintenant, ſans eſtre offensés de tant de maladies: de maniere qu'ils ont voulu ſouſtenir que tous hommes deuroyét aller nuds, ainſi qu'Adam & Eue noz premiers parens eſtoient en paradis terreſtre. Quant à ceſte nudité il ne ſe trouue aucunement qu'elle ſoit du vouloir & commandement

ment

ment de Dieu. Ie ſçay bié que quelques heretiques appellez Adamians, maintenãs fauſement ceſte nudité, et les ſectateurs viuoyent touts nuds, ainſi que noz Ameriques, dont nous parlõs, & aſſiſtoyent aux ſynagogues pour prier à leurs temples touts nuds. Et par ce l'on peut cognoiſtre leur opinion eſtre dommẽt fauſſe: car auant le peché d'Adam & Eue, l'eſcripture ſainte nous teſmoigne, qu'ils eſtoient nuds, & apres ſe couuroyent de peaux, comme pourries eſtimer de preſent en Canada. Laquelle erreur ont imité pluſieurs, comme les Turlupins, & les philoſophes appellez Cyniques: leſquels allegueoyent pour leurs raiſons, & enſeignoyent publiquement l'homme ne deuoir cacher ce que nature luy a donné. Ainſi ſont monſtrez ces heretiques plus impertinens apres auoir eu la cognoiſſance des choſes, que noz Ameriques. Les Romains quelque eſtrãge façon, qu'ils obſeruaſſent en leur maniere de viure, ne demeuroyent toutesfois ainſi nuds. Quand aux ſtatues & images, ils les colloquoyẽt toutes nues en leurs temples, comme recite Tite Liue. Toutesfois ils ne portoyent coife ne bonnet ſus la teſte: comme nous trouuõs de Caius Ceſar, lequel eſtant chauue par deuant, auoit couſtume de ramener ſes cheueux de derriere pour couurir le front: pourtant priſt licence de porter quelque bonnet leger ou coife, pour cacher ceſte part de la teſte, qui eſtoit pellée.

Adamians, heretiques maintenans la nudité.

Opinion des Turlupins, & philoſophes Cyniques touchant la nudité

Iules Ceſar portoit bonnet contre la couſtume des Romais, & pourquoy.

Voyla ſus le propos de noz Sauuages. I'ay veu encores ceux du Peru vſer de quelques petites chemiſoles de cotton façonnées à leur mode. Sans eſlongner de propos, Pline recite qu'à l'extremité de l'Inde orientale (car iamais il n'eut cognoiſſance de l'Amerique

du

du coſté de Ganges, auoit certains peuples veſtuz de grandes fueilles larges, & eſtre de petite ſtature. Ie diray encore de ces pauures Sauuages, qu'ils ont vn regard fort eſpouuantable de leur arreure, rendant leur parole pluſieurs fois. Leur langage eſt bref & obſcur, toutesfois plus aiſé à comprendre que celuy des Turcs ne des autres natios de Leuant comme ie puis dire par experience. Ils prennent grand plaiſir à parler indiſtinctement, à vanter les victoires & triumphes qu'ils ont fait ſus leurs ennemis. Les vieux tiennent leurs promeſſes & ſont plus fideles que les ieunes, tous neantmoins fort ſubiets à l'arrecin, non qu'ils deſrobent l'vn l'autre, mais s'ils trouuent vn Chreſtien ou autre eſtranger, ils le pilleront. Quant à l'or & argent, ils ne luy en feront tort, car ils n'en ont aucune cognoiſſance. Ils vſent de grandes menaces, ſpecialement quand on les a irritez, non de frapper ſeulement, mais de tuer. Quelque inciuilité qu'ils ayent, ils ſont fort prompts à faire ſeruice & plaiſir, voire à peut eſtre charitables iuſques à conduire vn eſtranger cinquante ou ſoixante lieuës dans le païs, pour les difficultez et dãgers, auec toutes autres œuures charitables & honneſtes, plus ie diray qu'entre les Chreſtiens. Or nez Ameriques ainſi nuds ont la couleur exterieure rougeaſtre, tirant ſus couleur de lion: & la raiſon ie la laiſſeray aux philoſophes naturels, & pourquoy elle n'eſt tant aduſte comme celle des Noirs d'Ethiopie: au ſurplus bien formez & proportionnez de leurs membres: les yeux toutesfois mal faits, c'eſt à ſçauoir noirs, louſches, & leur regard preſque comme celuy d'vne beſte ſauuage. Ils ſont de haute ſtature, diſpos & alégres,

Stature des Ameriques, et couleur naturelle

peu

peu ſubiets à maladie, ſinon qu'ils reçoiuent quelque coups de fleſches en guerre.

De la maniere de leur manger & boire.

CHAP. XXX.

ON peut facilement entendre, que ces bonnes gens ne ſont pas plus ciuils en leur mãger, qu'e autres choſes. Et tout ainſi qu'ils n'ont certaines loix, pour eſlire ce qui eſt bon, et fuir le contraire, auſſi manget ils de toutes viandes, à tous iours et à toutes heures, ſans autre diſcretiõ, Vray eſt que d'eux meſmes ils ſont aſſés ſuperſtitieux de ne manger de quelque beſte, ſoit terreſtre ou aquatique, qui ſoit peſante à cheminer, ains de toutes autres qui cognoiſſent plus legeres à courir ou voler, cõme ſont cerfs & biches: pource qu'ils ont ceſte opiniõ, que ceſte chair les rendroit trop peſans, qui leur apporteroit inconuenient, quand ils ſe trouueroient aſſaillis de leurs ennemis. Ils ne veulent auſſi manger de choſes ſalées, & les defendent à leurs enfans. Et quãd ils voyent les Chreſtiens manger chairs ſalées, ils les reprennent comme de choſe impertinente, diſans que telles viandes leur abbregeront la vie. Ils vſent au reſte de toutes eſpeces de viandes, chair & poiſſon, le tout roſti à leur mode. Leurs viandes ſont beſtes ſauuages, rats de diuerſes eſpeces & grandeurs, certaines eſpeces de crapaux plus grands que les noſtres, crocodiles & autres, qu'ils mettent toutes entieres ſus le feu, auecques peau & entrailles: & en vſent ainſi ſans autre difficulté: voire ces crocodiles, leſards gros comme vn cochõ d'vn moys,

Les Sauuages viuẽt ſans loix.

Que les Ameriques ont en horreur la chair ſalée.

Viandes ordinaires des Sauuages.

Leſart des Ameriques.

moys, & longs en proportion, qui eſt vne viande fort friande, teſmoings ceux qui en ont mangé. Ces leſards ſont tant priuez qu'ils s'approchent de vous, prenant voſtre repas que ſi vous leur iettez quelque choſe, ils la prendront ſans traincte ou difficulté. Ces Sauuages les tuẽt à coups de fleches. Leur chair reſſẽble à celle d'vn poulet. Toute la viãde qu'ils font bouillir ſont quelques petites ouiſtres, et autres eſcailles de mer. Pour manger ils n'obſeruent certaine heure limitée, mais à toutes heures qu'ils ſe ſentent auoir appetit, ſoit la nuict apres leur premier ſommeil ſe leueront tresbien pour manger, puis ſe remettront à dormir. Pendant le repas ils tiennent vne merueilleuſe ſilence, qui eſt louable plus qu'en nous autres, qui taſons ordinairement à table. Ils cuiſent fort bien leur viande, & ſi la mangent fort poſément, ſe mocquans de nous, qui demeurons à la table au lieu de manger: & iamais ne mangent, que la viande ne ſoit ſuffiſammẽt refroidie. Ils ont vne choſe fort eſtrãge: lors qu'ils mangẽt, ils ne boiront iamais, quelque heure que ce ſoit: au contraire quand ils ſe mettront à boire, ne mangeront point, & paſſerõt ainſi en buuant voire vn iour tout entier. Quand ils font leurs grands banquets et ſolennitez, cõme en quelque maſſacre, ou autre ſolennité, lors ne ſerõt q̃ boire tout le iour, ſans manger. Ils font breuuages de gros mil blãc et noir, qu'ils nõmẽt en leur lãgue Auaty: toutefois peu apres auoir ainſi beu, et s'eſtre ſeparés les vns des autres, mãgerõt indifferẽmẽt tout ce qui ſe trouuera. Les pauures viuent plus de poiſſon de mer, ouiſtres, et autres choſes ſemblables, q̃ de chair. Ceux qui ſont loing de la mer peſchẽt aux riuieres: auſſi ont diuerſité de fruits, ainſi

Silence des Sauuages à la table.

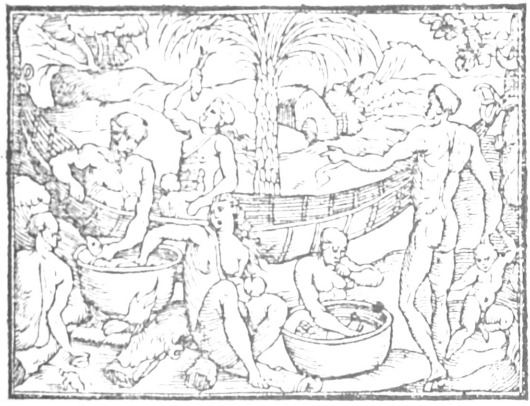
Auaty breuuage.

que

que nature les produit, neantmoins viuent long temps ſains & diſpos, Icy faut noter que les anciens ont plus cõmunement veſcu de poiſſon q de chair: ainſi q Herodote afferme des Babiloniens, qui ne viuoyent q de poiſſon. Les loix de Triptoleme, ſelon Xenophõ, defendoient aux Atheniẽs l'vſage de la chair. Ce n'eſt doc choſe ſi eſtrãge de pouuoir viure de poiſſon ſans vſage de chair. Et meſmes en noſtre Europe du commencement, et auant q la terre fuſt ainſi cultiuée et habitée, les hõmes viuoyẽt encores plus auſteremẽt ſans chair ne poiſſon, n'ayans l'induſtrie d'en vſer: et toutefois eſtoyent robuſtes, et viuoyent longuement, ſans eſtre tant effeminés, que ceux de noſtre temps: leſquels d'autãt plus qu'ils ſont traités delicatement, & plus ſont ſubiets à maladies, & debilités. Or noz Sauuages vſent de chairs

Maniere de viure des anciens.

Les hommes tant plus ſont nourris delicatement, & moins ſont robuſtes.



& poiſſons, comme nous auons dit: & en la maniere qui vous eſt icy monſtrée par figure. Quelques vns d'iceux ſe couchent en leurs licts pour manger,

au moins ſont aſſis ſpecialemẽt le plus vieil d'vne ſa
maille ſera dedans ſon lict, & les autres aupres, luy ſa
ſans le ſeruir: comme ſi nature les auoit enſeignez a
porter honneur à vieilleſſe. Encores ont bien ceſte hu
neſteté, que le premier qui a pris quelque groſſe proye,
ſoit en terre ou en eau, il en diſtribuera a tous princi-
palement aux Chreſtiens, s'ils en a, et les inuitera li
beralement à manger de leur viande, que Dieu leur
donne, eſtimans receuoir iniure ſi vous les refuſez en
cela. Et qui plus eſt, de prime face que l'on entre dans
leurs logettes, ils vous demanderont en leur langue,
Marabiſſere, *comment as tu nom: car vous vous pour-*
uez aſſeurer, que s'ils le ſçauent une fois, iamais ne l'o-
bliront, tant ils ont bonne memoire, & y fiſt Cyrus
Roy des Perſes, Cyneas legat du Roy Pirrhus, Mithri-
dates, ne Ceſar, leſquels i'ose reputer eſtre de tri-
bonne memoire: & apres leur auoir reſpondu quelque
propos, vous demanderont, Maiapipo, *que veux tu*
dire, & pluſieurs autres careſſes.

Contre l'opinion de ceux qui eſtiment les Sauuages eſtre pelus.

CHAP. XXXI.

TOutãt que pluſieurs ont ceſte folle opiniõ
que ces gens que nous appellons Sauuages,
ainſi qu'ils viuent par les bois et champs à
la maniere preſque des bestes brutes, eſtre
pareillement ainſi pelus par tout le corps, comme vn
ours, vn cerf, vn lion, meſmes les peignent ainſi en
leurs

leurs riches tableaux: bref, pour deſcrire vn hõme Sauuage, ils luy attribuerot abondãce de poil, de puis le pied iuſques en teſte, comme vn accident inſeparable, ainſi qu'à vn corbeau la noirceur: ce qui eſt totalemẽt faux: meſmes i'en ay veu quelques vns obſtinez iuſques là, q̃ ils affermoyent obſtinément iuſques à iurer d'vne choſe, qui leur eſt certaine, pour ne l'auoir veuë: combien que telle ſoit la cõmune opinion. Quant à moy, ie le ſçay & l'afferme aſſeurément, pour l'auoir ainſi veu. Mais tout au contraire, les Sauuages tant de l'Inde orientale, que de noſtre Amerique, iſſent du ventre de leur mere auſſi beaux & polis, que les enfans de noſtre Europe. Et ſi le poil leur croiſt par ſucceſſion de temps en aucune partie de leur corps, comme il auiẽt à nous autres, en quelque partie que ce ſoit, ils l'arrachent auecques les ongles, reſerué celuy de la teſte ſeulement, tant ils ont cela en grand horreur, autant les hommes que les femmes. Et du poil des ſourcils, qui croiſt aux hommes par meſure, leurs femmes le tondent & raſent auec vne certaine herbe trenchante comme vn raſoir. Ceſte herbe reſſemble au ionc qui vien pres des eaux. Et quant au poil amatoire & barbe du viſage, ils ſe l'arrachent comme au reſte du corps. Depuis quelque temps ença, ils ont trouué le moyen de faire ie ne ſçay quelles pinſettes, dont ils arrachent le poil bruſquemẽt.

Eſpece d'herbe qui a forme de coupper.

Car depuis qu'ils ont eſté frequentez des Chreſtiẽs, ils ont appris quelque vſage de maller le fer. Et pource ne croirez d'oreſnauant l'opinion cõmune & façon de faire des peintres, auſquels eſt permiſe vne licence grande de peindre pluſieurs choſes à leur ſeule diſcretion, ainſi qu'aux Poëtes de faire des comptes. Que

s'il

s'il aduient vne fois entre les autres qu'vn enfant sorte ainsi velu du vētre de la mere, et que le poil se nourrisse & augmēte par tout son corps, come l'on en a veu aucuns en France, cela est vn accident de nature, tout ne plus ne moins que si aucun naissoit auec deus testes, ou autre chose semblable. Ce ne sont choses si admirables, consideré que les medecins & philosophes en peuuent donner la raison. I'en ay veu vn en Normandie couuert d'escailles, comme vne carpe. Ce sont imperfections de nature. Ie confesse bien, mesme selon la glose sur le trezieſme d'Esaie, qu'il se trouue certains monstres ayāts forme d'homes, qu'ils ont appellez Satyres, viuants par les bois, et velus cōme bestes sauuages. Et de cela sont pleins les escrits des poetes, de ces Satyres, Faunes, Nymphes, Dryades, Hamadryades, Orcades, & autres manieres de monstres, lesquels ne se trouuēt aujourd'huy, ainsi comme le tēps passé, auquel l'esprit malin s'efforçoit par tous moyens à decceuoir l'hōme, se transformant en mille figures. Mais aujourd'huy, que nostre Seigneur par compassiō s'est cōmuniqué à nous, ces esprits malings ont esté chassez hors, nous donnant puissance cōtre eux, ainsi que tesmoigne la sainte escripture. Aussi en Afrique se peuuēt encores trouuer certains monstres difformes, pour les raisons que nous auōs alleguées au cōmencement de ce liure, et autres que ie laiſſeray pour le present. Au surplus quāt à noz Ameriques ils portent cheueux en teste façonnez presque ainsi q̄ ceux des moynes, ne leur passans point les oreilles: vray est qu'ils les couppēt par le deuāt de la teste et disent pour leurs raisons, ainsi q̄ ie m'en suis informé, mesmes à vn roitelet du pais, que s'ils portoyent cheueux

Monstre de forme humaine couuert d'escailles.

ueux longs par deuant, & barbe longue, cela leur ſeroit occaſion de tõber entre les mains de leurs ennemis, qui les pourroyent prendre aux cheueux et à la barbe: auſſi qu'ils ont appris de leurs anceſtres, qu'eſtre ainſi ecourtez de poil leur cauſeroit merueilleuſe hardieſſe. I'eſtimeroys que ſi noz Sauuages euſſent frequẽté vers l'Aſie, qu'ils euſſent appris cela des Abãtes, q trouuerẽt ceſte inuẽtiõ de ſe raſer la teſte, pour eſtre, diſent ils, plus hardis & belliqueux entre leurs ennemis. Auſſi Plutarque raconte en la vie de Theſeus, que la couſtume des Atheniens eſtoit, que les Ephores, c'eſt à dire, conſtituez cõme Tribuns en leur Republique, eſtoyent tenuz d'offrir la tõſure de leurs cheueux et perruques aux dieux en Delphe: de maniere que Theſeus ayant fait raſer le deuãt de la teſte à la mode de noz Ameriques, fut incité à cela par les Abantes, peuple d'Aſie. Et de fait nous trouuõs qu'Alexãdre Roy de Macedoine cõmanda à ſes gens de prendre les Macedoniens par les cheueux et barbe, qu'ils portoyẽt longue: pource lors il n'y auoit encores de barbiers pour les tondre ou raſer. Et les premiers que l'on vit en Italie eſtoient venus de Sicile. Voyla donc quant au poil des Ameriques.

Abantes peuple d'Aſie.

Couſtume des Atheniens

D'vn arbre nommé Genipat en langue des Ameriques, duquel ils font teinture.

CHAP. XXXII.

Genipat, eſt vn arbre dont les Sauuages de l'Amerique font grande eſtime, pour le fruit qu'il porte, nommé du nom de l'arbre: non pas qu'il ſoit bon à manger, mais vtile à quelque autre choſe ou ils l'appliquent. Il reſſemble

Genipat arbre & fruit.

ſemble de grádeur et de couleur a la peſche de ce paiſs du jus duquel ils ſont certaine teinture, dont ils teignent aucunesfois tout leur corps. La maniere de ceſte teinture eſt telle. Les pauures beſtiaux n'ayãs autre moyen de tirer le ſuc de ce fruit, ſont contraints le macher, comme s'ils le vouloyent aualler puis le remettent & epreignent entre leurs mains, pour luy faire rendre ſon ius, ainſi que d'vne eſponge quelque liqueur, lequel ſuc ou jus eſt auſſi cler qu'eau de roche. Iuy quand ils ont vouloir de faire quelque maſſacre, ou quand ſe veulent viſiter les vns les autres, et faire quelque autre ſolennité, ils ſe mouillent tout le corps de ceſte liqueur: & tant plus qu'elle ſe deſeiche ſur eux, et plus acquiert couleur viue. Ceſte couleur eſt quaſi indicible, entre noire & azurée, n'eſtant iamais en ſon vray naturel, iuſques à ce qu'elle ayt demeuré l'eſpace de deux tours ſus le corps, & qu'elle ſoit aucunement ſeichée. Et s'en vont ainſi ces pauures gens autant contens, comme nous faiſons de noſtre veloux & ſatin, quand nous allons à la feſte, ou autrement. Les femmes ſe teignent de ceſte couleur plus couſtumierement que les hommes. Et noterez en ceſt endroit que ſi les hommes ſont inuitez de dix ou douze lieues pour aller faire quelque cahouinage auecques leurs amis, auant que partir de leur village, ils peleront quelque arbre, dont le dedans ſera rouge, iaune, ou de quelque autre couleur, & le haceront fort menu, puis tireront de la gomme de quelque autre arbre, laquelle ils nomment Vſab, & s'en frotteront tout le corps combien qu'elle ſoit propre aux playes, ainſi que i'ay veu par experience: puis par deſſus ceſte gõme gluante eſpandront de ces couleurs ſuſdites.

Maniere de faire teinture de ceſt arbre Genipat.

Maniere des Sauuages à ſe colorer le corps.

Vſub gõme.

Les

Les autres au lieu de ce bois mettront force petites plumes de toutes couleurs, de maniere que vous en verrez de rouges, comme fine escarlatte: les autres d'autres couleurs: & autour de leurs testes portent de grands pennaches beaux à merueilles. Voyla de leur Genipat. Ceſt arbre porte fueilles ſemblables à celles du noyer: & le fruit vient preſque au bout des branches, l'vne ſur l'autre d'vne façon eſtrange. Il s'en trouue vn autre auſsi nommé Genipat, mais ſon fruit eſt beaucop plus gros, & bon à manger. Genipat, autre arbre.

Autre ſingularité d'vne herbe, qu'ils nomment en leur langue Petun, laquelle ils portent ordinairement auec eux, pource qu'ils l'eſtiment merueilleuſement proffitable à pluſieurs choſes. Elle reſſemble à noſtre bizloſſe. Petun herbe, & comme ils en vſent.

Or ils cueillent ſoigneuſement ceſte herbe, et la font ſeicher à l'ombre dans leurs petites cabannes. La maniere d'en vſer eſt telle. Ils enueloppent, eſtant ſeiche, quelque quantité de ceſte herbe en vne fueille de palmier, qui eſt fort grande, & la rollent comme de la longueur d'vne chandelle, puis mettét le feu par vn bout, & en reçoiuent la fumée par le nez, & par la bouche. Elle eſt fort ſalubre, diſent ils, pour faire diſtiller & conſumer les humeurs ſuperfluës du cerueau. Dauantage priſe en ceſte façó fait paſſer la faim & la ſoif pour quelque temps. Parquoy ils en vſent ordinairement, meſmes quand ils tiennent quelque propos entre eux, ils tirent ceſte fumée, & puis parlent: ce qu'ils font couſtumierement et ſucceſſiuement l'vn apres l'autre en guerre, ou elle ſe trouue treſcómode. Les femmes n'en vſent aucunemet. Vray eſt, que ſi l'on prend trop de ceſte fumée ou parfun, elle enteſte & enyure, com-

me le ſumet d'vn fort vin. Les Chreſtiens eſtans aujourd'huy par delà ſont deuenus merueilleuſement friands de ceſte herbe & parfum : combien qu'au commencement l'vſage n'eſt ſans danger auant que l'on y ſoit accouſtumé : car ceſte fumée cauſe ſueurs & foibleſſes, iuſques à tomber en quelque ſyncope : ce que i'ay experimenté en moymeſme. Et n'eſt tant eſtrãge qu'il ſemble, car il ſe trouue aſſés d'autres fruits qui offenſent le cerueau, combien qu'ils ſoyent delicats & bons à manger. Pline recite qu'en Lyncelle à vne fonteine, dont l'eau enyure les perſonnes : ſemblablement vne autre en Paphlagonie. Quelques vns penſeront n'eſtre vray, mais entierement faux, ce qu'auons dit de ceſte herbe, comme ſi nature ne pouuoit donner telle puiſſance à quelque choſe ſienne, bien encore plus grande, meſmes aux animaux, ſelon les contrées, & regions, pourquoy auroit elle plus toſt fruſtré ce pais d'vn tel benefice, temperé ſans comparaiſon plus que pluſieurs autres? Et ſi quelqu'vn ne ſe contentoit de noſtre teſmoignage, liſe Herodote, lequel en ſon ſecond liure fait mentiõ d'vn peuple d'Afrique viuant d'herbes ſeulement. Appian recite que les Parthes bannis & chaſſés de leur païs par M. Anteine ont veſcu de certaine herbe qui leur eſtoit la memoire tente fois auoyent opinion qu'elle leur donnoit bon nourriſſement, combien que par quelque eſpace de temps ils mouroient. Parquoy ne doit l'hiſtoire de noſtre Petun eſtre treuuée eſtrange.

Lyncelle, fonteine, & ſa proprieté.

D'vn

D'vn arbre nommé Paquouere.

CHAP. XXXIII.

PVis que nous ſommes ſur le propos des arbres, ie deſcriray encores quelqu'vn, non pour amplification du preſent diſcours, mais pour la grande vertu & incredible ſingularité des choſes: & que de tels ne ſe trouue par deça non pas en l'Europe, Aſie, ou Afrique. Ceſt arbre donc que les Sauuages nomment Paquouere, eſt parauãture le plus admirable, qui ſe trouue oncq'. Premierement il n'eſt pas plus haut de terre iuſques aux branches, qu'vne braſſe ou enuiron, & de groſſeur autãt qu'vn homme peut empoigner de ſes deux mains: cela s'entend quand il eſt venu à iuſte croiſſance: & en eſt la tige ſi tendre, qu'on la couppereit aiſément d'vn couſteau. Quant aux fueilles, elles ſont de deux pieds de l'argeur, & de longueur vne braſſe, vn pié & quatre doigts: ce que ie puis aſſeurer de verité Deſcription d'vn arbre nõmé Paquouere.

I'en ay veu quaſi de ceſte meſme eſpece en egypte et en Damas retournant de Ieruſalem: toutesfois la fueille n'approche à la moitié pres en grandeur de celles de l'Amerique. Il y a dauantage grande difference au fruit: car celuy de ceſt arbre, dont nous parlons, eſt de la longueur d'vn bon pié: c'eſt à ſçauoir le plus long, et eſt gros comme vn concombre, y retirant aſſes bien quant à la façon.

Ce fruit qui nomment en leur langue Pacona, eſt tresbon, venu en maturité, & de bonne cõcoction. Les Sauuages le cuillent auant qu'il ſoit iuſtement meur, Pacona, fruit.

lequel ils portent puis apres en leurs logettes, comme l'on fait les fruits par deça. Il croiſt en l'arbre par monceau, trente ou quarante enſemble, et tout aupres l'vn de l'autre, en petites branches qui ſont pres du tronc: comme pouuez voir par la figure que j'ay fait repreſenter cy deſſous.

Et qui eſt encore plus admirable, ceſt arbre ne porte iamais fruit qu'vne fois. La plus grãd part de ces Sauuages, iuſques bien auant dans le pais, ſe nourriſt de ce fruit vne bonne partie du tẽps: & d'vn autre fruit, qui vient par les champs, qu'ils nomment Hoyriri, lequel à voir pour ſa façon & grandeur l'on eſtimeroit eſtre prodait en quelque arbre: toutesfois il croiſt en certaine

taine herbe, qui porte fueille ſemblable à celle de palme tant en longueur que largeur. Ce fruit eſt log d'vne paulme, en façon d'vne noix de pin, ſinon qu'il eſt plus long. Il croiſt au milieu des fueilles, au bout d'vne verge toute ronde: & dedans ſe trouue comme petites noiſettes, dont le noyau eſt blanc & bon à manger, ſinon que la quantité (comme eſt de toutes choſes) offenſe le cerueau: laquelle force l'on dit eſtre ſemblable en la coriandre, ſi elle n'eſt preparée: pareillement ſi l'autre eſtoit ainſi preparé, peut eſtre qu'il depouilleroit ce vice. Neantmoins les Ameriques en mangent, les petits enfans principalement. Les champs en ſont tous pleins à deux lieuës du cap de Frie, aupres de grands mareſcages, que nous paſſames apres auoir mis pié à terre à noſtre retour. Ie diray en paſſant, outre les fruits que nous viſmes pres ce marais, que nous trouuames vn crocodile mort, de la grandeur d'vn veau, qui eſtoit venu des prochains marais, & là auoit eſté tué: car ils en mangent la chair, comme des leſards, dont nous auons parlé. Ils le nomment en leur langue Iacareabſou: et ſont plus grands que ceux du Nil. Les gens du païs diſent, qu'il y a vn marais tenant cinq lieuës de circuit, du coſté de Pernomeri, diſtant de la ligne dix degrez, tirant aux Canibales, ou il y a certains crocodiles, comme grands bœufs, qui rendent vne fumée mortelle par la gueulle, tellement que ſi l'on s'approche d'eux, ils ne faudront à vous faire mourir: ainſi qu'ils ont entendu de leurs anceſtres. Au meſme lieu, ou croiſt ce fruit dont nous parlons, ſe trouue abondãce de lieures ſemblables aux noſtres, horſ-mis qu'ils ne ſont ſi grands, ne de ſemblable couleur. Là ſe trouue auſſi vn autre petit animãt, nom-

Crocodile mort.

Iacareabſou.

Eſpece de lieures.

Agoutin animal.

mé Agoutin, grand comme vn lieure meſcreu, le poil comme vn ſanglier, droit & cleué, la teſte comme celle d'vn gros rat, les oreilles, & la bouche d'vn lieure, ayant la queuë longue d'vn pouce, glabre totalement ſur le dos, depuis la teſte iuſques au bout de la queuë, le pied fourchu comme vn porc. Ils viuent de fruits, auſſi en nourriſſet les Sauuages pour leur plaiſir, ioinct que la chair en eſt tresbonne à manger.

La maniere qu'ils tiennent à faire inciſions ſur leur corps.

CHAP. XXXIIII.

IL ne ſuffit à noz Sauuages deſtre tous nuds, & ſe peindre le corps de diuerſes couleurs, d'arracher leur poil, mais pour ſe rendre encore plus difformes, ils ſe perſent la bouche eſtans encores ieunes, auec certaine herbe fort aigue: tellement que le pertuis s'augmente auecques le corps: car ils mettent dedans vne maniere de vignots, qui eſt vn petit poiſſon longuet, ayant l'eſcorce dure en façon de patinotre, laquelle ils mettent dans le trou quãd le poiſſon eſt hors, et ce en forme d'vn doiſil, ou broche en vn muy de vin: dont le bout pluss gros eſt par dedans, & le moindre dehors, ſus la leure baſſe. Quand ils ſont grands ſus point de ſe marier, ils portent de groſſes pierres, tirans ſus couleur d'emeraude, & en font telle eſtime, qu'il n'eſt facile d'en recouurer d'eux, ſi on ne leur fait quelque grand preſent, car elles ſont rares en leur pais. Leurs voiſins & amis prochains apportent ces pierres d'vne haute montagne, qui eſt au

Vignot, petit poiſſon.

Pierre tirant ſus couleur d'emeraude.

au païs des Cannibales, leſquelles ils poliſſent auec vne autre pierre à ce dediée, ſi naïuement, qu'il n'eſt poſſible au meilleur ouurier de faire mieux. Et ſe pourroyent trouuer en ceſte meſme montagne aucunes emeraudes, car i'ay veu telle de ces pierres, que l'on euſt iugée vraye emeraude. Ces Ameriques donc ſe defigurent ainſi, & difforment de ces grãds pertuis & groſſes pierres au viſage: à quoy ils prennent autãt de plaiſir, qu'vn Seigneur de ce païs à porter chaines riches & precieuſes: de maniere que celuy d'entre eux qui en porte le plus, eſt de tant plus eſtimé, & tenu pour Roy ou grand Seigneur: & non ſeulement aux leures & à la bouche, mais auſi des deux coſtez des ioues. Les pierres que portent les hommes, ſont quelquesfois larges comme vn double ducat et plus, & eſpeſſes d'vn grand doigt: ce que leur empeſche la parolle, tellement qu'à grande difficulté les peut on entendre quand ils parlent, non plus que s'ils auoient la bouche pleine de farine. La pierre auec ſa cauité leur rend la leure de deſſoubs groſſe comme le poing: & ſelon la groſſeur ſe peut eſtimer la capacité du pertuis entre la bouche & le menton. Quand la pierre eſt oſtée, s'ils veulent parler, on voit leur ſaliue ſortir par ce cõduit, choſe hideuſe à voir: encores quand ceſte canaille ſe veut moquer, ils tirent la langue par la. Les femmes & filles ne ſont ainſi difformes: vray eſt qu'elles portent à leurs oreilles certaines choſes pendues, que les hõmes ſont de gros vignots & coquilles de mer: & eſt cela fait cõme vne chandelle d'vn liard de longueur & groſſeur. Les hommes en outre portent croiſſans longs et larges d'vn pié ſus la poitrine, et ſont attachez au col. Auſſi en portent

Colliers de vignots.

Sorte de patinotres blanches.

Braſſelets d'eſcailles de poiſſon.

Deformité des Ameriques.

tent communement les enfans de deux à trois ans. Ils portent auſsi quelques colliers blancs, qui ſont d'vne autre eſpece de plus petits vignots, qu'ils prennent en la mer, & les tiennent chers & en grande eſtime. Ces patinotres que l'on vend maintenant en France, blanches quaſi comme iuoire, viennet dela, & les font eux meſmes. Les matelots les achetent pour quelque choſe de vil pris, & les apportent par deça. Quand elles commencerent a eſtre en vſage en noſtre France, l'on vouloit faire croire que c'eſtoit coral blanc: mais depuis aucuns ont maintenu la matiere de laquelle elles ſont faites eſtre de porcelaine. On les peut baptiſer ainſi que l'on veut. Quoy qu'il en ſoit, eſtant au pais, i'en ay veu d'os de poiſſon. Et les femmes portent braſſelets de ces eſcailles de poiſſon, & ſont faits tout ainſi qu'vn gardebras de gendarme. Ils eſtiment fort ces petites patinotres de verre, que l'on porte de deça. Pour le comble de deformité ces hommes & femmes le plus ſouuent ſont tous noirs, pour eſtre teins de certaines couleurs et teintures, qu'ils font de fruits d'arbres, ainſi que deſia nous auons dit, & pourrons encores dire. Ils ſe teignent & accouſtrèt les vns les autres. Les femmes accouſtrent les hommes, leur faiſans mille gentilleſſes, comme figures, ondes, & autres choſes ſemblables, dechiquetées ſi menu qu'il n'eſt poſsible de plus. On ne lit point que les autres nations en ayent ainſi vſé. On trouue bien que les Scythes allans voir leurs amis, quand quelcun eſtoit decedé, ſe peignoyent le viſage de noir. Les femmes de Turquie ſe peignent bien les ongles de quelques couleurs rouge ou perſe, penſant par cela eſtre plus belles: non pas le reſte du corps. Ie ne veux oblier que les femmes

mes en ceſte Amerique ne teignẽt le viſage & corps de leurs petits enfans de noir ſeulement, mais de pluſieurs autres couleurs, & d'vne ſpecialement qui tire ſur le Boli armeni, laquelle ils font d'vne terre graſſe comme argille, quelle couleur dure l'eſpace de quatre iours. Et de ceſte meſme couleur les femmes ſe teignẽt les iambes, de maniere qu'à les voir de loing, on les eſtimeroit eſtre reparées de belles chauſſes de fin eſtamet noir.

Des viſions, ſonges, & illuſions de ces Ameriques, & de la perſecution qu'ils reçoiuent des eſprits malins.

CHAP. XXXV.

C'Eſt choſe admirable, que ces pauures gẽs, encores qu'ils ne ſoient raiſonnables, pour eſtre priuez de l'vſage de vraye raiſon, & de la congnoiſſance de Dieu, ſont ſubiets à pluſieurs illuſions phantaſtiques, & perſecutiõs de l'eſprit malin. Nous auons dit, que par deça aduenoit cas ſemblable auant l'aduenement de noſtre Seigneur: car l'eſprit malin ne s'eſtudie qu'à ſeduire & debaucher la creature, qui eſt hors de la congnoiſſance de Dieu. Ainſi ces pauures Ameriques voyent ſouuent vn mauuais eſprit tantoſt en vne forme, tantoſt en vne autre, lequel ils nomment en leur langue Agnan, & les perſecute bien ſouuent iour & nuit, non ſeulement l'ame, mais auſſi le corps, les baſtant & outrageant exceſſiuement, de maniere que aucunefois vous les orriez faire vn cry epouuetable, diſans en leur lan-

Pourquoy les Ameriques ſõt ſubiets aux perſecutiõs du malin eſprit.

Agnan, que veut dire en langue des Sauuages.

langue, s'il y a quelque Chreſtien là pres, Vois tu pas Agnan qui me bat, defends moy, ſi tu veux que ie te ſerue, & coupe ton bois: comme quelque fois on les fait trauailler pour peu de choſe au bois de breſil. Pourtant ne ſortent la nuit de leurs logettes, ſans porter du feu auec eux, lequel ils diſent eſtre ſouuerain deffenſe & remede contre leur ennemy. Et penſoys quand premierement l'on m'en faiſoit le recit, que fuſt fable, mais i'ay veu par experience ceſt eſprit auoir eſté chaſſé par vn Chreſtien en inuocãt et prononçãt le nom de IESVS CHRIST. Il aduient le ſemblable en Canada & en la Guinée, qu'ils ſont ainſi tormentez dãs les bois principalement, ou ils ont pluſieurs viſions: & appellent en leur langage ceſt eſprit, Grigri. Dauantage noz Sauuages ainſi depourueuz de raiſon, & de la cognoiſſance de verité, ſont fort faciles à tomber en pluſieurs folies & erreurs. Ils notent & obſeruent les ſonges diligemment, eſtimans que tout ce qu'ils ont ſongé doit incontinent ainſi aduenir. S'ils ont ſongé qu'ils doiuent auoir victoire de leurs ennemis, ou deuoir eſtre vaincus, vous ne leur pourrez diſſuader qu'il n'aduienne ainſi, le croyans auſſi aſſeurément, comme nous ferions l'Euangile. Vray eſt que les Philoſophes tiennent aucuns ſonges aduenir naturellement, ſelon les humeurs qui dominent, ou autre diſpoſitiõ du corps: comme ſonger le feu, l'eau, choſes noires, & ſemblables: mais croire aux autres ſonges, comme ceux de ces Sauuages, eſt impertinent, & contraire à la vraye religion. Macrobe au Songe de Scipion dit aucuns ſonges aduenir pour la vanité des ſongeurs, les autres viennent des choſes que l'on à trop apprehendées. Autres que noz Sauua-

Grigri

Opinion des Sauuages touchant leurs ſonges.

Songes naturels

ges

ges ont eſté en ceſte folle opinion d'adiouſter foy aux ſonges: comme les Lacedemoniens, les Perſiés, & quelques autres. Ces Sauuages ont encores vne autre opinion eſtrange & abuſiue de quelques vns d'entre eux qu'ils eſtiment vrays Prophetes, & les nomment en leur langue Pagés, *auſquels ils declarent leurs ſonges, & les autres les interpretent : & ont ceſte opinion, qu'ils diſent la verité. Nous dirons bien en ceſt endroit auec Philon, le premier qui a interpreté les ſonges, & ſelon Trogus Pompeius, qui depuis a eſté fort excellent en ceſte meſme ſcience. Pline eſt de ceſt aduis que Amphiction en a eſté le premier interprete. Nous pourrions icy amener pluſieurs choſes des ſonges & diuinations, & quels ſonges ſont veritables, ou non, enſemble de leurs eſpeces, des cauſes, ſelon qu'en auons peu voir és anciens Auteurs : mais pource que cela repugne à noſtre religion, auſſi qu'il eſt defendu y adiouſter foy, nous arreſtans ſeulement à l'eſcriture ſainte, et à ce qui nous eſt commandé, ie me deporteray d'en parler dauantage : m'aſſeurant auſſi que quelque choſe qu'on en veuille dire, que pour vn ou l'on pourra cuillir aucune choſe, on ſe pourra tromper en infinité d'autres. Retournons aux Sauuages de l'Amerique. Ils portent donc grande reuerence à ces Prophetes ſuſnommez, leſquels ils appellent* Pagés *ou* Charaïbes, *qui vaut autant à dire, comme Demidieux : & ſont vrayement idolatres, ne plus ne moins que les anciens Gentils.*

Pagés prophetes.

Amphictyon premier interprete des ſonges.

Pagés, ou Charaïbes.

Des

Des faux Prophetes & Magiciẽs de ce pays qui communiquent auec les eſprits malings: & d'vn Arbre nommé Ahouaï. CHAP. XXXVI.

CE peuple ainſi eloygné de la verité outre les perſecutions qu'il reçoit du malin eſprit & les erreurs de ſes ſonges, eſt encores plus hors de raiſon, qu'il adore le Diable par le moyen d'aucuns ſiens miniſtres, appellez Pagés, deſquels nous auõs deſia parlé. Ces Pagés ou Charaïbes, ſont gens de mauuaiſe vie, qui ſe ſont adonnez à ſeruir au Diable pour deceuoir leurs voiſins. Tels impoſteurs pour colorer leur meſchanceté, & ſe faire honorer entre les autres, ne demeurent ordinairement en vn lieu ains ſont vagabonds, errans çà & là par les bois & autres lieux, ne retournans point auecques les autres, que bien rarement & à certaines heures, leur faiſans entendre, qu'ils ont communiqué auecques les eſprits, pour les affaires du public, & qu'il faut faire ainſi & ainſi, ou qu'il aduiendra cecy ou cela: & lors ils ſont receus & careſſez honorablement, ſ'ſans nourris et entretenuz ſans faire autre choſe: encore s'eſtiment bien heureux ceux la qui peuuent demeurer en leur bonne grace, & leur faire quelque preſent. S'il aduient pareillement qu'aucun d'entre eux ayt indignation ou querelle contre ſon prochain, ils ont de coſtume de ſe retirer vers ſes Pagés, afin qu'ils facent mourir par poiſon celuy ou ceux auſquels ils veulent mal. Entre autres choſes ils s'aident d'vn arbre nommé en leur langue

Quels ſont les Prophetes des Sauuages nommez Pagés, ou Charaïbes, & de leurs impoſtures.

gue Ahouaï, portant fruit venencus et mortel, lequel eſt de la groſſeur d'vne chaſtaigne moyẽne, et eſt vray poiſon, ſpecialement le noïau. Les hommes pour legere cauſe eſtant courroucez cõtre leurs femmes leur en donnent, & les femmes aux hommes. Meſmes ces malheureuſes femmes, quand elles ſont enceintes, ſi le mary les afaſchées, elles prendront au lieu de ce fruit, certaine herbe pour ſe faire auorter. Ce fruit blãc auec ſon noïau eſt fait comme vn Δ delta, lettre des Grecs. Et de ce fruit les Sauuages, quand le noïau eſt dehors, en font des ſonnettes qu'ils mettent aux iambes, leſquelles ſont auſſi grand bruit comme les ſonnettes de par deça. Les

Sauuages pour rien ne donneroiẽt de ce fruit aux eſtrãgers eſtant fraiz cuilly, meſmes defendent à leurs enfans y attoucher aucunement, deuant que le noïau en

ſoit oſté. Ceſt arbre eſt quaſi ſemblable en hauteur à noz poiriers. Il a la fueille de trois ou quatre doigts de longueur, & deux de largeur, verdoyante toute l'année. Elle a l'eſcorce blanchaſtre. Quand on en couppe quelque branche, elle rend vn certain ſuc blanc, quaſi comme laict. L'arbre couppé rend vne odeur merueilleuſement puante. Parquoy les Sauuages n'en vſent en aucune ſorte, meſmes n'en veulent faire feu. Ie me deporte de vous deſcrire icy la proprieté de pluſieurs autres arbres, portans fruits beaux a merueilles, neantmoins autant ou plus veneneux que ceſtui cy, dot nous parlons, & duquel vous auons icy preſenté le pourtrait au naturel. Dauantage il faut noter que les Sauuages ont en tel honneur & reuerẽce ces Pagés, *qu'ils les adorent ou pluſtoſt idolatrent: meſmes quand ils retournent de quelque part, vous verriez le populaire aller au deuãt, ſe proſternant, & les prier, diſant, Fais que ie ne ſois malade, que ie ne meure point, ne moy, ne mes enfans: ou autre choſe. Et luy reſpond, Tu ne mourras point, tu ne ſeras malade, et ſemblables choſes. Que s'il aduient quelquesfois que ces* Pagés *ne dient la verité, & que les choſes arriuent autrement que le preſage, ils ne font difficulté de les faire mourir, comme indignes de ce tiltre & dignité de* Pagés. *Chacun village ſelon qu'il eſt plus grãd ou plus petit, nourriſt vn ou deux des ces venerables. Et quand il eſt queſtion de ſçauoir quelque grande choſe, ils vſent de certaines ceremonies & inuocations diaboliques, qui ſe font en telle maniere. On ſera premieremẽt vne logette toute neufue, en laquelle iamais homme n'aura habité, & la dedans dreſſeront vn lict blanc & net à leur mode: puis*

Ceremonies de ces Prophetes,

por-

porteront en ladicte loge grande quantité de viures, comme du cahouin, qui eſt leur boiſſon ordinaire, fait par vne fille vierge de dix ou douze ans, enſemble de la farine faite de racines, dont ils vſent au lieu de pain. Et toutes choſes ainſi preparées, le peuple aſſemblé conduit ce gentil prophete en la loge, ou il demeurera ſeul, apres qu'vne ieune fille luy aura donné à lauer. Mais faut noter que auant ce myſtere, il ſe doit abſtenir de ſa femme l'eſpace de neuf iours. Eſtant là dedans ſeul, & le peuple retiré arriere, il ſe couche plat ſur ce lict, & commence à inuoquer l'eſprit maling par l'eſpace d'vne heure, & d'auantage, faiſant ie ne ſçay quelles ceremonies accouſtumées : tellement que ſur la fin de ſes inuocations l'eſprit vient à luy ſifflant, comme ils diſent, & fluſtant. Les autes m'ont recité, que ce mauuais eſprit vient aucunesfois en la preſence de tout le peuple, combien qu'il ne le voit aucunement, mais oyt quelque bruit & hurlemẽt. Adonc ils s'eſcrient touts d'vne voix, en leur langue, diſans, Nous te prions de vouloir dire la verité à noſtre prophete, qui t'attend là dedans. L'interrogation eſt de leurs ennemis, ſçauoir leſquels emporteront la victoire, auec les reſponces de meſme, qui diſent, ou que quelcun ſera pris, & mangé de ſes ennemis, ou que l'autre ſera offenſé de quelque beſte ſauuage, & autres choſes ſelon qu'il eſt interrogé. Quelcun d'eux me diſt entre autres choſes, que leur prophete leur auoit predit noſtre venue. Ils appellẽt ceſt eſprit Houioulſira. *Cela & pluſieurs autres choſes m'ont affermé quelques Chreſtiens, qui de long temps ſe tiennent là : & ce principalement, qu'ils ne font aucune entrepriſe ſans auoir la reſponce de*

aux inuocations de l'eſprit malin Cahouin.

Quelles ſont les interrogations faites à l'eſprit malin. Houioulſira.

leur prophete. Quand le myſtere eſt accompli, le prophete ſort, lequel eſtant incontinent enuironné du peuple, fait vne harangue, ou il recite tout ce qu'il a entendu. Et Dieu ſçait les careſſes & preſens, que chacũ luy fait. Les Ameriques ne ſont les premiers, qui ont pratiqué la magie abuſiue : mais auant eux elle a eſté familiere à pluſieurs nations, iuſques au temps de noſtre Seigneur, qui a effacé & aboli la puiſſance de Sathan, laquelle il exerçoit ſus le genre humain. Ce n'eſt donc ſans cauſe, qu'elle eſt defendue par les eſcriptures. D'icelle magie nous en trouuons deux eſpeces principales, l'vne par laquelle l'on communique auec les eſprits malings, qui donne intelligence des choſes les plus ſecretes de nature. Vray eſt que l'vne eſt plus vitieuſe que l'autre, mais toutes deux pleines de curioſité. Et qu'eſt il de beſoing, quand nous auons les choſes qui nous ſont neceſſaires, & en entendons autant qu'il pleiſt à Dieu nous faire capables, trop curieuſement rechercher les ſecrets de nature, & autres choſes, de quelles noſtre Seigneur s'eſt reſerué à luy ſeul la congnoiſſance? Telles curioſités demonſtrent vn iugement imparfait, vne ignorance & faute de foy & bonne religion. Encores plus eſt abuſé le ſimple peuple, qui croit telles impoſtures. Et ne me puis aſſez emerueiller, comme en pais de loy & police, on laiſſe pulluler telles erdures, auec vn tas de vieilles ſorcieres, qui mettent herbes aux bras, pendent eſcriteaux au col, font myſteres, ceremonies qui gueriſſent de fieures, & autres choſes, qui ne ſont que vraie idolatrie, digne de grande punition. Encores, s'en trouuera il auiourd'huy entre les plus grands, ou l'on deuroit chercher quelque raiſon & iugement,

Deux eſpeces de Magie.

Contre ceux qui croyent aux ſorceries.

qui

qui ſont aueuglez les premiers. Parquoy ne ſe faut eſbahir ſi le ſimple peuple croit legerement ce qu'il voit eſtre fait par ceux qui s'eſtiment les plus ſages. O brutalité aueuglée. Que nous ſert l'eſcriture ſainte, que nous ſeruent les loix, & autres bõnes ſciences, dont noſtre Seigneur nous a donné congnoiſſance, ſi nous viuons en erreur & ignorance, comme ces pauures Sauuages, & plus brutallement que beſtes brutes? Toutesfois nous voulons eſtre eſtimez ſçauoir beaucoup, & faire profeſſion de vertu. Et pource il ne ſe faut emerueiller ſi les Anciens ignorans la verité ſont tombez en erreur, la cherchans par tous moyens, & encores moins de noz Sauuages: mais la vanité du mõde ceſſera quãd il plaira à Dieu. Or ſans plus de propos, nous auõs commencé à dire, qu'il y a vne magie damnable, que l'on appelle Theurgia, ou Goetia, pleine d'enchantements, parolles, ceremonies, inuocations, ayant quelques autres eſpeces ſous elle: de laquelle on dit auoir eſté inuenteur vn nommé Zabulus. Quant à la vraye magie, qui n'eſt autre choſe que cercher & contempler les choſes celeſtes, celebrer & honorer Dieu, elle a eſté louée de pluſieurs grands perſonnages. Tels eſtoiẽt ces trois nobles Roys qui viſiterent noſtre Seigneur. Et telle magie a eſté eſtimée parfaite ſapience. Auſſi les Perſes ne receuoyent iamais homme à la corõne de leur Empire, s'il n'eſtoit appris en ceſte magie, c'eſt à dire qu'il ne fuſt ſage. Car Magus en leur langue n'eſt autre choſe que ſage en la noſtre, & σοφὸς en Grec, Sapiens en Latin. D'icelle l'on dit auoir eſté inuenteurs Zamolxis & Zoroaſtre, non celuy qui eſt tant vulgaire, mais qui eſtoit fils d'Oromaſe. Auſſi Platon en ſon Alcibia-

Theurgia, magie damnable.

Zabulus.

Quelle eſt la la vraye magie.

Magus, en lãgue des Perſes que ſignifie.

Zamolxis.

Zoroaſtre.

cibiade dit, n'eſtimer la magie de Zoroaſtre eſtre autre choſe, que cognoiſtre & celebrer Dieu. Pour laquelle entendre luy meſme auec Pythagoras, Empedocles, & Democrite, s'eſtre hazardez par mer & par terre, allans en païs eſtranges, pour cognoiſtre ceſte magie. Ie ſçay bien que Pline, & pluſieurs autres ſe ſont efforcez d'en parler, comme des lieux & nations ou elle a eſté celebrée & frequentée, ceux qui l'ont inuentée et pratiquée, mais aſſez obſcuremẽt diſcerné quelle magie, attendu qu'il y en a pluſieurs eſpeces. Quant à moy, voyla ce qu'il m'a ſemblé bon en dire pour le preſent, puis qu'il venoit à propos de noz Sauuages.

Que les Sauuages Ameriques croyent l'ame eſtre immortelle.

CHAP. XXXVII.

Contre les Atheiſtes.

CE pauure peuple, quelque erreur ou ignorance, qu'il ait, ſi eſt il beaucoup plus tolerable, & ſans comparaiſon, que les damnables Atheiſtes de noſtre temps: leſquels non contens d'auoir eſté creez à l'image & ſemblance du Dieu eternel, parfaits ſus toutes creatures, malgré toutes eſcritures et miracles, ſe veulent comme deſaire, & rendre beſtes brutes, ſans loy ne ſans raiſon. Et quis qu'ainſi eſt, on les deuroit traiter comme beſtes: car il n'y a beſte irraiſonnable, qui ne rende obeïſſance & ſeruice à l'homme: comme eſtant image de Dieu: ce que nous voyons tous les iours. Voyla eſt, que quelque iour on leur fera ſentir, s'il reſte rien apres la ſeparation du corps & de l'ame: mais ie prie Dieu qu'il plaiſe à Dieu les bien conſeiller, ou de bonne heure en effacer

cer la terre, tellement qu'ils n'apportent plus de nuy-
ſance aux autres. Doncques ces pauures gens eſtiment
l'ame eſtre immortelle, qu'ils nomment en leur langue
Cherepicouare. *Ce que i'ay entendu les interrogãt,*
que deuenoit leur eſprit quand ils mouroiet, Les ames
diſent ils, de ceux qui ont vertueuſement combatu
leurs ennemis, s'en vot auec pluſieurs autres ames aux
lieux de plaiſance, bois, iardins, & vergiers: mais de
ceux qui au cõtraire n'auront bie defendu le païs, s'en
iront auec Agnan. *Ie me ſuis ingeré quelquefois d'en*
interroger vn grãd Roy du païs, lequel nous eſtoit venu
voir bien de trente lieuës, qui me reſpondit aſſes furi-
euſement en ſa langue, parolles ſemblables: Ne ſçais
tu pas qu'apres la mort, noz ames vont en païs loing-
tain, & ſe trouuẽt toutes enſemble, en de beaux lieux
ainſi que diſent noz Prophetes, qui les viſitent ſou-
uent & parlent à elles? Et tiennent ceſte opinion aſ-
ſeurée, ſans en vaciller de rien. I'ne autre fois eſtant
allé voir vn autre Roy du païs, nommé Pindahou-
ſou, *lequel ie trouué malade en ſon lict d'vne fieure*
continuë, qui commence à m'interroger: & entre au-
tres choſes, que deuenoyẽt les ames de noz amis, à nous
autres, Maïres, *quand ils mouroyent: & luy faiſant*
reſponce qu'elles alloyent auec Toupan, *il creut aiſ-*
ment: en cõtemplation de quoy me diſt, Viença, ie t'ay
entẽdu faire ſi grand recit de Toupan, *qui peut tou-*
tes choſes parle à luy pour moy, qu'il me gueriſſe, et ſi ie
puis eſtre gueri, ie te feray pluſieurs beaux preſents: ie
veux eſtre accouſtré cõme toy, porter grãd barbe, et ho
norer Toupan *cõme toy. Et de fait eſtãt gueri, le Sei*
gneur de Villegagnõ delibera de le faire baptiſer: &

Opinion des Sauuages ſur l'immortalité de l'ame.

Cherepicouare.

Pindahouſou, Roy au païs des Sauuages.

Superſtitions des Sauuages.

pource retint auec luy. Ils ont vne autre ſotte opinion: c'eſt qu'eſtãs ſur l'eau, ſoit mer ou fleuue, pour aller cõtre leurs ennemis, ſi ſuruient quelque tempeſte, ou orage cõme il aduient bien ſouuẽt, ils croyent que cela vienne des ames de leurs parens et amis: mais pourquoy, ils ne ſçauent: & pour appaiſer la tormente, ils iettent quelque choſe en l'eau, par maniere de preſent: eſtimãs par ce moyen pacifier les tempeſtes. Dauantage, quãd quelcun d'entre eux decede, ſoit Roy, ou autre, auant que le mettre en terre, s'il y a aucun qui ayt choſe appartenante au trépaſſé, il ſe gardera bien de le retenir, ains le portera publiquement, & le rendra deuant tout le monde, pour eſtre mis en terre auecques luy: autremẽt il eſtimeroit que l'ame apres la ſeparation du corps le viendroit moleſter pour ce bien retenu. Pleuſt à Dieu que pluſieurs d'entre nous euſſent ſemblable opinion (i'entens ſans erreur) l'on ne retiendroit pas le bien d'autruy, comme l'on fait auiourd'huy ſans crainte ne vergongne. Et ayant rendu à leur homme mort ce que luy appartenoit, il eſt lié & garroté de quelque cordes, tãt de coton que d'eſcorce de certain bois, tellement qu'il n'eſt poſſible, ſelon leur opinion, qu'il revienne: ce qu'ils craignent fort, dõnãs que cela eſt aduenu autres fois à leurs maieurs & anciens, qui leur à eſté cauſe d'y donner meilleur ordre: tant ſont ſpirituels & bien enſeignez ces pauures gens.

Com-

Comme ces Sauuages ſont guerre les vns contre les autres, & principalement, contre ceux, qu'ils nomment Margageas & Thabaiares, & d'vn arbre qu'ils appellent Hayri, duquel ils ſont leurs baſtons de guerre.

CHAP. XXXVIII.

CE peuple de l'Amerique eſt fort ſubiect à quereler contre ſes voiſins, ſpecialement contre ceux qu'ils appellent en leur langue, Margageas & Thabaiares: *& n'ayans autre moyen d'appaiſer leur querele, ſe battẽt fort & ferme. Ils font aſſemblées de ſix mil hommes, quelquefois de dix, & autrefois de douze: c'eſt à ſçauoir village contre village, ou autrement ainſi qu'ils ſe rencontrent: autant en font ceux du Peru, & les Canibales. Et deuant que executer quelque grãde entrepriſe, ſoit à la guerre ou ailleurs, ils font aſſemblée, principalement des vieux, ſans femmes ne enfans, d'vne telle grace & modeſtie, quils parleront l'vn apres l'autre, & celuy qui parle ſera diligemment eſcouté: puis ayant fait ſa harangue, quitte ſa place à vn autre, et ainſi conſecutiuement. Les auditeurs ſont tous aſsis ſur la terre, ſinon quelques vns entre les autres, qui en contemplation de quelque preeminence, ſoit par lignée ou d'ailleurs, ſeront lors aſsis en leurs licts, Ce que conſirant, me vint en memoire ceſte loüable couſtume des gouuerneurs de Thebes, ancienne ville de la Grece: leſquels pour deliberer enſemble de la Republi*

que eſtoyent touſiours aſsis ſus la terre. Laquelle façon de faire l'on eſtime vn argument de prudence: car l'on tient pour certain ſelon les philoſophes, que le corps aſſis & à repos, les eſprits ſont plus prudens & plus libres, pour n'eſtre tant occupez vers le corps quand il repoſe, que autrement.

Dauantage vne choſe eſtrange eſt que ces Ameriques ne font iamais entre eux aucune treue, ne paction, quelque inimitié qu'il y ait, comme font toutes autres nations, meſmes entre les plus cruels & barbares, comme Turcs, Mores & Arabes: & penſe que ſi Theſée premier auteur des treues, euſt eſté les Grecs y euſſent eſté plus empeſchez qu'ils ne fut onc. Ils ont quelques ruſes de guerre pour ſurprendre l'vn l'autre, auſſi bien que l'on peut auoir en autres lieux. Donc ces Ameriques ayans inimitié perpetuelle, & de tout temps contre leurs voiſins ſi ſnommez, ſe cherchent ſouuent les vns les autres, & ſe battent autant furieuſement qu'il eſt poſsible. Ce que les contraint d'vne part & d'autre de ſe fortifier de gens & armes chacun village. Ils s'aſſemblerõt de nuit en grand nõbre pour faire le guet: car ils ſont couſtumiers de ſe ſurprendre plus de nuit que de iour. Si aucunesfois ils ſont aduertis, ou autrement ſe ſoupſonnent de la venue de leurs ennemis, ils vous planterõt en terre tout autour de leurs tugures, loing d'vn trait d'arc, vne infinité de cheuilles de bois fort agues, de maniere à ce bout qui ſort hors de terre eſtant fort agu, ne ſe voit que bien peu: ce que ie ne puis mieux cõparer qu'aux chauſſetrapes dont l'õ vſe par deça: à fin q les ennemis ſe percent les pieds, qui ſõt nuds, ainſi q le reſte du corps: et par ce moyẽ les puiſſent

Chauſſetrapes des Sauuages.

ſent ſaccager, c'eſt aſſauoir tuer les vns, les autres emmener priſonniers. C'eſt vn treſgrãd hõneur à eux leſquels partans de leur pais pour aller aſſaillir les autres ſur leurs frontieres, et quand ils amenent pluſieurs de leurs ennemis priſonniers en leur pais: auſſi eſt il celebré, & honnoré des autres, comme vn Roy & grand Seigneur, qui en a le plus tué. Quand ils veulent ſurprendre quelque village l'vn de l'autre, ils ſe cacheront & muſſeront de nuit par les bois ainſi q renards, ſe tenans là quelque eſpace de temps, iuſques à tant qu'ils ayent gaigné l'opportunité de ſe ruer deſſus.

Arriuans à quelque village ils ont certaine induſtrie de ietter le feu és logettes de leurs ennemis, pour les faire ſaillir hors auec tout leur bagage, femmes & enfans. Eſtans ſaillis ils chargent les vns les autres de coups de fleſches cõtre ſemet, de maſſes et eſpées de bois, qu'onque ne fut ſi beau paſſetẽps de voir vne telle meſlée. Ils ſe prennent & mordent auec les dents en tous en-

endroits, qu'ils ſe peuuent rencontrer, & par les lectures qu'ils ont pertuiſées: monſtrans quelquefois pour intimider leurs ennemis, les os de ceux qu'ils ont vaincus en guerre, et mangez: bref, ils emploient tous moyens pour faſcher leurs ennemis. Ceux verrés les vns emmenez priſonniers, liez, & garrotez comme larrons. Et au retour de ceux qui s'en vont en leur païs auec quelque ſigne de victoire, Dieu ſçait les careſſes et hurlemens qui ſe font. Les femmes ſuiuent leurs maris à la guerre, nõ pour cõbatre, comme les Amazones, mais pour leur porter & adminiſtrer viures, et autres munitions requiſes à telle guerre: car quelquefois ilz font voyages de cinq & ſix mois ſans retourner. Et quand ils veulent departir pour aller en guerre, ils mettent le feu en toutes leurs loges, & ce qu'ils ont de bon, ils le cachent ſoubs terre iuſques à leur retour. Qui eſt plus grand entre eux, plus a de femmes à ſon ſeruice. Leurs viures ſont telle que porte le païs, farines de racines fort delicates, quand elles ſont recentes: mais ſi elles ſont quelque peu enuieillies elles ſont autant plaiſantes a manger, que le ſon d'orge ou d'auene: & au reſte chairs ſauuagines, & poiſſon, le tout ſeiché à la fumée. On leur porte auſſi leurs licts de cotton, les hommes ne portans rien que leurs arcs, & fleches à la main. Leurs armes ſont groſſes eſpées de bois fort maſſiues & peſantes: aus reſte arcs & fleſches. Leurs arcs ſont la moitié plus longs que les arcs Turquois, & les fleches à l'equipolent, faites les vnes de cannes marines, les autres du bois d'vn arbre, qu'ils nõment en leur langue Hairi, portant fueillage ſemblable au palmier, lequel eſt de couleur de marbre noir, dont

Farine de racines, viure des Sauuages.

Armes des Sauuages.

Haïri arbre.

dont pluſieurs le diſent eſtre Hebene : toutesfois il me ſemble autrement, car vray Hebene eſt plus luyſant. Hebene, arbre. Dauantage l'arbre d'Hebene n'eſt ſemblable à ceſtuy cy, car ceſtuicy eſt fort eſpineux de tous coſtez : ioint que le bon Hebene ſe prend au pais de Calicut, & en Ethiopie. Ce bois eſt ſi peſant, qu'il va au fons de l'eau, cõme fer : pourtant les Sauuages en font leurs eſpées à combatre. Il porte vn fruit gros comme vn eſteuf, & quelque peu pointu à l'vn des bouts. Au dedans trouuerez vn noyau blanc comme neige : duquel fruit i'ay apporté grande quãtité par deça. Ces Sauuages en outre font de beaux colliers de ce bois. Auſſi eſt il ſi dur & ſi fort, (comme nous diſions n'agueres) que les fleches qui en ſont faites, ſont tant fortes, qu'elles perce-

royent

Bouclier des Sauuages.

royent le meilleur corſelet. La troiſieſme piece de leurs armes eſt vn bouclier, dont ils vſent en guerre. Il eſt fort long fait de peaux d'vne beſte de meſme couleur que les vaches de ce païs, ainſi diuerſifiées, mais de diuerſe grandeur. Ces boucliers ſont de telle force & reſiſtence, comme les boucliers Barcelonnois, de maniere qu'ils attendront vn'arquebuze, & par conſequent choſe moindre. Et quant aux arquebuzes, pluſieurs en portent qui leur ont eſté données depuis que les Chreſtiens ont commencé à les hanter, mais ils n'en ſçauent vſer ſinon qu'ils en tirent aucunesfois à grande difficulté, pour ſeulement eſpouuenter leurs ennemis.

La maniere de leurs combats, tant ſur eau, que ſur terre.

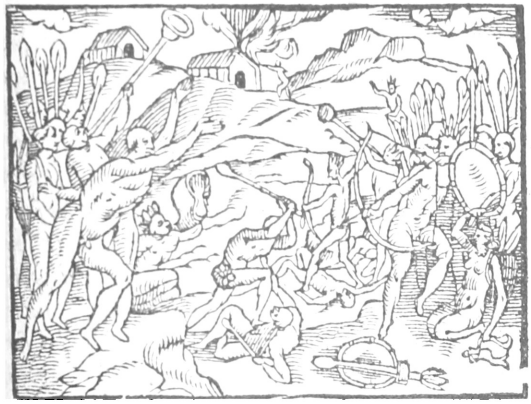
CHAP. XXXIX.

SI vous demandez pourquoy ces Sauuages font guerre les vns contre les autres, veu qu'ils ne ſont guerres plus grands ſeigneurs l'vn que l'autre: auſſi qu'entre eux n'y a richeſſes ſi grandes, et qu'ils ont de la terre aſſez et plus, qu'ils ne leur en faut pour leur neceſſité. Et pour cela vous ſuffira entendre, que la cauſe de leur guerre eſt aſſez mal fondée, ſeulement pour appetit de quelque vengeance, ſans autre raiſon, tout ainſi q beſtes brutes, ſans ſe pouuoir accorder par honneſteté quelcõque, diſſans pour reſolutiõ q ce ſont leurs ennemis de tout tẽps. Ils s'aſſemblent donc, (comme auons dit cy deuant) en grand nombre, pour aller trouuer leurs ennemis, s'ils ont receu principalement quelque iniure recente: &

Cauſe pourquoy guerroyent les Sauuages, les vns cõtre les autres

ou ils ſe rencontrent, ils ſe battẽt à coups de fleſches, iuſques à ſe ioindre au corps, et s'entreprendre par bras et oreilles, et donner coups de poing. La ne faut point parler de cheual, dont pouuez penſer comme l'emportent les plus forts. Ils ſont obſtinez et courageux, tellement que auant q ſe ioindre et battre (comme auez veu au precedẽt chapitre) eſtans à la cãpagne eloignez les vns des autres de la portée d'vne harquebuze, quelquesfois l'eſpace d'vn iour entier ou plus ſe regarderõt & menaſſeront, monſtrans vſage plus cruel & epouuentable qu'il eſt poſsible, hurlans et crians ſi confuſément, que l'on ne pourroit ouir tonner, monſtrãs auſsi leurs affections par ſignes de bras & de mains, les eleuans en haut auec leurs eſpées & maſſes de bois, Nous ſommes vaillans (diſent ils) nous auons mangé voz parens, auſsi vous mangerons nous: et pluſieurs menaſſes friuoles: comme vous repreſente la preſente figure.

Sauuages obſtinez & courageux.



En

En ce les Sauuages ſemblent obſeruer l'ancïene maniere de guerroyer des Romains, leſquels auant q̃ d'entrer en bataille faiſoyent cris epouuentables & vſoyẽt de grandes menaſſes. Ce que depuis a eſté pareillement practiqué par les Gaulois en leurs guerres, ainſi que le deſcrit Tite Liue. L'vne & l'autre façon de faire m'a ſemblé eſtre fort differente a celle des Acheiens: dont parle Homere, pource qu'iceux eſtãs pres de batailler & donner l'aſaut a leurs ennemis, ne faiſoyẽt aucun bruit, ains ſe contenoyent totalement de parler.

Couſtume des Sauuages de manger leurs ennemis.

La pluſ-grande vengeance dont les Sauuages vſent, et qui leur ſemble la plus cruelle & indigne, eſt de manger leurs ennemis. Quand ils en ont pris aucun en guerre s'ils ne ſont les plus forts pour l'emmener, pour le moins s'ils peuuent, auant la recouſſe ils luy coupperont bras ou iambes: & auant que le laiſſer le mangeront, ou bien chacun en emportera ſon morceau, grand ou petit. S'ils en peuuent emmener quelques vns iuſques en leur païs, pareillement les mangeront ils. Les anciens Turcs, Mores, & Arabes vſoyent quaſi de ceſte façon

Prouerbe.

(dont encores auiourd'huy ſe dit vn prouerbe, Ie voudros auoir mangé de ſon cueur) auſſi vſoyent ils preſque de ſemblables armes que noz Sauuages. Mais depuis les Chreſtiens leur ont forgé, & monſtré à forger, les armes, dont auiourd'huy ils ſont battuz, eũ

Habitãs de Ianaire ennemis de ceux de Morpion

danger qu'il n'en aduienne autant de ces Sauuages, ſoyent Ameriques ou autres. D'auantage ce pauure peuple ſe hazarde ſur l'eau, ſoit douce ou ſalée, pour aller trouuer ſon ennemy: comme ceux de la grand riuiere de Ianaire contre ceux de Morpion. Auquel lieu habitent les Portugais ennemis des François: ainſi

que

que les Sauuages de ce meſme lieu ſont ennemis de ceux de Ianaire, Les Vaiſſeaux, dont ils vſent ſus l'eau, ſont petites Almadies, ou barquettes compoſées d'eſcorces d'arbres, ſans clou ne cheuille, longues de cinq ou ſix braſſées, & de trois pieds de largeur, Et deuez ſçauoir, qu'ils ne les demandent plus maſſiues, eſtimans que autrement ne les pourroyent faire voguer à leur plaiſir, pour fuyr, ou pour ſuiure leur ennemy. Ils tiennent vne folle ſuperſtition à dépouiller ces arbres de leur eſcorce. Le iour qu'ils les depouillent (ce qui ſe fait depuis la racine iuſques au couppeau) ils ne buront, ne mangeront, craignans (ainſi qu'ils diſent) que autrement il ne leur aduint quelque infortune ſur l'eau. Les Vaiſſeaux ainſi faits, ils en mettront cent ou ſix vingts, plus ou moins, & en chacun quarante ou cinquante perſonnes, tant hommes que femmes. Les femmes ſeruent d'eſpuiſer & ietter hors auec quelque petit vaiſſeau d'aucun fruit caué, l'eau qui entre en leurs petites naſſelles. Les hommes ſont aſſeurez dedans auec leurs armes, nageans pres de la riue: & s'il ſe trouue quelque village, ils mettront pié à terre, & le ſaccageront par feu & ſang, s'ils ſont les plus forts. Quelque peu auant noſtre arriuée, les Ameriques qui ſe diſent noz amis, auoyent pris ſus la mer vne petite nauire de Portugais, eſtans encores en quelque endroit pres du riuage, quelque reſiſtence qu'ils peuſſent faire, tant auec leur artillerie que autrement: neantmoins elle fut priſe, les hommes mangez, horſ-mis quelques vns que nous rachetames à noſtre arriuée. Par cela pouuez entendre que les Sauuages, qui tiennent pour les Portugais ſont ennemis des Sauuages ou

Almadies faites d'eſcorces d'arbre.

Superſtition des Sauuages à oſter les eſcorces des arbres.

Ameriques amis des Frãçois.

Folle opinion des Sauuages, Turcs, et Mores

ſe ſont arreſtez les frãçois, & au contraire. Au reſte ils combattent ſur l'eau, comme ſur la terre. S'il aduient aucunesfois que la mer ſoit furieuſe, ils iettent dedans de la plume de perdris, ou autre choſe, eſtimans par ce moyen appaiſer les ondes de la mer. Ainſi font quaſi les Mores & Turcs en tel peril de laiſſans le corps d'eau de la mer, & a ce pareillement voulans contraindre ceux de leur compagnie, quels qu'ils ſoyent, ainſi que i'ay veu eſtant ſur la mer. Mes ſauuages doncques retournans en leurs maiſons victorieux, monſtrent tous ſigne de ioye, ſonnans fifres, tabourins, & chantans à leur modeſte qu'il ſait tres-bon ouir, auec les inſtrumẽs de meſme, faits de quelques fruits cauez par dedans, ou bien d'os de leſches, ou de leurs ennemis. Leurs inſtrumens de guerre ſont richement eſtoffez de quelques beaux pennaches pour decoration. Ce que l'on fait encores aujourd'huy, & non ſans raiſon, ainſi en a l'on vſé le temps paſſé. Les fifres, tabourins, & autres inſtrumens ſemblent réueiller les eſprits aſſoupis, & les exciter ne plus ne moins que fait le ſoufflet vn feu a demy mort. Et n'y a ce me ſemble, meilleur moyen de ſuſciter l'eſprit des hommes, que par le ſon de ces inſtrumẽts car non ſeulement les hommes, mais auſſi les cheuaux, ſans toutesfois en faire comparaiſon aucune, ſemblent treſſaillir comme d'vne gayeté de cœur: ce qu'a eſté obſerué de tout temps. Il eſt vray, que les Ameriques, & ces autres Barbares vſent coutumieremẽt en leurs aſſaults & combats de cris & hurlements fort épouuentables, ainſi que nous dirons cy apres des Amazones.

Tabourins, fifres, & autres inſtrumẽts excitent les eſprits

Com-

Comme ces Barbares font mourir leurs ennemis, qu'ils ont pris en guerre, & les mangent.

CHAP. XL.

APres auoir declaré, cõme les Sauuages de toute l'Amerique, menent leurs ennemis prisonniers en leurs logettes & tugures, les ayans pris en guerre, ne reste que deduire, comme ils les traittent à la fin du ieu: ils en vsent donc ainsi. Le prisonnier rendu en leur païs, vn ou deux, autant de plus q de moins, sera fort bien traité, ou cinq iours apres on luy baillera vne femme, parauãture la fille de celuy auquel sera le prisonnier, pour entieremẽt luy administrer ses neceſsitez à la couchette ou autremẽt, ce pendãt est traité des meilleures viãdes que l'on pourra trouuer, s'estudians à l'engresser, cõme vn chapon en muë, iusques au tẽps de le faire mourir. Et ce peut icelluy tẽps facilement cognoistre, par vn collier fait de fil de coton, auec lequel ils enfilent certains fruits tous ronds, ou os de poisson, ou de beste, faits en façon de patenoſtres, qu'ils mettent au col de leur prisonnier. Et ou ils auront enuie de le garder quatre ou cinq lunes, pareil nombre de ses patenoſtres ils luy attacheront: & les luy ostent à meſure que les lunes expirent, continuant iusques a la derniere: & quand il n'en reste plus, ils le font mourir. Aucun, au lieu de ses patenoſtres, leur mettent autant de petis colliers au col, comme ils ont de lunes à viure. Dauantage tu pourras icy noter, que les Sauuages ne content ſi

Traitemẽt fait aux prisonniers Sauuages par leurs ennemis

non iuſques au nombre de cinq: & n'obſeruent aucunement les heures du iour, ny les iours meſmes, ny les moys, ny les ans, mais content ſeulement par lunes. Telle maniere de conter fut anciennement commandée par Solon aux Athenies, à ſçauoir, d'obſeruer les iours par le cours de la lune. Si de ce priſonnier & de la femme qui luy eſt donnée, prouiennent quelques enfans, le temps qu'ils ſont enſemble, on les nourrira vne eſpace de temps, puis ils les mangeront, ſe recordans qu'ils ſont enfans de leurs ennemis. Ce priſonnier ayant eſté bien nourri & engreſſé, ils le feront mourir, eſtimas cela à grand honneur. Et pour la ſolennité de tel maſſacre, ils appellerõt leurs amis plus loingtains, pour y aſſiſter, et en manger leur part. Le iour du maſſacre il ſera couché au lict, bien enferré de fers (dont les Chreſtiens leur ont donné l'vſage) chantãt tout le iour & la nuict telles chanſons, Les Margageas *noz amis ſont gens de bien, forts & puiſſans en guerre, ils ont pris & mangé grand nombre de noz ennemis, auſſi me mangerõt ils quelque iour quand il leur plaira: mais de moy, j'ay tuë & mangé des parens et amis de celuy qui me tient priſonnier: auec pluſieurs ſemblables paroles. Par cela pouuez congnoiſtre qu'ils ne font conte de la mort, encores moins qu'il n'eſt poſsible de penſer. I'ay autrefois (pour plaiſir) deuiſé auec tels priſonniers, hommes beaux et puiſſans, leur remonſtrãt, s'ils ne ſe ſoucioyent autrement, d'eſtre ainſi maſſacrez, comme du iour au lendemain: à quoy me reſpondans en riſée & mocquerie, Noz amis, diſoyent ils, nous vengeront, et pluſieurs autres propos, monſtrans vne hardieſſe & aſſeurance grande. Et ſi on leur parloit de les vouloir racheter d'entre*

Les Sauuages ne craignẽt point la mort.

d'entre les mains de leurs ennemis, ils prenoyent tout en mocquerie. Quant aux femmes & filles, que l'on prend en guerre, elles demeurent prisonnieres quelque temps, ainsi que les hommes, puis sont traitées de mesme, hors-mis qu'on ne leur donne point de mary. Elles ne sont aussi tenues si captiues, mais elles ont liberté d'aller ça & là: on les fait trauailler aux iardins, & à pescher quelques ouurages. Or retournõs à ce massacre. Le maistre du prisonnier, comme nous auons dit, inuitera, tous ses amis à ce iour, pour manger leur part de ce butin, auec force Cahouin, *qui est vn breuuage fait de gros mil, auec certaines racines. A ce iour solenel tous ceux qui y assistent, se pareront de belles plumes de diuerses couleurs, ou se tiendront tout le corps.*

Traitement des femmes & filles prisonnieres.

Ceremonies aux massacres des prisonnieres.

Cahouin, bruuage.

Celuy specialement qui doit faire l'occision, se mettra au meilleur equipage qu'il luy sera possible, ayant son espée de bois aussi richement esloffée de diuers plumages

ges. Et tant plus le priſonnier verra faire les preparatiues pour mourir, & plus il monſtrera ſignes de ioye: Il ſera donc mené, bie lié et garroté de cordes de cotton en la place publique, accompagné de dix ou douze mil Sauuages du pais ſes ennemis, la ſera aſſommé comme vn porceau, apres pluſieurs cerimonies. Le priſonnier mort ſa femme, qui luy auoit eſté donée, fera quelque petit dueil. Incõtinent le corps eſtãs mis en pieces, ils en prennent le ſang & en lauent leurs petits enfans maſles, pour les rendre plus hardis, comme ils diſent, leur remonſtrans, que quand ils ſeront venuz à leur aage, ils facent ainſi à leurs ennemis. Dont faut penſer, qu'on

leur en fait autant de lautre part, quãd ils ſont pris en guerre. Ce corps ainſi mis par pieces, et cuit à leur mode, ſera diſtribué à tous quelque petite qu'il y ait, à chacun ſon morceau. Quãt aux entrailles, les femmes cõmunement les mangent, & la teſte, ils la reſeruent à pen-

pendre au bout d'vne perche, ſur leurs logettes, en ſigne de triomphe & victoire: et ſpecialement prennet plaiſir à y mettre celles des portugais. Les Canibales et ceux du coſté de la riuiere de Marignan, ſont encores plus cruels aux Eſpagnols, les fa ſans mourir plus cruellement ſans comparaiſon, & puis les mangent. Canibales enne. mis mortels des Eſpagnols.

Ils ne ſe trouue par les hiſtoires nation, tant ſoit elle barbare, qui ait vſé de ſi exceſſiue cruauté: ſinon que Ioſephe eſcrit, que quand les Romains allerent en Ieruſalem, la famine, apres auoir tout mãgé, cõtraingnit les meres de tuer leurs enfans, & en manger. Et les Anthropophages qui ſont peuples de Scythie, viuent de chair humaine comme ceux cy. Or celuy qui a fait ledit maſſacre, incontinent apres ſe retire en ſa maiſon, & demeurera tout le iour ſans manger ne boire, en ſon lict: & s'en abſtiendra encores par certains iours, ne mettra pié à terre auſsi de trois iours. S'il veut aller en quelque part, ſe fait porter, ayant ceſte folle opinion que s'il ne faiſoit ainſi, il luy arriueroit quelque deſaſtre, ou meſme la mort. Puis apres il fera auec vne petite fle, faite de dens d'vne beſte, nõmée Agoutin, pluſieurs inciſions & pertuis au corps, à la poitrine, & autres parties, tellemẽt qu'il apparoiſtra tout dechiqueté. Et la raiſon, ainſi que ie m'ẽ ſuis informé à quelques vns, eſt qu'il fait cela par plaiſir, reputant à grand gloire ce meurtre par luy cõmis en la perſonne de ſon ennemy. Auquel voulant remõſtrer la cruauté de la choſe, indigné de ce, me renuoya tresbien, diſant q c'eſtoit grãd honte à nous de pardoner à noz ennemis, quãd les auõs pris en guerre: & qu'il eſt trop meilleur les faire mourir à fin q l'occaſiõ leur ſoit oſtée de faire vne autrefois Anthropophages.

la guerre. Voyla de quelle diſcretio ſe gouuerne ce pauure peuple brutal. Ie diray dauantage à ce propos, q les filles vſent de telles inciſios par le corps, l'eſpace de trois iours continus apres auoir eu la premiere purgation des femmes: iuſques à en eſtre quelquesfois bien malades. Ces meſmes iours auſsi s'abſtiennent de certaines viandes ne ſortans aucunement dehors, & ſans mettre pié à terre, comme deſia nous auons dit des hommes, aſsiſes ſeulement ſur quelque pierre accomodée à ceſt affaire.

Que ces Sauuages ſont merueilleuſement vindicatifs.

CHAP. XLI.

IL n'eſt trop admirable, ſi ce peuple cheminant en tenebres, pour ignorer la verité, appete non ſeulement vengeance, mais auſsi ſe met en tout effort de l'executer: conſideré, que le Chreſtien, encore qu'elle luy ſoit défendue par expres commandemẽt, ne s'en peut garder, comme voulant imiter l'erreur d'vn nommé Mellicius, lequel tenoit qu'il ne falloit pardonner à ſon ennemy. Laquelle erreur à long temps pullulé au païs d'Egypte. Toutesfois elle fut abolie par vn Empereur Romain. Appeter donc vengeance eſt haïr ſon prochain, ce que repugne totalement à la loy.

La vengeãce défenduë au Chreſtien.

Or cela n'eſt eſtrange en ce peuple, lequel auons dit par cy deuant viure ſans foy, ſans loy: tout ainſi que toute leur guerre ne procede que d'vne folle opinion de vengeance, ſans cauſe ne raiſon. Et n'eſtimez que telle folie ne les tienne de tout temps, & tiendra.

dra, s'ils ne ſe changent. Ce pauure peuple eſt ſi mal appris, que pour le vol d'vne mouche ils ſe mettront en effort. Si vne eſpine les picque, vne pierre les bleſſe, ils la mettront de colere en cent mille pieces, comme ſi la choſe eſtoit ſenſible: ce qui ne leur prouient, que par faute de bon iugement. Dauantage ce que ie dois dire pour la verité, mais ie ne puis ſans vergongne, pour ſe venger des poulx & puſſes, ils les prennet a belles dets, choſe plus brutalle que raiſonnable. Et quand ils ſe ſentiront offenſez tant legerement que ce ſoit, ne penſez iamais vous reconcilier. Telle opinion s'apprent & obſerue de pere en fils. Vous les verrez monſtrer à leurs enfans de l'aage de trois à quatre ans à manier l'arc et la fleſche, & quant & quant les enhorter à hardieſſe, prendre vengeance de leurs ennemis, ne pardonner à perſonne, plus toſt mourir. Auſsi quand ils ſont priſonniers les vns aux autres, n'eſtimez qu'ils demandent à echapper par quelque compoſition que ce ſoit, car ils n'en eſperent autre choſe que la mort, eſtimans cela à gloire & honneur. Et pource ils ſe ſçauent fort bien mocquer, & reprendre aigrement nous autres, qui deliurons noz ennemis eſtans en noſtre puiſſance, pour argent ou autre choſe, eſtimans cela eſtre indigne d'homme de guerre. Quant à nous, diſent ils, nous n'en vſerons iamais ainſi. Aduint vne fois entre les autres qu'vn Portugais priſonnier de ces ſauuages, penſant par belles parolles ſauuer ſa vie, ſe met en tout deuoir de les preſcher par parolles les plus humbles & douces qu'il luy eſtoit poſsible: neantmoins ne peut tant faire pour luy, que ſus le champ celuy auquel il eſtoit priſonnier, ne le feit mourir à coups de fleſches, Va, diſoit

Hiſtoire d'vn Portugais priſonnier des Sauuages.

il, tu ne merite, que l'on te face mourir honorablement comme les autres, et en bonne compagnie. Autre chose digne de memoire. Quelques fois fut emmené vn ieune enfant masle de ces Sauuages de l'Amerique, du païs & ligue de ceux qu'ils appellent Tabaiares, enne mis mortels des Sauuages ou sont les Frãçois, par quelques marchans de Normandie, qui depuis baptisé, nourri, & marié à Rouen, viuent en homme de bien, s'auisa de retourner en son païs en noz nauires, aagé de vingt deux ans ou enuiron. Aduint qu'estant par delà fut découuert à ses anciens ennemis par quelques Chrestiés: lesquels incontinent comme chiens enragez de furie coururent à noz nauires, desia en partie delaissées de gens, ou de fortune le trouuans sans merci ne pitié aucun, se iettent dessus, & le mettent en pieces là sans toucher aux autres, qui estoient là pres. Lequel cõme Dieu le permist, endurant ce piteux massacre leur remonstroit la foy de IESVCHRIT, vn seul Dieu en trinité de personnes & vnité d'essence: & ainsi mourut le pauure homme entre leurs mains bon Chrestien. Lequel toutesfois ils ne mangerẽt cõme ils auoyent accoustumé faire de leurs ennemis. Quelle opinion de vengeance est plus contraire à nostre loy? Nonobstant se trouuent encores auiourd'huy plusieurs entre nous autres autant opiniatres à se venger, cõme les Sauuages. Dauantage cela est entre eux: si aucun frappe vn autre, qu'il se propose en receuoir autant ou plus, & que cela ne demeurera impuni, C'est vn tresbeau spectacle que les voir quereler, ou se battre. Au reste assez fideles l'vn à l'autre: mais au regard des Chrestiés, les plus affectez et subtils larrons, encores qu'ils soyẽt

Fidelité des Sauuages,

nuds,

nuds, qu'il eſt poſsible: et eſtiment cela grãd vertu, de nous pouuoir dérober quelque choſe. Ce que i'en parle, eſt pour l'auoir experimẽté en moymeſme. C'eſt qu'enuiron Noël, eſtãt là, vint vn Roy du païs veoir le Sieur de Villlegagnon, ceux de ſa compagnie m'emporterent mes habillements, cõme i'eſtois malades. Voyla vn mot de leur fidelité et façon de faire en paſſant, apres auoir parlé de leur obſtination & appetit de vengance. mais nõ à l'édroit des Chreſtiens.

Du mariage des Sauuages Ameriques.

CHAP. XLII.

C'Eſt choſe digne de grande commiſeration, la creature, encore qu'elle ſoit capable de raiſon, viure neantmoins brutalemẽt. Par cela pouuons congnoiſtre que nous ayons apporté quelque naturel du vetre de noſtre mere, que nous demeurerions brutaux, ſi Dieu par ſa bonté n'illuminoit noz eſprits. Et pource ne faut penſer, que noz Ameriques ſoient plus diſcrets en leurs mariages, qu'en autres choſes. Ils ſe marient les vns auec les autres, ſans aucunes cerimonies. Le couſin prendra la couſine, & l'oncle prendra la niece ſans difference ou reprehenſion, mais non le frere la ſeur. Vn homme d'autant plus qu'il eſt eſtimé grand pour ſes proueſſes & vaillantiſes en guerre, & plus luy eſt permis auoir de femmes pour le ſeruir: & aux autres moins. Car à vray dire, les femmes trauaillent plus ſans comparaiſon, c'eſt à ſçauoir à cueillir racines, faire farines, bruuages, amaſſer les fruits, faire iardins, & autres choſes qui appartiennent au meſnage. L'homme ſeulement Cõme ſe marient ceux de l'Ameri-que.

va

va aucunefois peſcher, ou aux bois prendre venaiſon pour viure. Les autres s'occupent ſeulemẽt à faire ares & fleſches, laiſſans le ſurplus à leurs femmes. Ils vous donneront vne fille pour vous ſeruir le temps que vous y ſerez, ou autrement ainſi que voudrez: et vous ſera libre de la rendre, quand bon vous ſemblera, & en vſent ainſi couſtumierement. Incontinent que ſerez là, ils vous interrogeront ainſi en leur langage, Viença, que me donneras tu, & ie te bailleray ma fille qui eſt belle, elle te ſeruira pour te faire de la farine, et autres neceſitez? Pour obuier à cela, le Seigneur de Villegagnon à noſtre arriuée defendit ſus peine de la mort, de ne les acointer, cõme choſe illicite au Chreſtiẽ. Vray eſt, qu'apres qu'vne femme eſt mariée, il ne faut qu'elle ſe roue ailleurs: car ſi elle eſt ſurpriſe en adultere, ſon mary ne fera faute de la tuer: car ils ont cela en grand horreur. Et quãt à l'hõme, il ne luy fera rien, eſtimãt qs'il le touchoit, il acquerroit l'inimitié de tous les amis de l'autre, q engẽdreroit vne perpetuelle guerre et diuorſe. Pour le moins ne craĩdra de la repudier: ce q leur eſt loiſible, pour adultere: auſſi pour eſtre ſterile, & ne pouuoir engendrer enfans: & pour quelques autres occaſions. Dauãtage ils n'ont iamais compagnée de iour auec leurs femmes, mais la nuit ſeulement, ne en places publiques, ainſi que pluſieurs eſtimẽt par deça: comme les Cris, peuple de Thrace & autres Barbares en quelques iſles de la mer Magellanique, choſe merueilleuſemẽt deteſtable, & indigne de Chreſtien auquel peuuẽt ſeruir d'exẽple en ceſt endroit ces pauures brutaux. Les femmes pendant qu'elles ſont groſſes ne porteront peſans fardeaux, & ne feront choſe pẽnible

De floration des filles auãt qu'eſtre mariées.

Defenſe du Seigneur de Villegagnõ aux François de ne s'acointer aux femmes Sauuages.

nible, ains ſe garderont tresbien d'eſtre offenſées. La femme accouchée, quelques autres femmes portent l'enfant tout nud lauer à la mer ou à quelque riuiere, puis le reportent à la mere, qui ne demeure que vingt & quatre heures en couche. Le pere coupera le nombril à l'enfant auec les dents: comme i'ay veu y eſtant. Au reſte traittent la femme en trauail autant ſongneuſement, comme l'on fait par deça. La nourriture du petit enfant eſt le laict de la mere: toutesfois que peu de iours apres ſa natiuité luy bailleront quelques gros alimens, comme farine maſchée, ou quelques fruits. Le pere incontinent que l'enfant eſt né luy baillera vn arc & fleſche à la main, comme vn commencement & proteſtation de guerre & vengeance de leurs ennemis. Mais il y a vne autre choſe qui gaſte tout: que auant que marier leurs filles, les peres & meres les proſternent au premier venu, pour quelque petite choſe, principalement aux Chreſtiens, allans par delà, s'ils en veulent vſer, comme nous auons ia dit. A ce propos de noz Sauuages nous trouuons par les hiſtoires, aucuns peuples auoir approché de telle façon de faire en leurs mariages. Seneque en vne de ſes epiſtres, et Strabon en ſa Coſmographie eſcriuent que les Lydiens & Armeniens auoyent de couſtume d'enuoyer leurs filles aux riuages de la mer, pour la ſe proſternans à tous venans gaigner leurs mariages. Autant, ſelon Iuſtin, en faiſoyent les vierges de l'iſle de Cypre, pour gaigner leur dotaire & mariage: leſquelles eſtans quittes & bien iuſtifiées, offroyent par aprés quelque choſe à la deeſſe Venus. Il s'en pourroit trouuer auiourd'huy par deça, leſquelles faiſans grande profeſſion de vertu & de religion

Couſtume ancienne des Lydiens, Armeniens, & habitans de Cypre.

ligion, en feroient bien autant ou plus, ſans toutesfois offrir ne preſent ne chãdelle. Et de ce je m'en r'apporte à la verité. Au ſurplus de la conſanguinité en mariage, Saint hieroſme eſcrit, que les Atheniens auoyent de couſtume marier les freres auec les ſœurs & nõ les tantes aux nepueux: ce qui eſt au contraire de noz Ameriques. Pareillement en Angleterre, vne femme iadis auoit liberté de ſe marier a cinq hommes, & non au contraire. En outre nous voyons les Turcs, & Arabes, prendre pluſieurs femmes: non pas qu'il ſoit honneſte ne tolerable en noſtre Chriſtianiſme. Concluſion, noz Sauuages en vſent en la maniere que nous auons dit, tellement que bien à peine vne fille eſt mariée ayant ſa virginité: mais eſtans mariées elles n'oſeroyent faire faute: car les maris les regardent de prés, comme tachez de ialouſie. Vray eſt qu'elle peut laiſſer ſon mari, quand elle eſt mal traitée: ce qui aduient ſouuent. Comme nous liſons des Egyptiens, qui faiſoyent le ſemblable auant qu'ils euſſent aucunes loix. En ceſte pluralité de femmes dont ils vſent, comme nous auons dit, il y en a vne touiours par ſus les autres plus fauoriſée, approchant plus prés de la perſonne, qui n'eſt tant ſubitte au trauail, comme les autres. Tous les enfans qui prouiennent en mariage de ces femmes, ſont reputez legitimes, diſants que le principal auteur de generation eſt le pere, & la mere non. Qui eſt cauſe que bien ſouuent ils font mourir les enfans maſles de leurs ennemis eſtants priſonniers, pource que tels enfants à l'aduenir pourroyent eſtre leurs ennemis.

En ſon epiſtre à Ruſtique

Les Sauuages ont pluſieurs femmes.

Des

Des cerimonies, ſepulture, et funerailles, qu'ils font à leurs decés.

CHAP. XLIII.

APres auoir deduit les meurs, façon de viure, & pluſieurs autres manieres de faire de noz Ameriques, reſte à parler de leurs funerailles & ſepultures. Quelque brutalité qu'ils ayet, encores ont il ceſte opinio et couſtume de mettre les corps en terre, apres que l'ame eſt ſeparée, au lieu ou le defunct en ſon viuant auoit pris plus de plaiſir: eſtimans, ainſi qu'ils diſent, ne le pouuoir mettre en lieu plus noble, qu'en la terre, qui produiſt les hõnes qui porte tant de beaux fruits, & autres richeſſes vtiles & neceſſaires à l'vſage de l'hõme. Il y a eu pluſieurs anciennement trop impertinens que ces peuples ſauuages, ne ſe ſoutians, que deuiendroit leur corps, fuſt il expoſé ou aux chiens, ou aux oyſeaux: comme Diogenes, lequel apres ſa mort commanda ſon corps eſtre liuré aux oyſeaux, & autres beſtes, pour le manger, diſant qu'apres ſa mort ſon corps ne ſentiroit plus de mal, & qu'il aimoit trop mieux q ſon corps ſeruiſt de nourriture que de pourriture. Semblablemẽt Lycurgus Legiſlateur des Lacedemonies cõmanda expreſſemẽt ainſi qu'eſcrit Seneque, qu'apres ſa mort ſon corps fuſt ietté en la mer. Les autres, que leurs corps fuſſent bruſlez et reduits en cẽdre. Ce pauure peuple quelque brutalité ou ignorãce qu'il ait, ſe monſtre apres la mort de ſon parent ou amy ſans cõparaiſon plus raiſonnable que ne fai-

Maniere des Sauuages d'enſepulturer les corps.

Opinion de Diogenes de la ſepulture du corps.

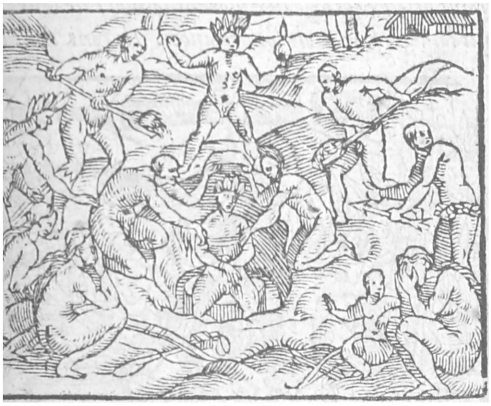
faiſoyent anciennement les Parthes, leſquels auec leurs loix telles quelles au lieu de mettre vn corps en honorable ſepulture, l'expoſoient comme proie aux chiens & oyſeaux. Les Taxilles ſemblable iettoyent les corps morts aux oyſeaux du ciel, comme les Caſpiens aux autres beſtes. Les Ethiopiens iettoient les corps morts dedans les fleuues. Les Romains les bruloient & reduiſoient en cendre, comme ont fait pluſieurs autres nations. Par cecy peut l'on congnoiſtre que noz Sauuages ne ſont point tant denuez de toute honneſteté qu'il n'y ait quelque choſe de bon, conſideré encore que ſans foy & ſans loy ils ont ceſt aduis, c'eſt à ſçauoir autant que nature les enſeigne. Ils mettent donc leurs morts en vne foſſe, mais tous aſſis, comme deſia nous auons dit, en maniere que faiſoient anciennement les Neſſomones. Or la ſepulture des corps eſt fort bien approuuée de l'eſcriture ſainte vieille et nouuelle, enſemble les ceremonies ſi elles ſont deuëmẽt obſeruées: tãt pour auoir eſté vaiſſeaux & organes de l'ame diuine & immortelle, que pour donner eſperance de la future reſurrection: & qu'ils ſeroyent en terre comme en garde ſeure, attẽdans ce iour terrible de la reſurrection. On pourroit amener icy pluſieurs autres choſes à ce propos, & comme pluſieurs en ont mal vſé, les vns d'vne façõ, les autres d'vne autre: que la ſepulture honorablement celebrée eſt choſe diuine: mais ie m'en deporteray pour le preſent, venant à noſtre principal ſubiet. Doques entre ces Sauuages ſi aucun pere de famille vient à deceder, ſes femmes, ſes proches parens et amis menerent vn dueil merueilleux, non par l'eſpace de trois ou quatre iours, mais de quatre ou cinq moys. Et le plus grand dueil, eſt aux

La ſepulture des corps approuuée par la ſainte eſcriture, & pourquoy.

Dueil des Sauuages à la mort d'vn pere de famille.

qua-

quatre ou cinq premiers iours. Vous les entendrez faire ce bruit & harmonie comme de chiens & chats: vous verrez tant homes que femmes couchez sur leurs couchettes pensiles, les autres le cul contre terre s'embrassans l'vn l'autre, comme pourrez voir par la presente figure: disans en leur lãgue, Nostre pere & amy



estoit tant homme de bien, si vaillant à la guerre, qui auoit tant fait mourir de ses ennemis. Il estoit fort & puissant, il labouroit tant bien noz iardins, il prenoit bestes et poissons pour nous nourrir, helas il est trespassé, nous ne le verrons plus, sinon apres la mort auec noz amis, aux païs que nos Pagés *nous disent auoir veux, & plusieurs autres semblables parolles. Ce qu'ils repeteront plus de dix mille fois, continuans iour & nuit l'espace de quatre ou cinq heures, ne cessans de lamenter. Les enfans du trespassé au bout d'vn moys inuiteront leurs amis, pour faire quelque feste et solennité à son honneur. Et là s'assembleront paintures de diuer-*

Oyſeaux ayãs ſemblable cry qu'vn hibout.

ſes couleurs, de plumages, et autre equipage a leur mode, faiſans mille paſſetemps & cerimonies. Ie feray en ceſt endroit mention de certains oiſeaux à ce propos, ayans ſemblable cry & voix qu'vn hibout de ce païs, tirãt ſur le piteux: leſquels ces Sauuages ont en ſi grãde reuerence, qu'on ne les oſeroit toucher, diſants q̃ par ce chant piteux ces oyſeaux plorent la mort de leurs amis: qui leur en fait auoir ſouuenance. Ils ſont donc eſtans

ainſi aſſemblez & accouſtrez de plumages de diuerſes couleurs d'iſſus, ieux, tabeurmages, auec fluſtes faictes des os des bras & iambes de leurs ennemis, et autres inſtrumens à la mode du païs. Les autres, comme les plus anciens tout ce iour ne ceſſent de boire ſans manger, et ſont ſeruis par les femmes et parẽtes du defunct. Ce qu'ils font, ainſi que ie m'en ſuis informé, eſt à fin d'eleuer le cœur des ieunes enfans, les emouuoir & animer à la guerre, et les enhardir contre leurs ennemis. Les Romains auoyẽt quaſi ſemblable maniere de faire.

Car

Car apres le decés d'aucũ citoyẽ, q auoit trauaillé beaucoup pour la Republiq, ils faisoyent ieux põpes, et châts funebres à la loüenge et honneur du defunct, ensemble pour donner exemple aux plus ieunes de s'employer pour la liberté & conseruation du païs. Pline recite, qu'vn nõmé Lycaon fut inuẽteur de telles danses, ieux et châts funebres, pompes et obseques, q̃ l'on faisoit lors es mortuaires. Pareillement les Argiues, peuple de Grece, pour la memoire du furieux Iio défait par Hercules faisoiẽt des ieux funebres. Et Alexãdre le Grãd apres auoir veu le sepulchre du vaillant Hector, en memoire de ses prouësses cõmanda, et luy feit plusieurs carresses et solennités. Ie pourrois icy amener plusieurs histoires, comme les Anciens ont diuersemẽt obserué les sepultures, selõ la diuersité des lieux: mais pour euiter prolixité, suffira pour le present entẽdre la coustume de noz Sauuages: pource q̃ tant les Anciens, que ceux de nostre temps ont fait plusieurs excés en pompes funebres, plus pour vne vaine & mondaine gloire qu'autrement. Mais au contraire doibuent entẽdre, que celles qui sont faites à l'honneur du defunct et pour le regard de son ame, sont louables: la declarans par ce moyen immortelle, & approuuans la resurrection future.

Coustume des Romains & autres peuples aux funerailles d'aucun citoyen.

Alexandre le Grand.

Des mortugabes, et de la charité, de laquelle ils vsent enuers les estrãgers. CHAP. XLIIII.

PVIS qu'il est question de parler de noz Sauuages, nous diros encores quelque chose de leur façon de viure. En leur païs il n'y a villes, ne forteresses de grãdeur, sinõ celles q̃ les Portugais et autres Chrestiens y ont basties,

Mortugabes logettes des Sauuages, & comme ils les bastiſſent.

pour leur commodité. Les maiſons ou ils habitent ſont petites logettes, qu'ils appellent en leur langue Mortugabes, *aſſemblées par hameaux ou villages, tels que nous les voyons en aucuns lieux par deça. Ces logettes ſont de deux, ou trois cens pas de long, & de largeur vingt pas, ou enuiron, plus ou moins: baſties de bois, & couuertes de fueilles de palme, le tout diſpoſé ſi naïfuement, qu'il eſt impoſsible de plus. Chacune logette a pluſieurs belles couuertures, mais baſſes, tellement qu'il ſe faut baiſſer pour y entrer, cõme qui voudroit paſſer par vn guichet. En chacune y a pluſieurs ménages: et en chacun pour luy & ſa famille trois braſſées de long.*

Arabes & Tartares n'ont point de maiſon permanente.

Ie trouue encore cela plus tolerable, que des Arabes et Tartares, qui ne baſtiſſent iamais maiſon permanente, mais errent çà & là comme vagabons: toutesfois ils ſe gouuernent par quelques loix: & noz Sauuages n'en ont point, ſinon celles que Nature leur a données. Ces Sauuages donc en ſes maiſonnettes, ſont pluſieurs ménages enſemble, au milieu deſquelles chacũ en ſon quartier, ſont pẽdus les licts à pilliers, forts et puiſſants attachés en quarrure, leſquels ſont faits de bon cottõ, car ils en ont abondance, q porte vn petit arbre de la hauteur d'vn homme, à la ſemblãce de gros boutõs comme glãs: differans toutesfois a ceux de Cypre, Malte & Syrie. Leſdits licts ne ſont point plus eſpes qu'vn linceul de ce païs: & ſe couchent là dedans tous nuds, ainſi qu'ils ont acouſtumé d'eſtre. Ce lict en leur langue eſt appelé Iny, *& le coton dont il eſt fait,* Manigot. *Des deux coſtez du lict du maiſtre de la famille, les femmes luy font du feu le iour & la nuit: car les nuits ſont aucunement froides. Chacun menage garde & ſe reſerue vne*

Arbres qui portent le cotton.

Iny. Manigot

vne ſorte de fruit gros comme vn œuf d'auſtruche, qui eſt de couleur de noz cocourdes de par deça : eſtant en façon de bouteille perſée des deux bouts, paſſant par le milieu vn baſton d'hebene, long d'vn pied & demy. L'vn des bouts eſt planté en terre, l'autre eſt garny de beaux plumages d'vn oyſeau nommé Arat, *qui eſt totalement rouge. Laquelle choſe ils ont en tel honneur et reputation, comme ſi elle le meritoit : & eſtiment cela eſtre leur* Toupan : *car quand leurs prophetes viennent vers eux, ils font parler ce qui eſt dedans, entendans par ce moyen le ſecret de leurs ennemis, & comme ils diſent, ſçauent nouuelles des ames de leurs amys decedez. Ces gens au tour de leurs maiſons ne nourriſſent aucũs animaux domeſtiques, ſinon quelques poules encores bien rarement & en certains endroits ſeulement, ou les Portugais premierement les ont portées : car au parauant n'en auoyent eu aucune congnoiſſance. Ils en tiennent toutefois ſi peu de compte, que pour vn petit couſteau vous aurez deux poules. Les femmes n'ẽ mangeroyent pour rien ayans toutesfois à grand déplaiſir quand ils voyent aucun Chreſtien manger à vn repas quatre ou cinq œufs de poule, leſquelles ils nõment* Arignane: *eſtimans que pour chacun œuf ils mangẽt vne poule, qui ſuffiroit pour repaiſtre deux hommes. Ils nourriſſent en outre des peroquets, leſquels ils chãgẽt en traffique aux Chreſtiẽs, pour quelques ferrailles. Quant à or, & argent monnoyé, ils n'en vſent aucunement. Iceux vne fois entre les autres, ayans pris vne nauire de Portugais, ou il y auoit grãd nombre de pieces d'argent monnoyé, qui auoit eſté apporté de Mor pion, ils donnerent tout à vn Francois, pour quatre ha-*

Arat, oyſeau. Reſuerie des Sauuages.

Poules.

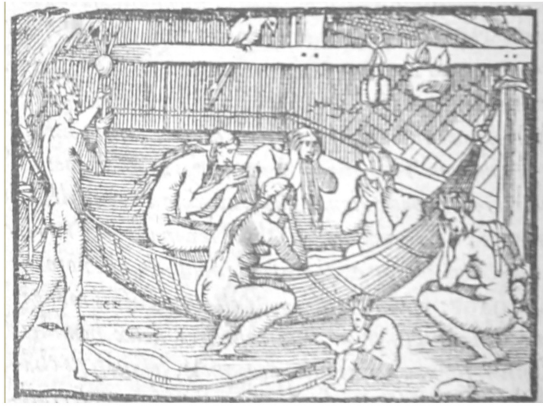
Arignane.

Perroquets.

Nul vſage d'or ou d'argent entre les

Sauuages. chez, & quelques petis conſteaux. Ce qu'ils eſtimoiẽt beaucoup, & non ſans raiſon, car cela leur eſt propre pour coupper leur bois, lequel auparauant eſtoient contraints de coupper auec pierres, ou mettre le feu es arbres, pour les abatre: & à faire leurs arcs & fleches ils n'vſoyent d'autre choſe. Ils ſont au ſurplus fort charitables, et autant que leur loy de Nature le permet. Quãt aux choſes qu'ils eſtiment les plus precieuſes, cõme tout ce qu'ils reçoiuent des Chreſtiẽs, ils en ſont fort chiches: mais de tout ce qui croiſt en leur païs, non, comme alimens de beſtes, fruits & poiſſons, ils en ſont aſſez liberaux (car ils n'ont guere autre choſe) non ſeulemẽt par entre eux, mais auſſi à toute nation, pourueu qu'ils

Charité des Sauuages l'vn enuers l'autre.



ne leur ſoyent ennemis. Car incontinent qu'ils verront quelcun de loing arriuer en leur païs, ils luy preſenteront viures, logis, & vne fille pour ſon ſeruice, comme nous auons dit en quelque endroit. Auſſi viendront à l'entour du pere vn ſommes & filles aſſiſes contre terre,

re, pour crier et plorer en ſigne de joye & bien venue. Leſquelles ſi vous voulez endurer iettans larmes, diront en leur lãgue, Tu ſois le tresbiẽ venu, tu es de noz bons amys, tu as prins ſi grand peine de nous venir voir, & pluſieurs autres careſſes. Auſsi lors ſera dedans ſon lict le patron de famille, plorant tout ainſi que les femmes. S'ils cheminent trete ou quarãte lieuës tant ſur eau que ſur terre, ils viuent en communauté: ſi l'vn en a, il en communiquera aux autres, s'ilz en ont beſoing: ainſi en font ilz aux eſtrangers. Qui plus eſt ce pauure peuple eſt curieux de choſes nouuelles, & les admire (auſsi ſelon le prouerbe, Ignorãce eſt mere d'admiration) mais encore d'auantage pour tirer quelque choſe qui leur aggrée des eſtrangers, ſçauent ſi bien flatter, qu'il eſt malaiſé de les pouuoir conduire. Les hommes premieremẽt, quand on les viſite à leurs loges & cabannes, apres les auoir ſaluëz, s'approchent de telle aſſeurance & familiarité, qu'ils prẽdront incontinẽt voſtre bonet ou chappeau, et l'ayant mis ſur leur teſte quelquefois pluſieurs l'vn apres l'autre, ſe regardent et admirẽt, auec quelque opinion d'eſtre plus beaux. Les autres prendront voſtre dague eſpée, ou autre couſteau ſi vous en auez, et auec ce menaſſerõt de parolles et autres geſtes leurs ennemis: bref ils vous recherchẽt entieremẽt, et ne leur faut riẽ refuſer, autremẽt vous n'en aurés ſeruice, grace, ne amitié quelconq̃: vray eſt qu'ils vous rendẽt voz hardes. Au tãt en font les filles & femmes plus encore flatteresſes que les hommes, & touſiours pourtirer à elles quelque choſe. Bien vray qu'elles ſe contentent de peu. Elles s'en viendront à vous de meſme grace que les hommes, Prouerbe.

auec quelques fruits, ou autres petites choſes, dõt ils ont acouſtumé faire preſens, diſans en leur langue, Agatouren, *qui eſt autant à dire comme tu es bon, par vne maniere de flatterie :* Eori aſſe pia, *monſtre moy ce que tu as, ainſi deſireuſes de quelques choſes nouuelles, cõme petits mirouërs, patenoſtres de voirre : auſſi vous ſuyuent à grand troppes les petis enfans, & demãdent en leur lãgage,* Hamabe pinda, *donc nous des heims, dont ils vſent à prendre le poiſſon. Et ſont bien appris à vous vſer de ce terme deuant dit* Agatouren, *tu es bon, ſi vous leur baillez ce qu'ils demandent : ſinon, d'vn viſage rebarbatif vous diront,* Hippochi, *va, tu ne vaux rien,* Dangaiapa aiouga, *il te faut tuer, auec pluſieurs autres menaſſes & iniures : de maniere, que ils ne donnent qu'en donnant, & encore vous remarquent & recõgnoiſſent à iamais pour le refus que leur aurez fait.*

Deſcription d'vne maladie nommée Pians, à laquelle ſont ſubiets ces peuples de l'Amerique, tant es iſles que terre ferme.

CHAP. XLV.

Sachãt biẽ qu'il n'y a choſe depuis la terre iuſques au premier ciel, quelque compaſſemẽt et proportiõ qu'il y ayt, qui ne ſoit ſubiette à mutation et continuelle alteration. L'air donc qui nous enuironne, n'eſtant air ſimplemẽt, ains compoſé, n'eſt touſiours ſemblable en tout teps, ne en tout endroit, mais tantoſt d'vne façon tantoſt d'vne autre : ioint que toutes maladies (comme nous dient les me-

medecins (viennent ou de l'air, ou de la maniere de viure: ie me ſuis aduiſé de eſcrire vne maladie fort familiere & populaire en ces terres de l'Amerique & de l'occident; découuertes de noſtre tẽps. Or ceſte maladie appellée Pians, *par les gens du pais, ne prouiẽt du vice de l'air, car il eſt là fort bon et teperé: ce que monſtrent par experiẽce les fruits q̃ produit la terre auec le benefice de l'air (ſans lequel riẽ ne ſe fait, ſoit de nature ou artifice) auſſi q̃ la maladie prouenãt du vice de l'air offenſe autãt le ieune q̃ le vieux, le riche cõme le pauure, moyenãt toutefois la diſpoſitiõ interne. Reſte doc qu'elle prouienne de quelque maleuerſation, comme de trop frequenter charnellemẽt l'homme auec la femme, attendu que ce peuple eſt fort luxurieux, charnel, & plus que brutal, les femmes ſpecialemẽt, car elles cherchent & prattiquent tous moyens à emouuoir les hommes au deduit. Qui me fait penſer & dire eſtre plus que vray ſemblable, telle maladie n'eſtre autre choſe q̃ ceſte belle verolle auiourd'huy tant commune en noſtre Europe, laquelle fauſemẽt on attribue aux François, comme ſi les autres n'y eſtoyent aucunement ſubiets: de maniere que maintenant les eſtrangers l'appellent mal François. Chacun ſcait combie veritablement elle luxurie en la France, mais non moins autrepart: & l'ont priſe premierement à vn voyage à Naples, ou l'auoyent portée quelques Eſpagnols de ces iſles occidentales: car parauant qu'elles fuſſent découuertes & ſubiettes à l'Eſpagnol, n'en fut onc mention, non ſeulement par deça, mais auſſi ne en la Grece, ne autre partie de l'Aſie, & Afrique. Et me ſouuient auoir ouy reciter ce propos quelquefois à defunct monſieur*

Pians, maladie des Sauuages, & ſon origine.

Sauuages, peuple fort luxurieux, & Charnel.

Vraye origine de la verole.

Syluius, medecin des plus doctes de noſtre tẽps. Pourtant ſeroit à mo iugement mieux ſeant et plus raiſonnable l'appeler mal Eſpagnol, ayant de là ſon origine, pour l'égard du pais de deça, qu'autremẽt: car en Frãçois eſt appellée verole pource que le plus ſouuent, ſelon le temps & les coplexions elle ſe manifeſte au dehors à la peau par puſtules, que l'on appelle veroles. Retournons au mal de noz Sauuages, & aux remedes dot ils vſent. Or ce mal prend les perſonnes tant Sauuages, cõme Chreſtiens par de là de contagion ou attouchemẽt, ne plus ne moins que la verole par deça: auſſi a il meſmes, ſymptomes et iuſques là ſi dãgereux, q s'il eſt enuieilli, il eſt malaiſé de le guerir, meſme quelquefois les afflige iuſques à la mort. Quant aux Chreſtiẽs habitans en l'Amerique, s'ils ſe frottent aux femmes, ils n'euaderont iamais qu'ils ne tombent en ceſt inconuenient, beaucoup plus toſt que ceux du pais. Pour la curation, enſemble pour quelque alteration, qui bien ſouuent accompagne ce mal, ils font certaine decoction de l'eſcorce d'vn arbre nõmé en leur lãgue Hiuourahé, *de laquelle ils boiuent auec auſſi bon ou meilleur ſuccés, que de noſtre gaiac: auſſi ſont plus aiſez à guerir que les autres, à mon aduiſ pour leur temperature & complection, qui n'eſt corrompue de crapules, comme les noſtres par deça. Voila ce qui m'a ſemblé dire à propos en ceſt endroit: & qui voudra faire quelque difficulté de croire à mes parolles, qu'il demande l'opinion des plus ſçauans medecins ſur l'origine & cauſe de ceſte maladie, & quelles parties internes ſont toſt offenſées, ou elle ſe nourrit: car i'en vois auiourd'huy pluſieurs contradictiõs aſſez friuoles, (nõ entre les doctes),*

Verole, pourquoy ainſi nommée en François

Curatiõ de ceſte maladie.

Hiuourahé, arbre.

& s'en treuue bien peu, ce me ſemble, qui touchent au point, principalement de ceux qui entreprennent de la guerir : entre leſquels ſe trouuent quelques femmes, & quelques hommes autant ignorans, qui eſt cauſe de grands inconueniens aux pauures patiens, car au lieu de les guerir, ils les precipitent au goufre & Abyſme de toute affliction. Il y a quelques autres maladies, comme ophthalmies (deſquelles nous auons deſia parlé) qui viennent d'vne abondance de fumée, comme ils font le feu en pluſieurs parts et endroits de leurs caſes & logettes qui ſont grandes pource qu'ils s'aſſemblent vn grand nombre pour leur hebergemẽt. Ie ſçay bien que toute ophthalmie ne viẽt pas de ceſte fumée, mais quoy qu'il en ſoit, elle vient touſiours du vice du cerueau, par quelque moyẽ qu'il ait offensé. Auſſi n'eſt toute maladie d'ieux ophthalmie, cõme meſme l'õ peut voir entre les habitans de l'Amerique, dont nous parlons: car pluſieurs ont perdu la veue ſans auoir inflammation quelconque aux ieux, qui ne peut eſtre à mõ iugement, que certaine humeur dedãs le nerf optique empeſchant que l'eſprit de la veuë ne paruiene à l'œil. En ceſte plenitude & abondance de matiere au cerueau, ſelon que i'en puis congnoiſtre, prouient de l'air & vẽt auſtral, chaud & humide fort familier par delà, lequel remplit ayſément le cerueau: comme dit tresbien Hippocrates. Auſſi experimentõs en nous meſmes par deça les corps humains deuenir plus peſans, la teſte principalement, quand le vent eſt au midy. Pour guerir ce mal des ieux, ils couppent vne branche de certain arbre fort mollet, cõme vne eſpece de palmier, qu'ils emportent à leur maiſon, & en diſtillent le ſuc tout rou-

Sauuages affligez de ophthalmies, & d'ou elles procedẽt

Nõ tout mal des ieux eſt ophthalmie.

Vent auſtral mal ſain.

Curatiõ de ces ophthalmies.

geatre

geatre dedans lœil du patient. Ie diray encores que ce peuple n'eſt iamais ſubiet à lepre, paralyſie, et Vlceres, & autres Vices exterieurs et ſuperficiels, comme nous autres par deça: mais preſque touſiours ſains & diſpos cheminet d'vne audace, la teſte leuée comme vn cerf. Voyla en paſſant de ceſte maladie la plus dangereuſe de noſtre France Antarctique.

Des maladies plus frequẽtes en l'Amerique, & la methode qu'ils obſeruẽt à ſe guerir.

CHAP. XLVI.

IL n'y a celuy de tant rude eſprit, qui n'entende bien ces Ameriques eſtre cõpoſez des quatre elemens, comme ſont tous corps naturels, & par ainſi ſubiets à meſmes affections, que nous autres, iuſques à la diſſolution des elemens. Vray eſt que les maladies peuuẽt aucunement eſtre diuerſes ſelon la temperature de l'air, de la manie-

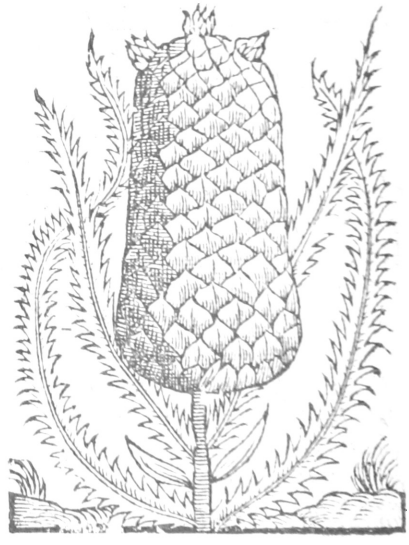
re,

re de viure. Ceux qui habitent en ce païs pres de la mer, ſont fort ſubiets à maladies putredineuſes, fieures, eaterres, & autres. En quoy ſont ces pauures gens tant perſuadez & abuſez de leurs prophetes, dont nous auons parlé, leſquels ſont appellez pour les guerir, quād ils ſont malades: & ont ceſte folle opinion, qu'ils les peuuet guerir. On ne ſçauroit mieux comparer tels gallans, qu'à pluſieurs batteleurs, empiriques, impoſteurs, que nous auons pardeça, qui perſuadent ayſement au ſimple peuple, & font profeſſion de guerir toutes maladies curables, & incurables. Ce que ie croiray fort bien, mais que ſcience ſoit deuenue ignorance, ou au contraire. Doncques ces prophetes donnent à entēdre à ces badiaux, qu'ils parlent aux eſprits & ames de leurs Barens, & que rien ne leur eſt impoſsible, qu'ils ont puiſſance de faire parler l'amē dedans le corps. Auſsi quand vn malade ralle, ayant quelque humeur en l'eſtomac & poulmons, laquelle par debilité, ou autrement il ne peut ietter, ils eſtimēt que c'eſt ſon ame qui ſe plaint. Or ces beaux prophetes, pour les guerir les ſucerront auec la bouche en la partie ou ils ſentiront mal, pensans que par ce moyen ils tirent & emportent la maladie dehors. Ils ſe ſucent pareillement l'vn l'autre, mais ce n'eſt auecques telle foy & opinion. Les femmes en vſent autrement. Elles mettront vn fil de coton long de deux pieds en la bouche du patiēt, lequel apres elles ſucent, eſtimans auſsi auec ce fil emporter la maladie. Si l'vn bleſſe l'autre par mal ou autrement, il eſt tenu de luy ſucer ſa playe, iuſques à ce qu'il ſoit gueri: & cependant ils s'abſtiennent de certaines viādes, leſquelles ils eſtiment eſtre contraires. Ils ont certe methode de faire

Folle opinion des Sauuages à l'endroit de leurs prophetes et de leurs maladies

Methode de guerir les maladies obſeruées entre les Sauuages.

faire inciſiõs entre les eſpaules, et en tirẽt quelque quã-
tité de ſang: ce qu'ils font auec vne eſpece d'herbe fort
trenchante, ou bien auec dents de quelques beſtes. Leur
maniere de viure eſtãs malades eſt, qu'ils ne doneront
Maniere de viure des patiẽs & maladies. *iamais à manger au patiet, ſi premieremẽt il n'en de-*
mande, & le laiſſeront plus toſt languir vn moys. Les
maladies, comme i'ay veu, n'y ſont tant frequentes que
par deça, encores qu'ils demeurent nuds iour et nuit:
auſſi ne font ils aucun excés à boire ou à manger. Pre-
mierement ils ne goutteront de fruit corrompu, qu'il
ne ſoit iuſtement meur: la viande biẽ cuitte. Au ſur-
plus fort curieux de cognoiſtre les arbres & fruits, &
leurs proprietés pour en vſer en leurs maladies. Le fruit
duquel plus cõmunement ils vſent en leurs maladies,



eſt nommé Nana, *gros comme vne moyenne citrouille, fait tout autour cõme vne pomme de pin, ainſi que pourez voir par la preſente figure. Ce fruit deuient iaune en maturité, lequel eſt merueilleuſement excellent, tant pour ſa douceur que ſaueur, autant amoureuſe que fin ſucre, & plus. Il n'eſt poſsible d'en aporter par deça, ſinon en confiture, car eſtant meur il ne ſe peut longuement garder. D'auantage il ne porte aucune graine: parquoy il ſe plante par certains petis reiets, comme vous diriez les greffes de ce païs à enter. Auſsi auãt qu'eſtre meur il eſt ſi rude à mãger, qu'il vous eſcorche la bouche. La fueille de ceſt arbriſſeau, quãd il croiſt, eſt ſemblable à celle d'vn large ionc. Ie ne veux oblier cõme par ſingularité entre les maladies vne indiſpoſition merueilleuſe, q̃ leur cauſent certains petis vers qui leur entrẽt es pieds, appellez en leur langue* Tom, *leſquels ne ſont gueres plus gros q̃ cirons: et croirois qu'ils s'engendrent & concréent dedans ces meſmes parties, car il y en a aucunesfois telle multitude en vn endroit, qu'il ſe fait vne groſſe tumeur comme une febue, auec douleur & demangeaiſon en la partie. Ce que nous eſt pareillement aduenu eſtans par delà, tellemet que noz pieds eſtoyent couuerts de petites boſſettes, auſquelles quãd ſont creuées l'on trouue ſeulemẽt vn ver tout blãc auec quelque bouë. Et pour obuier à cela, les gens du païs font certaine huile d'vn fruit nõmé* Hiboucouhu, *ſemblant vne date, lequel n'eſt bon à manger: laquelle huille ils reſeruent en petits vaiſſeaux de fruits, nommés en leur langue* Caramemo, *& en frottent les parties offenſées: choſe propre, ainſi qu'ils affermẽt, contre ces vers. Auſsi s'en oignent quelquefois tout le*

Nana, fruit fort excellẽt.

Tom, eſpece de vers.

Hibou-couhu, fruit & ſon vſage

corps

corps, quand ils ſe trouuent laſſez. Ceſte huile en outre eſt propre aux playes & Vlceres, ainſi qu'ils ont cogneu par experience. Voyla des maladies & remedes dont vſent les Ameriques.

La maniere de traffiquer entre ce peuple. D'vn oyſeau nommé Toucan, & de l'eſpicerie du païs.

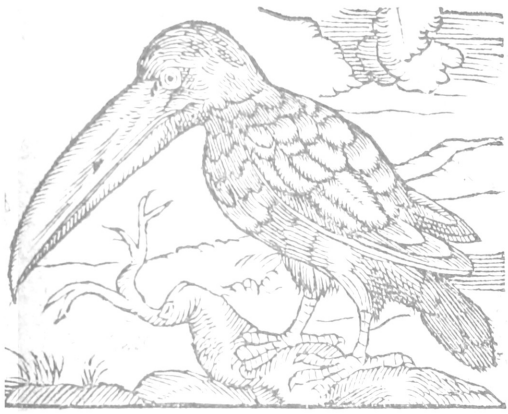
CHAP. XLVII.

COmbien qu'en l'Amerique y ait diuerſité de peuples, Sauuages n'eantmoins, mais de diuerſes ligues et factions, couſtumiers de faire guerre les vns contre les autres: toutefois ils ne laiſſent de traffiquer tãt entre eux qu'auec les eſtrangers, (ſpecialement ceux qui ſont pres de la mer) de telles choſes que porte le païs. La plus grande traffique eſt de plumes d'auſtruches, garnitures deſpées faictes de pennaches, & autres plumages fort exquis. Ce que l'on apporte de cent ou ſix vingts lieuës, plus ou moins, auant dedans les païs: grand quantité ſemblablement de colliers blanc & noirs: auſſi de ces pierres vertes, leſquelles ils portent aux leures, comme nous auons dit cy deſſus. Les autres qui habitent ſus la coſte de la mer, ou traffiquent les Chreſtiens, reçoiuent quelques haches, couteaux, dagues, eſpées, et autres ferremens, patenoſtres de verre, peignes, mirouërs & autres menuës beſongnes de petite valeur: dont ils traffiquent auec leurs voiſins, n'ayans autre moyen, ſinon donner vne marchandiſe pour l'autre: et en vſent ainſi, Dõne moy cela, ie te donneray cecy, ſans tenir long propos

Traffique des Sauuages.

propos. Sur la coſte de la marine, la plus frequente marchandiſe eſt le plumage d'vn oyſeau, qu'ils appellent en leur langue Toucan, *lequel deſcrirons ſommairement, puis qu'il vient à propos. C'eſt oyſeau eſt de la grandeur d'vn pigeon. Il y en a vne autre eſpece de la forme d'vne pie, de meſme plumage que l'autre: c'eſt à ſçauoir noirs tous deux, hors-mis autour de la queuë, ou il y a quelques plumes rouges, entrelacées parmy les noires, ſoubs la poitrine plume iaune, enuiron quatre doigts, tant en longueur que largeur: & n'eſt poſſible trouuer iaune plus excellent que celuy de c'eſt oiſeau: au bout de la queuë il y a petites plu-*

Deſcription du Toucan, oyſeau de l'Ameri. que.



nes rouges comme ſang. Les Sauuages en prennent la eau, à l'endroit qui eſt iaune, & l'accommodent à fai e garnitures d'eſpées à leur mode, & quelques robes, hapeaux, & autres choſes. I'ay apporté vn chapeau fait de ce plumage, fort beau & riche, lequel à eſté pré-

Chapeau eſtrange compoſé de plumages.

preſenté au Roy, comme choſe ſinguliere. Et de ces oyſeaux ne s'en trouue ſinon en noſtre Amerique, prenant depuis la riuiere de Plate iuſques à la riuiere des Amazones. Ils s'en trouue quelques vns au Peru, mais ne ſont de ſi grande corpulece que les autres. A la nouuelle Eſpaigne, Floride, Meſſique, Terre neuue, il ne s'en trouue point, à cauſe que le pais eſt trop froid, ce qu'ils craignent merueilleuſemẽt. Au reſte ceſt oyſeau ne vit d'autre choſe parmy les bois ou il faict ſa reſidece, ſinon de certains fruictz prouenans du pais. Aucuns pourroyẽt penſer qu'il fuſt aquatique, ce qui n'eſt vray ſemblable, cõme i'ay veu par experiẽce. Au reſte ceſt oyſeau eſt merueilleuſemẽt difforme et mõſtrueux, ayant le bec plus gros et plus lõg quaſi q̃ le reſte du corps. I'en ay auſſi apporté vn qui me fut doné par de là, auec les peaux de pluſieurs de diuerſes couleurs, les vnes rouges comme fine eſcarlatte, les autres iaunes, azurées, & les autres d'autres couleurs. Ce plumage doc eſt fort eſtimé entre noz Ameriques, duquel ils traffiquent ainſi quenous auõs dit. Il eſt certain qu'auãt l'vſage de monnoye on traffiquoit ainſi vne choſe pour l'autre, et conſiſtoit la richeſſe des hommes, voire des Roys, en beſtes, comme chameaux, moutons et autres. Et qu'il ſoit ainſi, vous en auez exemples infinis, tant en Beroſe qu'en Diodore: leſquels nous recitent la maniere q̃ les anciẽs tenoyent de traffiquer les vns auec les autres, laquelle ie trouue peu differente à celle de noz Ameriques & autres peuples barbares. Les choſes donc anciennemẽt ſe bailloyent les vnes pour les autres, comme vne brebis pour du blé, de la laine pour du ſel, La traffique, ſi bien nous conſiderõs, eſt merueilleuſemẽt vtile, outre qu'elle eſt

Singularitez apportées par l'Auteur de l'Amerique en France.

Permutation des choſes auãt l'vſage de mõnoye.

Mõs Pyrenées pourquoy ainſi appellez.

Vtilité de la traffique

le eſt le moyen d'entretenir la ſocieté ciuile. Auſsi eſt elle fort celebrée par toute natiõ. Pline en ſon ſeptiéme en attribue l'inuention & premier vſage aux Pheniciens. La traffique des Chreſtiẽs auecques les Ameriques, ſont monnes, bois de breſil, perroquets, coton, en chãge d'autres choſes, comme nous auons dit. Ils'apporte auſsi de la certaine eſpice qui eſt la graine d'vne herbe, ou arbriſſeau de la hauteur de trois ou quatre pieds. Le fruit reſſemble à vne freze de ce païs, tant en couleur que autrement. Quand il eſt meur il ſe trouue dedans vne petite ſemence comme fenoil. Noz marchans Chreſtiens ſe chargent de ceſte maniere d'eſpice, non toutesfois ſi bonne que la manguette qui croiſt en la coſte de l'Ethiopie, & en la Guinée: auſsi n'eſt elle à comparer à celle de Calicut, ou de Taprobane. Et noterés en paſſant, que quand l'on dit l'eſpicerie de Calicut, il ne faut eſtimer qu'elle croiſſe la totalemẽt, mais bien à cinquante lieuës loing, en ie ne ſçay quelles iſles, & ſpecialemẽt en vne appellée Corchel. Toutefois Calicut eſt le lieu principal ou ſe mene toute la traffique en l'Inde de Icuant: & pource eſt dite eſpicerie de Calicut. Elle eſt donc meilleure que celle de noſtre Amerique. Le Roy de Portugal, comme chacun peut entendre, reçoit grand emolument de la traffique qu'il fait de ces eſpiceries, mais non tant que le teps paſſé: qui eſt depuis que les Eſpagnols ont découuert l'iſle de Zebut, riche et de grande eſtẽdue, laquelle vous trouuez apres auoir paſſé le deſtroit de Magellã. Ceſte iſle porte mine d'or, gingẽbre, abondance de porceleine blanche. Apres ont découuert Aborney, cinq degrez de la Equinoctial, & pluſieurs iſles des noirs, iuſques à ce qu'ils sõt paruenus aux

Quelle eſt la traffique des Chreſtiẽs auec les Ameriques.

Eſpece d'eſpice.

Eſpicerie de Calicut.

Iſle de Corchel.

Iſle de Zebut.

Aborney.

Iſles de Moluqs.

& de l'e-

ſpicerie qui en vient.

aux Moluques, qui ſont Atiabre. Terrenate, Mate, & Machian petites iſles aſſés pres l'vne de l'autre: comme vous pourriez dire les Canaries, deſquelles auõs parlé. Ces iſles diſtantes de noſtre France plus de cent octante degrez, & ſituées droit au Ponent, produiſent force bonnes eſpiceries, meilleures que celles de l'Amerique ſans comparaiſon. Voila en paſſant des Moluques, apres auoir traité de la trafique de noz ſauuages Ameriques.

Des oyſeaux plus communs en l'Amerique.

CHAP. XLVIII.

ENtre pluſieurs genres d'oyſeaux q̃ nature diuerſement produit, deſcouurant ſes dons par particulieres proprietez, dignes certes d'admiration, leſquelles elle a baillé à chacun animal viuant, il ne s'en trouue vn qui excede en perfection & beauté, ceſtuicy, qui ſe voit conſtumierement en l'Amerique, nommé des Sauuages Carinde, *tant nature ſe plaiſoit a portraire ce bel oyſeau, le reueſtant d'vn ſi pluſant & beau pennage, qu'il eſt impoſſible n'admirer telle ouuriere. Ceſt oyſeau n'excede point la grandeur d'vn corbeau: & ſon plumage, depuis le ventre iuſques au goſier, eſt iaune comme fin or: les alles & la queuë, laquelle il a fort longue, ſont de couleur de fin azur. A ceſt oyſeau ſe trouue vn autre ſemblable en groſſeur, mais different en couleur: car au lieu que l'autre a le plumage iaune, ceſtuicy l'a rouge, comme fine eſcarlatte, & le reſte azuré. Ces oyſeaux ſont eſpeces de perroquets, & de meſme forme tãt en*

Deſcription du Carinde, oyſeau de excellẽte beauté.

en teſte, bec, qu'è pieds. Les Sauuages du païs les tiennẽt fort chers à cauſe q̃ trois ou quatre fois l'année ils leur tirẽt les plumes, pour en faire chapeaux, garnir boucliers, eſpées de bois, tapiſſeries, et autres choſes exquiſes, qu'ils font couſtumieremẽt. Leſdits oyſeaux ſont ſi priués, q̃ tout le iour ſe tiennẽt dans les arbres, tout autour des logettes des Sauuages. Et quãd ce vient ſur le ſoir, ces oyſeaux ſe retirent les vns dãs les loges, les autres dans les bois : toutefois ne faillent iamais à retourner le lendemain, ne plus ne moins que ſont noz pigeons priués, q̃ nidifient aux maiſons par deçà. Ils ont pluſieurs autres eſpeces de perroquets tous differens de plumage les vns des autres. Il y en a vn plus verd q̃ nul autre, qui ſe trouue par delà, qu'ils nõment Aiouroub *: autres ayans ſur la teſte petites plumes azurées, les autres vertes, que nõment les Sauuages,* Marganas. *Il ne s'en trouue point de gris, comme en la Guinée, et en la haute Afrique les Ameriques tiennent toutes ces eſpeces d'oyſeaux en leurs loges, ſans eſtre aucunement enfermez, comme nous faiſons par deçà: i'entens apres les auoir apprinoiſez de ieuneſſe à la maniere des Anciens, comme dit Pline au liure dixieme de ſon hiſtoire naturelle, parlãt des oyſeaux: ou il afferme que Strabon a eſté le premier qui a mõſtré a mettre les oyſeaux en cage, leſquels parauant auoyent toute liberté d'aller et venir. Les femmes ſpecialemẽt en nourriſſent quelques vns, ſemblables de ſtature & couleur aux loriõs de par deçà, leſquels elles tiennent fort chers, iuſques à les appeller en leur langue, leurs amis. Dauantage noz Ameriques apprennent à ces oyſeaux à parler en leur langue, comme à demander de la farine, qu'ils ſont de*

Aiouroub oyſeau verd Marganas.

Qui fut le premier qui a mis les oyſeaux en cage.

racines: ou bien leur apprennent le plus ſouuent à dire et proferer qu'il faut aller en guerre cotre leurs ennemis, pour les prendre, puis les manger & pluſieurs autres choſes. Pour rien ne leur donneroient des fruits à mãger, tant aux grands qu'aux petis: car telle choſe (diſent ils) leur engendret vn ver, qui leur perce le cœur. Il y a multitude d'autres perroquets ſauuages, qui ſe tiennent aux bois, deſquels ils tuent grande quãtité, à coups de fleches, pour mãger. Et font ces perroquets leur nids au ſommet des arbres, de forme toute ronde, pour crainte des beſtes picquantes. Il a eſté vn temps q ces oyſeaux n'eſtoient congneuz aux anciẽs Romains, & autres païs de l'Europe, ſinon depuis (comme aucũs ont voulu dire) qu'Alexandre le Grand enuoya ſon lieutenant Oneſicrite en l'iſle Taprobane, lequel en apporta quelque nombre: & depuis ſe multiplierent ſi bien, tant au païs de Leuant qu'en Italie, et principalemẽt à Rome, cõme dit Columelle au liure troiſieſme des dits des Anciẽs, q̃ Marcus Portius Cato (duquel la vie et doctrine fut exemple à tout le peuple Romain) ainſi cõme ſe ſentãt ſcandaliſé, diſt un iour au Senat: O peres cõſcripts, ô Rome malheureuſe, ie ne ſçay plus en qu'el tẽps nous ſommes tõbez depuis q̃ i'ay veu en Rome telles monſtroſitez, c'eſt à ſçauoir les hommes porter perroquets ſus leurs mains, & voir les femmes nourrir et auoir en delices les chiens. Retournons à noz oyſeaux, qui ſe trouuent par delà, d'autre eſpece & fort eſtranges (comme eſt celuy qu'ils appellent Toucan, duquel nous auons parlé cy deuant) tous differens à ceux de noſtre hemiſphere: comme pouuez plus cleremẽt voir par ceux, qui nous ſont repreſentez en ce liure, & de pluſieurs

Abõdãce de perroquets en l'Amerique.

Depuis quel tẽps auons eu cognoiſſance des perroquets.

Exclamation de Marcus Cato cõtre les delices de ſon tẽps.

ſleurs autres, dont i'ay apporté quelques corps garnis de plumes, les vnes iaunes, rouges, vertes, pourprées azurées, & de pluſieurs autres couleurs: qui ont eſté preſentez au Roy, comme choſes ſingulieres, & qui n'auoyẽt oncques eſté veuës par deça. Il reſte à deſcrire quelques autres oyſeaux aſſez rares et eſtranges: entre leſquels ſe trouue vne eſpece de meſme grandeur & couleur que petis corbeaux, ſinon qu'ils ont le deuant de la poitrine rouge, comme ſang, & ſe nomme Panon, ſon bec eſt cendré, & ne vit d'autre choſe, ſinon d'vn eſpece de palmier, nommé Ierahuua. Il s'en trouue d'autres grans comme noz merles, tous rouges comme ſang de dragon, qu'ils nomment en leur langue Quiapian. Il y a vne autre eſpece de la groſſeur d'vn petit moineau, lequel eſt tout noir, viuant d'vne façon fort eſtrange. Quand il eſt ſoul de formis, & autre petite vermine qu'il mange, il ira en quelque arbriſſeau, dans lequel il ne fera que voltiger de haut en bas, de branche, en brãche ſans auoir repos quelconque. Les Sauuages le nõmẽt Annon. Entre tous les oyſeaux qui ſont par delà, il s'en trouue encore vn autre, q̃ les Sauuages ne tueroient ou offenſeroient pour choſe quelconque. C'eſt oyſeau à la voix fort eſclatãte & piteuſe, cõme celle de noſtre Chathuant: et dient ces pauures gẽs q̃ ſon chãt leur fait recorder leurs amis morts, eſtimans q̃ ce ſont eux qui leur enuoyent, leur portant bonne fortune, et mauuaiſe à leurs ennemis. Il n'eſt pas plus grand qu'vn pigeõ ramier, ayãt couleur cẽdrée, et viuãt du fruit d'vn arbre qui s'appelle Hiuourahe. Ie ne veux oublier vn autre oyſeau nõmé Gouãbuch, qui n'eſt pas plus gros qu'vn petit cerf volant, ou vne

Panon, oyſeau eſtrange.

Ierahuua eſpece de palmier.

Quiapiã, oyſeau.

Annon, oyſeau.

Autre eſpece d'oyſeau.

Hiuourahe, arbre.

Gouambuch, oy-

Seau fort petit. groſſe mouſche: lequel neantmoins qu'il ſoit petit, eſt ſi beau à le voir, qu'il eſt impoßible de plus. Son bec eſt longuet & fort menu, & ſa couleur griſatre. Et combien q ce ſoit le plus petit oyſeau, qui ſoit (cõme ie penſe) ſoubs le ciel, neantmoins il chante merueilleuſemẽt bien, & eſt fort plaiſant à ouyr. Ie laiſſe les oyſeaux d'eau douce & ſalée, qui ſont tous differens à ceux de par deça, tant en corpulence qu'en varieté de plumages. Ie ne doute, Lecteur, que noz modernes autheurs des liures d'oyſeaux, ne trouuent fort eſtrange la preſente deſcription que i'en fais, et a les pourtraits que ie t'ay repreſentez. Mais ſans honte leur pourras reputer cela à la vraye ignorance quils ont des lieux, leſquels ils n'ont iamais viſité, & la petite congnoiſſance qu'ils ont pareillement des choſes eſtrangeres. Voila donc le plus ſommairement qu'il m'a eſté poßible, d'eſcrire des oyſeaux de noſtre France Antarctique, et ce que pour le temps que nous y auons ſeiourné, auons peu obſeruer.

Des venaiſons & ſauuagines, que prennent ces Sauuages.

CHAP. XLIX.

Mode des Ameriques à

A Il me ſemble n'eſtre hors de propos, ſi ie recite les beſtes qui ſe trouuent es bois & montagnes de l'Amerique, & comme les habitans du païs les prennẽt pour leur nourriture. Il me ſouuiẽt auoir dit en quelque endroit, comme ils ne nourriſſent aucũs animaux domeſtiques, mais ſe nourriſſent par les bois grande quantité de ſauuages, comme cerfs, biches, ſangliers, & autres. Quand

ces

ces beſtes ſe detraquent à l'eſcart pour chercher leur vie, ils vous feront vne foſſe profonde couuerte de fueillages, au lieu auquel la beſte hantera le plus ſouuent, mais de telle ruſe & fineſſe, qu'à grand peine pourra eſchapper: & la prendrot toute viue, ou la feront mourir là dedans, quelque-fois à coups de fleſches. Le Sanglier eſt trop plus difficile. Iceluy ne reſſemble du tout le noſtre, mais eſt plus furieux & dangereux: & a la dent plus longue & apparente. Il eſt totalement noir et ſans queuë: d'auantage il porte ſur le dos vn euent ſemblable de grandeur a celuy du marſouin, auec lequel il reſpire en l'eau. Ce porc ſauuage iette vn cry fort eſpouuentable, auſſi entend l'on ſes dents claqueter & faire bruit, ſoit en mangeãt ou autrement. Les Sauuages nous en amenerẽt vne fois vn lié, lequel toutesfois eſchappa en noſtre preſence. Le cerf & la biche n'ont le poil tant vni & delié comme par deça, mais fort boureux et treſſonné, aſſez long toutefois. Les cerfs portent cornes petites au regard des noſtres. Les Sauuages en font grande eſtime, pource qu'apres auoir percé la leure à leurs petis enfans, ils mettront ſouuent dedãs le pertuis quelque piece de ceſte corne de cerf, pour l'augmenter, eſtimans qu'elle ne porte venin aucun: mais au contraire elle repugne & empeſche qu'à l'endroit ne s'engendre quelque mal. Pline afferme la corne de cerf eſtre remede et antidote contre tous venins. Auſſi les medecins la mettẽt entre les medicamẽs cordiaux, comme roborant & confortant l'eſtomac de certaine proprieté, comme l'iuoire et autres. La fumée de ceſte corne bruſlée a puiſſance de chaſſer les ſerpens. Aucuns veulent dire que le cerf fait tous les ans corne

prẽdre beſtes ſauuages.

Sanglier de l'Amerique.

Cerf de l'Amerique.

Proprieté de la corne de vn cerf.

nouuelles: & lors qu'il eſt deſtitué de ſes cornes, ſe cache, meſmes quand les cornes luy veulent tomber. Les anciens ont eſtimé à mauuais preſage la rencõtre d'vn cerf & d'vn lieure: mais nous ſommes tout au contraire, auſſi eſt ceſte opinion folle, ſuperſtitieuſe, & repugnante à noſtre religion. Les Turcs et Arabes ſont encores auiourd'huy en ceſt erreur. A ce propos noz Sauuages ſe ſont perſuadez vne autre reſuerie, et ſera bien ſubtil qui leur pourra diſſuader: laquelle eſt, qu'ayans pris vn cerf ou biche, ils ne les oſeroient porter en leurs cabannes, qu'ils ne leur ayent couppé cuiſſes et tãbes de derriere, eſtimans q̃ s'ils les portoyent auec leurs quatre membres, cela leur oſteroit le moyen à eux & à leurs enfans de pouuoir prendre leurs ennemis à la courſe: outre pluſieurs reſueries, dõt leur cerueau eſt perfumé. Et n'ont autre raiſon, ſinon q̃ leur grãd Charaibe leur a fait ainſi entendre: auſſi que leurs Pagés & medecins le defendent. Ils vous feront cuire leur venaiſon par pieces, mais auec la peau: & apres qu'elle eſt cuitte ſera diſtribuée à chacũ menage, qui habitent en vne loge tous enſemble, cõme eſcoliers aux colleges. Ils ne mãgeront iamais chair de beſte rauiſſante, ou qui ſe nourriſſe de choſes impures, tãt priuée ſoit elle: auſſi ne s'efforceront d'apprinoiſer telle beſte, cõme vne qu'ils appellent Coaty, grãde cõme vn regnard de ce païs, ayãt le muſeau d'vn pied de long, noir cõme vne taupe, et menu cõme celuy d'vn rat: le reſte enfumé, le poil rude, la queuë greſle cõme celle d'vn chat ſauuage, moucheté de blanc et noir, ayant les oreilles comme vn regnard. Ceſte beſte eſt rauiſſete, et vit de proye autour des ruiſſeaux. En oultre ſe trouue là vne eſpece de faiſans,

Reſuerie des Sauuages.

Deſcription du Coaty, animal eſtrange.

gros-

gros comme chappons mais de plumage noir, hors-mis la teſte, qui eſt griſatre ayant vne petite creſte rouge, pendante comme celle d'vne petite poulle d'Inde, et les pieds rouges. Auſſi y a des perdris nommées en leur lãgue Macouacanna, qui ſont plus groſſes que les noſtres. Il ſe trouue d'auantage en l'Amerique grande quantité de ces beſtes, qu'ils nomment Tapihire, deſirées & recõmandables pour leur deformité. Auſſi les Sauuages les pourſuyuent à la chaſſe, no ſeulemẽt pour la chair qui en eſt tres bonne, mais auſſi pour les peaux dont ces Sauuages ſont boucliers, deſquels ils vſent en guerre. Et eſt la peau de ceſte beſte ſi forte, qu'à grãde difficulté vn trait d'arbaleſte la pourra percer. Ils les prennẽt ainſi que le cerf & le ſanglier, dont nous auõs parlé n'agueres. Ces beſtes ſont de la grandeur d'vn grand aſne, mais le col plus gros, & la teſte cõme celle d'vn taureau d'vn an: les dents trenchãtes & agues: toutesfois elle n'eſt dangereuſe. Quãd on la pourchaſſe, elle ne fait autre reſiſtence que la fuite, cherchant lieu propre à ſe cacher, courant plus legerement que le cerf. Elle n'a point de queuë, ſinõ bien peu, de la longueur de trois ou quatre doigts, laquelle eſt ſans poil, come celle de l'Agoutin. Et de telles beſtes ſans queue ſe trouue grande multitude par de là. Elle a le pié forchu, auec vne corne fort longue, autant preſque deuant cõme derriere. Sõ poil eſt rougeatre, come celuy d'aucunes mules ou vaches de par deça: et voila pourquoy les Chreſtiẽs qui ſont par de là, nomment telles beſtes vaches, non differentes d'autre choſe à vne vache, hors-mis quelle ne porte point de cornes: & à la verité, elle me ſemble participer autãt de l'aſne q̃ de la vache: car il ſe trou-

Eſpece de faiſan.

Macoua cãna, eſpece de perdris.

Tapihire animal.

Deſcription du Tapihire

ue

Eſpece de poiſſon eſtrãge.

ue peu de beſtes d'eſpeces diuerſes, qui ſe reſſemblent entierement ſans quelque grande difference. Comme auſsi des poiſſons, que nous auons veu ſur la mer à la coſte de l'Amerique, ſe preſenta vn entre les autres ayant la teſte cõme d'vn veau, & le corps fort bizerre. Et en cela pouuez voir l'induſtrie de Nature, qui a diuerſifié les animaux ſelon la diuerſité de leurs eſpeces, tant en l'eau qu'en la terre.

D'vn arbre nommé Hyuourahé.

CHAP. L.

Hyuourahé arbre.

IE ne voudrois aucunement laiſſer en arriere, pour ſon excellẽce et ſingularité, vn arbre, nommé des ſauuages Hyuourahé, *qui vaut autãt à dire, comme, choſe rare. Ceſt arbre eſt de haute ſtature, ayant l'eſcorce argentine, & au dedans demye rouge. Il a quaſi le gouſt de ſel, ou comme bois de reglisſe, ainſi que i'ay pluſieurs fois experimenté. L'eſcorce de c'eſt arbre à vne merueilleuſe proprieté entre toutes les autres, auſsi eſt en telle reputation vers les Sauuages, comme le bois de Gaiac par deça: meſmes qu'aucũs eſtiment eſtre vray Gaiac, ce que toutefois ie n'approuue: car ce n'eſt pas à dire, que tout ce qui a meſme proprieté q le Gaiac, ſoit neãtmoins Gaiac. Nonobſtant ils s'en ſeruẽt au lieu de Gaiac, i'entẽds des Chreſtiens, car les Sauuages ne ſont tant ſubiets à ceſte maladie commune, de laquelle parlerons plus amplement autre part. La maniere d'en vſer eſt telle: L'on prend quelque*

quelque quãtité de ceſte eſcorce, laquelle rend du laict quand elle eſt recentement ſeparée d'auec le bois : laquelle couppée par petis morceaux font boulir en eau l'eſpace de trois ou quatre heures, iuſques à tant que ceſte decoction deuient coloree, comme vin clairet. Et de ce bruuage boiuent par l'eſpace de quinze ou vingt iours conſecutiuement, faiſans quelque petite diete : ce que ſuccede fort bien ainſi que i'ay peu entẽdre. Et ladite eſcorce n'eſt ſeulement propre à ladite affection, mais à toutes maladies froides & pituiteuſes, pour attenuer & deſeicher les humeurs : de laquelle pareillement vſent noz Ameriques en leurs maladies. Et encore telle decoction eſt fort plaiſante à boire en pleine ſanté. Autre choſe ſinguliere a ceſt arbre portãt vn fruit de la groſſeur d'vne prune moyenne de ce païs, iaune comme fin or de ducat : & au dedans ſe trouue vn petit noyau, fort ſuaue & delicat, auec ce qu'il eſt merueilleuſement propre aux malades & dégouſtez. Mais autre choſe ſera parauanture eſtrãge, & preſque incroyable, à ceux qui ne l'auront veuë : c'eſt qu'il ne porte ſon fruit que de quinze ans en quinze ans. Aucuns m'ont voulu donner a entẽdre de vingt en vingt : toutesfois depuis i'ay ſceu le contraire, pour m'en eſtre ſuffiſammẽt informé, meſmes des plus anciens du païs. Ie m'en fis monſtrer vn, & me diſt celuy qui me le mõſtroit, que de ſa vie n'en auoit peu manger fruit que trois ou quatre fois. Il me ſouuint de ce bon fruit de l'arbre nommé Lothe, duquel le fruit eſt ſi friant, ainſi que recite Homere en ſon Odyſſée, lequel apres que les gens de Scipion eurent gouſté, ils ne tenoyent conte de retourner à leurs nauires, pour manger autres viandes

Vſage de l'eſcorce de ceſt arbre.

Excellence du fruit de ceſt arbre Hyuouiahé.

Lothe Homerique.

des & fruits. Au ſurplus en ce païs ſe trouuent quelques arbres portans caſſe, mais elle n'eſt ſi excellente que celle d'Egypte ou Arabie.

D'vn autre arbre nommé Vhebehaſou, & des mouſches à miel qui le frequentent.

CHAP. LI.

ALant quelque iour en vn village, diſtant du lieu ou eſtoit noſtre reſidence enuiron dix lieues, accompagné de cinq Sauuages, & d'vn truchement Chreſtien, je me mis à contempler de tous coſtez les arbres, dont il y auoit diuerſité: entre leſquels ie m'arreſtay à celuy duquel nous voulons parler, lequel à voir l'on iugeroit eſtre ouurage artificiel, & non de Nature. Ceſt arbre eſt merueilleuſement haut, les branches paſſants les vnes par dedans les autres, les fueilles ſemblables à celles d'vn chou, chargée d'aucune bräche de ſon fruit, qui eſt d'vn pié de longueur. Interrogant donques l'vn de la compagnie quel eſtoit ce fruit, il me monſtre lors, & m'admonneſte de cotempler vne infinité de mouches, à l'entour de ce fruit, qui lors eſtoit tout verd, duquel nourriſſent ces mouſches à miel: dont s'eſtoit retiré vn grãd nombre dedans vn pertuis de ceſt arbre, ou elles faiſoient miel et cire. Il y a deux eſpeces de ces mouſches: les vnes ſont groſſes comme les noſtres, qui ne vient ſeulement que de bonnes fleurs odorantes, auſſi font elles vn miel tresbon, mais de cire non en tout ſi iaune que la noſtre. Il s'en trouue vne autre eſpece la moyne plus petites que les autres: leur miel eſt encore meilleur

Deſcriptiõ d'vn arbre nõmé Vhebehaſou.

Deux eſpeces de mouſches à miel.

qué

que le premier, et le nõment les Sauuages Hira. *Elles ne viuet de la paſture des autres, qui cauſe à mõ aduis qu'elles font vne cire noire comme charbon : & s'en fait grande quantité, ſpecialement pres la riuiere des*

Hira, miel.

Vaſes, & de Plate. Il ſe trouue là vn animant, nommé Heyrat, *qui vaut autant à dire comme beſte à miel, pource qu'elle recherche de toutes pars ces arbres, pour manger le miel que font ces mouſches. Ceſt animãt eſt tanné, grand comme vn chat, et a la methode de tirer le miel auec ſes griffes, ſans toucher aux mouſches, ne elles à luy. Ce miel eſt fort eſtimé par delà, pource q̃ les Sauuages en preſentent à leurs malades, miſtionné auec farine recente qu'ils ont accouſtumé faire de racines.*

Heyrat, animant. Vſage de miel tenu en grande eſtimation de diuers peuples.

Quant

de diuers peuples.

Quant à la cire ils n'en vſent autrement, ſinon qu'ils l'appliquent pour faire tenir leurs plumettes & pennages autour de la teſte. Ou bien de boucher quelques groſſes cannes, dans leſquelles ils mettent leurs plumes, qui eſt le meilleur threſor de ces Sauuages. Les anciens Arabes & Egyptiens vſoyent & appliquoyent auſſi du miel en leurs maladies, plus que d'autres medecines, ainſi que recite Pline. Les Sauuages de la riuiere de Marignan ne mangent ordinairement, ſinon miel auec quelques racines cuittes, lequel diſtille & decket des arbres & rochers comme la manne du ciel, qui eſt vn treſbon aliment à ces barbares. A propos Lactance au premier liure des inſtitutios diuines recite, ſi i'ay bonne memoire, que Meliſſus Roy de Crete, lequel premier ſacrifia aux dieux, auoit deux filles, Amalthea & Meliſſa, leſquelles nourrirent Iupiter de laict de cheure, quand il eſtoit enfant, & de miel. Dont voyans ceux de Crete ceſte tant bonne nourriture de miel, commencerent en nourrir leurs enfans: ce qui a donné argument aux Poëtes de dire, que les mouches à miel eſtoyent volées à la bouche de Iupiter. Ce que cognoiſſant encore le ſage Solon permiſt qu'on tranſportaſt tous fruicts hors de la ville d'Athenes, & pluſieurs autres victuailles, excepté le miel. Pareillement les Turcs ont le miel en telle eſtime, qu'il n'eſt poſſible de plus, eſperãs apres leur mort aller en quelques lieux de pluſance remplis de tous alimens, & ſpecialement de bon miel, qui ſont expectations fatales. Or pour retourner à noſtre arbre, il eſt fort frequenté par les mouches à miel, combien que le fruit ne ſoit bon à manger, comme ſont pluſieurs autres du païs, à cauſe qu'il ne vient gueres à ma-

Meliſſus Roy de Crete.

Pourquoy ont faint les Poëtes les mouches eſtre volées à la bouche de Iupiter.

Solon.

maturité, ains eſt mangé des mouſches, cõme i'ay peu apperceuoir. Au reſte il porte gomme rouge, propre à pluſieurs choſes, comme ils la ſçauẽt bien accõmoder. Gomme rouge.

D'vne beſte aſſez eſtrange, appellée Haüt.

CHAPITRE. LII.

ARiſtote & quelques autres apres luy ſe ſont efforcez auec toute diligẽce de chercher la nature des animaux, arbres, herbes, & autres choſes naturelles: toutefois par ce qu'ils ont eſcript n'eſt vrayſemblable qu'ils ſoient paruenuz iuſques à noſtre France Antarctique ou Amerique, pource qu'elle n'eſtoit decouuerte au parauant, ny de leur temps. Toutefois ce qu'ils nous en ont laiſſé par eſcrit, nous apporte beaucoup de conſolation & ſoulagement. Si donc nous en deſcriuons quelques vnes, rares quant à nous & incongnuës: i'eſpere qu'il ne ſera pris en mauuaiſe part, mais au contraire pourra apporter quelque contentement au Lecteur, amateur des choſes rares & ſingulieres, leſquelles Nature n'a voulu eſtre communes à chacun païs. Ceſte beſte pour abreger, eſt autant difforme qu'il eſt poſſible & quaſi incroyable à ceux qui ne l'auroient veuë. Ils la nomment Haü, ou Haüthi, de la grandeur d'vn bien grand guenon d'Afrique, ſon ventre eſt fort auallé contre terre. Elle a la teſte preſque ſemblable à celle d'vn enfant, & la face ſemblablement, comme pouuez voir par la ſequente figure retirée du naturel. Eſtant priſe elle fait des ſouſpris comme vn enfant affligé de douleur. Sa peau eſt cendrée & veluë comme l'Ameri- que incõ gnuë aux An- ciens. Deſcrip- tion d'vn animal nommé Haüthi.

celle d'vn petit ours. Elle ne porteſt nō trois ongles aux pieds longs de quatre doigts, faits en mode de groſſes areſtes de carpe, auec leſquelles elle grimpe aux arbres ou elle demeure plus qu'en terre. Sa queue eſt longue de trois doigts, ayant bien peu de poil. Vne autre choſe digne de memoire, c'eſt que ceſte beſte n'a iamais eſté veuë manger d'homme viuant, encores que les Sauuages en ayent tenu longue eſpace de temps, pour voir ſi elle mangeroit, ainſi qu'eux meſmes m'ont recité. Pareillement ie ne l'euſſe encore creu, iuſques à ce qu'vn Capitaine de Normandie nommé De l'eſpiné, & le Capitaine Mogneuille natif de Picardie, ſe promenās quelque iour en des bois de haute fuſtaye, tirerent vn coup d'arquebuze contre deux de ces beſtes qui eſtoient au feſte d'vn arbre, dont tomberent toutes deux à terre, l'vne fort bleſſée, & l'autre ſeulemēt eſtourdie, de laquelle me fut fait preſent. Et la gardant bien l'eſpace de vingt ſix iours, ou ie congnu que iamais ne vou-

Monſ. De l'eſpiné. Capitaine Mogneuille

voulut manger ne boire : mais touſiours à vn meſme eſtat, laquelle à la fin fut eſtrãglée par quelques chiẽs qu'auions mené auec nous par delà. Aucuns eſtiment ceſte beſte viure ſeulement des fueilles de certain arbre, nommé en leur langue Amahut. Ceſt arbre eſt haut eleué ſur tous autres de ce païs, ſes fueilles fort petites & deliées. Et pource que couſtumierement elle eſt en ceſt arbre ils l'ont appellé Haüt. Au ſurplus fort amoureuſe de l'homme quand elle eſt apprinoiſée, ne cherchant qu'à mõter ſur ſes eſpaules, comme ſi ſon naturel eſtoit d'appeter touſiours choſes hautes, ce que malaiſément peuuent endurer les Sauuages, pource qu'ils ſont nuds, & que ceſt animant a les ongles fort aguës, & plus longues que le Lion, ne beſte que i'aye veu tant farouche et grande ſoit elle. A ce propos i'ay veu par experience certains Chameleõs, que lon tenoit en cage dans Conſtãtinople, qui furẽt apperceuz viure ſeulemẽt de l'air. Et par ainſi ie congneu eſtre veritable, ce que m'auoiẽt dit les Sauuages de ceſte beſte. En outre encore qu'elle demeuraſt attachée iour & nuict dehors au vent et à la pluye (car ce païs y eſt aſſez ſubiect) neãtmoins elle eſtoit touſiours auſſi ſeche comme parauãt. Voila les faits admirables de Nature, et cõme elle ſe plaiſt à faire choſes grandes, diuerſes, & le plus ſouuent incomprehenſibles et admirables aux hõmes. Parquoy ce ſeroit choſe impertinente d'en chercher la cauſe & raiſon, cõme pluſieurs de iour en iour s'efforcent : car cela eſt vn vray ſecret de Nature, dont la congnoiſſance eſt reſeruée au ſeul Createur, comme de pluſieurs autres que lon pourroit icy alleguer, dont ie me deporteray pour ſommairement paruenir au reſte.

Chameleon.

Induſtrie & faits admirables de Nature.

Comme les Ameriques font feu, de leur opinion du deluge, & des ferremens dont ils vſent.

CHAP. LIII.

APres auoir traité d'aucunes plantes ſingulieres, & animaux incongneuz, non ſeulement par deça, mais auſſi comme ie peux ſe en tout le reſte de noſtre monde habitable, pour n'auoir eſté ce païs congneu ou decouuert, que depuis certain temps en ça: i'ay bien voulu, pour mettre fin à noſtre diſcours de l'Amerique, deſcrire la maniere fort eſtrange, dont vſent ces Barbares à faire feu comme par deça auec la pierre & le fer: laquele inuẽtion à la verité eſt celeſte, donnée diuinement à l'hõme, pour ſa neceſſité. Or noz Sauuages tiennent vne autre methode, preſque incredible, de faire feu, bien differente à la noſtre, qui eſt de frapper le fer au caillou. Et faut entendre qu'ils vſent couſtumierement de feu, pour leurs neceſſitez, comme nous faiſons: & encore plus, pour reſiſter à ceſt eſprit malin, qui les tormente: qui eſt la cauſe qu'ils ne ſe coucheront iamais quelque part qu'ils ſoient, qu'il n'y ayt du feu allumé, à l'entour de leur lict. Et pource tant en leurs maiſons que ailleurs, ſoit au boys ou à la campagne, ou ils ſont contraints quelquefois demeurer long temps, comme quand ils vont en guerre, ou chaſſer à la venaiſon, ils portent ordinairement auec eux leurs inſtrumens à faire feu. Docques ils vous prendront deux baſtons ine-

Methode des ſauuages à faire feu.

gaux

gaux, l'vn, qui eſt le plus petit de deux pieds, ou enuiron, fait de certain bois fort ſec, portant moëlle: l'autre

quelque peu plus long. Celuy qui veult faire feu, mettra le plus petit baſton en terre, percé par le milieu, lequel tenant auec les pieds qu'il mettra deſſus, fichera le bout de l'autre baſton dedans le pertuis du premier, auec quelque peu de cotton, & de fueilles d'arbre ſeiches: puis à force de tourner ce baſton il s'engendre tel le chaleur, de l'agitation & tournemẽt, que les fueilles & cotton ſe prennent à bruler, & ainſi allument leur feu, lequel en leur langue ils appellent, Thata, *& la fumée* Thatatin. *Et celle maniere de faire feu, tãt ſubtile, diſent tenir d'vn grãd Charaibe plus que Prophete, qui l'enſeigna à leurs peres anciens, & autres choſes, dont paravant n'auoient eu congnoiſſance. Ie ſçay bien qu'il ſe trouue pluſieurs fables de ceſte inuention de feu. Les vns tiennent que certains paſteurs furent* Thata. Thatatin

Premiere inuention du feu.

premiers inuenteurs de faire feu, à la maniere de noz Sauuages : c'eſt à ſçauoir auec certain bois, deſtituez de fer & caillou. Par cela lon peut cõgnoiſtre euidemment, que le feu ne vient ne du fer ne de la pierre: comme diſpute tresbien Aphrodiſée en ſes Problemes, & en quelque annotation ſur ce paſſage, par celuy qui n'a gueres les a mis en Frãçois. Vous pourrez voir le lieu.

Vulcain inuẽteur du feu.

Diodore eſcrit, que Vulcain a eſté inuẽteur du feu, lequel pour ce reſpect les Egyptiens eleurent Roy. Auſſi ſont preſque en meſme opinion noz Sauuages, leſquels parauãt l'inuention du feu, mangeoient leurs viandes ſeichées à la fumée. Et ceſte cõgnoiſſance leur apporta

Opinion des Sauuages touchãt vn deluge.

comme nous auons dit, vn grand Charaibe, qui la leur communiqua la nuict en dormãt, quelque temps apres vn deluge, lequel ils maintiennent auoir eſté autrefois encores qu'ils n'ayent aucune congnoiſſance par eſcriptures, ſinon de pere en fils: tellement qu'ils perpetuent ainſi la memoire des choſes, biẽ l'eſpace de trois ou quatre cents ans: ce qui eſt aucunement admirable. Et par ainſi ſont fort curieux d'enſeigner et reciter à leurs enfans les choſes aduenuës, & dignes de memoire: & ne font les vieux & anciens la meilleure partie de la nuyt, apres le reueil, autre choſe que remonſtrer aux plus ieunes: & de les ouyr vous direz que ce ſont preſcheurs, ou lecteurs en chaire. Or l'eau fut ſi exceſſiuement grande en ce deluge, qu'elle ſurpaſſoit les plus hautes montagnes de ce païs: & par ainſi tout le peuple fut ſubmergé & perdu. Ce qu'ils tiennẽt pour aſſeuré, ainſi que nous tenons celuy que nous propoſe la ſaincte eſcriture. Toutefois il leur eſt trop aiſé de faillir attendu qu'ils n'ont aucun moyen d'eſcriture, pour me-

moire

moire des choſes, ſinon comme ils ont ouy dire à leurs peres: auſsi qu'ils nombrent par pierres, ou autres choſes ſeulement, car autrement ils ne ſçauent nõbrer que iuſques à cinq, & comptent les mois par lunes (comme deſia en auons fait quelque part mention) diſans, il y a tant de lunes que ie ſuis né, & tant de lunes que fut ce deluge, lequel temps fidelement ſupputé reuient bien à cinq cens ans. Or ils affirment & maintiennent conſtamment leur deluge, & ſi on leur contredit, ils s'efforcent par certtains argumens de ſouſtenir le contraire. Apres que les eaux furent abaiſſées & retirées, ils diſent qu'il vint vn grand Charaibe, le plus grand qui fut iamais entre eux, qui mena là vn peuple de païs fort lointain, eſtãt ce peuple tout nud, cõme ils ſont encore auiourd'huy, lequel a ſi bien multiplié iuſques à preſent, qu'ils s'en diſent par ce moyen eſtre yſſuz. Il me ſemble n'eſtre trop repugnãt, qu'il puiſſe auoir eſté autre deluge que celuy du temps de Noë. Toutefois ie me deporteray d'en parler, puis que nous n'en auõs aucun teſmoignage par l'eſcriture, retournans au feu de noz Sauuages, cõme ils en onts vſé à pluſieurs choſes, cõme à cuire viandes, abatre bois, iuſques à ce que depuis ils ont trouué moyẽ de le coupper, encore auec quelques pierres, & depuis n'agueres ont receu l'vſage des ferremens par les Chreſtiens qui ſont allez par delà. Ie ne doute que l'Europe, & quelques autres païs n'ayẽt eſté autrefois ſans vſage de ferremẽs. Ainſi recite Pline au ſeptiéme de ſon hiſtoire naturelle, que Dedalus fut inuenteur de la premiere forge, de laquele il forgea luy meſme vne cõgnée, vne ſie, lime & cloux. Ouide toutefois au huitiéme de ſa Metamorphoſe dit qu'vn

Maniere de nombrer des Sauuages.

Origine des Sauuages.

Premiere mode des Sauuages à couper dubois.

Dedalus inuẽteur de la premiere forge.

Pedris inuenteur de la ſie. Eſpece de poiſſon.

nommé Pedris neueu de Dedalus inuẽta la ſie à la ſemblance de l'eſpine d'vn poiſſon eleuée en haut. Et de telle eſpece de poiſſon paſſans ſoubs la ligne equinoctiale à noſtre retour, en priſmes vn, qui auoit l'eſpine longue d'vn pié ſus le dos: lequel volontiers nous euſſions icy repreſenté par figure, ſi la commodité l'euſt permis ce que toutesfois nous eſperons faire vne autrefois. Dont ques aucuns des Sauuages depuis quelque temps deſirans l'vſage de ces ferremens pour leur neceſsitez, ſe ſont appris à forger, apres auoir eſté inſtruits par les Chreſtiens. Or ſans diuertir loin de propos, i'ay eſté cõtraint de changer ſouuent & varier de ſentẽces, pour la varieté des pourtraits que i'ay veulu ainſi diuerſifier d'vne matiere à autre.

De la riuiere des Vaſes, enſemble d'aucuns animaux qui ſe trouuent là enuiron, & de la terre nommée Morpion.

CHAP. LIIII.

Situatiõ de la riuiere des Vaſes.

Eſte riuiere des Vaſes par delà celebrée, autant & plus, que Charante, Loire, ou Seine par deça, ſituée à vingt & cinq lieuës de Geneure, ou nous arreſtames, et ſont encor pour le iourd'huy les François, eſt fort frequentée, tant pour l'abondance du bon poiſſon, que pour la nauigation à autres choſes neceſſaires. Or ce fleuue arroſe vn beau & grand païs, tant en plainure, que de montagnes: eſquelles ſe trouue quelque mine d'or, qui n'apporte grand emoulment à ſon maiſtre, pource que par le feu il reſoult preſque tout en fumée. Là autour ſont pluſieurs rochers, & pareillement en pluſieurs

ſieurs endroits de l'Amerique, qui portent grande quantité de marchaſites luiſantes comme fin or : ſemblablement autres petites pierres luiſantes, mais non pas fines comme celles de Leuant: auſsi ne s'y trouuent rubis ne diamans, ne autres pierres riches. Il y a en outre abondance de marbre & iaſpe : & en ces meſmes endroits lon eſpere de trouuer quelques mines d'or ou d'argent: ce que lon n'a osé encore entreprendre, pour les ennemis qui en ſont aſſez proches. En ces montagnes ſe voyent beſtes rauiſſantes, cõme leopards, loups-cerviers, mais de lions nullement, ne de loups. Il ſe trouue là vne eſpece de monnes, que les Sauuages appelent Cacuycu, *de meſme grandeur que les communes, ſans autre differẽce, ſinon qu'elle porte barbe au menton comme vne cheure. Ceſt animal eſt fort enclin à luxure. Auecques ces monnes ſe trouuent force petites beſtes iaunes, nommées* Sagouïns, *non ſeulement en c'eſt endroit, mais en pluſieurs autres, Les Sauuages les chaſſent pour les manger, & ſi elles ſe voyent contraintes, elles prendront leurs petis au col, & gaigneront la fuyte. Ces monnes ſont noires & griſes en la Barbarie, & au Peru de la couleur d'vn regnard. Là ne ſe trouuent aucuns ſinges, comme en l'Afrique & Ethiopie: mais en recompenſe ſe trouue grand multitude de* Tattous, *qui ſont beſtes armées, dont les vns ſont de la grandeur & hauteur d'vn cochon, les autres ſont moindres : & à fin que ie diſe ce en paſſant, leur chair eſt merueilleuſement delicate à manger. Quant au peuple de ceſte contrée, il eſt plus belliqueux, qu'en autre endroit de l'Amerique, pour eſtre, confin & pres de ſes ennemis: ce que les contraint à s'exercer au*

Marchaſites, & autres pierres de la Frãce Antarctique

Eſpece Monnes nõmées Cacuycu

Sagouin animal.

Tattou, animal.

faict de la guerre. Leur Roy en leur langue s'appelle Quoniambec, le plus craint & redouté qui ſoit en tout le païs, auſſi eſt il Martial & merueilleuſement belliqueux. Et penſe que iamais Menelaüs Roy & conducteur de l'armée des Grecs ne fut tant craint ou redouté des Troyens, que ceſtuyci eſt de ses ennemis. Les Portugais le craignent ſus les autres, car il en a faict mourir pluſieurs. Vous verriez ſon palais, qui eſt vne loge faite de meſme, & ainſi que les autres, ornée par dehors de teſtes de Portugais: car c'eſt la couſtume d'emporter la teſte de leurs ennemis, & les pendre ſur leurs loges. Ce Roy aduerty de noſtre venuë, nous vint voir incontinent au lieu ou nous eſtions, & y ſeiourna l'eſpace de dixhuit iours, occupant la meilleure partie du temps, principalement de trois heures de matin à reciter ſes victoires & geſtes belliqueux contre ſes ennemis: d'auantage menaſſer les Portugais, auec certains geſtes, leſquels en ſa langue il appelle Peros. Ce roy eſt le plus apparent & renommé de tout le païs. Son village & territoire eſt grand, fortifié à l'entour de baſtions & plateformes de terre, fauoriſez de quelques pieces, comme fauconneaux, qu'il a pris ſus les Portugais. Quant à y auoir villes & maiſons fortes de pierre, il n'en y a point, mais bien, comme nous auons dit, ils ont leurs logettes fort longues & ſpatieuſes. Ce que n'auoit encores au commencement le gẽre humain, lequel eſtoit ſi peu curieux et ſongneux d'eſtre en ſeureté, qu'il ne ſe ſoucioit pour lors eſtre enclos en villes murées, ou fortifiées de foſſez & rempars, ains eſtoit errant & vagabond ne plus ne moins que les autres animaux, ſans auoir lieu certain

Quoniambec Roy redouté.

Peros.

&

& deſigné pour prendre ſon repos, mais en ce lieu ſe repoſoit, auquel la nuyt le ſurprenoit, ſans aucune crainte de larrõs: ce q̃ ne font noz Ameriques, encore qu'ils ſoyent fort ſauuages. Or pour concluſiõ ce Roy, dõt parlons, s'eſtime fort grãd, et n'a autre choſe à reciter que ſes grandeurs, reputant à grand gloire & honneur auoir fait mourir pluſieurs perſonnes et les auoir mãgeés quãt et quant, meſmes iuſques au nõbre de cinq mille, cõme il diſoit. Il n'eſt memoire qu'il ſe ſoit iamais faict tele inhumanité, cõme entre ce peuple. Pline recite biẽ que Iule Ceſar en ſes batailles eſt eſtimé auoir fait mourir de ſes ennemis nonãte deux mille vnze cẽs hõmes: & ſe trouuent pluſieurs autres guerres & grands ſacagemens mais il ne ſe ſont mãgez l'vn l'autre. Et par ainſi retournãs à noſtre propos, le Roy et ſes ſubiets ſont en perpetuelle guerre & inimitié auec les Portugis de Morpion, et auſſi les Sauuages du païs. Morpiõ eſt vne place tirãt vers la riuiere de Plate, ou au detroit de Magellan, diſtant de la ligne vingt cinq degrez, q̃ tiennẽt les Portugais pour leur Roy. Et pour ce faire y a vn Lieutenãt general auec nõbre de gẽs de tous eſtats et eſclaues: ou ils ſe maintiẽnẽt de ſorte qu'il en reuiẽt grãd emolument au Roy de Portugal. Du cõmencement ilz ſe ſont adõnez à plãter force cãnes à faire ſucres: à quoy depuis ils n'ont ſi diligẽment vaqué, s'ocupans à choſe meilleure, apres auoir trouué mine d'argẽt. Ce lieu porte grãd quãtité de bõs fruits, deſquels ils font cõfitures à leur mode, et principalemẽt d'vn fruit nõmé Nanas *duquel i'ay parlé autre part. Entre ces arbres et fruits i'ẽ reciteray vn nõmé en leur lãgue* Cohyne, *portant fruit grand comme vne moyenne citrouille, les fueilles*

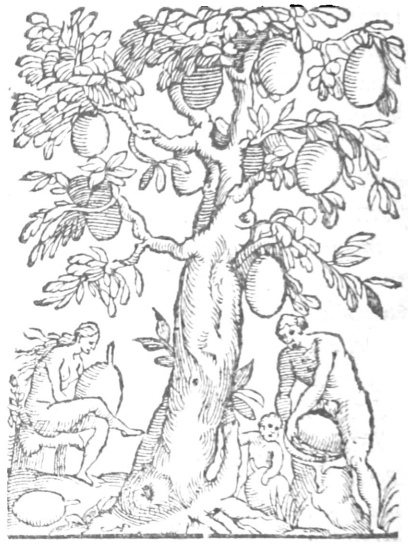
Combié eſt eſtimé Iule Ceſar auoir fait mourir de gens en ſes batailles.

Deſcription du païs de Morpiõ.

Fertilité de Morpion.

Nanas.

les ſemblables à celles de laurier: au reſte le fruit faict en forme d'vn œuf d'autruche. Il n'eſt bon à manger, toutesfois plaiſant à voir, qu'and l'arbre en eſt ainſi chargé. Les Sauuages en outre qu'ils en font vaiſſeaus



à boire, ils en font certain myſtere, le plus eſtrãge qu'il eſt poſſible. Ils empliſſent ce fruit apres eſtre creuſé, de quelques graines, de mil ou autres, puis auec vn baſton ſiché en terre d'vn bout, & de l'autre dedans ce fruict, enrichy tout à l'entour de beaux plumages, le vous tiennent ainſi en leur maiſon, chaſcun menage, deux ou trois: mais auec vne grand reuerence, eſtimãs ces pauures idolatres en ſonnant & maniant ce fruit, que leur Toupan *parle à eux: & que par ce moyẽ ils*

ont

ont reuelation de tout, ſignamment à leurs Prophetes: parquoy eſtiment et croyent y auoir quelque diuinité, & n'adorent autre choſe ſenſible que ceſt inſtrument ainſi ſonnant quand on le manie. Et pour ſingularité i'ay apporté vn de ces inſtrumens par deça (que ie retiray ſecretement de quelqu'vn) auec pluſieurs peaux d'oyſeaux de diuerſes couleurs, dont i'ay faict preſent à monſieur Nicolas de Nicolai Geographe du Roy, homme ingenieux & amateur non ſeulement de l'antiquité, mais auſsi de toutes choſes vertueuſes. Depuis il les a monſtrées au Roy eſtant à Paris en ſa maiſon, qui eſtoit expres allé voir le liure qu'il faict imprimer des habits du Leuant: & m'a fait le recit que le Roy print fort grand plaiſir à voir telles choſes, entendu qu'elles luy eſtoient iuſqu'à ce iour incongneues. Au reſte y a force orenges, citrons, cannes de ſucre: brief le lieu eſt fort plaiſant. Il y a là auſsi vne riuiere non fort grande, ou ſe trouuent quelques petites perles, & force poiſſon, vne eſpeçe principalement qu'ils appellent Pira-ipouchi, qui vaut autant à dire comme meſchant poiſſon. Il eſt merueilleuſement difforme prenant ſa naiſſance ſur le dos d'vn chien de mer, & le ſuit eſtant ieune, comme ſon principal tuteur. D'auantage en ce lieu de Morpion, habité, comme nous auons dit, par les Portugais, ſe nourriſſent maintenant pluſieurs eſpeces d'animaux domeſtiques, que leſdits Portugais y ont portez. Ce que enrichiſt fort et decore le païs, outre ſon excellence naturlle, et agriculture, laquelle iournellement & de plus en plus y eſt exercée. Pira-ipouchi.

De

CHAPI

Riuiere de Plate pourquoy ainſi nommée.

Puis que nous ſommes ſi auant en prope..., me ſuis auisé de dire vn mot de ce beau fleuue de l'Amerique, q̃ les Eſpagnols ont nommé Plate, ou pour ſa largeur, ou pour les mines d'argẽt, qui ſe trouuent aupres, lequel en leur lãgue ils appellent, Plate: Vray eſt que les Sauuages du païs le nõment Paranagacu, *qui eſt autãt à dire cõme mer, ou grande congregation d'eau. Ce fleuue contient de l'argeur vingtſix lieuës, eſtant outre la ligne trente cinq degrés, et diſtant du Cap de ſaint Auguſtin ſix cens ſeptante lieuës. Ie penſe que le nõ de Plate luy a eſté donné par ceux qui du cõmencent le decouurirẽt, pour la raiſon premieremẽt amenée. Auſſi lors*

Premier voyage des eſpagnols à la riuiere de Plate.

qu'ils y paruindrẽt reconneurẽt vne voye meru... eſtimãs ceſte riuiere tãt large eſtre le deſtroi... nique, lequel ils cherchoiẽt pour paſſer, de l... ſté de l'Amerique: toutes fois cognoiſſans la... la choſe, delibererẽt mettre pied à terre, ce qu'... it.

Les Sauuages du Païs ſe trouuerent fort eſtonnez, pour n'auoir iamais veu Chreſtiens ainſi aborder en leurs limites: mais par ſucceſſion de temps les appriuoiſerent, ſpecialement les plus anciens, & habitans pres le riuage, auec preſens & autrement: de maniere que viſitans les lieux aſſes librement, trouuerent pluſieurs mines d'argent et apres auoir bien recongneu les lieux s'en retournerent leurs nauires chargées de breſil. Quelque temps apres equipperent trois bien grandes

econd oyage.

nauires

nauires de gens et munitions pour y retourner, pour la cupidité de ces mines d'argent. Et eſtãs arriués au meſme lieu, ou premierement auoyent eſté, deſplierẽt leurs eſquifs pour prẽdre terre: c'eſt à ſçauoir le capitaine accompagné d'enuirõ quatre vingts ſoldats, pour reſiſter aux Sauuages du Païs, s'ils faiſoyent quelque effort: toutesfois au lieu d'approcher, de prime face ces Barbares s'ẽfuyoẽt ça et là: qui eſtoit vne ruze, pour praquer meilleure occaſion de ſurprendre les autres, deſquels ils ſe ſentoiẽt offenſez dés le premier voyage. Dõc peu apres qu'ils furẽt en terre, arriuerẽt ſur eux de trois à quatre cens de ces Sauuages, furieux & enragés cõme loyns affamez, qui en vn moment vous ſaccagerent ces Eſpagnols, & en feirent vne gorge chaude, ainſi qu'ils ſont couſtumiers de faire: monſtrans puis apres ceux, qui eſtoiẽt demeurez es nauires, les cuiſſes et autres membres de leurs compagnons roſtiz, donnans entendre que s'ils les tenoient, leur feroyent leſemblable. Ce que m'a eſté recité par deux Eſpagnols qui eſtoyent lors es nauires. Auſsi les Sauuages du païs le ſçauent bien raconter, comme choſe digne de memoire quand il vient à propos. Depuis y retourna vne compagnie de bien deux mil hommes auec autres nauires, mais pour eſtre affligez de maladies, ne peurẽt rien executer, & furent contrains s'en retourner ainſi. Encore depuis le Capitaine Arual mil cinq cens quarante et vn accõpagné ſeulemẽt de deux cens hommes, et enuirõ cinquãte cheuaux y retourna, ou il vſa de telle ruſe, qu'il vous accouſtra meſsieurs les Sauuages d'vne terrible maniere En premier les eſpouuẽta auec ces cheuaux, qui leur eſtoiẽt incogneux, et reputez cõme beſtes rauiſſantes: puis

Maſſacre des Eſpagnols.

Troiſieſme voyage.

Quatrieſme voyage.

Stratageme du Capitaine Arual

puis vous feit armer ſes gens, d'armes fort polies et luiſantes, & par deſſus eleuées en boſſe pluſieurs images eſpouuentables, cõme teſtes de loups, lions, leopards, la gueule ouuerte, figures de diables cornuz, dõt furent ſi eſpouuentés ces pauures Sauuages qu'ils s'en fuyrent et par ce moyẽ furent chaſſez de leur païs. Ainſi ſont demeurés maiſtres et ſeigneurs de ceſte contrée, outre pluſieurs autres pais circonuoyſins que par ſucceſſion de tẽps ilz ont conqueſté, meſmes iuſques aux Moluques en l'Ocean, au Ponent de l'autre coſté de l'Amerique: de maniere qu'auiourd'huy ils tiennent grand païs a l'entour de ceſte belle riuiere, ou ils ont baſty villes & forts, & ont eſté faits Chreſtiens quelques Sauuages d'alenuiron reconciliez enſemble. Vray eſt qu'enuiron cent lieuës de là ſe trouuent autres Sauuages, qui leur font la guerre, leſquels ſont fort belliqueux, de grande ſtature, preſque comme geans: & ne viuent guere ſinon de chair humaine cõme les Canibales. Leſdits peuples marchent ſi legeremẽt du pié, qu'ils peuuent attaindre les beſtes ſauuages à la courſe. Ils viuent plus longuement que tous autres Sauuages, cõme cent cinquante ans, les autres moins. Ils ſont fort ſubiets au peché de luxure damnable & enorme deuãt Dieu duquel ie me deporteray de parler, non ſeulement pour le regard de ceſte contrée de l'Amerique, mais auſſi de pluſieurs autres. Ils font donc ordinairement la guerre, tant aux Eſpanols, qu'aux Sauuages du païs à l'entour. Pour retourner à noſtre propos, ceſte riuiere de Plate, auecques le terroir circonuoiſin eſt maintenant fort riche, tãt en argent que pierreries. Elle croiſt par certains iours de l'année, comme faict ſemblablement

Sauuages giãds comme Geans.

Richeſſe du pais à l'ẽtour la riuiere de Plate.

l'Au-

l'Aurelane qui eſt au Peru, & comme le Nil en Egypte. A la bouche de ceſte riuiere ſe trouuent pluſieurs iſles, dont les vnes ſont habitées, les autres non. Le païs eſt fort montueux, depuis le Cap de ſainte Marie iuſques au Cap blanc, ſpecialement celuy deuers la pointe ſainte Helene, diſtãte de la riuiere ſoixãte cinq lieuës: et de là aux Arenes gourdes trente lieuës: puis encores de là aux Baſſes à l'autre terre, ainſi nommée Baſſe, pour les grãdes valées qui y ſont. Et de Terre baſſe à l'abbaïe de Fonde, ſeptante cinq lieuës. Le reſte du païs n'a point eſté frequenté des Chreſtiens, tirant iuſques au Cap de ſaint Dominique, au Cap Blanc, et de là au promontoire des vnze mille vierges, cinquante deux degrez & demy outre l'equinoctial: & là pres eſt le detroit de Magellan, duquel nous parlerons cy apres. Quant au plat païs il eſt de preſent fort beau par vne infinité de iardinages, fontaines, et riuieres d'eau d'ouce, auſquelles ſe trouue abondãce de tresbon poiſſon. Et ſont leſdittes riuieres frequentées d'vne eſpece de beſte, que les Sauuages nommẽt en leur langue Sarico uieme, qui vaut autant à dire cõme beſte friande. De fait c'eſt vn animal amphibie, demeurãt plus dãs l'eau que dans terre, et n'eſt pas plus grãd qu'vn petit chat: ſa peau qui eſt maillée de gris, blãc, et noir, eſt fine comme veloux: ſes pieds eſtants faits à la ſemblãce de ceux d'vn oyſeau de riuiere. Au reſte ſa chair eſt fort delicate, & tresbonne à manger. En ce païs ſe trouuẽt autres beſtes fort eſtranges et mõſtrueuſes en la part tirant au detroit, mais non ſi cruelles qu'en Afrique. Et pour concluſion le pais à preſent ſe peut voir reduit en telle forme, que lon le prendroit du tout pour vn autre:

Saricouieſme, animal amphibie.

car les Sauuages du païs ont depuis peu de temps en ça inuenté par le moyen des Chreſtiens arts & ſciences treſingenieuſement, tellement qu'ils font vergongne maintenant à pluſieurs peuples d'Aſie & de noſtre Europe, i'entends de ceux qui curieuſement obſeruent la loy, Mahometiſte, epilentique et dãnable doctrine.

Du detroit de Magellã et de celuy de dariene

CAP LVI.

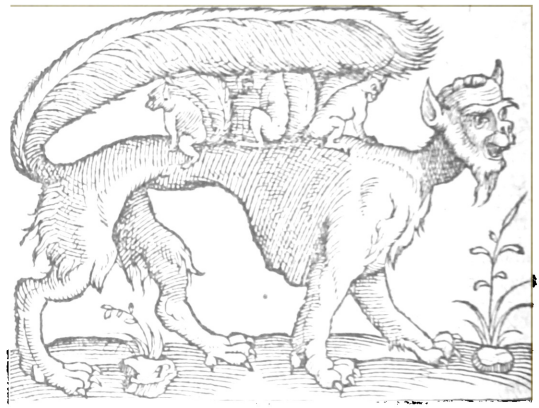
PVis que nous ſommes approchés ſi pres de ce lieu notable, il ne ſera impertinẽt en écrire ſommairement quelque choſe. Or ce detroit appelé en Grec πόρος ainſi q̃ l'ocean entre deux terres, & ἰσθμὸς vn detroit de terre entre deux eaux : cõme celuy de Dariene cõfine l'Amerique vers le midy, & la ſepare d'auec vne autre terre aucunemẽt decouuerte, mais non habitée, ainſi que Gibaltar, l'Europe d'auecques l'Afrique, & celuy de Conſtantinoble l'Europe de l'Aſie appelé detroit de Magellan du nom de celuy qui premierement le decouurit, ſitué cinquante deux degrés et demy de la l'equinoctial: contenant de larguer deux lieuës, par vne meſme hauteur, droit l'Eſt & Oueſt, deux mille deux cens lieuës de Venecule du Su au Nort: dauãtage du cap d'Eſſeade, qui eſt à l'entrée du detroit, iuſques à l'autre mer, du Su, ou Pacifique ſeptantequatre lieuës, iuſques au premier cap ou promontoire qui eſt quarante degrez. Ce detroit a eſté long temps deſiré & cherché de plus de deux mil huit cens lieuës, pour entrer par ceſt endroit en la mer Magellanique, dite autrement

Situatiõ du detroit de Magellã

ment Pacifique, et paruenir aux iſles de Moluque. Americ Veſpuce l'vn des meilleurs pillots qui ayt eſté, à coſtoye preſque depuis Irlande iuſques au cap de ſainct Auguſtin, par le commandement du Roy de Portugal, l'an mil cinq cens & vn. Depuis vn autre Capitaine, l'an mil cinq cens trente quatre, vint iuſques à la region nommée des Geans. Ceſte region entre la riuiere de Plate & ce deſtroit, les habitans, ſont fort puiſſans, appellez en leur langue Patagones, Geans pour la haute ſtature et forme de corps. Ceux qui premierement decouurirent ce païs, en prindrent vn fineſment, ayant de hauteur douze palmes, & robuſte à l'auenant: pourtant ſi mal aiſé à tenir que bien à grãd peine y ſuffiſoyẽt vingt & cinq hommes: & pour le tenir, conuint le lier pieds et mains, es nauires: toutesfois ne le peurent garder long temps en vie: car de dueil et ennuy ſe laiſſa (comme ils diſent) mourir de faim. Ceſte region eſt de meſme temperature que peut eſtre Canada, et autres païs approchans de noſtre Pole: pource les habitans ſe veſtent de peaux de certaines beſtes, qu'ils nomment en leur langue, Su, qui eſt autãt à dire, comme eau: pourtant ſelon mon iugement, que ceſt animal la plus part du temps reſide aux riuages des fleuues. Ceſte beſte eſt fort rauiſſante, faite d'vne façon fort eſtrange, pourquoy ie l'ai voulu repreſenter par figure. Autre choſe: Si elle eſt pourſuyuie, comme font les gẽs du païs, pour en auoir la peau, elle prend ſes petits ſus le dos, & les couurant de ſa queuë groſſe & longue, ſe ſauue à la fuite. Toutesfois les Sauuages vſent d'vne fineſſe pour prendre ceſte beſte: faiſant une foſſe profonde pres du lieu ou elle a de couſtume faire ſa reſiden

Amerie Veſpuce.

ce et la couurent de fueilles verdes, tellemẽt qu'en courant, ſans ſe doubter de l'embuſche, la pauure beſte tõbe en ceſte foſſe auec ces petits. Et ſe voyant ainſi priſe, elle (comme enragée) mutile & tue ſes petits: & fait



ſes cris tant eſpouuentables, qu'elle rend iceux Sauuages fort craintifs & timides. En fin pourtãt ils la tuẽt à coups de fleches, puis ils l'eſcorchẽt. Retournons à propos: Ce Capitaine, nommé Fernand de Magellan, homme courageux, eſtant informé de la richeſſe, qui ſe pouuoit trouuer es iſles des Moluques, cõme abondãce d'eſpicerie, gingẽbre, canelle, muſcades, ambre gris, myrobalãs, rubarbe, or, perles, et autres richeſſes, ſpecialement en l'iſle de Matel, Mahian, Tidore, & Terrenate, iſſes prochaines l'vne de l'autre, eſtimãt par ce detroit, chemin plus court & plus commode, ſe delibera, partant des iſles Fortunées, aux iſles de cap Verd, tirant à droite route au promontoire de Sainct Auguſtin

Voyage de Fernand de Magellã

stin, huict degrez, outre la ligne, costoya pres de terre trois moys entiers : & feit tant par ses iournées, qu'il vint iusques au cap des Vierges, distant de l'equinoctial cinquante deux degrez, pres du destroit dot nous parlõs. Et apres auoir nauigé l'espace de cinq iournées dedans ce detroit de l'Est droit à Ouest sur l'Occean: lequel s'enflant les portoit sans voiles deployées droit au Su qui leur donnoit vn merueilleus contentement, encore que la meilleure part de leurs gens fussent morts, pour les incommoditez de l'air & de la marine, & principalement de faim & soif. En ce detroit se trouuent plusieurs belles isles, mais non habitées. Le païs à l'entour est fort sterile, plein de montagnes, & ne s'y trouue sinon bestes rauissantes, oyseaux de diuerses especes, specialement autruches: bois de toutes sortes, cedres, & autre espece d'arbre portant son fruict presque ressemblant à noz guines, mais plus delicat à manger Voila l'occasion, & comme ce detroit à esté trouué. Depuis ont trouué quelque autre chemin naui gãs sur vne grande riuiere du costé du Peru, coulant sur la coste du nombre de Dieu, au païs de Chagre, quatre lieuës de Pannana, & de là au golfe sainct Michel vingtcinq lieuës. Quelque temps apres vn Capitaine ayant nauigé certain temps sur ces fleuues se hazarda de visiter le païs : & le Roy des Barbares de ce païs là nommé en leur langue Therca, *les receut humainement auecques presens d'or & de perles (ainsi que m'ont recité quelques Espagnols qui estoient en la compagnie) combien que cheminans sur terre ne furent sans grand danger, tant pour les bestes sauuages, que pour autres incommoditez. Ils trouuerent par apres*

Cap des Vierges.

Therca.

quelque nombre des habitans du païs fort ſauuages et plus redoutez que les premiers, auſquels pour quelque mauuaiſe aſſeurance que lon auoit d'eux, promirent tout ſeruice & amytié au Roy principalement, qu'ils
Atorizo. *apellent* Atorizo : *duquel receurent auſsi pluſieurs beaux preſents, comme grandes pieces d'or peſantes enuiron dix liures. Apres auſsi luy auoir donné de ce qu'ils pouuoyèt auoir, et ce qu'ils eſtimoyent, qui luy ſeroit le plus aggreable, c'eſt à ſçauoir menues ferailles, chemiſes, & robes de petite valeur: finablement*
Detroit de Darié ne. *auecques bonne guides ataignirent Dariéne. Delà entrerent & decouurirent la mer du Su de l'autre coſté de l'Amerique, en laquelle ſont les Moluques, ou ayans trouué les commoditez deſſus nommées, ſe ſont fortifiés pres de la mer. Et ainſi par ce detroit de terre ont ſans comparaiſon abregé leur chemin ſans monter au detroit Magellanique, tant pour leurs traffiques, que pour autres commoditez. Et depuis ce temps*
Iſles de Moluques. *traffiquent aux iſles des Moluques, qui ſont grandes et pour le preſent habitées & reduites au Chriſtianiſme, leſquelles auparauant eſtoient peuplées de gens cruels, plus ſans comparaiſon, que ceux de l'Amerique, qui eſtoyent aueuglez & priuez de la cognoiſce des grandes richeſſes que produiſoient leſdites iſles: Vray eſt qu'en ce meſme endroict de la mer de Ponent y a quatre iſles d'Sortes, habitées (comme ils affermèt) ſeulement de Satires, parquoy les ont nommées Iſles de Satyres. En ceſte meſme mer ſe trouuèt dix iſles, nommées Manioles, habitées de gens ſauuages, leſquels ne tiennent aucune religion. Aupres d'icelles y a grands rochers qui attirent les nauires à eux, à cauſe du fer*

dont

dont elles ſont clouées. Tellement que ceux qui traffiquent en ce païs là ſont contrains d'vſer de petites naüires cheuillées de bois pour euiter tel danger. Voila quant à noſtre detroit de Magellan. Touchant de l'autre terre nommée Auſtrale, laquelle coſtoyant le detroit eſt laiſſée à main ſeneſtre, n'eſt point encores cognuë des Chreſtiens: combien qu'vn certain pilot Anglois, homme autant eſtimé & experimenté à la marine que lon pourroit trouuer, ayant paſſé le detroit, me dit auoir mis pied en ceſte terre: alors ie fus curieux de luy demander quel peuple habitoit en ce païs, lequel me reſpondit qu'eſtoient gens puiſſans & tous noirs, ce qui n'eſt vrayſemblable, comme ie luy dis, veu que ceſte terre eſt quaſi à la hauteur d'Angleterre et d'Eſcoſſe, car la terre eſt comme eſclatante & gelée de perpetuelles froidures, & hyuer continuel.

Terre Auſtrale nonencore découuerte.

Que ceux qui habitent depuis la riuiere de Plate iuſques au detroit de Magellan ſont noz antipodes.

CHAP. LVII.

COMBIEN que nous voyons tant en la mer qu'aux fleuues, pluſieurs iſles diuiſées & ſeparées de la continente, ſi eſt ce que l'elemẽt de la terre eſt eſtimé vn ſeul & meſme cors, qui n'eſt autre choſe, que ceſte rotondité et ſuperficie de la terre, laquelle nous apparoiſt toute plaine pour ſa grande & admirable amplitude. Et telle eſtoit l'opinion de Tale Mileſien, l'vn des ſept

Sçauoir eſt s'il y a deux mondes, ou non

ſages de Grece & autres Philoſophes, comme recite Plutarque. Occetes grand Philoſophe Pithagorique conſtitue deux parties de la terre, à ſçauoir ceſte cy que nous habitons, que nous appellons Hemiſphere: & celle des Antipodes, que nous appellons ſemblablement Hemiſphere inferieur. Theopompe hiſtoiriographe dit apres Tertullian contre Hermogene, qué Silene iadis afferma au Roy Midas, qu'il y auoit vn monde & globe de terre, autre que celuy ou nous ſommes. Macrobe d'auantage (pour faire fin aux teſmoignages) traitte amplement de ces deux hemiſpheres, & parties de la terre, auquel vous pourrez auoir recours, ſi vous deſirez voir plus au long ſur ce les opinions des Philoſophes. Mais cecy importe de ſçauoir, ſi ces deux parties de la terre doiuent eſtre totalement ſeparées & diuiſées l'vne de l'autre, comme terres differentes, & eſtimées eſtre deux mondes: ce que n'eſt vray ſemblable, conſideré qu'il n'y a qu'vn element de la terre, lequel il faut eſtimer eſtre coupé par la mer en deux parties, comme eſcrit Solin en ſon Polyhiſtor, parlant des peuples Hyperborées. Mais i'aymeroys trop mieux dire l'vniuers eſtre ſeparé en deux parties egales par ce cercle imaginé, que nous appellons equinoctial. D'auantage ſi vous regardez, l'image & figure du monde en vn globe, ou quelque charte, vous congnoiſtrez clairemẽt, comme la mer diuiſe la terre en deux parties, non du tout égales, qui ſont les deux hemiſpheres, ainſi nommez par les Grecs. Vne partie de l'vniuers contient l'Aſie, Afrique, & Erope: l'autre contient l'Amerique, la Floride, Canada & autres regions compriſes ſoubs le nom des Indes Occidentales, auſquel

les

les pluſieurs eſtiment habiter noz Antipodes. Ie ſçay bien qu'il y a pluſieurs opinions des Antipodes. Les vns eſtiment n'y en auoir point, les autres que s'il y en a, doyuent eſtre ceux qui habitent l'autre Hemiſphere, lequel nous eſt caché. Quant à moy ie ſeroye bien d'auis que ceux qui habitent ſous les deux poles (car nous les auons monſtrez habitables) ſont veritablemẽt antipodes les vns aux autres. Pour exemple ceux qui habitent au Septentrion, tant plus approchent du pole, & plus leur eſt eleué, le pole oppoſite eſt abbaiſſé, & au contraire: de maniere qu'il faut neceſſairemẽt que tels ſoient Antipodes: & les autres tãt plus elognent des poles approchans de l'equinoctial, & moins ſont Antipodes. Parquoy ie prendrois pour vrais Antipodes ceux qui habitent les deux poles, & les deux autres prins directement, c'eſt à ſçauoir Leuant & Ponant: & les autres au milieu Antichtones, ſans en faire plus long propos. Il n'y a point de doubte que ceux du Peru ſont Antichtones plus toſt qu'Antipodes, à ceux qui habitent en Lima, Cuzco, Cariquipa, au Peru à ceux qui ſont autour de ce grand fleuue Indus, au païs de Calicut, iſle de Zeilã, et autres terres de l'Aſie. Les habitans des iſles des Moluques d'ou viennent les eſpiceries, à ceux de l'Ethiopie, auiourd'huy appellée Guinée. Et pour ceſte raiſon Pline a tresbien dit, que c'eſtoit la Taprobane des Antipodes, confondant, comme pluſieurs, Antipodes auec Antichtones. Carcertainemẽt ceux qui viuent en ces iſles ſont Antichtones aux peuples qui habitent celle partie de l'Ethiopie, comprenant depuis l'origine du Nil, iuſques à l'iſle de Meroë: cõbien que ceux de Mexicone ſoyẽt directemẽt

Diuerſes opinions ſur les Antipodes.

Quels peuples ſont antipodes, & antichtones les vns aux autres.

Difference entre antipodes & antichtones.

Anteci.

Paroeci.

Maniere de cheminer des Antipodes, nō guere bien entendue & approuuée des anciens.

S. Augustin li. de la Cité de Dieu cap. 9.

Antipodes aux peuples de l'Arabie Felice, et à ceux qui ſont aux fins du cap de Bonne eſperance. Or les Grecs ont appellé Antipodes ceux qui cheminent les pieds oppoſites les vns aux autres, c'eſt à dire, plãte cõtre plante, comme ceux dõt nous auons parlé: & Antichtones, qui habitent vne terre oppoſitement ſituée: comme meſme ceux qu'ils appellent Anteci, ainſi que les Eſpagnols, François, & Alemans, à ceux qui habitent pres la riuiere de Plate, & les Patagones, deſquels nous auons parlé au chapitre precedent, qui ſont pres le detroit de Magellan, ſont Antipodes. Les autres nommez Paroeci, qui habitent vne meſme zone, comme François & Alemans, au contraire de ceux qui ſont Anteci. Et combien que proprement ces deux ne ſoyent Antipodes, toutesfois on les appele communément ainſi, & les confondent pluſieurs les vns auec les autres. Et pour ceſte raiſon i'ay obſerué que ceux du cap de Bonne eſperance, ne nous ſont du tout Antipodes: mais ce qu'ils appellent Anteci, qui habitent vne terre non oppoſite, mais diuerſe, comme ceux qui ſont par delà l'equinoctial, nous qui ſommes par deça, iuſques à paruenir aux Antipodes. Ie ne doubte point que pluſieurs malaiſément comprennent ceſte façon de cheminer d'Antipodes, qui a eſté cauſe que pluſieurs des Anciens ne les ayent approuuez, meſme ſainct Auguſtin au liure quinzieme de la Cité de Dieu, chap. 9. Mais qui voudra diligemment conſiderer, luy ſera fort aiſé de les comprendre. S'il eſt ainſi que la terre ſoit comme vn Globe tout rond, pendu au milieu de l'vniuers, il faut neceſſairement qu'elle ſoit regardée du ciel de tous coſtes. Doncques nous qui habitons ceſt

Hemiſphere ſuperieur quant à nous, nous voyons vne partie du ciel à nous propre & particuliere. Les autres habitans l'Hemiſphere inferieur quant à nous, à eux ſuperieur, voyent l'autre partie du ciel, qui leur eſt affectée. Il y a meſme raiſon & analogie de l'vn à l'autre: mais notez que ces deux Hemiſpheres, ont meſme & commun centre en la terre. Voila vn mot en paſſant des Antipodes, ſans elongner de propos.

Comme les Sauuages exercent l'agriculture & font iardins d'vne racine nommée Manihot, & d'vn arbre qu'ils appellent Peno-abſou.

CHAP. LVIII.

NOz Ameriques en temps de paix n'ont gueres autre meſtier ou occupation, qu'à faire leurs iardins: ou bien quãd le temps le requiert ils ſont cõtraints aller à la guerre. Vray eſt qu'aucuns font bien quelques traffiques, comme nous auons dit, toutesfois la neceſsité les contraint tous de labourer la terre pour viure, comme nous autres de par deça. Et ſuyuent quaſi la couſtume des Anciens, leſquels apres auoir enduré & mangé les fruits prouenans de la terre ſans aucune induſtrie de l'homme, & n'eſtans ſouffiſans pour nourrir tout ce qui viuoit deſſus terre, leur cauſerent rapines & enuahiſſemens, s'approprians vn chacun quelque portiõ de terre, laquelle ils ſeparoient par certaines bornes & limites: & des lors commença entre les hommes l'eſtat populaire & des Republiques. Et ainſi ont apris

Occupations cõmunes des Sauuages.

pris noz Sauuages à labourer la terre, non auecques beufs, ou autres beſtes domeſtiques, ſoit lanigeres ou d'autres eſpeces que nous auons de par deça: car ils n'ẽ ont point, mais auec la ſueur & labeur de leur corps, cõme lon fait en d'autres prouinces. Toutesfois ce qu'ils labourent eſt bien peu, comme quelques iardins loing de leurs maiſons & village enuiron de deux ou trois lieuës, ou ils ſement du mil ſeulement pour tout grain: mais bien plantent quelques racines. Ce qu'ils recueil lent deux fois l'an, à Noel, qui eſt leur Eſté, quand le Soleil eſt au Capricorne: & à la Pẽtecoſte. Ce mil dõc eſt gros comme pois communs, blanc & noir: l'herbe qui le porte, eſt grande en façon de roſeaux marins. Or la façon de leurs iardins eſt telle. Apres auoir coup pé ſept ou huit arpẽs de bois, ne laiſſans rien que le pié, à la hauteur parauenture d'vn homme, ils mettent le feu dedans pour bruler & bois & herbe à l'entour, & le tout c'eſt en plat païs. Ils grattent la terre auec certains inſtrumens de bois, ou de fer, depuis qu'ils en ont eu congnoiſſance: puis les femmes plantent ce mil & racines, qu'ils appellent Hetich, *faiſans vn pertuis en terre auecques le doigt, ainſi que lon plante les pois & febues par deça. D'engreſſer & amender la terre ils n'en ont aucune pratique, ioint que de ſoy elle eſt aſſez fertile, n'eſtãt auſſi laſſée de culture, cõme nous la voyons par deça. Toutefois c'eſt choſe admirable, qu'elle ne peut porter noſtre blé: & moymeſme en ay quelquefois ſemé (car nous en auions porté auec nous) pour eſprouuer, mais il ne peut iamais profiter. Et n'eſt à mon auis, le vice de la terre, mais de ie ne ſçay quelle petite vermine qui le mange en terre: toutefois ceux*

Laboura ge des Sauua ges.

Mil blãc & noir.

Hetich.

qui ſont demeurez par delà, pourront auec le temps en faire plus ſeure experience. Quant à noz Sauuages, il ne ſe faut trop eſmerueiller, s'ils n'ont eu congnoiſſance de blé, car meſmes en noſtre Europe & autres païs au commencement les hommes viuoyent des fruits que la terre produiſoit d'elle meſme ſans eſtre labourée. Vray eſt que l'agriculture eſt fort ancienne: comme il appert par l'eſcriture: ou bien ſi des le commencement ils auoient la congnoiſſance du blé, ils ne le ſçauoient accommoder à leur vſage. Diodore eſcrit que le premier pain fut veu en Italie, & l'apporta Iſis Royne d'Egypte, monſtrant à moudre le blé, & cuire le pain car au parauant ils mãgeoient les fruits tels que Nature les produiſoit, ſoit que la terre fuſt labourée ou nõ. Or que les hommes vniuerſellement en toute la terre ayent veſcu de meſme les beſtes brutes, c'eſt plus toſt fable que vraye hiſtoire: car ie ne voy que les Poëtes qui ayẽt eſté de ceſte opiniõ, ou biẽ quelques autres les imitans, cõme vous auez en Virgile au premier de ſes Georgiques: mais ie croy trop mieux l'eſcriture Sainte, qui fait mention du labourage d'Abel, et des offrãdes qu'il faiſoit à Dieu. Ainſi auiourd'huy noz Sauuagez font farine de ces racines que nous auons appellées Manihot, *qui ſont groſſes comme le bras, longues d'vn pié & demy, ou deux piés: & ſont tortues & obliques communément. Et eſt ceſte racine d'vn petit arbriſſeau, haut de terre enuirõ quatré piez, les fueilles ſont quaſi ſemblables à celles que nous nommons de par deça,* Pataleonis, *ainſi que nous demonſtrerons par figure, qui ſont ſix ou ſept en nombre: au bout de chacune branche, eſt chacune fueille longue de demy*

En l'Amerique nul vſage de blé

Ancienneté de l'agriculture

Premier vſage de blé.

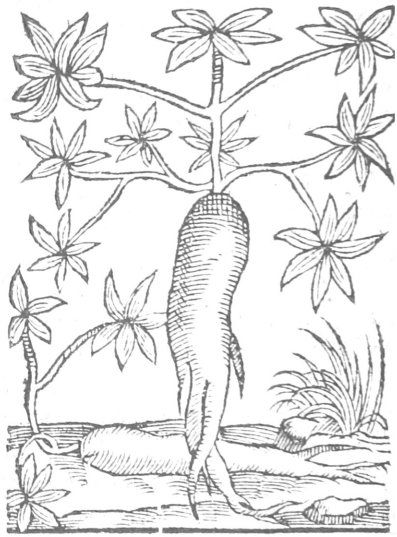
Farine de racines.

Manihot

pié

Maniere de faire coſte farine de racines.

pié, & trois doigts de large. Or la maniere de faire ceſte farine eſt telle. Ils pilent ou rapẽt ces racines ſeches ou verdes auecques vne large eſcorce d'arbre, garnie toute de petites pierres fort dures, à la maniere qu'on fait de par deçà vne noix de muſcade: puis vous paſſẽt cela, & la font chauffer en quelque vaiſſeau ſur le feu



auec certaine quantité d'eau: puis braſſent le tout, en ſorte que ceſte farine deuiẽt en petis drageons, comme eſt la Manne grenée, laquelle eſt merueilleuſement bonne quand elle eſt recente, & nourriſt tresbien. Et deuez penſer que depuis le Peru, Canade, & la Florida, en toute ceſte terre continente entre l'Ocean & le Maeellanique, comme l'Amerique, Canibales, voire

iuſques

iuſques au deſtroit de Magellan ils vſent de ceſte farine, laquelle y eſt fort commune, encore qu'il y a de diſtance d'vn bout à l'autre de plus de deux mille lieuës de terre: & en vſent auec chair & poiſſon, comme nous faiſons icy de pain. Ces Sauuages tiennent vne eſtrange methode à la manger, c'eſt qu'ils n'approcheront iamais la main de la bouche, mais la iettent de loin plus d'vn grand pié, à quoy ils ſont fort dextres: auſsi ſe ſçauent bien moquer des Chreſtiens, s'ils en vſent autrement. Tout le negoce de ces racines eſt remis aux femmes, eſtimans n'eſtre ſeant aux hommes de s'y occuper. Noz Ameriques en outre plantent quelques febues, leſquelles ſont toutes blãches, fort plates, plus larges & longues que les noſtres. Auſsi ont ils vne eſpece de petites legumes blanches en grande abondance, non differentes à celles que lon voit en Turquie & Italie. Ils les font bouillir, & en mangent auec du ſel, lequel ils font auec eau de mer boullue, & conſumée iuſques à la moitié: puis auec autre matiere la font conuertir en ſel. Pareillement auecques ce ſel & quelque eſpice broyée ils font pains gros comme la teſte d'vn homme, dont pluſieurs mangent auec chair & poiſſon, les femmes principalement. En outre ils meſlent quelquefois de l'eſpice auecques leur farine, non pulueriſée, mais ainſi qu'ils l'ont cueillie. Ils font encore farine de poiſſon fort ſeche, tresbonne à manger auec ie ne ſçay quelle mixtion qu'ils ſçauent faire. Ie ne veux icy oublier vne maniere de choux reſſemblãs preſque ces herbes larges ſus les riuieres, que lon appelle Nenuphar, auec vne autre eſpece d'herbe portant fueilles telles que noz ronces, & croiſſent tout de la

Eſtrange façon de viure des Saunages

Eſpece de febues blanches

Cõme ils font le ſel.

Pain fait d'eſpice & de ſel.

Farine de poiſſon.

Nenuphar, eſpece de chou.

ſorte

ſorte de groſſes ronſes piquantes. Reſte a parler d'vn arbre, qu'ils nomment en leur langue Peno-abſou. Ceſt arbre porte ſon fruit gros comme vne groſſe pomme, rond à la ſemblance d'vn eſteuf: lequel tant s'en faut qu'il ſoit bon à manger, que plus toſt eſt dangereux comme venin. Ce fruit porte dedans ſix noix de la ſorte de noz amãdes, mais vn peu plus larges et plus plates: en chacune deſquelles y a vn noyau, lequel (comme ils afferment) eſt merueilleuſemẽt propre pour guerir playes: auſſi en vſent les Sauuages, quand ils ont eſté bleſſez en guerre de coups de fleſches, ou autremẽt. I'en ay apporté quelque quantité à mon retour par deça, que i'ay departy à mes amis. La maniere d'en vſer eſt telle. Ils tirent certaine huile toute rouſſe de ce noyau apres eſtre pilé, qu'ils appliquent ſus la partie offenſée. L'eſcorce de ceſt arbre a vne odeur fort eſtrange, le fueillage touſiours verd, eſpés comme vn teſton, & fait comme fueilles de pourpié. En ceſt arbre frequente ordinairement vn oyſeau grand comme vn pigeon, ayant vne longue hupe ſus la teſte, iaune comme fin or, la queue noire, & le reſte de ſon plumage iaune & noir, auecques petites ondes de diuerſes couleurs, rouge à l'entour des ioues, entre le bec et les ieux cõme eſcarlatte: & frequente ceſt arbre, comme auons dit, pour manger, & ſe nourrir de quelques vers qui ſont dans le bois. Et eſt ſa hupe fort longue, comme pouuez voir par la figure. Au ſurplus laiſſant pluſieurs eſpeces d'arbres & arbriſſeaux, ie diray ſeulement, pour abreger qu'il ſe trouue là cinq ou ſix ſortes de palmes portans fruits, non comme ceux de l'Egypte, qui portent dattes car ceux cy n'en portent nulles, ains bien autres fruits, les vns.

Peno abſou, arbre.

Oyſeau d'vne eſtrange beauté & admirable.

Diuerſité de palmes.

les vns gros comme eſteufs, les autres moindres. Entre leſquelles palmes eſt celle qu'ils appellent Gerahuua: *vne autre* Iry, *qui porte vn autre fruit different. Il y en a vne qui porte ſon fruit tout rond, gros comme vn petit pruneau, eſtant meſme de la couleur quand il eſt meur, lequel parauant a gouſt de verius venant de la vigne. Il porte noyau tout blãc, gros comme celuy d'vne noiſette, duquel les Sauuages mangent. Or voila de noſtre Amerique, ce qu'auons voulu reduire aſſez ſommairement, apres auoir obſerué les choſes les plus ſingulieres qu'auons congneuës par delà, dont nous pourrons quelquefois eſcrire plus amplement, enſemble de pluſieurs arbres, arbriſſeaux, herbes, et autres ſimples, auec leurs proprietez ſelon l'experience des gens du païs, que nous auons laiſſé à dire pour euiter prolixité. Et pour le ſurplus auons deliberé en paſſant eſcrire vn mot de la terre du Breſil.* Gerahu. ua. Iry.

Comme la terre de l'Amerique fut decouuerte, & le bois du Breſil trouué, auec pluſieurs autres arbres non veuz ailleurs qu'en ce païs.

CHAP. LVIIII.

Et nous tenons pour certain, que Americ Veſpuce eſt le premier qui a decouuert ce grand païs de terre cõtinente entre deux mers, non toutefois tout le païs, mais la meilleure partie. Depuis les Portugais, par pluſieurs fois, nõ cotens de certain païs, ſe ſont efforcez touſiours de decouurir païs, ſelon qu'ils trouuoyent la commodité. c'eſt à ſçauoir quelque choſe ſinguliere, & que les gens du païs leur faiſoient recueil. Viſitans doncques ainſi le païs, & cerchans comme les Troyens, au territoire Carthaginois, veirent diuerſes façons de plumages, dont ſe faiſoit trafique, ſpecialement de rouges: ſe voulurent ſoudainemẽt informer, & ſçauoir le moyen de faire ceſte teinture. Et leur monſtrerent les gens du païs l'arbre de Breſil. Ceſt arbre, nommé en leur langue, Oraboutan, eſt tresbeau à voir, l'eſcorce par dehors eſt toute griſe, le bois rouge par dedans, & principalement le cueur, lequel eſt plus excellẽt, auſſi s'en chargent ils le plus. Dont ces Portugais, des lors en apporterent grande quantité: Ce que lon continuë encores maintenant: & depuis que nous en auons eu congnoiſſance s'en fait grande traffique. Vray eſt que les Portugais n'endurent ayſément que les François nauigent par delà, ains en pluſieurs lieux traffiquent en ces païs

Terre du Breſil de couuerte par les Portugais.

Oraboutan, arbre du Breſil

païs: pource qu'ils s'eſtiment, & s'attribuent la proprieté des choſes, comme premiers poſſeſſeurs, conſideré qu'ils en ont fait la decouuerte, qui eſt choſe veritable. Retournons à noſtre Breſil: Ceſt arbre porte fueilles ſemblables à celles du bouis, ainſi petites, mais épeſſes & frequentes. Il ne rend nulle gomme, cõme quelques autres, auſſi ne porte aucun fruit. Il a eſté autrefois en meilleure eſtime, qu'il n'eſt à preſent, ſpecialement au païs de leuant: lon eſtimoit au commencement que ce bois eſtoit celuy que la Royne de Saba porta à Salomon, que nomme l'hiſtoire au premier liure des Roys, dit Dalmagin. Auſsi ce grand Capitaine Oneſicrite au voyage qu'il fit en l'iſle Taprobane, ſituée en l'ocean Indique au Leuant, apporta grande quantité de ce bois, & autres choſes fort exquiſes: ce que prisa fort Alexandre ſon maiſtre. De noſtre breſil, celuy qui eſt du coſté de la riuiere de Ianaire, Morpion, & cap de Frie eſt meilleur que l'autre du coſté des Canibales, & toute la coſte de Marignan. Quand les Chreſtiens, ſoyent Frãçois ou Eſpagnols, vont par delà pour changer du Breſil, les Sauuages du païs le couppent et depecent eux meſmes, & aucunefois le portent de trois ou quatre lieuës, iuſques aux nauires: ie vous laiſſe à penſer à quelle peine, & ce pour appetit de gaigner quelque pauure accouſtrement de meſchante doubleure, ou quelque chemiſe. Il ſe trouue dauantage en ce païs vn autre bois iaune, duquel ils font aucuns leurs eſpées: pareillement vn bois de couleur de pourpre, duquel à mon iugement lon pourroit faire de tresbel ouurage. Ie doubte fort ſi c'eſt point celuy duquel parle Plutarque, diſant que Caius Marius Rutilius, premier

Dalmagin. Voyage au Leuãt d'Oneſicrite Capitaine d'Alexandre le Grand.

Bois iaune.

Bois de couleur de pourpre.

Bataille en bois de pourpre.

Dictateur de l'ordre populaire, entre les Romains, feit tirer en bois de pourpre vne bataille, dont les perſonnages n'eſtoyent plus grands que trois doigts : & auoit eſté apporté ce bois de la haute Aſrique, tant ont eſté les Romains curieux des choſes rares & ſingulieres. Dauantage ſe trouuent autres arbres, deſquels le bois eſt blanc comme fin papier, & fort tendre : pour ce les

Bois blãc

Sauuages n'en tiennent conte. Il ne m'a eſté poßible d'en ſçauoir autremẽt la proprieté : ſinon qu'il me vint en memoire d'vn bois blãc, duquel parle Pline, lequel

Li. 10. cha 19.

il nomme Betula, blanc & tendre, duquel eſtoient faites les verges, que lon portoit deuant les Magiſtrats de Rome. Et tout ainſi qu'il ſe trouue diuerſité d'arbres & fruits differents de forme, couleurs, & autres proprietez

Be[illegible]

prietez, auſsi ſe trouue diuerſité de terre, l'vne plus graſſe, l'autre moins, auſsi de terre forte, dont ils font vaſes à leur vſage, comme nous ferions par deça, pour manger & boire. Or voila de noſtre Amerique, non pas tant que j'en puis auoir veu, mais ce que m'a ſemblé plus digne d'eſtre mis par eſcript, pour ſatisfaire au bon vouloir d'vn chacun honneſte Lecteur, s'il luy plaiſt prendre la patience de lire, comme j'ay de le luy reduire par eſcrit, apres tous les trauaux & dangers, de ſi difficile & lointain voyage. Ie m'aſſeure que pluſieurs trouueront ce mien diſcours trop brief les autres parauenture trop long: parquoy ie cerche mediocrité, pour ſatisfaire à vn chacun.

Diuerſité de terre.

De noſtre departement de la France Antarctique ou Amerique.

CHAP. LX.

QR auons nous cy deſſus recueilli & parlé amplement de ces nations, deſquelles les meurs & particularitez, n'ont eſté par Hiſtoriographes anciens deſcrites ou celebrées, pour n'en auoir eu la congnoiſſance. Apres donc auoir ſeiourné quelque eſpace de temps en ce païs, autant que la choſe, pour lors le requeroit, & qu'il eſtoit neceſſaire pour le contentement de l'eſprit, tant du lieu, que des choſes y contenuës: il ne fut queſtion que de regarder l'opportunité, & moyen de noſtre retour, puis qu'autrement n'auions deliberé y faire plus longue demeure. Donques ſoubs la conduite de monſieur de Bois-le conte, Capitaine des nauires du Roy, en la France Antarctique, homme magnanime,

Retour de l'Autheur de l'Amerique.

& autant bien appris au fait de la marine, outre plusieurs autres vertus, comme ſi toute ſa vie en auoit fait exercice. Primes donc noſtre chemin tout au contraire de celuy par lequel eſtions venus, à cauſe des vents qui ſont propres pour le retour: & ne faut aucunement douter, que le retour ne ſoit plus lõg que l'allée de plus de quatre ou cinq cens lieuës, & plus difficile. Ainſi le dernier iour de Ianuier à quatre heures du matin, embarquez auec ceux qui ramenoyẽt les nauires par deça, feimes voile, ſaillans de ceſte riuiere de Ianaïre, en la grande mer ſus l'autre coſté, tirant vers le Ponẽt, laiſſée à dextre la coſte d'Ethiopie, laquelle nous auiõs tenuë en allant. Auquel depart nous fut le vent aſſez propice, mais de petite durée: car incontinent ſe vint enfler comme furieux, & nous donner droit au nez le Nort & Nortoüeſt, lequel auecques la mer aſſez inconſtante et mal aſſeurée en ces endroits, qui nous deſtourna de noſtre droite route, nous iettãt puis ça puis là en diuerſes pars: tãt que finablemẽt auecqs toute difficultié ſe decouurit le cap de Frie, ou astions deſcendu & pris terre à noſtre venuë: Et de rechef arreſtames l'eſpace de huit iours, iuſques au neufiéme, que le Su commença à nous donner à pouppe, & nous conduit bien nonante lieuës en plaine mer, laiſſans le païs d'aual, & coſtoyant de loin Mahouac, pour les dangers. Car les Portugais tiennent ce quartier là, & les Sauuages, qui tous deux nous ſont ennemis, comme i'ay mõſtré quelque part: ont depuis deux ans en ça ont trouué mine d'or & d'argent, qui leur a eſté cauſe de baſtir en ceſt endroit, & y mettre ſieges nouueaux pour habiter. Or cheminans touſiours ſur ceſte mer à grãde difficul-

ficulté, iuſqus à la hauteur du cap de Saint Auguſtin pour lequel doubler & afronter demeurames flottãs ça & là l'eſpace de deux moys ou enuiron, tant il eſt grand, & ſe iettant auant dans la mer. Et ne s'en faut emerueiller, car ie ſçay quelques vns de bonne memoire, qui y ont demouré trois ou quatre mois: & ſi le vẽt ne nous euſt fauoriſé, nous eſtions en danger d'arreſter d'auãtage, encore qu'il ne fuſt aduenu autre inconuenient. Ce cap tient de logueur huit lieuës ou enuirõ, diſtant de la riuiere dont nous eſtions partis trois cens deux lieuës. Il entre en mer neuf ou dix lieuës du moins: & pource eſt autant redouté des nauigans ſur ceſte coſte, comme celuy de Bonne eſperance ſur la coſte d'Ethiopie, qu'ils ont pour ce nommé Lion de la mer, comme i'ay deſia dit: ou bien autant comme celuy qui eſt en la mer Aegée en Achaïe (que lon appelle auiourd'huy la Morée) nõmé cap de ſaint Ange, lequel eſt auſſi treſdangereux. Et a ce cap ainſi eſté nommé par ceux qui premierement l'ont decouuert, que lõ, tient auoir eſté Pinſon Eſpagnol: auſſi eſt il ainſi marqué en noz chartes marines. Ce Pinſon auec vn ſien fils ont merueilleuſement decouuert de païs incõgneuz & non au parauant decouuerts. Or l'an mil cinq cens vn, Emanuel Roy de Portugal enuoya auec trois grãds vaiſſeaux en la baſſe Amerique pour recercher le deſtroit de Furne et Dariéne, à fin de pouuoir paſſer plus aiſement aux Moluques, ſans aller au detroit de Magellan: & nauigeans de ce coſté, feirent decouuerte de ce beau promontoire: ou ayans mis pié en terre, trouuerent le lieu ſi beau & temperé, combien qu'il ne ſoit qu'a trois cens quarante degrez de longitude, minu

Cap de S. Augu.

Cap de Bõne eſperance pourquoy nõmé Lion de la mer

Cap de S. Ange dangereux.

Decouuerte de païs faite par le Capitaine. Pinſon.

te 0. et huyt de latitude, minute 0. qu'ils s'y arresterẽt ou depuis sont allez autres Portugais auec nombre de vaisseaux & de gens. Et par succession de temps, apres auoir pratiqué les Sauuages du pais, feirent vn fort nommé Castelmarin: & encore depuis vn autre assez pres de là, nommé Fernambou, traffiquans là les vns auecques les autres. Les Portugais se chargent de cotton, peaux de sauuagines, espiceries, et entre autres choses, de prisonniers, que les Sauuages ont pris en guerre sus leurs ennemis, lesquels ils menẽt en Portugal pour vendre.

Castelmarin. Fernambou.

Des Cannibales, tant de la terre ferme, que des isles, & d'vn arbre nõmé Acaïou.

CHAP. LXI.

CE grand promontoire ainsi doublé & afronté, combien que difficilement, quelque vent qui se presentast, il failloit tenter la fortune, et auancer chemin autant que possible estoit, sans s'elõgner beaucoup de terre ferme, principalement costoyãs assez pres de l'isle Saint Paul, & autres petites non habitées, prochaines de terre ferme, ou sont les Canibales, lequel pais diuise les pais du Roy d'Espagne d'auec ceux de Portugal, cõme nous dirons autre part. Puis que nous sommes venuz à ces Canibales, nous en dirons vn petit mot. Or ce peuple depuis le cap de Saint Augustin, & au delà iusqs pres de Marignã, est le plus cruel & inhumain, qu'en partie quelconque de l'Amerique. Ceste canaille mange ordinairement chair humaine, comme nous feriõs du mouton, & y prennent encore plus grand plaisir.

Isle de S. Paul.

Inhumanité des Canibales.

Et

Et vous asseurez qu'il est malaisé de leur oster vn hõme d'entre les mains quand ils le tiennent, pour l'appetit qu'ils ont de le manger comme lions rauissans. Il n'y a beste aux deserts d'Afrique, ou de l'Arabie tãt cruelle, qui appetesi ardemmẽt le sang humain, que ce peuple sauuage plus que brutal. Auſsi n'y a natiõ qui se puisse acouster d'eux, soyent Chrestiens ou autres. Et si vous voulez traffiquer & entrer en leur pays, vous ne serez receus aucunement sans bailler ostages, tant ils se defiẽt, eux meſmes plus dignes desquels lon se doibue mefier. Voila pourquoy les Espagnols quelquefois, & Portugais leur ont ioué quelques brauades: en memoire dequoy quand ils les peuuent attaindre, Dieu sçait comme ils les traitent, car ils disnent auec eux. Il y a donc inimytié & guerre perpetuelle entre eux, & se sont quelquefois bien battuz, tellemẽt qu'il y est demeuré des Chrestiens au poſsible. Ces Canibales portent pierres aux leures, verdes & blanches, comme les autres Sauuages, mais plus longues sans comparaiſon, desorte qu'elles descendent iuſques à la poitrine. Le païs au surplus est trop milleur qu'il n'appartiẽt à telle canaille: car il porte fruits en abondance, herbes, & racines cordiales, aucc grande quantité d'arbres qu'ils nommens Acaïous, *portans fruits gros comme le poin, en forme d'vn œuf d'oye. Aucuns en font certain breuuage, combien que le fruit de soy n'est bon à mãger, retirant au gouſt d'vne corme demy meure. Au bout de ce fruit vient vne espece de noix groſse cõme vn marron, en forme d'vn rognon de lieure. Quant au noyau qui est dedans, il est treſsbon à manger, pourueu qu'il ait paſsé legerement par le feu. L'escorce est toute plei-*

Inimitié grande entre les Espagnols & Canibales.

Fertilité du païs des Canibales.

ne d'huile, fort aſpre au gouſt, dequoy les Sauuages pour royent faire quantité plus grãde que nous ne faiſons de noz noix par deça. La fueille de ceſt arbre eſt ſemblable à celle d'vn poirier, vn peu plus pointuë, & rougeatre par le bout. Au reſte ceſt arbre à l'eſcorce vn peu rougeatre, aſſez amere: et les Sauuages du païs ne ſe ſeruent aucunement de ce bois, à cauſe qu'il eſt vn

peu mollet. Aux iſles des Canibales, dãs leſquelles s'en trouue grande abondance, ſe ſeruent du bois pour faire bruſler, à cauſe qu'ils n'en ont gueres d'autre, et du gaiac. Voila que i'ay voulu dire de noſtre Acaïou, *auec le pourtrait qui vous eſt cy deuant repreſenté. Il ſe trouue là d'autres arbres ayans le fruit dangereux à man-*

à manger : entre leſquels eſt vn nommé Haouuay. *Au ſurplus ce païs eſt fort mõtueux, auecques bonnes mines d'or. Il y a vne haute & riche montagne, ou ces Sauuages prennent ces pierres verdes, leſquelles ils portent aux leures. Pource n'eſt pas impoſsible qu'il ne s'y trouuaſt emeraudes, & autres richeſſes, ſi ceſte canaille le tant obſtinée permettoit que lon y allaſt ſeurement. Il s'y trouue ſemblablement marbre blanc & noir, iaſpe, et porphire. Et en tout ce païs depuis qu'on a paſſé le cap de Saint Auguſtin, iuſques à la riuiere de Marignan, tiennent vne meſme façõ de viure que les autres du cap de Frie. Ceſte meſme riuiere ſepare la terre du Peru d'auec les Canibales, et a de bouche quinze lieuës ou enuiron, auec aucunes iſles peuplées & riches en or: car les Sauuages ont appris quelque moyen de le fondre, & en faire anneaux larges comme boucles, & petis croiſſans qu'ils pendent aux deux coſtez des narines, & à leurs iouës : ce qu'ils portent par gentileſſe & magnificence. Les Eſpagnols diſent que la grand riuiere qui vient du Peru, nommée Aurelane, & ceſte cy s'aſſemblent. Il y a ſur ceſte riuiere vne autre iſle, qu'ils nomment de la Trinité, diſtante dix degrez de la ligne, ayant de longueur enuiron trente lieuës, & huit de largeur: laquelle eſt des plus riches qui ſe trouue point en quelque lieu que ce ſoit, pource qu'elle porte toute ſorte de metaux. Mais pource que les Eſpagnols y deſcendans pluſieurs fois pour la vouloir mettre en leur obeiſſance ont mal traité les gens du païs, en ont eſté rudemẽt repouſſez, et ſaccagez la meilleure part. Ceſte iſle produiſt abondance d'vn certain fruit, dont l'arbre reſſemble fort à vn palmier, duquel ils font du biu-*

Arbres mortiferes. Haouuay.

Richeſſe du païs des Canibales.

Riuiere de Marignan ſepare le Peru d'auec les Canibales.

Aurelane fleuue du Peru.

Iſle de la Trinité fort riche.

Eſpece d'arbre ſemblable à vn palmier.

brunage. D'auantage ſe trouue là encens fort bon, bois de gaiac, qui eſt autourd'hy tant celebré : pareillement en pluſieurs autres iſles prochaines de la terre ferme. Il ſe trouue entre le Peru & les Canibales, dont eſt queſtion, pluſieurs iſles appellées Canibales aſſez pochaines de la terre de Zamana, dont la principale eſt diſtante de l'iſle Eſpagnole enuiron trente lieuës. Toutes leſquelles iſles ſont ſoubs l'obeiſſance d'vn Roy, qu'ils appellent Caſſique, *deſquels il eſt fort bien obeï. La plus grande a de longueur ſoixante lieuës, & de largeur quarantehuit, rude & montueuſe, comparable preſque à l'iſle de Corſe : en laquelle ſe tient leur Roy couſtumierement. Les Sauuages de ceſte iſle ſont ennemis mortels des Eſpagnols, mais de telle façõ qu'ils n'y peuuent aucunement trafiquer. Auſſi eſt ce peuple épouuentable à voir, arrogãt & courageux, fort ſubiet à commettre larrecin. Il y a pluſieurs arbres de Gaiac, & vne autre eſpece d'arbre portant fruit de la groſſeur d'vn eſteuf, beau à voir toutesfois veneneux: parquoy trempent leurs fleches dont ils ſe veulent aider contre leurs ennemis, au ius de ceſt arbre. Il y en a vn autre, duquel la liqueur qui en ſort, l'arbre eſtant ſcarifié, eſt venin, comme reagal par deça. La racine toutesfois eſt bonne à manger, auſſi en font ils farine, dont ils ſe nourriſſent, comme en l'Amerique, combiẽ que l'arbre ſoit different de tronc, branches, & fueillage. La raiſon pourquoy meſme plante porte aliment et venin, ie la laiſſe à contempler aux philoſophes. Leur maniere de guerroyer eſt comme des Ameriques, & autres Canibales, dont nous auons parlé, hors-mis qu'ils vſent de fondes, faictes de peaux de beſtes, ou de pelu-*

re.

re de bois: à quoy ſont tant expers, que ie ne puis eſtimer les Balea res inuenteurs de la fonde, ſelon Vegece, auoir eſté plus excellens fundibulateurs.

De la riuiere des amazones, autrement dite Aurelane, par laquelle on peut nauiger aux païs des Amazones, & en la France Antarctique.

CHAP. LXII.

PEndant que nous auons la plume en main pour eſcrire des places découuertes, et habitées, par delà noſtre Equinoctial, entre Midy & Ponent, pour illuſtrer les choſes, & en dõner plus euidẽte congnoiſſance, je me ſuis auiſé de reduire par eſcrit vn voyage, autant lointain que difficile, hazardeuſement entrepris, par quelques Eſpagnols, tant par eau que par terre, iuſques aux terres dela mer Pacifique, autremẽt appelée Magellanique, ou ſont les iſles des Moluques, & autres. Et pour mieux entendre ce propos, il faut noter, que le Prince d'Eſpagne tient ſoubs ſon obeiſſance grande eſtenduë de païs, en ces Indes occidentales, tant en iſles que terre ferme, au Peru, & à l'Amerique, que par ſucceſſion de temps il a pacifié, de maniere qu'auiourd'huy, il en reçoit grand emolument & proffit. Or entre les autres vn Capitaine Eſpagnol, eſtant pour ſon prince au Peru, delibera vn iour de decouurir, tãt par eau que par terre, iuſques à la riuiere de Plate (laquelle eſt diſtante du Cap ſainct Auguſtin ſept cens lieuës, delà la ligne, & dudit Cap iuſques aux iſles du Peru, enuiron

Mer pacifique ou Magellanique.

Situatiõ de la riuiere de Plate.

trois

trois cens lieuës) quelque difficulté qu'il y euſt, pour le longueur du chemin, & montagnes inacceſsibles, que pour la ſuſpicion des gens, & beſtes ſauuages: eſperant l'execution de ſi haute entrepriſe, outre les admirables richeſſes, acquerir vn loz immortel, & laiſſer perpetuelle gloire de ſoy à la poſterité. Ayant donques dreſſé, & mis le tout en bon ordre, & ſuffiſant equipage, ainſi que la choſe le meritoit, c'eſt à ſçauoir de quelque marchandiſe, pour en traffiquant par les chemins recouurer viures, & autres munitions: au reſte accompagne de cinquante Eſpagnols, quelque nombre d'Eſclaues, pour le ſeruice laborieux, & quelques autres inſulaires, qui auoient eſté faits Chreſtiens, pour la conduite & interpretation des langues. Il fut queſtion de s'embarquer auec quelques petites Carauelles, ſur la riuiere d'Aurelane, laquele ie puis aſſeurer la plus lõgue & la plus large, qui ſoit en tout le monde. Sa largeur eſt de cinquante neuf lieuës, & ſa longueur de plus de mille. Pluſieurs la nommẽt mer douce, laquelle procede du coſté des hautes montagnes de Moullubẽba, auecques la riuiere de Marignan, neantmoins leur embouchement & entrée, ſont diſtantes de cent quatre, lieuës l'vne de l'autre, & enuiron ſix cens lieuës, dans plain païs s'aſſocient, la Marée entrant dedans, bien quarante lieuës. Ceſte riuiere croiſt en certain temps de l'année, comme fait auſsi le Nil, qui paſſe par l'Egypte, procedant des montagnes de la Lune, ſelon l'opiniõ d'aucuns, ce que i'eſtime eſtre vrayſemblable. Elle fut nommée Aurelane, du nõ de celuy qui premierement fit deſſus ceſte lõgue nauigation, neantmoins que parauant auoit eſté decouuerte par aucuns, qui l'ont appelle

Situatiõ & admirable grãdeur de la riuiere d'Aurelane.

Origine du Nil.

pellée par leurs cartes riuiere des Amazones: elle eſt merueilleuſement facheuſe à nauiger, à cauſe des courantes, qui ſont en toutes ſaiſons de l'année: & que plus eſt, l'embouchement difficile, pour quelques gros, rochers, que lõ ne peut euiter, qu'auec toute difficulté. Aurelane ou riuiere des Amazones.

Quand lon eſt entré aſſez auant, lon trouue quelques belles iſles, dont les vnes ſont peuplées, les autres non. Au ſurplus ceſte riuiere eſt dangereuſe tout du long, pour eſtre peuplée, tãt en pleine eau, que ſus la riue de pluſieurs peuples, fort inhumains, & barbares, et qui de long temps tiennent inimitié, aux eſtrangers, craignans qu'ils abordent en leur païs, et les pillent. Auſſi quand de fortune ils en rencontrent quelques vns, ils les tuent, ſans remiſſion, & les mangent rotiz & boulluz, comme autre chair. Donques embarquez en l'vne de ces iſles du Peru, nõmée S. Croix, en la grand mer, pour gaigner le detroit de ce fleuue: lequel apres auoir paſſé auec vn vent merueilleuſement propre, s'acheminẽt coſtoyãs la terre d'aſſez pres, pour touſiours recognoiſtre le païs, le peuple, et la façon de faire, et pour pluſieurs autres commoditez. Coſtoyans donc en leur nauigation noz viateurs, maintenant deça, maintenãt delà, ſelon que la commodité le permetoit, les Sauuages du païs ſe monſtroient en grand nombre ſur la riue, auec quelques ſignes d'admiration, voyans ceſte eſtrãge nauigatiõ, l'equipage des perſonnes, vaiſſeaus, et munitions propres à guerre et a nauigation. Ce pẽdant les nauigans n'eſtoyent moins eſtonnez de leur part, pour la multitude de ce peuple inciuil, & totalement brutal, monſtrant quelque ſemblant de les vouloir ſaccager, pour dire en peu de parolles. Qui leur dõna occaſiõ de Iſle de S. Croix.

nauiger

nauiger longue eſpace de temps ſans ancrer, ni deſcendre. Neantmoins la famine & autres neceſsitez, les contraignit finablement de plier voiles, & planter ancres. Ce qu'ayans fait enuiron la portée d'vne arquebuze loin de terre, ie demande s'il leur reſtoit autre choſe, ſinon par beaux ſignes de flatterie, et autres petis moyens, careſſer meſsieurs les Sauuages, pour impetrer quelques viures, & permiſsion de ſe repoſer. Dõt quelque nombre de ces Sauuages allechez ainſi de loing auec leurs petites barquettes d'eſcorce d'arbres, deſquelles ils vſent ordinairement ſur les riuieres, ſe hazarderent d'approcher, non ſans aucune doubte, n'ayans iamais veu les Chreſtiens afronter de ſi pres leurs limites. Toutesfois pour la crainte qu'ils monſtroient de plus en plus, les Eſpagnols de rechef, leur faiſans monſtre de quelques couteaus, & autres petis ferremẽs reluiſans les attirerẽt. Et apres leur auoir fait quelques petis preſens, ce peuple ſauuages à toute diligence leur va pourchaſſer des viures: & de fait apporterent quãtité de bon poiſſon, fruits de merueilleuſe excellence, ſelon la portée du païs. Entre autres l'vn de ces Sauuages, ayant, maſſacré le iour precedẽt quatre de ſes ennemis Canibaliẽs, leur en preſenta deux mẽbres cuits, ce que les autres refuſerent. Ces Sauuages (comme ils diſent) eſtoient de haute ſtature, beau corps tous nuds ainſi que les autres Sauuages, portans ſur l'eſtomac larges croiſſans de fin or: les autres grandes pieces luiſantes de fin or bien poly en forme de miroirs ronds. Il ne ſe faut enquerir ſi les Eſpagnols changerẽt de leur marchandiſes auec telles richeſſes: ie croy fermemẽt qu'elles ne leur echapperent pas ainſi, pour le moins en feirent

Stature de ces Sauuages.

rent ils leur deuoir. Or noz pelerins ainſi refreſchis, et enuitaillez pour le preſent, auec la reſerue pour l'aduenir, auant que prendre congé feirent encores quelques preſens, comme paruant: & puis pour la continuation du voyage, fut queſtion de faire voile, et abreger chemin. De ce pas nauigerẽt plus de cent lieuës ſans prẽdre terre, obſeruans tous ſus les riues diuerſité de peuples ſauuages ainſi comme les autres, deſquels ie ne m'arreſteray à eſcrire pour euiter prolixité: mais ſuffira entendre le lieu ou pour la ſeconde fois ſont abordés.

Abordement de quelques Eſpagnols en vne contrée ou ils trouuerent des Amazones.

CHAP. LXIII.

Eſdits Eſpagnols feirẽt tãt par leurs iournées, qu'ils arriuerent en vne cõtrée, ou ſe trouua des Amazones: ce que lon n'euſt iamais eſtimé, pource que les Hiſtoriographes n'ẽ ont fait aucune mentiõ, pour n'auoir eu la congnoiſſance de ces païs n'agueres trouués. Quelques vns pourroyent dire que ce ne ſont Amazones, mais quant à moy ie les eſtime telles, attendu quelles viuent tout ainſi que nous trouuons auoir veſcu les Amazones de l'Aſie. Et auãt que paſſer outre, vous noterez que ces Amazones, dont nous parlons, ſe ſont retirées, habitãt en certaines petites iſles, qui leur ſont comme forteresſes, ayans touſiours guerre perpetuelle à quelques peuples, ſans autre exercice, ne plus ne moins que celles deſquelles ont parlé les Hiſtoriographes. Donques ces fem-

Amazones de l'Amerique.

mes belliqueuſes de noſtre Amerique, retirées et fortifiées en leurs iſles, ſont couſtumierement aſſaillies de leurs ennemis, qui les vont chercher par ſus l'eau auec barques & autres vaiſſeaux, & charger à coups de fleſches. Ces femmes au contraire ſe defendent de meſme, courageuſement, auec menaſſes, hurlemens, et contenances les plus eſpouuentables qu'il eſt poſsible. Elles ſont leurs rempars deſcailles de tortues, grandes en toute dimenſion. Le tout comme vous pouuez voir à l'œil par la preſente figure. Et pource qu'il vient à pro-

pos de parler des Amazones, nous en eſcrirons quelque choſe en ceſt endroit. Les pauures gens ne trouuent grande conſolation entre ces femmes tant rudes & ſauuages. Lon trouue par les hiſtoires qu'il y a eu trois ſortes d'Amazones, ſemblables, pour le moins differentes de lieux et d'habitations. Les plus anciẽnes ont eſté en Afrique, entre leſquelles ont eſté les Gorgones, qui

Trois ſortes d'Amazones anciennement.

auoyent

uoyent Meduſe pour Roine. Les autres Amazones ont eſté en Scythie pres le fleuue de Tanaïs: leſqueles depuis ont regné en vne partie de l'Aſie, pres le fleuue Thermodoõ. Et la quatriéme ſorte des Amazones, ſont celle deſquelles parlons preſentement. Il y a diuerſes opiniõs pourquoy elles ont eſté appellée Amazones. La plus commune eſt, pource que ces femmes ſe bruſloiẽt les mamelles en leur ieuneſſe, pour eſtre plus dextres à la guerre. Ce que ie trouue fort eſtrange, & m'en rapporterois aux medecins, ſi telles parties ſe peuuent ainſi cruellement oſter ſans mort, attendu qu'elles ſont fort ſenſibles, ioint auſsi quelles ſont prochaines du cueur, toutefois la meilleure part eſt de ceſte opinion. Si ainſi eſtoit ie penſe que pour vne qui euaderoit la mort, qu'il en mourroit cent. Les autres prennent l'etymologie de ceſte particule A, priuatiue, & de Maza, qui ſignifie pain, pource qu'elles ne viuoyent de pain, ains de quelques autres choſes. Ce que n'eſt moins abſurde que l'autre: car lon euſt peu appeller, meſmes de ce temps là, pluſieurs peuples viuants ſans pain, Amazones: comme les Troglodites, & pluſieurs autres, & auiourd'huy tous noz Sauuages. Les autres de A priuatif, et Mazos, comme celles qui ont eſté nourries ſans lait de mãmelle: ce qu'eſt plus vrayſemblable, comme eſt d'opiniõ Philoſtrate: ou biẽ d'vne Nymphe nõmée Amazonide ou d'vne autre nõmée Amazone religieuſe de Dione et Royne d'Epheſe. Ce que i'eſtimerois plus toſt q̃ bruſlemẽt de mãmelles: et en diſpute au cõtraire qui voudra. Quoy qu'il en ſoit ces femmes ſont renõmées belliqueuſes. Et pour en parler plus à plein, il faut noter qu'apres que les Scythes, que nous appellons Tartares,

Diuerſité d'opinions ſur lappellation & etymologie des Amazones.

Philoſtrate.

Amazones femmes belliqueſes.

furent chaſſez d'Egypte, ſubiuguerent la meilleure partie de l'Aſie, & la rendirent totalement tributaire, & ſoubs leur obeïſſance. Ce pendãt que long temps les Scythes demeurerent en ceſte expedition et conqueſte, pour la reſiſtence des ſuperbes Aſians, leurs femmes ennuyées de ce ſi long ſeiour (comme la bonne Penelope de ſon mary Vlyſſes) les admonneſterẽt par pluſieurs gracieuſes lettres & meſſages de retourner: autrement que ceſte longue et intolerable abſence les cõtraindroit faire nouuelles alliances auecques leurs prochains & voiſins: conſideré que l'ancienne lignée des Scythes eſtoit en hazard de perir. Nonobſtant ce peuple ſans auoir egard aux douces requeſtes de leurs femmes, ont tenu d'vn courage obſtiné cinq cens ans ceſte Aſie tãt ſuperbe: voire iuſques à ce que Ninus la deliura de ceſte miſerable ſeruitude. Pendant lequel temps ces femmes ne firent oncques alliãce de mariage auecques leurs voiſins, eſtimans que le mariage n'eſtoit pas moyen de leur liberté ains plus toſt de quelque lien & ſeruitude: mais toutes d'vn accord & vertueuſe entrepriſe delibererent de prendre les armes, & faire rxercice à la guerre, ſe reputans eſtre deſcendues de ce grand Mars dieu des guerres. Ce qu'elles executerent ſi vertueuſement ſoubs la conduite de Lampedo & Marthesia leurs Roynes, qui gouuernoyent l'vne apres l'autre, que non ſeulement elles defendirent leur païs de l'inuaſion de leurs ennemis, maintenans leur grandeur & liberté, mais auſsi firent pluſieurs belles conqueſtes en Europe & en Aſie, iuſques à ce fleuue, dont nous auons n'agueres parlé. Auſquels lieux, principalement en Epheſe, elles firent baſtir pluſieurs chaſteaux,

Aſie tributaire aux Scythes l'eſpace de cinq cẽs ans.

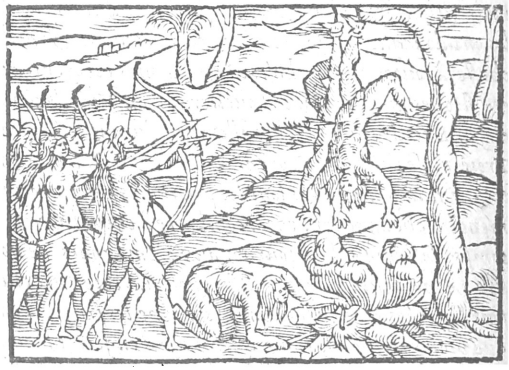
Lãpedo & Marthesia premieres Roynes des Amazones.

steaux, villes, & fortereſſes: Ce fait elles renuoyerent vne partie de leurs bandes en leurs païs, auecques riche butin de deſpouilles de leurs ennemis, & le reſte demoura en Aſie. Finablemẽt ces bonnes dames pour la conſeruation de leur ſang, ſe proſtituerent voluntairement à leur voiſins, ſans autre eſpece de mariage: et de la lignée qui en procedoit, elles faiſoyent mourir l'enfant maſle, reſeruans la femelle aux armes, auſquelles la dreſſoient fort bien, & auecques toute diligence. Elles ont doncques preferé l'exercice des armes, & de la chaſſe, à toutes autres choſes. Leurs armes eſtoyent arcs & fleches auec certains boucliers, dont Virgile parle en ſon Eneide, quand elles allerent, durant le ſiege de Troie, au ſecours des Troyens contre les Grecs. Aucuns tiennent auſsi, qu'elles ſont les premieres qui ont commencé à cheuaucher, & à combatre à cheual. Or eſt il temps deſormais de retourner aux Amazones de noſtre Amerique, et de noz Eſpagnols. En cete part elles ſont ſeparées d'auec les hommes, & ne les frequentent que bien rarement, cõme quelque fois en ſecret la nuit ou à quelque autre heure determinée. Ce peuple habite en petites logettes, & cauernes contre les rochers, viuant de poiſſon, ou de quelques ſauuagines, de racines, et quelques bons fruits, que port ce terroüer. Elles tuẽt leur enfans maſles, incontinent apres les auoir mis ſus terre: ou bien les remettẽt entre les mains de celuy auquel elles les penſent appartenir. Si c'eſt vne femelle, elles la retiennent à ſoy, tout ainſi que faiſoyent les premieres Amazones. Elles font guerre ordinairemẽt contre quelques autres nations: & traitent fort inhumainement ceux quelles peuuent prendre en guerre. Pour

Maniere de viure des Amazones de l'Amerique.

cõme les Amazones traitẽt ceux qu'ils prẽnent en guerre.

les faire mourir elles les pendẽt par vne iambe à quelque haute branche d'vn arbre: pour l'auoir ainſi laiſſé quelque eſpace de temps, quand elles y retournẽt, ſi de cas fortuit n'eſt treſpaſſé, elles tireront dix mille coups de fleches: & ne le mangent comme les autres Sauuages, ains le paſſent par le feu, tant qu'il eſt reduit en cendres. D'auantage ces femmes approchans pour com-



Origine des Amazones Ameriques incertaine.

batre, iettent horribles & merueilleux cris, pour eſpouuenter leurs ennemis. De l'origine de ces Amazones en ce païs n'eſt facile d'en eſcrire au certain. Aucuns tiennent, qu'apres la guerre de Troïe, ou elles allerent (comme deſia nous auons dit) ſoubs Penteſilée, elles s'ecarterẽt ainſi de tous coſtez. Les autres, qu'elles eſtoyent venuës de certains lieux de la Grece en Afrique, d'ou vn Roy, aſſez cruel les rechaſſa. Nous en auons pluſieurs hiſtoires, enſemble de leurs prouëſſes au fait de la guerre, & de quelques autres femmes, que

ie laiſſeray pour continuer noſtre principal propos: comme aſſez nous demonſtrent les hiſtoires anciennes, tant Greques, que Latines. Vray eſt, que pluſieurs auteurs n'en ont deſcript quaſi que par vne maniere d'acquit. Nous auons commencé à dire, comme noz pelerins n'auoyent ſeiourné que bien peu, pour ſe repoſer ſeulement & pourchaſſer quelques viures: pource que ces femmes comme toutes eſtonnées de les voir en ceſt equipage, qui leur eſtoit fort eſtrange, s'aſſemblent incontinẽt de dix à douze mille en moins de trois heures, filles et femmes toutes nues, mais l'arc au poin & la flesche, commençans à hurler comme ſi elles euſſent veu leurs ennemis: & ne ſe termina ce deduit ſans quelques flesches tirées: à quoy les autres ne voulans faire reſiſtence, incontinent ſe retirerent bagues ſauues. Et de leuer ancres, & de deſplier voiles. Vray eſt qu'a leur partement diſans adieu, ils les ſaluerent de quelques coups de canon: et femmes en route: toutefois qu'il n'eſt vrayſemblable qu'elles ſe ſoient aiſément ſauuées ſans en ſentir quelque autre choſe.

Arriuée des Eſpagnols en la cõtrée des Amazones et comme ils furẽt receuz.

De la continuation du voyage de Morpion, & de la riuiere de Plate.

CHAP. LXIIII.

DE là continuans leur chemin biẽ enuiron ſix vingts lieuës, cogneurẽt par leur Aſtrolabe, ſelon la hauteur du lieu ou ils eſtoyent, laquelle eſt tant neceſſaire pour la bonne nauigation, que ceux qui nauigent en loingtains païs ne pourroyẽt auoir ſeureté de leur voyage, ſi

Cõtinuation du voyage des eſpagnols en la terre de Mortpion,

ceſte prattique leur deffailloit : parquoy ceſt art de la hauteur du Soleil, excede toutes les autres reigles : & ceſte ſubtilité : les Anciens l'ont grandement eſtimée & pratiquée, meſmement Ptolomée & autres grãds autheurs. Donques ils quittent leurs Carauelles, les enfonſans au fond de l'eau, puis chacun ſe charge du reſte de leurs Viures, munitions, & marchandiſes, les Eſclaues principalemẽt, qui eſtoyẽt la pour ceſte fin. Ils cheminerent par l'eſpace de neuf iours, par montagnes, enrichies de toutes ſortes d'arbres, herbes, fleurs, fruits & verdure, tant que par leurs iournées aborderẽt vn grand fleuue, prouenãt des hautes mõtagnes, ou ſe trouuerẽt certains ſauuages, entre leſquels de grãd crainte les vns fuyoiẽt, les autres montoyẽt es arbres : et ne demeura en leurs logettes, que quelques vieillards, auſquels (par maniere de cõgratulation) feirent preſens de quelques couteaux et mirouërs : ce q̃ leur fut treſagreable. Parquoy ces bõs veillards ſe mettẽt en effort d'appeler les autres, leur faiſans entẽdre, q̃ ces eſtrangers nouuellement arriuez, eſtoient quelques grãds Seigneurs, qui en riẽ ne les vouloyẽt incõmoder, ains leur faire preſens de leurs richeſſes. Les Sauuages eſmeuz de ceſte liberalité, ſe mettẽt en deuoir de leur amener viures, cõme poiſſons, ſauuagines, & fruits ſelon le païs. Cẽ que voyans les Eſpagnols ſe propoſerẽt de paſſer là leur hyuer attendans autre temps, et ce pendant découurir le païs, auſſi s'il ſe trouueroit point quelque mine d'or, ou d'argent, ou autre choſe, dõt ils remportaſſent quelque fruit. Par ainſi demeurerẽt là ſept mois entiers : leſquels voyans les choſes ne ſucceder à ſouhait, reprennent chemin, et paſſent outre, ayãs pris pour cõduite huit de ces

Sau-

Sauuages, qui les menerent enuiron quatre vingts lieuës, paſſans touſiours par le milieu d'autres Sauuages, beaucoup plus rudes, & moins traitables, que les precedens: en quoy leur fut autant neceſſaire que profitable la conduite. Finablement congnoiſſants veritablemẽt, eſtre paruenus à la hauteur d'vn lieu nommé Morpion, lors habité de Portugais, les vns comme laſſez de ſi long voyage, furent d'auis de tirer vers ce lieu ſus nommé: les autres au contraire de perſeuerer iuſques à la riuiere de Plate, diſtante encore enuiron trois cẽs lieuës par terre. En quoy pour reſolution, ſelon l'aduis du Capitaine en chef, vne partie pourſuit la route vers Platte, & l'autre vers Morpion. Pres lequel lieu noz pelerins ſpeculoyent de tous coſtez, s'il ſe trouueroit occaſion aucune de butin, iuſques à tant qu'il ſe trouua vne riuiere, paſſant au pié d'vne mointagne, en laquel le beuuans, conſiderent certaines pierres, reluyſantes comme argent, dont ils en porterent quelque quantité iuſques à Morpion, diſtant de la dixhuit lieuës: leſquel les furent trouuées à la preuue, porter bonne & naturelle mine d'argent. Et en en a depuis le Roy de Portugal tiré de l'argent infini, apres auoir fait ſonder la mine, & reduire en eſſence. Apres que ces Eſpagnols furens repoſez & recrées à Morpion, auec les Portugais leurs voiſins, fut queſtion de ſuiure les autres, & tourner chemin vers Plate, loing de Morpiõ deux cens cinquante lieuës, par mer, & trois cens par terre: ou les Eſpagnols ont trouué pluſieurs mines d'or & d'argent & l'ont ainſi nommée Plate, qui ſignifie en leur langue Argent: & pour y habiter, ont baſti quelques forteresſes. Depuis aucuns d'eux, auec quelques autres E-

Diuiſion de leur compagnie pour tirer à la riuiere de Plate.

Mine d'argent tresbonne.

Mines d'or & d'argent. Plate fleuue pourquoy ainſi nõmée.

Detroit de Magellan.

Mer pacifique

Isles des Moluques habitées des Espagnols.

ſpagnols, nouuellement venus en ce lieu, non contens encore de leur fortune, ſe ſont hazardez de nauiguer, iuſques au deſtroit de Magellan, ainſi appellé, du nom de celuy qui premierement le decouurit, qui confine l'Amerique, vers le Midy: & de là entrerent en la mer Pacifique, de l'autre coſté de l'Amerique, ou ils ont trouué pluſieurs belles iſles: & finablement paruenuz iuſques aux Molluques, qu'ils tiennent & habitent encores auiourd'huy. Au moyen de quoy retourne vn grand tribut d'or & d'argent au prince d'Eſpagne. Voila ſommairement quãt au voyage, duquel i'ay bien voulu eſcrire en paſſant, ce que m'en a eſté recité ſus ma nauigatiõ par quelcun qui le ſçauoit, ainſi qu'il m'aſſeura, pour auoir fait le voyage.

La ſeparation des terres du Roy d'Eſpagne & du Roy de Portugal.

CHAP. LXV.

Cap à trois pointes.

LEs Roys d'Eſpagne & Portugal apres auoir acquis en communes forces pluſieurs victoires & heureuſes conqueſtes, tant en Leuant qu'en Ponent, aux lieux de terre & de mer non au parauant congneuz ne decouuers, ſe propoſerent pour vne aſſeurance plus grande de diuiſer & limiter tout le païs qu'ils auoient conqueſté, pour auſſi obuier aux querelles qui en euſſent peu enſuyuir, comme ils eurent de la mine d'or du Cap à trois pointes, qui eſt en la Guinée: comme auſſi des iſles du Cap verd, & pluſieurs autres places. Auſſi vn chacũ doit ſçauoir qu'vn Royaume ne veut iamais ſouffrir deux Roys, ne plus ne moins que le monde ne reçoit

deux

deux Soleils. Or eſt il que depuis la riuiere de Marignan, entre l'Amerique & les iſles des Antilles, qui ioignent au Peru iuſques à la Floride, pres Terre neuue, eſt demeuré au prince d'Eſpagne, lequel tiẽt auſſi grand païs en l'Amerique, tirant du Peru au Midy ſus la coſte de l'Ocean iuſques à Marignan, cõme a eſté dit. Au Roy de Portugal auint tout ce qui eſt depuis la meſme riuiere de Marignan vers le Midy, iuſques à la riuiere de Plate, qui eſt trente ſix degrez de là l'Equinoctial. Et la premiere place tirant au coſté de Magellan eſt nommée Morpion, la ſeconde Mahouhac, auquel lieu ſe ſont trouuées pluſieurs mines d'or & d'argent. Tiercement Porte ſigoure pres du cap de Saint Auguſtin. Quartement la pointe de Croueſtmourou, Chaſteaumarin, & Fernãbou, qui ſont confins des Canibales de l'Amerique. De declarer particulieremẽt tous les lieux d'vne riuiere à l'autre, comme Curtanc, Caribes, prochain de la riuiere douce, & de Real, enſemble leurs ſituations, & autres, ie m'en deporteray pour le preſent. Or ſçachez ſeulement qu'en ces places deſſus nommées les Portugais ſe ſont habituez, & ſçauent bien entretenir les Sauuages du pais, de maniere qu'ils viuent là paiſiblement, & traffiquent de pluſieurs riches marchandiſes. Et là ont baſti maiſons & forts pour s'aſſeurer contre leurs ennemis. Pour retourner au Prince d'Eſpagne, il n'a pas moins fait de ſa part, que nous auons dit eſtre depuis Marignan vers le Ponent, iuſques aux Moluques, tant deça que delà, en l'Ocean & en la Pacifique, les iſles de ces deux mers, & le Peru en terre ferme: tellement que le tout enſemble eſt d'vne merueilleuſe eſtendue, ſans le pais confin qui

Terres du Roy d'Eſpagne.

Païs auenuz au Roy de Portugal.

Païs non encore decouuers.

qui ſe pourra decouurir auec le temps, comme Cartage re, Cate, Palmarie, Pariſe grande & petite. Tous les deux, ſpecialement Portugais, ont ſemblablement decouuert pluſieurs pais au Leuant pour traffiquer, dont ils ne iouyſſent toutefois, ainſi qu'en pluſieurs lieux de l'Amerique & du Peru. Car pour regner en ce païs il faut prattiquer l'amitié des Sauuages : autrement ils ſe reuoltent, & ſaccagent tous ceux qu'ils peuuent trouuer le plus ſouuent. Et ſe faut accommoder ſelõ les ligues, querelles, amitiez, ou inimitiez qui ſont entre eux. Or ne faut penſer telles decouuertures auoir eſté faites ſans grande effuſion de ſang humain, ſpecialement des pauures Chreſtiens, qui ont expoſé leur vie, ſans auoir egard à la cruauté & inhumanité de ces peuples, bref ne difficulté quelconque. Nous voyons en noſtre Europe combien les Romains au commencemẽt voulans amplifier leur Empire, voire d'vn ſi peu de terre, au regard de ce qui a eſté fait depuis ſoixãte ans ença, ont eſpandu de ſang, tant d'eux que de leurs ennemis. Quelles furies, & horribles diſſipations de loix diſciplines, & honneſtes façons de viure ont regné par l'vniuers, ſans les guerres ciuiles de Sylla & Marius, Cinna, & de Põpée, de Brutus, d'Antoine, & d'Auguſte, plus dommageables que les autres ? Auſſi s'en eſt enſuyuie la ruine de l'Italie par les Gots, Huns, & Wandales, qui meſmes ont enuahi l'Aſie, & diſſipé l'Empire des Grecs. Auquel propos Ouide ſemble auoir ainſi parlé.

Or voyons nous toutes choſes tourner,
Et maintenant vn peuple dominer,
Qui n'eſtoit rien: & celuy qui puiſſance

Auoit

Auoit en tout, luy faire obeïſſance.

Concluſion que toutes choſes humaines ſont ſubiectes à mutation, plus ou moins difficiles, ſelon qu'elles ſont plus grandes ou plus petites.

Diuiſion des Indes Occidentales, en trois parties.

CHAP. LXVI.

AVant que paſſer outre à deſcrire ce païs, à bon droit (comme i'eſtime) auiourd'huy appellé France Antarctique, au parauãt Amerique, pour les raiſons que nous auons dictes, pour ſon amplitude en toute dimenſion, me ſuis aduiſé (pour plus aiſément donner à entendre aux Lecteurs) le diuiſer en trois. Car depuis les terres recentemẽt, decouuertes, tout le païs de l'Amerique, Peru, la Floride, Canada, & autres lieux circonuoiſins, à aller iuſques au deſtroit de Magellan, ont eſté appellez en commun, Indes Occidentales. Et ce pourtant que le peuple tiẽt preſque meſme maniere de viure, tout nud barbare, & rude, comme celuy qui eſt encores aux Indes de Leuãt. Leql pais merite veritablement ce nõ du fleuue Indus, comme nous diſons en quelq̃ lieu. Ce beau fleuue donc entrant en la mer de Leuãt, appellée Indique, par ſept bouches (cõme le Nil en la Mediterranée) prend ſon origine des montagnes Arbiciennes & Beciennes. Auſſi le fleuue Ganges, entrant ſemblablement en ceſte mer par cinq bouches, diuiſe l'Inde en deux, & fait la ſeparation de l'vne à l'autre. Eſtant donc ceſte region ſi loingtaine de l'Amerique, car l'vne eſt en Orient, l'autre comprend depuis le Midy iuſques

ques en Occident, nous ne ſçaurions dire eſtre autres qui ayent impoſé le nom à ceſte terre que ceux qui en ont fait la premiere decouuerte, voyãs la beſtialité & cruauté de ce peuple ainſi barbare ſans foy, ne ſans loy, & non moins ſemblable à diuers peuples des Indes, de l'Aſie, et païs d'Ethiopie: deſquels fait ample mẽtion Pline en ſon hiſtoire naturelle. Et voila cõme ce païs a pris le nom d'Inde à la ſimilitude de celuy qui eſt en Aſie, pour eſtre conformes les meurs, ferocité & barbarie (comme n'agueres auons dit) de ces peuples occidentaux, à aucuns de Leuant. Doncques la premiere partie de ceſte terre, ainſi ample contient vers le Midy depuis le detroit de Magellan, qui eſt cinquante deux degrez, minutes trente de la ligne equinoctiale, j'entens de latitude auſtrale, ne comprenant aucunement l'autre terre, qui eſt delà le detroit, laquelle n'a eſté iamais habitée, ne congnuë de nous, ſinon depuis ce detroit, venant à la riuiere de Plate. De là tirant vers le Ponent, loing entre ces deux mers, ſont comprinſes les prouinces de Patalie, Paranaguacu, Margageas, Patagones, ou region des Geans, Morpion, Tabaiares, Toupinambaus, Amazones, le païs du Breſil, iuſques au cap de ſainct Auguſtin, qui eſt huit degrez delà la ligne, le païs des Canibales, Antropophages, leſquelles regions ſont compriſes en l'Amerique enuironnée de noſtre mer Oceane, & de l'autre coſté deuers le Sud de la mer Pacifique, que nous diſons autremẽt Magellanique. Nous finirons donc ceſte terre Indique à la riuiere des Amazones, laquelle tout ainſi que Ganges fait la ſeparation d'vne Inde à l'autre vers Leuant: auſſi ce fleuue notable (lequel a de largeur cinquante lieuës) pour

ra faire ſeparation de l'Inde Amerique à celle du Pe ru. La ſeconde partie commencera depuis ladite riuie re, tirant & comprenant pluſieurs royaumes & pro uinces tout le Peru, le deſtroit de terre contenant Da rien, Furne, Popaian, Anzerma, Carapa, Quimbaya Cali, Paſte, Quito, Canares, Cuzco, Chile, Patalia, Pa rias, Temiſtitan, Mexique, Catay, Panuco, les Pigmées iuſques à la Floride, qui eſt ſituée vingtcinq degrez de latitude deçà la ligne. Ie laiſſe les iſles à part, ſans les y comprendre, combien qu'elles ne ſont moins gran des que Sicile, Corſe, Cypre, ou Candie, ne moins à eſti mer. Parquoy ſera ceſte partie limitée vers Occident, à la Floride. Il ne reſte plus, ſinon de deſcrire la troiſi eme: laquelle commencera à la neuue Eſpagne, compre nant toutes les prouinces de Anauac, Vcatan, Culhua can, Xalixe, Chalco, Mixtecapan, Tezeuco, Guzanes, Apalachen, Xancho, Aute, & le royaume de Micua can. De la Floride iuſques à la terre des Baccales (qui eſt vne grande region, ſoubs laquelle eſt compriſe auſſi la terre de Canada, & la prouince de Chicora, qui eſt trentetrois degrez deça la ligne) la terre de labrador, Terre neuue, qui eſt enuironnée de la mer Glaciale, du coſté du Nort. Ceſte contrée des Indes occidentales, ain ſi ſommairement diuiſée, ſans ſpecifier pluſieurs choſes d'vn bout à l'autre, c'eſt à ſçauoir, du deſtroit de Ma gellan, auquel auons commencé, iuſques à la fin de la derniere terre Indique, y a plus de quatre mille huit cens lieuës de longueur: & par cela lon peut conſide rer la largeur, excepté le deſtroit de Parias ſuſnommé Pourquoy on les appelle communément auiourd'huy Indes maieures, ſans comparaiſon plus grandes que cel

les

les de Leuant. Au reſte ie ſupplie le lecteur prendre en gré ceſte petite diuiſion, attendant le temps qu'il plaiſe à Dieu nous donner moyen d'en faire vne plus grande, enſemble de parler plus amplement de tout ce pais : laquelle i'ay voulu mettre en ceſt endroit, pour apporter quelque lumiere au ſurplus de noſtre diſcours

De l'iſle des Rats.

CHAP. LXVII.

Vittans incontinent ces Canibales pour le peu de conſolation que lon en peut receuoir auec le vent de Su, vogames iuſques à vne tresbelle iſle loingtaine de la la ligne quatre degrez: & non ſans grand danger on l'approche, car elle n'eſt moins difficile à afronter que quelque grand promontoire, tant pource qu'elle entre auant dedãs la mer, que pour les rochers, qui ſont à l'entour & en front de riuage. Ceſte iſle a eſté decouuerte fortuitement, & au grand deſauantage de ceux qui premierement la deſcouurirent. Quelque nauire de Portugal paſſant quelquefois ſur ceſte coſte par imprudence & faute de bon gouuernement, hurtant contre vn rocher pres de ceſte iſle, fut briſée & toute ſubmergée en fond, hors-mis vingt & trois hommes qui ſe ſauuerent en ceſte iſle. Auquel lieu ont demouré l'eſpace de deux ans, les autres morts iuſques à deux: qui ce pendant n'auoient veſcu que de rats, oyſeaux & autres beſtes. Et comme quelquefois paſſoit vne nauiere de Normandie retournant de l'Amerique, mirent l'eſquif pour ſe repoſer en ceſte iſle, ou trouuerent ces deux pauures Portugais, reſtans ſeulement

Naufrage d'vne nauire Portugaiſe.

ment de ce naufrage, qu'ils emmenerent auec eux. Et auoiẽt ces Portugais nõmé l'Iſle des Rats, pour la multitude des rats de diuerſe eſpece, qui y ſont, en telle ſorte qu'ils diſoient leurs compagnons eſtre morts en partie, pour l'ennuy que leur faiſoit ceſte vermine, et ſont enorees, quand lon deſcend là, qu'à grande difficulté s'en peult on defendre. Ces animaux viuent d'œufs de tortues, qu'elles font au riuage de la mer, & d'œufs d'oyſeaux, dont il y a grande abondãce. Auſsi quand nous y allames pour chercher eau douce, dont nous auions tel le neceſsité, que quelques vns d'entre nous furent contrains de boire leur vrine: ce qui dura l'eſpace de trois mois, & la famine quatre, nous y vimes tant d'oyſeaux & ſi priuez, qu'il nous eſtoit aiſé d'en charger noz naues. Toutefois il ne nous fut poſsible de recouurer eau douce, ioint que n'entrames auãt dans le païs. Au ſur plus elle eſt treſbelle, enrichie de beaux arbres verdoy ans la meilleure part de l'ãnée, ne plus ne moins qu'vn verd pré au mois de May, encore qu'elle ſoit pres de la ligne à quatre degrez. Que ceſte iſle ſoit habitable n'eſt impoſsible, auſsi bien que pluſieurs autres en la meſme zone: comme les iſles Saint Homer, ſous l'equinoctial & autres. Et ſi elle eſtoit habitée, ie puis veritablement aſſeurer, qu'on en feroit vn des beaux lieux qu'il ſoit poſsible au monde, & riche à l'equipolent. On y feroit bien force bon ſucre, eſpiceries, & autres choſes de grand emolument. Ie ſçay bien que pluſieurs Coſmographes ont eu ceſte opinion, que la Zone entre les tropiques eſtoit inhabitable, pour l'exceſsiue ardeur du Soleil: toutefois l'experience monſtre le contraire, ſans plus longue contention: tout ainſi que les Zones

Iſle des Rats pourquoy ainſi nõmée.

Commoditez de l'iſle des Rats.

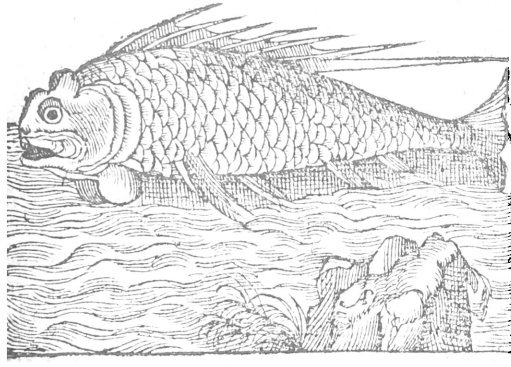
Zone entre les tropiques habitable.

aux deux poles pour le froid. Herodote & Solin affer-
ment que les monts Hyperborées ſont habitables, &
pareillement le Canada, approchant fort du Septentri
on, & autres pais encores plus pres, enuiro la mer Gla
ciale, dont nous auons deſia parlé. Parquoy ſans plus
Abõdan ce de rats *en diſputer, retournons a noſtre iſle des Rats. Ce lieu*
eſt à bon droit ainſi nommé, pour l'abondance des Rats
Sohiatã, eſpece de rat *qui viuent là, dont y a pluſieurs eſpeces. Vne entre les*
autres, que manget les Sauuages de l'Amerique, nom
mez en leur langue Sohiatan : *& ont la peau griſe,*
Hierou-tſou'an re eſpe-ce de rat *la chair bonne & delicate, comme d'vn petit leuraut.*
Il en y a vne autre nommée Hierouſou, *plus grands*
que les autres, mais non ſi bons à manger. Ils ſont de
telle grandeur que ceux d'Egypte, que lon appelle rats
de Pharaon. D'autres grands cõme foines, que les Sau
uages ne mangent point, à cauſe que quãd ils ſont morts
ils puent comme charongne, comme i'ay veu. Il ſe trou
Gerara, eſece de ſerpent Theïrab *ue là pareillement varieté de ſerpens, nommez* Gera-
ra, *leſquels ne ſont bons à manger: ouy bien ceux qu'ils*
nomment Theïrab. *Car de ces ſerpens y a pluſieurs*
eſpeces qui ne ſont en rien veneneux, ne ſemblables à
ceux de noſtre Europe: de maniere que leur morſure
n'eſt mortelle ne aucunement dangereuſe. Il s'en trou-
ue de rouges, ecaillez de diuerſes couleurs: pareillemẽt
en ay veu de verds autant ou plus que la verde fueille
de laurier que lon pourroit trouuer. Ils ne ſont ſi gros
de corps que les autres, neantmoins ils ſont fort longs,
Pourtant ne ſe fault eſmerueiller ſi les Sauuages là en-
tour mangent de ces rats & ſerpens ſans danger: ne
plus ne moins que les leſarts, comme cy deuant nous
auons dit. Pres ceſte iſle ſe trouue ſemblablement vne

ſorte

ſorte de poiſſon, & ſur toute la coſte de l'Amerique, qui eſt fort dangereux, auſsi craint et redouté des Sauuages: pource qu'il eſt rauiſſant & dangereux, cõme vn Lion ou vn loup affamé. Ce poiſſon nommé Houperou en leur langue, mãge l'autre poiſſon en l'eau, hors mis vn, qui eſt grand comme vne petite carpe, qui le ſuit touſiours, comme s'il y auoit quelque ſympathie et occulte amytié entre les deux: ou bien le ſuit pour eſtre garanti & defendu contre les autres, dont les Sauuages quãd ils peſchẽt tous nuds, ainſi qu'ils ſont ordinairement, le craignent, & nõ ſans raiſon, car s'il les peut attaindre, il les ſubmerge & eſtrãgle, ou bien ou il les touchera de la dent, il emportera la piece. Auſsi ils ſe gardent bien de manger de ce poiſſon, ains s'ils le peuuent prendre vif, ce qu'ils font quelquefois pour ſe venger, ils le font mourir à coups de fleches. Eſtãs donc encores quelque eſpace de temps, & tournans ça & là,

Houperou, eſpece de poiſſon.



Eſpece de poiſſõ eſtrauge.

j'en contemplé pluſieurs eſtranges que n'auons par deça : entre leſquels j'en veis deux fort mõſtrueux, ayãs ſoubs la gorge comme deux tetines de cheure, vn fanon ou menton, que lon iugeroit à le voir eſtre vne barbe. La figure cy deuãt miſe, comme pouez voir, repreſente le reſte du corps.

Voila comme Nature grãde ouuriere prend plaiſir à diuerſifier ſes ouurages tãt en l'eau, qu'e la terre: ainſi que le ſçauãt ouurier enrichiſt ſon œuure de pourtraits & couleurs, outre la traditiue commune de ſon art.

La continuatiõ de noſtre chemin auecques la declaration de l'Aſtrolabe marin.

CHAP. LXVIII.

Indiſpotion de l'air aupres de l'equinocial.

POur ne trouuer grand ſoulagemẽt de noz trauaux en ceſte iſle, il fut queſtion ſans plus ſeiourner, de faire voile auecques vẽt aſſez propre iuſques ſous noſtre equinoctial, à l'entour duquel & la mer & les vents ſont aſſes inconſtans. Auſsi là voit on touſiours l'air indiſpoſé: ſi d'vn coſté eſt ſerein, de l'autre nous menaſſe orage: donc le plus ſouuent là deſſoubs ſont pluiës & tonnerres, qui ne peuuent eſtre ſans danger aux nauigants. Or auant qu'approcher de ceſte ligne, les bons pillots & mariniers experts conſeillent touſiours leurs aſtrolabes, pour congnoiſtre la diſtance & ſituatiõ des lieux ou lon eſt. Et puis qu'il vient à propos de ceſt inſtrument tãt neceſſaire en nauigatiõ, j'en parleray legerement en paſſant pour l'inſtructiõ de ceux qui veulent ſuiure la marine, ſi grand que l'entendement de l'hom-

l'homme ne le peut bonnement comprendre. Et ce que ie dis de l'aſtrolabe, autant en faut entendre de la boſſole, ou eſguile de mer, par laquelle ont peut auſsi conduire droitement le nauire. Ceſt inſtrument eſt auſsi tant ſubtil & prime, qu'auec vn peu de papier ou parchemin, comme la paume de la main, & auecques certaines lignes marquées, qui ſignifient les vents, et vn peu de fer, duquel ſe fabrique ceſt inſtrument, par ſa ſeule naturelle vertu, qu'vne pierre luy done et influe, par ſon propre mouuement, & ſans que nul la touche, mõſtre ou eſt l'Orient, l'Occident, le Septentrion, & le Midy: & pareillement touts les trente deux vents de la nauigation, & ne les enſeigne pas ſeulement en vn endroit, ains en tous lieux de ce monde: & autres ſecrets, que ie laiſſe pour le preſent. Parquoy appert clerement que l'aſtrolabe, l'eſgueille, auec la carte marine ſont bien faites, & que leur adreſſe & perfection eſt choſe admirable, d'autant qu'vne choſe tant grande, comme eſt la mer, eſt portraite en ſi petite eſpace, & ſe conforme, tant qu'on adreſſe par icelle à nauiger le mõ de. Dont le bon & iuſte Aſtrolable n'eſt autre choſe, que la Sphere preſsée & repreſentée en vn plain, accompli en ſa rotondité de trois cẽts ſoixãte degrez, reſpondans à la circonference de l'vniuers diuiſée en pareil nombre de degrez: leſquels de rechef il faut diuiſer en noſtre inſtrumẽt par quatre parties egales: c'eſt à ſçauoir en chacune partie nonãte, leſquels puis apres faut partir de cinq à cinq. Puis tenãt voſtre inſtrumẽt par l'ãneau, l'eleuer au Soleil, en ſorte que lõ puiſſe faire entrer les rayons par le pertuis de la lidade, puis regardãt à voſtre declinaiſon, en quel an, moys, & iour

Signification de l'Aſtralabe marin

Vous eſtes, quand Vous prenez la hauteur, & que le Soleil ſoit deuers le Su, qui eſt du coſté de l'Amerique & Vous ſoyez deuers le Nort, il Vous faut oſter de Voſtre hauteur autant de degrez que le Soleil à decliné loing de la ligne, de laquelle nous parlons, par deuers le Su. Et ſi en prenãt la hauteur du Soleil Vous eſtes Vers Midy delà l'equinoctial, & le Soleil ſoit au Septentrion, Vous deuez ſemblablement oſter autant de degrez que le Soleil decline de la ligne Vers noſtre pole. Exemple: Si Vous prenez Voſtre hauteur, le Soleil eſtant entre l'equinoctial & Vous, quãd aurez pris ladicte hauteur, il faut pour ſçauoir le lieu ou Vous eſtes, ſoit en mer ou en terre, adiouſter les degrez que le Soleil eſt decliné loing de la ligne, auecques Voſtre hauteur, & Vous trouuerez ce que demãdez: qui s'entend autant du pole Arctique qu'Antarctique. Voila ſeulemẽt Lecteur, Vn petit mot en paſſant de noſtre Aſtrolabe, remettant le ſurplus de la congnoiſſance & vſage de ceſt inſtrument aux Mathematiciẽs, qui en font profeſſion ordinaire. Il me ſuffit en auoir dit ſommairement ce que ie congnois eſtre neceſſaire à la nauigation, ſpecialement aux plus rudes qui n'y ſont encores exercez.

Departement de noſtre equateur, ou equinoctial.

CHAP. LXIX.

IE penſe qu'il n'y a nul homme d'eſprit qui ne ſçache que l'equinoctial ne ſoit Vne traſſe ou cercle, imaginé par le milieu du monde, de Leuant en Ponent, en egale diſtance

ſtance des deux : tellement que de ceſt equinoctial, iuſques à chacun des Poles y a nonnante degrez, comme nous auons amplement traicté en ſon lieu. Et de la temperature de l'air, qui eſt là enuiron, de la mer, & des poiſſons : reſte qu'en retournant en parlions encores vn mot, de ce que nous auons omis à dire. Paſſans donc enuiron le premier d'Auril, auec vn vent ſi propice, que tenions facilement noſtre chemin au droit fil, à voiles depliées, ſans en decliner aucunemẽt, droit au Nort toutefois moleſtez d'vne autre incommodité, c'eſt que iour & nuit ne ceſſoit de plouuoir : ce que neantmoins nous venoit aucunement à propos pour boire, conſideré la neceſsité que l'eſpace de deux moys & demy, auions enduré de boire, n'ayans peu recouurer d'eau douce. Et Dieu ſçait ſi nous ne beumes pas noſtre ſaoul, & à gorge depliée, veu les chaleurs exceſsiues qui nous bruloyent. Vray eſt, que l'eau de pluye, en ces endroits eſt corrompuë, pour l'infection de l'air, dont elle vient, & de matiere pareillement corrompuë en l'air & ailleurs, dõt ceſte pluye eſt engendrée : de maniere que ſi on en laue les mains, il s'eleuera deſſus quelques veſcies & puſtules. A ce propos ie ſçay bien que les Philoſophes tiennẽt quelque eau de pluye n'eſtre ſaine, & mettent difference entre ces eaux, auec les raiſons que ie n'allegueray pour le preſent, euitant prolixité. Or quelque vice qu'il y euſt, ſi en falloit il boire, fuſſe pour mourir. Ceſte eau dauantage tombant ſur du drap, laiſſe vne tache, que à grande difficulté lon peut effacer. Ayans doncques incontinent paſſé la ligne, il fut queſtion pour noſtre conduite, commẽcer à compter noz degrez, depuis là iuſques

Depart de l'Auteur de l'Equinoctial.

Certaine eau de pluye vicieuſe.

en noſtre Europe, autant en faut il faire, quand on va par delà, apres eſtre paruenu ſoubs ladicte ligne.

Dimenſion de l'vniuers.

Il eſt certain, que les Anciens meſuroyent la terre (ce que lon pourroit faire encores auiourd'huy) par ſtades, pas, & pieds, & non point par degrez, comme nous faiſons, ainſi qu'afferment Pline, Strabon, & les autres. Mais Ptolemée inuẽta depuis les degrez, pour meſurer la terre & l'eau enſemble, qui autrement n'eſtoyent enſemble meſurables, & eſt beaucoup plus ayſé. Ptolemée donc à compaſſé l'vniuers par degrez, ou, tant en longueur que largeur, ſe trouuent trois cens ſoixante, & en chacun degré ſeptante mille, qui vallent dixſept lieuës & demye, comme i'ay peu entẽdre de noz Pilotes, fort expers en l'art de nauiguer. Ainſi eſt vniuers ayant le ciel & les clemens en ſa circonference, contiẽt ces trois cens ſoixante degrez, egalez par douze ſignes, dont vn chacun à trente degrez: car douze fois trente font trois cens ſoixante iuſtement. Vn degré contient ſoixante minutes, vne minute ſoixante tierces, vne tierce ſoixante quartes, vne quatre ſoixante quintes, iuſques à ſoixante dixiémes. Car les proportions du ciel ſe peuuent partir en autant de parties, que nous auons icy dit. Donc par les degrez on trouue la longitude, latitude, & diſtance des lieux.

Diuiſion du degré

Cõme ſe peut cognoiſtre latitude, lõgitude & diſtãce des lieux

La latitude depuis la ligne en deça iuſques à noſtre pole, ou il y a nonãte degrez et autant delà, la longitude priſe depuis les Iſles Fortunées au Leuãt. Pourquoy ie dis pour cõcluſion que le Pilotte qui voudra nauiguer, doit cõſiderer trois choſes: la pmiere, en quelle hauteur de degrez il ſe trouue, et en quelle hauteur eſt le lieu ou il veut aller. La ſecõde le lieu ou il ſe trouue, & le

lieu

lieu ou il eſpere aller, et ſçauoir quelle diſtãce ou elõgnement il y a d'vn coſté à l'autre. La troiſiéme, ſçauoir quel vent, ou vents le ſeruiront en ſa nauigation. Et le tout pourra voir & cognoiſtre par ſa carte & inſtrumens de marine. Pourſuiuans touſiours noſtre route ſix degrez deça noſtre ligne, tenans le cap au Nort iuſques au quinziéme d'Auril, auquel tẽps congneumes le Soleil directement eſtre ſoubs noſtre Zenith, qui n'eſtoit ſans endurer exceſsiue chaleur, comme pouuez bien imaginer, ſi vous conſiderez la chaleur qui eſt par deça le Soleil eſtant en Cancer, bien loing encores de noſtre Zenith, à nous qui habitons ceſte Europe. Or auant que paſſer outre ie parleray de quelques poiſſons volans que i'auois omis, quand i'ay parlé des poiſſons qui ſe trouuent enuiron ceſte ligne.

Eſpece de poiſſõ volant.

Il eſt donc à noter qu'enuiron ladite ligne dix degrez deçà & delà, il ſe trouue abondance d'vn poiſſon que lon voit voler haut en l'air, eſtant pourſuyui d'vn autre poiſſon pour le manger. Et ainſi de la quantité de celuy que lon voit voler, on peut aiſément comprendre la quantité de l'autre viuant de proye. Entre leſquels la Dorade (de laquelle auons parlé cy deſſus) le porſuiuit ſur tous autres, pource qu'il a la chair fort delicate & friande. Duquel y a deux eſpeces: l'vne eſt grande comme vn haren de deça: & c'eſt celuy qui eſt tant pourſuyui des autres. Ce poiſſon à quatre ailles deux grandes faites comme celles d'vne Chauueſouris, deux autres plus petites aupres de la queuë. L'autre reſſemble quaſi à vne groſſe lamproye. Et de telles eſpeces ne s'en trouue gueres, ſinon quinze degrez deçà et delà la ligne, qui eſt cauſe ſelon mon iugement,

que ceux qui ſont liures des poiſſõs l'ont omis, auec pluſieurs autres. Les Ameriques nõment ce poiſſon Pirauene. *Pirauene. Son vole ſt preſque cõme celuy d'vne perdris: le petit vole trop mieux & plus haut que le grand. Et quelquefois pour eſtre pourſuyuis et chaſſez en la mer, volent en telle abondãce, principalemẽt de nuit, qu'ils venoyẽt le plus ſouuent heurter contre les voiles des naui-*

Albacore, poiſſon. *res, & demeuroient là. Vn autre poiſſon eſt qu'ils appellent* Albacore, *beaucoup plus grand que le marſouin, faiſant guerre perpetuele au poiſſon volant ainſi que nous auons dit de la dorade: & eſt fort bon à manger, excellent ſur tous les autres poiſſons de la mer, tãt de Ponent que de Leuant. Il eſt difficile à prendre: et pource lon contrefait vn poiſſon blãc auecques quelque linge, que lon fait voltiger ſur l'eau, comme fait le poiſſon volant, et par ainſi ſe laiſſe prendre cõmunémẽt.*

Du Peru, & des principales prouinces contenuës en iceluy.

CHAP. LXX.

POur ſuyure noſtre chemin auec ſi bonne fortune de vent, coſtoyames la terre du Peru, et les isles eſtans ſur ceſte coſte de mer Oceane, appellées isles du Peru, iuſques à la hauteur de l'isle Eſpagnole, de laquelle nous parlerons cy apres en particuler. Ce païs, ſelon que nous auons diuiſé, eſt l'vne des trois parties des Indes Occidẽtales, ayant de longueur ſept cens lieuës, prenant du Nort au midy, et cẽt de largeur, de Leuant en Occidẽt, commence en terre continente, depuis Themiſtitan, à

Peru, troiſiéme partie des Indes occidentales.

paſſer

passer par le destroit de Dariéne entre l'Ocean, & la mer qu'ils appellent Pacifique : & a esté ainsi appelé d'vne riuiere nommée Peru, laquelle a de largeur enuiron vne petite lieuë cõme plusieurs autres prouïn ces en Afrique, Asie, & Europe, ont pris leur nõ des riuieres plus fameuses: ainsi que mesme nous auons dit de Senequa. Ceste region est dõc enclose de l'Ocean, & de la mer de Sur: au reste, garnie de forests espesses, & de mõtagnes, qui rendẽt le païs en plusieurs lieux presque inaccessible, tellement qu'il est malaisé d'y pouuoir cõduire chariots ou bestes chargées, ainsi que nous faisons en noz plaines de deça. En ce païs du Peru, y a plusieurs belles prouinces, entre lesquelles, les principales, & plus renommées sont Quito, tirãt au Nort qui a de longueur, prenant de Leuant au Ponent, enuiro soixante lieuës, et trẽte de largeur. Apres Quito, s'ensuit la prouince des Canares, ayant au Leuãt la riuiere des Amazones, auec plusieurs mõtagnes, et habitée d'vn peuple assez inhumain, pour n'estre encores reduit. Ce ste prouince passée, se trouue celle que les Espagnols ont nommée Saint Iaques du port vieux, commençãt à vn degré de la ligne equinoctiale. La quatriéme, qu'ils appellent en leur langue Taxamilca, se confine à la grãd ville de Tongille, laquelle apres l'empoisonnement de leur Roy, nommé Atabalyba, Pizare voyant la fertilité du païs la fist bastir & fortifier quelque ville & chasteau. Il y en a vn autre nommée Cuzco, en laquelle ont long temps regné les Inges, ainsi nommez, qui ont esté puissans Seigneurs: et signifie ce mot linges autant comme Roys, Et estoit leur royaume & dition si ample en ce temps la, qu'elle contenoit plus de mille lieuës

Peru regiõ, d'ou ainsi appellée.

Prouïces renommeés du Peru.

Quito, region.

Prouince des Canares.

S. Iaques du port vieux.

Taxamilca.

Cuzco.

Royaume des Inges.

lieuës d'vn bout à autre. Auſsi a eſté nommé ce païs de la principale Ville, ainſi nommée comme Rhodes, Metellin, Candie, & autres païs prenans le nom des Villes plus renommées, comme nous auons deuant dit. Et diray d'auantage qu'vn Eſpagnol ayant demeuré quelque temps en ce païs, m'a affermé eſtant quelquefois au cap de Fine terre en Eſpagne, qu'en ceſte cõtrée du Cuzco, ſe trouue vn peuple qui a les oreilles pendantes iuſques ſur les eſpaules, ornées par ſingularité de grandes pieces de fin or, luiſantes & bien polies, riche toutefois ſus tous les autres du Peru, aux parolles duquel ie croirois plus toſt que non pas à pluſieurs Hiſtoriographes de ce temps, qui eſcriuent par ouyr dire, cõme de noz gentils obſeruateurs, qui nous viennent rapporter les choſes, qu'ils ne virent onques. Il me ſouuiẽt à ce propos de ceux qui nous ont voulu perſuader, qu'en la haute Afrique auoit vn peuple portant oreilles pendantes iuſques aux talons: ce qui eſt manifeſtement abſurde. La cinquiéme prouince eſt Canar, ayant du coſté de Ponent la mer du Su, contrée merueilleuſemẽt froide, de maniere que les neiges et glaces y ſont toute l'année. Et combien qu'aux autres regiõs du Peru le froid ne ſoit ſi violent, & qu'il y vienne abondance de plus beaux fruits, auſsi n'y a il telle temperature en eſté: car es autres parties en eſté l'air eſt exceſſiuement chaud, & mal tẽperé, qui cauſe vne corruption, principalement es fruits. Auſsi que les beſtes veneneuſes ne ſe trouuent es regions froides, comme es chaudes. Parquoy le tout conſideré, il eſt mal aiſé de iuger, laquelle de ces contrées doit eſtre preferée à l'autre: mais en cela ſe faut reſoudre que toute commodité eſt accom-

Canar, region fort froide.

pagnée

pagnée de ſes incommoditez. Encores vne autre nommée Colao, en laquelle ſe fait plus de traffique, qu'en autre contrée du Peru: qui eſt cauſe que pareillement eſt beaucoup plus peuplée. Elle ſe cõfine du coſté de Leuant aux montagnes des Andes, & du Ponent aux montagnes de Nauades. Le peuple de ceſte contrée, nommé en leur langue Xuli, Chilane, Acos, Pomata, Cepita, & Trianguanacho, combien qu'il ſoit ſauuage & barbare, eſt toutefois fort docile, à cauſe de la marchandiſe & traffique qui ſe mene là, autrement ne ſeroit moins rude que les autres de l'Amerique. En ceſte contrée y a vn grand lac, nommé en leur langue Titicata, qui eſt à dire Iſle de plumes: pource qu'en ce lac y a quelques petites iſles, eſquelles ſe trouue ſi grand nõbre d'oiſeaux de toutes grandeurs & eſpeces, que c'eſt choſe preſque incroyable. Reſte à parler de la derniere contrée de ce Peru nommée Carcas, voiſine de Chile, en laquelle eſt ſituée la belle et riche cité de Plate: le païs fort riche pour les belles riuieres, mines d'or et d'argẽt. Dõques ce grand païs et royaume contient, & s'appelle tout ce qui eſt compris depuis la ville de Plate, iuſques à Quito, comme deſia nous auons dit, & duquel auons declaré les huit principales contrées & prouinces. Ceſte terre continente ainſi ample et ſpacieuſe repreſente la figure d'vn triãgle equilatere, cõbien que pluſieurs des modernes l'appellent iſle, ne pouuans, ou ne voulans mettre difference entre iſle, & ce que nous appellons preſque-iſle, & continente. Par ainſi ne faut douter que depuis le detroit de Magellan, cinquante deux degrez de latitude, & trente minutes, & trois cens trois degrez de lon-

Prouince de Calao

Titicata lac.

Carcas, cõtrée du Peru.

Plate, cité riche & ample

Terre du Peru repreſente la figure d'vn triangle.

longitude delà la ligne iuſques à plus de ſoixante huit degrez deça, eſt terre ferme. Vray eſt que ſi ce peu de terre entre la nouuelle Eſpagne & le Peru n'ayant de largeur que dixſept lieuës, de la mer Oceane, à celle du Su, eſtoit coupée d'vne mer en l'autre, le Peru ſe pourroit dire alors iſle, mais Darië, detroit de terre ainſi nõmé de la riuiere de Dariéne, l'empeſche. Or eſt il queſtion de dire encores quelque choſe du Peru. Quant à la religiõ des Sauuages du païs qui ne ſont encores reduits à noſtre foy, ils tiennẽt vne opinio fort eſtrange, d'vne grande bouteille, qu'ils gardent par ſingularité diſans que la mer a autrefois paſſé par dedans auec toutes ſes eaues & poiſſons: et que d'vn autre large vaſe eſtoiẽt ſaillis le Soleil & la Lune, le premier homme & la premiere femme. Ce que fauſſement leur ont perſuadé leurs mechans preſtres, nomez Bohitis *: et l'ont creeu longue eſpace de temps, iuſques à ce que les Eſpagnols leur ont diſſuadé la meilleure part de telles reſueries & impoſtures. Au ſurplus ce peuple eſt fort idolatre ſur tous autres. L'vn adore en ſon particulier ce qu'il luy plaiſt: les peſcheurs adorent vn poiſſon nommé Liburon: les autres adorent autres beſtes et oiſeaux. Ceux qui labourent les iardins adorent la terre: mais en general ils tiennent le Soleil vn grand Dieu, la Lune pareillement & la terre: eſtimans que par le Soleil & la Lune toutes choſes ſont conduites & regies. En iurant ils touchent la terre de la main regardãs le Soleil. Ils tiennent d'auantage auoir eſté vn deluge, comme ceux de l'Amerique, diſans qu'il vint vn Prophete de la part de Septentrion, qui faiſoit merueilles: lequel apres auoir eſté mis à mort, auoit encores puiſſance de*

Darien, detroit de terre.

Superſtitiõ grãde d'aucuns peuples Peruſiẽs.

Bohitis, preſtres.

Idolatrie de ces peuples.

viure,

viure, & de fait auoient veſcu. Les Eſpagnols occupẽt
tout le païs de terre ferme, depuis la riuiere de Mari-
nan iuſques à Furne & Dariene, & encores plus a-
uant du coſté de l'Occident, qui eſt le lieu plus eſtroit
de toute la terre ferme, par lequel on va aus Moluques.
D'auãtage ils s'eſtẽdent iuſques à la riuiere de palme:
ou ilsont ſi bien baſti et peuplé tout le païs, que c'eſt cho
ſe merueilleuſe de la richeſſe qu'auiourd'huy leur rap-
porte tout ce païs, comme vn grand royaume. Premie-
remẽt preſque en toutes les iſles du Peru y a mines d'or
ou d'argent, quelques emeraudes et turquoiſes, n'ayãs
toutefois ſi viue couleur que celles qui viennẽt de Ma
lacca ou Calicut. Le peuple le plus riche de tout le Peru
eſt celuy qu'ils nõment Ingas, belliqueux, auſſi ſur tou
tes autres nations. Ils nourriſſent bœufs, vaches, et tout
autre beſtial domeſtique, en plus grand nõbre que ne
faiſons par deçà: car le païs eſt fort propre, de maniere
qu'ils font grand traffique de cuir de toutes ſortes: &
tuent les beſtes ſeulement pour en auoir le cuir. La plus
grãd part de ces beſtes priuées et domeſtiques ſont de-
uenuës ſauuages, pour la multitude qu'il y en a, telle-
ment q̃ lon eſt cõtraint les laiſſer aller par les bois iour
& nuit, ſans les pouuoir tirer ne heberger aux mai-
ſons. Et pour les prendre ſont contrains de les courir, et
vſer de quelques ruſes, comme à prẽdre les cerfs et au-
tres beſtes ſauuages par deça. Le blé, cõme i'ay entẽdu,
ne peut proffiter tant es iſles que terre ferme du Peru,
non plus qu'en l'Amerique. Parquoy tant gentilshom
mes qu'autres viuẽt d'vne maniere d'alimẽt, qu'ils ap
pellent Caſſade, qui eſt vne ſorte de torteaux, faits de
vne racine, nõmée Manihot. Au reſte ils ont abõdan-

Les eſpagnols ſeigneurs de tout le Peru.

Richeſſes des iſles de Peru.

Ingas peuple fort riche & belliqueux.

Blé & vin en nul vſage aux païs Occidentaux.

Caſſade ſorte d'aliment.

ce de

ce de mil & de poiſſon. Quant au vin il n'y en croiſt aucunement, au lieu duquel ils ſont certains bruuages. Voila quant à la continente du Peru, lequel auec ſes iſles, dont nous parlerons cy apres, eſt remis en telle forme, qu'à preſent y trouuerez villes, chaſteaux, citez, bourgades, maiſons, villes epiſcopales, republiques, & toute autre maniere de viure, que vous iugeriez eſtre vne autre Europe. Nous congnoiſſons par cela combien eſt grande la puiſſance & bonté de noſtre Dieu, et ſa prouidence enuers le genre humain: car autant que les Turcs, Mores, & Barbares, ennemis de verité, s'efforcent d'aneantir & deſtruire noſtre religion, de tant plus elle ſe renforce, augmente, & multiplie d'autre coſté. Voila du Peru, lequel à noſtre retour auons coſtoyé à ſeneſtre, tout ainſi qu'en allant auons coſtoyé l'Afrique.

Le Peru eſtimé à preſent quaſi vne autre Europe.

Des iſles du Peru, & principalement de l'Eſpagnole. CHAP. LXXI

APres auoir eſcrit de la continẽte du Peru, pourtant que d'vne meſme route auons coſtoyé à noſtre retour quelques iſles ſus l'Oceã appelées iſles du Peru, pour en être fort prochaines, i'en ay pareillement bien voulu eſcrire quelque choſe. Or pource qu'eſtans paruenuz à la hauteur de l'vne de ces iſles, nommée Eſpagnole, par ceux qui depuis certain temps l'ont deſcouuerte, appellée parauant Haïti, qui vaut autant à dire comme terre aſpre, & Quiſqueia, grande. Auſſi veritablement eſt elle de telle beauté et grandeur, que de Leuant au Ponent, elle

Iſle Eſpagnole, nommée au parauant Haïti & Quiſqueia.

elle a cinquante lieuës de long, & de large du Nort au midy enuiron quarante, & plus de quatre cens de de circuit. Au reſte eſt à dixhuit degrez de la ligne, ayant au Leuant l'iſle dite de Saint Iean, & pluſieurs petites iſlettes, fort redoutées & dangereuſes aux nauigans: & au Ponent l'iſle de Cuba & Iamaïque: du coſté du Nort les iſles des Canibales, & vers le Midy, le cap de Vele, ſitué en terre ferme. Ceſte iſle reſſemble aucunement à celle de Sicile, que premierement lon appelloit Trinacria, pour auoir trois promontoires, fort eminens: tout ainſi celle dont nous parlons, en a trois fort auancez dans la mer: deſquels le premier s'appelle Tiburon, le deuxiéme Higuey, le troiſiéme Lobos, qui eſt du coſté de l'iſle, qu'ils ont nommée Beata, quaſi toute pleine de bois de gaiac. En ceſte Eſpagnole ſe trouuent de treſbeaux fleuues, entre leſquels le plus celebre, nommé Orane, paſſe alentour de la principale ville de ladite iſle, nõmée par les Eſpagnols Saint Dominque. Les autres ſont Nequée, Hatibonice, & Haqua, merueilleuſement riches de bon poiſſon, & delicat à manger: & ce pour la temperature de l'air, & bonté de la terre, & de l'eau. Les fleuues ſe rendent à la mer preſque tous du coſté du Leuant: leſquels eſtans aſſemblez font vne riuiere fort large, nauigable de nauires entre deux terres. Auant que ceſte iſles fuſt decouuerte des Chreſtiens, elle eſtoit habitée des Sauuages, qui idolatroient ordinairement le diable, lequel ſe mõſtroit à eux en diuerſes formes: auſſi faiſoient pluſieurs & diuerſes idoles, ſelon les viſions & illuſions nocturnes qu'ils en auoyent: comme ils font encores à preſent en pluſieurs iſles & terre ferme de ce païs. Les autres a-

Trois promontoires de l'iſle Eſpagnole
Tiburon
Higuey.
Lobos.
Orane, fleuue.
S. Domîgue ville principale de l'iſle Eſpagnole.
Fleuues les plus renommez de l'iſle Eſpagnole.
Religiõ ancienne des habitans de l'iſle Eſpagnole.

doroyent pluſieurs dieux, meſmement vn par deſſus les autres, lequel ils eſtimoient comme vn moderateur de toutes choſes: & le repreſentoyent par vne idole de bois, eleuée contre quelque arbre, garnie de fueilles et plumages: enſemble ils adoroient le Soleil & autres creatures celeſtes. Ce q̃ ne font les habitãs d'auiourd'huy, pour auoir eſté reduits au Chriſtianiſme & à toute ciuilité. Ie ſçay bien qu'il s'en eſt trouué aucuns le temps paſſé, et encores maintenant, qui en tiennent peu de conte.

C. Caligula Em Rom.

Nous liſons de Caius Caligula Empereur de Rome, quelque meſpris qu'il fiſt de la diuinité, ſi a il horriblement tremblé quand il s'eſt apparu aucun ſigne de l'ire de Dieu. Mais auãt que ceſte iſle de laquelle nous parlos ait eſté reduite à l'obeiſſãce des Eſpagnols (ainſi que quelques vns qui eſtoiẽt à la cõqueſte m'ont recité) les Barbares ont fait mourir plus de dix ou douze mil le Chreſtiens, iuſques apres auoir fortifié en pluſieurs lieux, ils en ont fait mourir grand nombre, les autres menez eſclaues de toutes parts. Et de ceſte façon ont procedé en l'iſle de Cuba, de Saint Ieã, Iamaique, Sainte Croix, celles des Canibales, et pluſieurs autres isles, & païs de terre ferme: car au commencement les Eſpagnols & Portugais, pour plus aiſémẽt les dominer, s'accommodoient fort à leur maniere de viure, & les allechans par preſens & par douces parolles, s'entretenoyent touſiours en leur amitié: tant que par ſucceſſion de temps ſe voyans les plus forts, commencerent à ſe reuolter, prenans les vns eſclaues, les ont contrains à labourer la terre: autrement iamais ne fuſſent venuz à fin de leur entrepriſe. Les Roys plus puiſſans de ce païs

ſont

ſont en Caſco & Apina, iſles riches & fameuſes, tant pour l'or et l'argẽt qui s'y trouue, que pour la fertilité de la terre. Les Sauuages ne portent qu'or ſur eux, comme larges boucles de deux ou trois liures, pendues aux oreilles, tellement que pour ſi grande penſanteur ils pendent les oreilles demy pié de long : qui a donné argument aux Eſpagnols de les appeller Grands oreilles. Ceſte iſle eſt merueilleuſement riche en mines d'or, comme pluſieurs autres de ce païs là, car il s'en trouue peu, qui n'aye mines d'or ou d'argent. Au reſte elle eſt riche & peuplée de beſtes à cornes, comme bœufs, vaches, moutons, cheures, & nombre infini de pourceaux, auſſi de beaux cheuaux : deſquelles beſtes la meilleure part pour la multitude eſt deuenuë ſauuage comme nous auons dit de la terre ferme. Quant au blé & vin, ils n'en ont aucunement, s'il n'eſt porté d'ailleurs : parquoy en lieu de pain ils mangent force Caſſade, fait de farine de certaines racines : et au lieu de vin breuuages bons & doux, faits auſſi de certains fruits, comme le citre de Normandie. Ils ont infinité de bons poiſſons, dont les vns ſont fort eſtranges : entre leſquels s'en trouue vn nommé Manati, lequel ſe prend dans les riuieres, & auſſi dans la mer, non toutefois qu'il aye tant eſté veu en la mer qu'aux riuieres. Ce poiſſon eſt fait à la ſemblãce d'vne peau de bouc, ou de cheure pleine d'huile ou de vin, ayant deux pieds aux deux coſtez des eſpaules, auec leſquels il nage : & depuis le nõbril iuſques au bout de la queuë, va touſiours en diminuant de groſſeur : ſa teſte eſt cõme celle d'vn bœuf, vray eſt qu'il a le viſage plus maigre, le menton plus charnu & plus gros, ſes ieux ſont fort petis ſelon ſa corpulen-

Caſco et Apina iſles riches & fertiles

Fertilité & richeſſes de l'iſle Eſpagnole.

Deſcription du manati, poiſſon eſtrange.

pulence, qui eſt de dix pieds de groſſeur, & vingt de longueur. Sa peau griſatre, brochée de petit poil, autant epeſſe comme celle d'vn bœuf, tellement que les gens du païs en font ſouliers à leur mode. Au reſte ſes pieds ſont tous ronds, garnis chaſcun de quatre ongles aſſez longuets, reſſemblans ceux d'vn elephant. C'eſt le poiſſon le plus difforme, que lon ait gueres peu voir en ces pais là: neantmoins la chair eſt merueilleuſement bonne à manger, ayant plus le gouſt de chair de veau, que de poiſſon. Les habitans de l'iſle font grand amas de la greſſe dudit poiſſon, à cauſe qu'elle eſt propre à leurs cuirs de cheures, dequoy ils font grand nombre de bons marroquins. Les eſclaues noirs en frottent communement leurs corps, pour le rendre plus diſpos & maniable, comme ceux d'Afrique font d'huile d'oliue. Lon trouue certaines pierres dans la teſte de ce poiſſon, deſquelles ils font grãde eſtime, pource qu'ils les ont eſtrouuées eſtre bones contre le calcule, ſoit es reins ou a la veſſie: car de certaine proprieté, occulte ceſte pierre le comminue & met en poudre. Les femelles de ce poiſſon rendent leurs petis tous vifs, ſans œuf, comme fait la baleine, & le loup marin: auſſi elles ont deux tetins cõme les beſtes terreſtres, auec leſquels ſont alaitez leurs petis.

Pierres qui rompent le Calcule.

L'vn Eſpagnol qui a demeuré long temps en ceſte iſle m'a affermé qu'vn Seigneur en auoit nourri vn l'eſpace de tente ans en vn eſtang, lequel par ſucceſſion de tẽps deuint ſi familier et priué, qu'il ſe laiſſoit preſque mettre la main ſus luy. Les Sauuages prennẽt ce poiſſon communément aſſez pres de terre, ainſi qu'il plaiſt de l'herbe. Ie laiſſe à parler du nombre des beaux oyſeaux veſtuz de diuers & riches pennages, dont ils font tapiſſe-

piſſeries figurées d'hõmes, de femmes, beſtes, oyſeaux, arbres, fruits, ſans y appliquer autre choſe que ces plumes naturellement embellies & diuerſifiées de couleurs : bien eſt vray qu'ils les appliquent ſus quelque linceul. Les autres en garniſſent chapeaux, bonnets et robes, choſes fort plaiſantes à la veuë. Des beſtes eſtrãges à quatre pieds ne s'en trouue point, ſinon celles que nous auõs dit : bien ſe trouuent deux autres eſpeces d'animaux, petis cõme connins, qu'ils appelent Hulias, *et autres* Caris, *bons à mãger. Ce que i'ay dit de ceſte iſle, autant puis ie dire de l'iſle Saint Iaques, parauant nommée Iamaïca : elle tient à la part de Leuãt l'iſle de S. Dominique. Il y a vne autre belle iſle, nõmée* Bouriquan *en langue du païs, appelée es cartes marines, iſle de Saint Iean : laquelle tient du coſté du Leuãt l'iſle Sainte Croix, et autres petites iſles, dõt les vnes ſont habitées, les autres deſertes. Ceſte iſle de Leuãt, en Ponẽt tient enuiron cinquante deux lieuës, de logitude trois cẽs degrés, minutes nulles & de latitude dixhuit degrés, minutes nules. Bref, il y a pluſieurs autres iſles en ces parties là, deſquelles, pour la multitude ie laiſſe à parler, n'ayãt auſſi peu en auoir particuliere congnoiſſance. Ie ne veux oublier qu'en toutes ces isles ne ſe trouuent beſtes rauiſſantes, non plus qu'en Angleterre, & en l'isle de Crete.*

Diuers ouurages faits de plumes d'oiſeaux par les Sauuages.

Hulias & Caris eſpeces de beſtes eſtrãges.

Iſle de S. Iaques.

Iſle de S. Iean.

Des iſles de Cuba & Lucaïa CAP LXXII.

Reſte pour le ſommaire des isles du Peru, reciter quelques ſingularitez de l'isle de Cuba, & de quelques autres prochaines, combien qu'à la verité, lon n'en peut quaſi dire gueres autre choſe, qui deſia n'ait eſté attribué à l'Eſpagnole.

Deſcription de l'iſle de Cuba.

ſpagnole. Ceſte isle eſt plus grande que les autres, & quant & quant plus large: car lon cõte du promontoire qui eſt du coſté de Leuant, à vn autre qui eſt du coſté de Ponent, trois cens lieuës, et du Nort à Midy, ſeptante lieuës. Quant à la diſpoſition de l'air, il y a vne fort grãde temperature, tellement qu'il n'y a grand exces de chaud, ne de froid. Il s'y trouue de riches mines, tant d'or que d'argent, ſemblablemẽt d'autres metaux. Du coſté de la marine ſe voyent hautes montagnes, deſquelles procedent fort belles riuieres, dont les eaues ſont excellentes, auec grande quantité de poiſſon. Au reſte parauant qu'elle fuſt decouuerte, elle eſtoit beaucoup plus peuplée des Sauuages, q̃ nulle de toutes les autres: mais aiourd'huy les Eſpagnols en ſont Seigneurs et maiſtres. Le milieu de ceſte isle tient deux cens nonãte degrez de longitude, minutes nulles, & latitude vingt degrés minutes nulles. Il s'y trouue vne montagne pres de la mer, qui eſt toute de ſel, plus haute que celle de Cypre, grãd nombre d'arbres de cottõ, breſil, et ebene. Que diray ie du ſel terreſtre, qui ſe prend en vne autre mõtagne fort haute et maritime? Et de ceſte eſpece s'en trouue pareillement en l'isle de Cypre, nommé des Grecs ξηρος, lequel ſe prend auſſi en vne montagne prochaine de la mer. D'auantage ſe trouue en ceſte iſle abondãce d'azur, vermillo, alun, nitre, ſel de nitre, galene, et autres tels, qui ſe prennẽt es entrailles de la terre, Et quãt aux oyſeaux, vous y trouuerés vne eſpece de perdris aſſez petite, de couleur rougeatre par dehors, au reſte diuerſifiées de variables couleurs, la chair fort delicate. Les ruſtiques des mõtagnes en nouriſſẽt vn nõbre dãs leurs maiſons, cõme on fait les poulles par deçà.

Montagne de ſel.

Sel terreſtre.

Eſpece de perdris.

Et

Et pluſieurs autres choſes dignes d'eſtre eſcrites et notées. En premier lieu y a vne valée, laquele dure enuiron trois, lieuës, entre deus mõtagnes ou ſe trouue vn nõbre infini de boules de pierre, groſſes moyẽnes, et petites rondes cõme eſteufs, engẽdrées naturelemẽt en ce lieu, combien q̃ lon les iugeroit eſtre faites artificiellement. Vous y en verrés quelque fois de ſi groſſes, q̃ quatre hõmes ſeroyẽt bien empechez à en porter vne: les autres ſont moindres, les autres ſi petites, quelles n'excedẽt la quãtité d'vn petit eſteuf. La ſecõde choſe digne d'admiratiõ eſt, qu'en la meſme iſle ſe trouue vne mõtagne prochaine du riuage de la mer, de laquelle ſort vne liqueur ſemblable à cele q̃ lõ fait aux iſles Fortunées, appellée Bré, cõme nous auons dit: laquelle matiere viẽt à degoutter et rẽdre dãs la mer. Quinte Curſe en ſes liures qu'il a faits des geſtes d'Alexãdre le Grãd recite qu'iceluy eſtãt arriué à vne cité nõmée Memi, voulut voir par curioſité vne grande foſſe ou cauerne en laquelle auoit vne fontaine rendãt grande quãtité de gõme merueilleuſement forte, quãd elle eſtoit appliquée auec autre matiere pour baſtir: telemẽt que l'Auteur eſtime pour ceſte ſeule raiſon, les murailles de Babylone auoir eſté ſi fortes, pour eſtre cõpoſées de tele matiere. Et nõ ſeulemẽt s'en trouue en l'iſle de Cuba, mais auſſi au païs de Themiſtitan, et du coſté de la Floride. Quãt aux iſles de Lucaïa (ainſi nommées pour eſtre pluſieurs en nombre) elles ſont ſituës au Nort de l'isle d Cuba & de Saint Dominique. Elles ſont plus de quatre cens en nombre, toutes petites, & non habitées, ſinon vne grande, qui porte le nom pour toutes les autres, nommée Lucaïa. Les habitans de ceſte isle vont commu-

Liqueur admirable ſortãt d'vne mõtagne Bré, ſorte de liqueur.

Pourquoy iadis les murailles de Babylone ont eſté eſtimées ſi fortes.

Iſles de Lucaïa.

nément traffiquer en terre ferme, & aux autres iſles. Ceux qui ſont reſidence, tãt hommes que femmes, ſont plus blancs, & plus beaux qu'en aucune des autres.

Montagne de Potoſsi fort riche en mines.

Puis qu'il vient a propos de ces iſles, & de leurs richeſſes, ie ne veux oublier à dire quelque choſe des richeſſes de Potoſsi: lequel prend ſon nom d'vne haute montagne, qui a de hauteur vne grand lieuë, & vne demie de circuit, eleuée en haut en façon de pyramide. Ceſte montagne eſt merueilleuſement riche à cauſe des mines d'argent, de cuiure, et eſtain, qu'on a trouué quaſi aupres du coupeau de la mõtagne, et s'eſt trouuée la mine d'argent ſi tres-bonne, qu'a vn quintal de mine, ſe peut trouuer vn demy quintal de pur argent. Les eſclaues ne font autre choſe qu'aller querir ceſte mine, & la portent à la Ville principale du païs, qui eſt au bas de la montagne, laquele depuis la decouuerture a eſté là baſtie par les Eſpagnols. Tout le païs, iſles, & terre ferme eſt habitée de quelques Sauuages tous nuds ainſi qu'aux autres lieus de l'Amerique. Voila du Peru, & de ſes iſles.

Deſcription de la nouuelle Eſpagne & de la grande cite de Themiſtitan, ſituée aux Indes Occidentales.

CHAP. LXXIII.

POVRCE qu'il n'eſt poſsible à tout homme de veoir ſenſiblement toutes choſes, durant ſon age, ſoit ou pour la continuelle mutation de tout ce qui eſt en ce monde inferieur, ou pour la longue diſtance des lieux & païs: Dieu a donné moyen de les pouuoir repreſenter, nõ ſeu-

le-

lemẽt par eſcript, mais auſsi par vray portrait, par l'induſtrie & labeur de ceux qui les ont veuës. Ie regarde que lon reduit bien par figures pluſieurs fables anciennes, pour donner plaiſir ſeulement: comme ſont celles de Iaſon, d'Adonis, d'Acteon, d'Aeneas, d'Hercules: & pareillement d'autres choſes que nous pouuons tous les iours voir, en leur propre eſſence, ſans figure, comme ſont pluſieurs eſpeces d'animaux. A ceſte cauſe ie me ſuis auiſé vous deſcrire ſimplement & au plus pres qu'il m'a eſté poſsible la grande & ample cité de Themiſtitan, eſtant ſuffiſamment informé que bien peu d'entre vous l'ayez veuë, & encores moins la pouuez aller voir, pour la longue, merueilleuſe, & difficile nauigation, qu'il vous conuiendroit faire. Themiſtitan eſt vne Cité ſituée en la nouuelle Eſpagne, laquelle prend ſon commencement au deſtroit d'Ariane, limitrophe du Peru, & finiſt du coſté du Nort, à la riuiere du Panuque: or fut elle iadis nommée Anauach, depuis pour auoir eſté decouuerte, & habitée des Eſpagnols, a receu le nom de nouuelle Eſpagne. Entre leſquelles terres & prouinces la premiere habitée, fut celle d'Yucathã, laquelle à vne ponite de terre, aboutiſsãt à la mer, ſemblable à celle de la Floride: Iaçoit q̃ noz faiſeurs de cartes ayẽt oublié de marq̃r le meilleur, qui embelliſt leur deſcriptiõ. Or ceſte nouuelle Eſpagne de la part de Leuãt, Ponẽt & Midy, eſt entourée du grãd Oceã: et du coſté de Nort a le nouueau Mõde lequel eſtãt habité, voit encor par delà en ce meſme Nort, vne autre terre nõ cogneuë des Modernes, qui eſt la cauſe que ie ſurſeoy d'en tenir plus long propos. Or Themiſtitan, laquelle eſt Cité forte, grãde et treſriche

Themiſtitan.

Nouuelle Eſpagne, iadis Anauach

Situatiõ de la nouuelle Eſpagne.

au païs ſus nommé, eſt ſituée au milieu d'vn grãd lac le chemin par ou lon y va, n'eſt point plus large, que porte la longueur de deux lances. Laquelle fut ainſi appellée du nom de celuy qui y mit les premiers fondemẽts, ſurnommé Tenuth, fils puiſné du roy Iztacmircoatz. Ceſte cité a ſeulement deux portes, l'vne pour y entrer, & l'autre pour en ſortir: & non loing de la cité, ſe trouue vn pont de bois, large de dix pieds, fait pour l'accroiſſement & decroiſſement de l'eau: car ce lac croiſt & decroiſt à la ſemblance de la mer. Et pour la deffence de la cité y en a encores pluſieurs autres, pour eſtre comme Veniſe edifiée en la mer. Ce Païs eſt tout enuironné de fort hautes montagnes: & le plain païs a de circuit enuiron cent cinquante lieuës, auquel ſe trouuent deux lacs, qui occupent vne grande partie de la campagne, par ce qu'iceux lacs ont de circuit cinquante lieuës, dõt l'vn eſt d'eau douce, auquel naiſſent force petits poiſſons & delicats, & l'autre d'eau ſalée laquelle outre ſon amertume eſt venimeuſe, et pour ce ne peut nourrir aucun poiſſon, qui eſt contre l'opinion de ceux qui penſent que ce ne ſoit qu'vn meſme lac. La plaine eſt ſeparée deſdits lacs par aucunes montagnes, & à leur extremité, ſont conioincts d'vne eſtroicte terre, par ou les hõmes ſe font conduire auec barques, iuſques dedans la cité, laquelle eſt ſituée dãs le lac ſalé: & de là iuſques à terre ferme, du coſté de la chauſſée, ſont quatre lieuës: & ne la ſçaurois mieux comparer en grandeur qu'à Veniſe. Pour entrer en ladicte cité y a quatre chemins, faits de pierres artificiellement ou il y a des conduicts de la grandeur de deux pas, & de la hauteur d'vn homme: dont par l'vn deſdits eſt

L'opiniõ de deux lacz.

Comparaiſon de The miſtitan.

con-

conduicte leau douce en la cité, qui eſt de la hauteur de cinq pieds: & coule l'eau iuſques au milieu de la ville, de laquelle ils boiuent, et en vſent en toutes leurs neceßitez. Ils tiennent l'autre canal vuide pour celle raiſon, que quand ils veulent nettoyer celuy dans lequel ils conduiſent l'eau douce, ils menent toutes les immõdices de la cité, auec l'autre en terre. Et pource que les canaulx paſſent par les ponts, & par les lieux ou l'eau ſalée entre & ſort, ils conduiſent ladicte eau par canaulx doulx, de la hauteur d'vn pas. En ce lac qui enuironne la ville, les Eſpagnols ont fait pluſieurs petites maiſons, & lieux de plaiſance, les vnes ſur petites rochotes, & les autres ſur pilotis de bois. Quant au reſte Themiſtitan eſt ſitué à vingt degrez de l'eleuation ſus la ligne equinoctiale, & à deux cens ſeptante deux degrez de longitude. Elle fut priſe de force par Fernand de Cortes, Capitaine pour l'Empereur en ces païs l'an de grace mil cinq cens vingt & vn, contenãt lors ſeptante mille maiſons, tant grandes que petites. Le palais du Roy, qui ſe nommoit Mutueezuma, auec ceux des Seigneurs de la cité, eſtoient fort beaux, grand, & ſpacieux. Les Indiens qui alors ſe tenoient en ladité cité auoiẽt couſtume de tenir de cinq iours en cinq iours le marché en places à ce dediées. Leur traffique eſtoit de plumes d'oyſeaux, deſquelles ils faiſoiẽt varieté de belles choſes: comme robes façonnées à leur mode, tapiſſeries, & autres choſes. Et à ce eſtoient occupez principalement les vieux, quand ils vouloient aller adorer leur grande idole, qui eſtoit erigée au milieu de la ville en mode de theatre, leſquels quand ils auoiẽt pris aucun de leurs ennemis en guerre, ils le ſacrifioient à leur

Fernand Cortes.

Mutueezuma.

La maniere de leur traffique.

leurs idoles, puis le mangeoient, tenans cela pour maniere de religion. Leur traffique d'auantage eſtoit de peaux de beſtes, deſquelles ils faiſoiet robes, chauſſes, et vne maniere de coqluches pour ſe garder tãt du froid, que des petites mouches fort piquantes. Les habitans du iourd'huy iadis cruels & inhumains, par ſucceſſion de temps ont changé ſi bien de meurs & de condition, qu'au lieu d'eſtre barbares & cruels, ſont à preſent humains & gracieux, en ſorte qu'ils ont laiſſé toutes anciennes inciuilitez, inhumanitez, & mauuaiſes couſtumes: comme de s'entretuer l'vn l'autre, manger chairs humaines, auoir conpagnie à la premiere femme qu'ils trouuoient, ſans auoir aucun egard au ſang & parentage, & autres ſemblables vices & imperfections. Leurs maiſons ſont magnifiquement baſties: entre les autres y a vn fort beau palais, ou les armes de la ville ſont gardées: les rues & places de ceſte ville ſont ſi droites que d'vne porte lon peut voir en l'autre, ſans aucun empeſchemẽt. Bref ceſte cité à preſent fortifiée & enuironnée de rempars & fortes murailles á la façon de celles de par deça, & eſt vne des grandes, belles, & riches, qui ſoient en toutes les prouinces des Indes Occidentales, comprenant depuis le deſtroit de Magellan, qui eſt delà la ligne cinquante-deux degrez, iuſques à la derniere terre de l'Abrador, laquelle tient cinquante & vn degrez de latitude deçà la ligne du coſte du Nort.

De

De la Floride Peninſule.

CHAP. LXXIIII.

DVis qu'en eſcriuant ce diſcours auons fait quelque mention de ceſte terre appellée Floride, encores qu'à noſtre retour n'en ſoyons ſi pres approchez, conſideré que noſtre chemin ne s'addonnoit à deſcendre totalement ſi bas, toutefois que nous y tirames pour prendre le vent d'Eſt: il ſemble n'eſtre impertinent d'en reciter quelque choſe, enſemble de la terre de Canada qui luy eſt voiſine, tirant au Septentrion, eſtans quelques montagnes ſeulement entredeux. Pourſuyuans donc noſtre chemin de la hauteur de la neuue Eſpagne, à dextre pour attaindre noſtre Europe, non ſi toſt, ne ſi droitement que nous le deſirions, trouuames la mer aſſez ſa- Mer ma-
uorable. Mais, cõme de cas fortuit, ie m'auiſay de met- reſcageu
tre la teſte hors pour la contempler, ie la vei, tant qu'il ſe.
fut poßible etendre ma veuë, toute couuerte d'herbes & fleurs par certains endroits, les herbes preſque ſemblables à noz geneures: qui me donna incontinent à penſer que nous fuſſions pres de terre, conſideré außi qu'en autre endroit de la mer ie n'en auois autãt veu, toutefois ie me cõgnuz incontinent fruſtré de mon opinion, entendant qu'elles procedoient de la mer: & ainſi la vimes nous ſemée de ces herbes bien l'eſpace de quinze à vingt iournées. La mer en ceſt endroit ne porte gueres de poiſſon, car ces lieux ſemblent plus eſtre quelques mareſcages qu'autrement. Incontinent apres Eſtoile à
nous apparut autre ſigne & preſage, d'vne eſtoille à queuë.

que-

queuë, de Leuant en Septentrion: leſquels preſages ie remets aux Aſtrologues, & à l'experience que chacun en peut auoir congnue. Apres (ce qui eſt encores pis) fumes agitez l'eſpace de neuf iours d'vn vent fort contraire, iuſques à la hauteur de noſtre Floride. Ce lieu eſt vne pointe de terre entrant en pleine mer bien cent lieuës, vingtcinq lieuës en quarré, vingtcinq degrez & demy deça la ligne, & cent lieuës du cap de Baxa, qui eſt pres de là. Donc ceſte grande terre de la Floride eſt fort dangereuſe à ceux qui nauigent du coſté de Catay, Canibalu, Panuco, & Themiſtitan: car a la voir de loing on eſtimeroit que ce fuſt vne iſle ſituée en pleine mer. D'auantage eſt ce lieu dangereux à cauſe des eaues courantes, grandes & impetueuſes, vents & tempeſtes, qui là ſont ordinaires. Quant à la terre ferme de la Floride, elle tient de la part de Leuãt la prouince de Chicoma, & les iſles nommées Bahana & Lucaia. Du coſté de Ponent elle tient la neuue Eſpagne, laquelle ſe diuiſe en la terre que lon nomme Anauec, de laquelle par cy deuant auons traité. Les prouinces meilleures et plus fertiles de la Floride, c'eſt Panuac, laquelle ſe confine à la neuue Eſpagne. Les gẽs naturels de ce païs puiſſans & fort cruels, tous idolatres, leſquels quand ils ont neceſsité d'eau ou du Soleil pour leurs iardins & racines, dont ils viuent tous les iours, ſe vont proſterner deuant leurs idoles, formées en figure d'hommes ou de beſtes. Au reſte ce peuple eſt plus cauteleux & ruſé au fait de guerre que ceux du Peru. Quãd ils vont en guerre, ils portent leur Roy dans vne grand peau de beſte, & ceux qui le portent, eſtans quatre en nombre, ſont tous veſtus & garniz

Situatiõ de la Floride.

de

de riches plumages. Et s'il eſt queſtion de cõbatre contre leurs ennemis, ils mettrõt leur Roy au milieu d'eux tout veſtu de fines peaux, & iamais ne partira de là, que toute la bataille ne ſoit finie. S'ils ſe ſentent les plus foibles, & que le Roy face ſemblant de s'en fuyr, ils ne faudront de le tuer: ce qu'obſeruent encores auiourd'huy les Perſes & autres nations barbares du Leuant. Les armes de ce peuple ſont arcs, garnis de fleſches faites de bois qui porte venin, piques, leſquelles en lieu de fer ſont garnies par le bout d'os de beſtes ſauuages, ou poiſſons, toutefois bien aguz. Les vns mãgent leurs ennemis, quand ils les ont pris, comme ceux de l'Amerique, deſquels auons parlé. Et combiẽ que ce peuple ſoit idolatre, comme deſia nous auons dit, ils croient toutefois l'ame eſtre immortelle: auſſi qu'il y a vn lieu deputé pour les meſchans, qui eſt vne terre fort froide: et que les dieux permettent les pechez des mauuais eſtre punis. Ils croyent auſſi qu'il y a vn nõbre infini d'hommes au ciel, & autant ſoubs la terre, & mille autres follies, qui ſe pourroient mieux comparer aux transformations d'Ouide, qu'à quelque choſe d'ou lon puiſſe tirer rien mieux, que moyen de rire. D'auantage ſe perſuadẽt ces choſes eſtre veritables comme font les Turcs & Arabes, ce qui eſt eſcrit en leur Alcoran. Ce païs eſt peu fertile la part qui approche à la mer: le peuple y eſt fort agreſte, plus que celuy du Peru, ne de l'Amerique, pour auoir peu eſté frequẽté d'autre peuple plus ciuil. Ceſte terre ainſi en pointe fut nommée Floride l'an mil cinq cens douze, par ceux qui la decouurirẽt premierement, pource qu'elle eſtoit toute verdoyante, & garnie de fleurs d'infinies eſpeces & couleurs. Entre

Floride pourquoy ainſi nõmée

tre ceſte Floride & la riuiere de Palme ſe trouuent diuerſes eſpeces de beſtes monſtrueuſes: entre leſquelles lon peut voir vne eſpece de grands taureaux, por-

Toreau ſauuage.

tans cornes longues ſeulement d'vn pié, & ſur le dos vne tumueur ou eminence, cõme vn chameau: le poil long par tout le corps, duquel la couleur s'approche fort de celle d'vne mule fauue, & encores l'eſt plus celuy qui eſt deſſoubs le mentõ. Lon en amena vne fois deux tous vifs en Eſpagne, de l'vn deſquels j'ay veu la peau & non autre choſe, & n'y peurent viure long temps. Ceſt animal ainſi que lon dit, eſt perpetuel ennemy du cheual, & ne le peut endurer pres de luy. De la Floride tirant au promontoire de Baxe, ſe trouue quelque petite riuiere, ou les eſclaues vont peſcher huitres, qui portent perles. Or depuis que ſommes venus iuſque là, que de toucher la collection des huitres, ne veux oublier par quel moyen les parles en ſont tirées, tant aux

Cap de Baxe.

Huitres portans perles.

Indes

Indes Orientales que Occidentales, il faut noter que chacun chef de famille ayant grand troupe d'eſclaues, ne ſçachant en quoy mieux les employer, les enuoyent à la marine pour peſcher (comme dit eſt) huitres, deſquelles en portans pleines hottées, ches leurs maiſtres, les poſent dans certains grands veiſſeaux, leſquels eſtãs à demy pleins d'eau, ſont cauſe que les huitres, conſeruées là quelques iours, s'ouurent: & l'eau les nettoyãt laiſſent ces pierres ou perles dans leurs vaiſſeaux: La forme de les en tirer eſt telle, ils oſtent premierement les huitres du vaiſſeau, puis font couler l'eau par vn trou, ſoubs lequel eſt mis vn drap, ou linge, à fin qu'auec l'eau les perles qui pourroient y eſtre ne s'eſcoulent. Quant à la figure de ces huitres, elle eſt moult differente des noſtres, tant en couleur, que eſcaille, ayans chaſcune d'elles, certains petis trous que lon pourroit iuger auoir eſté faits artificiellement, là ou ſont comme liées ces petites perles par le dedans. Voila ce que i'ay bien voulu vous declarer en paſſant. D'icelles auſſi s'en trouue aux Perſes, & quelques autres pierres en bon nombre: mais les plus fines ſe trouuent à la riuiere de Palme, & à celle de Panuco, qui ſont diſtantes l'vne de l'autre trente deux lieuës: mais ils n'ont liberté d'en peſcher, à cauſe des Sauuages qui ne ſont encores tous reduits, adorans les creatures celeſtes, & attribuans la diuinité à la reſpiration, comme faiſoiẽt ceux qui paſſerent enſemble pluſieurs peuples des Scithes & Medes. Coſtoyans donc à ſeneſtre la Floride, pour le vent qui nous fut contraire, approchames fort pres de Canada, & d'vne autre contrée, que lon appelle Bacalos, à noſtre grand regret toutefois, & deſauantage Païs de Bacalos

pour l'exceſſiue froidure, qui nous moleſta l'eſpace de dixhuit iours: combien que ceſte terre de Baccalos entre fort auant en pleine mer du coſté de Septentrion, en forme de pointe, bien deux cens lieuës, en diſtance à la ligne de quarantehuit degrez ſeulement. Ceſte pointe a eſté appellée des Baccales, pour vne eſpece de poiſſon, qui ſe trouue en la mer d'alentour, lequel ils nomment Baccales, *entre laquelle, & le cap del Gado y a diuerſes iſles peuplées, difficiles toutefois à abor der, à cauſe de pluſieurs rochers dont elles ſont enuironnées: & ſont nommées iſles de Cortes. Les autres ne les eſtiment iſles, mais terre ferme, dependante de ceſte pointe de Baccalos. Elle fut decouuerte premierement par Sebaſtian Babate Anglois, lequel perſuada au Roy d'Angleterre Henry ſeptième, qu'il iroit aiſément par là au païs de Catay, vers le Nort, & que par ce moyen trouueroit eſpiceries & autres choſes, auſſi bie que le Roy de Portugal aux Indes: ioint qu'il ſe propoſoit aller au Peru & Amerique, pour peupler le païs de nouueau habitants, & dreſſer là vne nouuelle Angleterre. Ce qu'il n'executa: vray eſt qu'il miſt bien trois cens hommes en terre du coſté d'Irlande au Nort, où le froid fiſt mourir preſque toute ſa compagnie, encores que ce fuſt au moys de Iuillet. Depuis Iaques Quartier (ainſi que luy meſme m'a recité) fiſt deux fois le voyage en ce païs là, c'eſt à ſçauoir l'an mil cinq cens trente quatre, & mil cinq cens trente cinq.*

Pointe de Baccales.

Baccales poiſſon.

Iſles de Cortes.

Voyage de Sebaſtian Babate Anglois.

De la terre de Canada, dicte par cy deuant Baccalos, decouuerte de noſtre temps & de la maniere de viure des habitans. CHAP. LXXV.

Voyage de Seigneur Iaques Quartier en Canada.

POur autant que ceſte contrée au Septentrion a eſté decouuerte de noſtre temps, par vn nommé Iaques Quartier, Breton, maiſtre pillot & Capitaine, homme expert & entendu à la marine, & ce par le commandement du feu Roy François premier de ce nom, que Dieu abſolue, ie me ſuis auiſé d'en eſcrire ſommairement en ceſt endroit, ce qu'il me ſemble meriter d'eſtre eſcript, combien que ſelon l'ordre de noſtre voyage à retourner, il deuoit preceder le prochain chapitre. Qui m'a d'auantage inuité à ce faire, c'eſt que ie n'ay point veu homme, qui en aye traicté autrement, combien que la choſe ne ſoit ſans merite en mon endroit, & que ie l'aye certainement appris dudit Quartier, qui en a fait la decouuerte. Ceſte terre, eſtant preſque ſoubs le pole Arctique zeniculaire, eſt iointe par l'occident à la Floride, & au iſles du Peru, & depuis là coſtoye l'Ocean, vers les Baccales, dont auons parlé. Lequel lieu ie croy que ce ſoit le meſme que ceux qui ont fait la derniere decouuerte ont nommé Canada (comme il auient que ſouuent à plaiſir lon nomme ce qui eſt hors de la cognoiſſance d'autruy) ſe confinant vers Orient, à vne mer prouenant de la glaciale ou Hyperboree: & de l'autre coſté à vne terre ferme, dicte Campeſtre de Berge, au Sueſt ioignant à ceſte con-

Situatiõ de la terre de Canada.

trée. Il y a vn cap appellé de Lorraine, autrement de ceux qui l'ont descouuert, Terre des Bretons, prochaine des Terres neuues, ou se prennent auiourd'huy les Moruës, vn espace de dix ou douze lieuës, entre les deux, tenant ladicte Terre neuue à ceste haute terre, laquelle nous auons nommée Cap de Lorraine : & est assise au Nordest, vne assez spacieuse & large isle entre deux, laquelle a de circuit enuiron quatre lieuës. Ladicte terre commence tout aupres dudit Cap, par deuers le Su, ou se renge Est, Nordest, & Ouest, Surouest, la plus part d'icelle allant à la terre de la Floride, se rẽge en forme de demy cercle, tirant à Themistitan. Or pour retourner au Cap de Lorraine, dont nous auons parlé, il gist à la terre par deuers le Nort, laquelle est rengée par vne mer Mediterranée (comme desia nous auons dit) ainsi que l'Italie entre la mer Adriatique & Ligustique. Et depuis ledit cap allant à L'ouest, Ouest, et Surouest, se peut renger enuiron deux cens lieuës, & tous sablons & arenes, sans aucun port ne haure : Ceste region est habitée de plusieurs gens, d'assez grande corpulence, fort malins, & portent ordinairement vn sage masqué, & deguisé par lineamens de rouge, & pers : lesquelles couleurs ils tirent de certains fruits. La dicte terre fut descouuerte par le dedans de ceste mer, l'an mil cinq cẽs trẽte cinq, par le Seigneur Quartier. comme nous auons dit, natif de Sainct Malo. Donques outre le nombre des nauires dont il vsa, pour lexecution de son voyage, auec quelques barques de soixante à quatre vingts hommes, rengea le pais par auant incongneu, iusques à vn fleuue grand & spacieux, lequel ils nommerent l'Abaye de chaleur, ou ilse trouue

Cap de Lorraine ou terre des Bretons.

Peſche de mouruës.

Situatiõ du cap de Lorraine.

de

de treſbon poiſſon & en abondance, principalemẽt des Saulmons. Alors ils traffiquerent en pluſieurs lieux circonuoiſins, c'eſt à ſçauoir les noſtres de haches, couſteaux, haims à peſcher, & autres hardes, contre peaux de Cerfs, Loutres, & autres ſauuagines, dont ils ont abondance. Les barbares de ce païs leur firent bien bon acueil, ſe monſtrant bien affectionnez enuers eux & ioyeux de telle venuë, congnoiſſance, & amytié pratiquée & conceue les vns auecques les autres. Apres ce fait, paſſans outre, trouuerent autres peuples, preſque contraires aux premiers, tant en langue, que maniere de viure: & diſoient eſtre deſcendus du grãd fleuue de Chelogua, pour aller faire la guerre aux premiers voiſins. Ce que puis apres le Capitaine Quartier a ſceu, & veritablement entendu, par eux meſmes, d'vne de leurs barques, qu'il priſt auec ſept hommes: dont il en retint deux, qu'il amena en France au Roy: leſquels il remena à ſa ſeconde nauigation: & les ayans de rechef amenez, ont pris le Chriſtianiſme, & ſont ainſi decedez en France. Et n'a oncques eſté entendue la maniere de viure de ces premiers Barbares, ne de ce qu'il y a en leur païs & region, pource qu'elle n'a eſté hantée ne autrement traffiquée.

Abbaye de chaleur, fleuue.

Chelogua, fleuue.

D'vne autre contrée de Canada.

CHAP. LXXVII.

Autre region de Canada decouuerte par la. Quartier.

VAnt à l'autre partie de ceſte region de Canada, ou ſe tiennent & frequentent les derniers Sauuages, elle a eſté depuis decouuerte outre ledit fleuue de Chelogua, plus de trois à quatre

Meurs amiables de ces Canadiēs

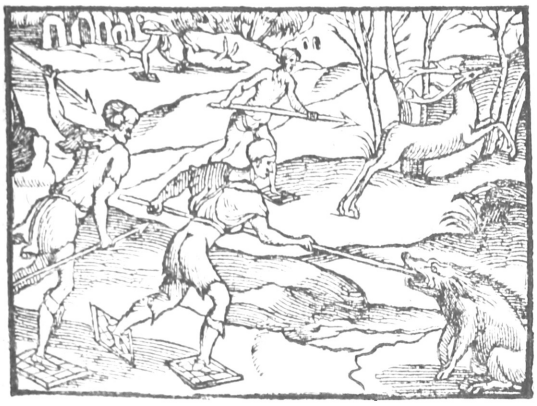
cens lieuës par ledit Quartier, auecques le cōmandement du Roy: ou il a trouué le païs fort peuplé, tant en ſa ſeconde que premiere nauigation. Le peuple eſt autant obeiſſant & amiable qu'il eſt poßible, & auſſi familier, que ſi de tout temps euſſent eſté nourris enſemble, ſans aucun ſigne de mauuais vouloir, ne autre rigueur. Et illec fiſt ledit Quartier quelque petit fort & baſtiment pour hyuerner luy & les ſiens, enſemble pour ſe defendre contre l'iniure de l'air tant froid & rigoureux. Il fut aſſez bien traité pour le païs & la ſaiſon: car les habitans luy amenoient par chacun iour leurs barques chargées de poiſſon, cōme anguilles, lamproyes, & autres: pareillement de chairs ſauuages, dont ils en prennent bonne quantité. Auſſi ſont ils grands veneurs, ſoit eſté ou hyuer, auecques engins ou autremēt. Ils vſent d'vne maniere de raquettes tiſſues de cordes en façon de crible, de deux piés & demy de long, & vn pié de large, tout ainſi que vous repreſente la figure cy apres miſe. Ils les portent ſoubs les pieds au froid & à la neige, ſpecialement quand ils vont chaſſer aux beſtes ſauuages, à fin de n'enfoncer point dans les neiges, à la pourſuite de leur chaſſe. Ce peuple ſe reueſt de peaux de cerfs, conroyées & accommodées à leur mode. Pour prendre ces beſtes ils s'aſſembleront dix ou douze armez de longues lances ou piques grandes de quinze à ſeize pieds, garnies par le bout de quelque os de cerf ou autre beſte, d'vn pié de long ou plus, au lieu de fer, portans arcs & fleches garnies de meſme: puis par les neiges qui leur ſont familieres toute l'année, ſuyuans les cerfs au trac par leſdites neiges aſſez profondes, decouurent la voye, laquelle eſtāt

Maniere de raquettes.

Vſage de ces raquettes.

Comme ces Canadiens chaſſēt le Cerf & autres beſtes ſauuages.

ainſi



ainſi decouuerte, vous y planteront branches de cedre qui verdoyent en tout temps, & ce en forme de rets, ſoubs leſquelles ils ſe cachant armez en ceſte maniere. Et incontinent que le cerf attiré pour le plaiſir de ceſte verdure & chemin frayé s'y achemine, ils ſe iettent deſſus à coups de piques & de fleches, tellement qu'ils le contraindront de quitter la voye, & entrer es profondes neiges, voire iuſques au ventre, ou ne pouuant aiſément cheminer, eſt attaint de coups iuſques à la mort. Il ſera ecorché ſur le champ, & mis en pieces, l'enueloperont en ſa peau, & traineront par les neiges iuſques en leurs maiſons. Et ainſi les apportoient iuſques au fort des François, chair & peau, mais pour autre choſe en recompenſe, c'eſt à ſçauoir quelques petis ferremens et autres choſes. Auſſi ne veux omettre cecy qui eſt ſingulier, que quād leſdits Sauuages ſont malades de fieure ou perſecutez d'autre maladie inte

Breuuage ſouuerain dont ils vſent en leurs maladies

rieure, ils prennent des fueilles d'vn arbre qui eſt ſemblable aux cedres, qui ſe trouuẽt autour de la montagne de Tarare, qui eſt au Lyonnois: et en font du ius, lequel ils boiuent. Et ne faut doubter, que dans vingt-quatre heures il n'y a ſi forte maladie, tant ſoit elle inueterée dedans le corps, que ce breuuage ne gueriſſe: comme ſouuentesfois les Chreſtiens ont experimenté, & en ont apporté de la plante par deça.

La religion & maniere de viure de ces pauures Canadiens, & comme ils reſiſtent au froid. CHAP. LXXVII.

Mariages des Canadiens

CE peuple en ſa maniere de viure & gouuernement approche aſſez pres de la loy de Nature. Leur mariage eſt, qu'vn homme prendra deux ou trois femmes ſans autre ſolennité, comme les Ameriques, deſquels auons ia parlé. De leur religion, ils ne tiennent aucune methode ne ceremonie de reuerer ou prier Dieu, ſinon qu'ils contemplent le nouueau croiſſant, appelé en leur lãgue Oſannaha, *diſans que* Andouagni *l'appelle ainſi, puis l'enuoye peu à peu qu'elle auance & retarde les eaues. Au reſte ils croyẽt tresbien, qu'il y a vn Createur plus grãd que le Soleil, la Lune, ne les eſtoilles, & qui tient tout en ſa puiſſance: et eſt celuy qu'ils appellẽt* Andouagni *ſans auoir toutefois forme, ne aucune methode de le prier: combiẽ qu'en aucune region de Canada ils adorent des idoles, & en aurõt aucunesfois de telles en leurs loges, quarãte ou cinquante, comme verita-*

Oſannaha.

Andouagni, dieu des Canadiens.

blement

blement m'a recité vn pillot Portugais, lequel viſita deux ou trois villages, et les loges ou habitoiẽt ceux du païs. Ils croyent que l'ame eſt immortelle: & que ſi vn homme verſe mal, apres la mort vn grãd oyſeau prend ſon ame, & l'emporte: ſi au contraire, l'ame s'en va en vn lieu decoré de pluſieurs beaux arbres, & oyſeaux chantans melodieuſement. Ce que nous à fait entendre le Seigneur du païs de Canada, nommé Donaco-ua Aguanna, *qui eſt mort en France bon Chreſtien, parlant François, pour y auoir eſté nourry quatre ans. Et pour euiter prolixité en l'hiſtoire de noz Canadies, vous noterez que les pauures gens vniuerſellemẽt ſont affligez d'vne froideur perpetuelle, pour l'abſence du Soleil, comme pouuez entendre. Ils habitent par villages & hameaux en certaines maiſons faites à la façon d'vn demy cercle, en grandeur de vingt à trente pas, & dix de largeur, couuertes d'ecorces d'arbres, les autres de ioncs marins. Et Dieu ſçait ſi le froid les penetre tant mal beſties, mal couuertes, et mal apppuyées tellement que bien ſouuent les piliers & cheurons flechiſſent & tombent pour la peſanteur que cauſe la neige eſtant deſſus. Nonobſtãt ceſte froidure tant exceſſiue ils ſont puiſſans & belliqueux, inſatiables de trauail. Semblablement ſont tous ces peuples Septentrionaux ainſi courageux, les vns plus, les autres moins, tout ainſi que les autres tirans vers l'autre pole, ſpecialement vers les tropiques & equinoctial ſont tout au contraire: pource que la chaleur ſi vehemente de l'air leur tire dehors la chaleur naturelle, & la diſſipe: & par ainſi ſont chauds ſeulement par dehors, & froids au dedans. Les autres ont la chaleur naturelle ſerrée*

Opinion des Canadiens de l'immortalité de l'ame.

Donaco-ua Aguãna, Roy de Canada.

Froideur extreme du païs de Canada.

Loges des Canadiens.

Peuples de Septentrion pourquoy plus courageux que les Meridionaux.

Mer glaciale.

& contrainte dedans par le froid exterieur, qui les rend ainſi robuſtes & vaillans: car la force & faculté de toutes les parties du corps depend de ceſte naturelle chaleur. La mer alentour de ce païs eſt donc glacée tirant au Nort, & ce pour eſtre trop elongnée du Soleil lequel d'Orient en Occident paſſe par le milieu de l'vniuers, obliquement toutefois. Et de tant plus que la chaleur naturelle eſt grande, d'autant mieux ſe fait la concoction & digeſtion des viandes dans l'eſtomac: l'appetit auſſi en eſt plus grand. Ainſi ce peuple de Septentrion mange beaucoup plus que ceux de la part oppoſite: qui eſt cauſe que bien ſouuent en ce Canada y a famine, ioint que leurs racines & autres fruits deſquels ſe doiuẽt ſuſtenter & nourrir toute l'année, ſont gelez, leurs riuieres pareillement, l'eſpace de trois ou quatre moys. Nous auons dit qu'ils couurent leurs maiſons d'ecorces de bois, auſſi en font ils barques, pour peſcher en eau douce & ſalée. Ceux du païs de Labrador, leurs voiſins (qui furent decouuers par les Eſpagnols, penſans de ce coſté trouuer vn deſtroit pour aller aux iſles des Moluques, ou ſont les eſpiceries) ſont pareillement ſubiets à ces froidures, & couurent leurs logettes de peaux de poiſſons, & de beſtes ſauuages, comme auſſi pluſieurs autres Canadiens. D'auantage leſdits Canadiés habitẽt en cõmunité, ainſi que les Ameriques, et là trauaille chacun ſelon ce qu'il ſçait faire. Aucuns ſont pots de terre, les autres plats, eſcuelles, & cuillers de boys: les autres arcs & fleches, paniers, quelques autres habillemẽs de peaux, dõt ils ſe couurẽt contre le froid. Les femmes labourent la terre, et la remuent auec certains inſtrumens faits de lõgues pierres

Famine frequẽte en Canada, & pourquoy.

Païs de Labrador couuert par les Eſpagnols.

Cõmunité de vie entre les Canadiẽs

Maniere de labourer la terre.

&

et ſemẽt les grains, du mil ſpecialemẽt, gros cõme pois, et de diuerſes couleurs, ainſi que lõ plãte les legumes ꝑ deça. La tige croiſt en façõ de cãnes à ſucre, portãt trois ou quatre eſpis, dont y en a touſiours vn plus grãd que les autres, de la façon de noz artichaux. Ils plãtent auſſi des feues plates, & blãches cõme neige, leſquelles ſont fort bõnes. Il s'en trouue de ceſte eſpece en l'Ameriq, et au Peru. Il y a d'auãtage force citrouilles et coucourdes, leſquelles ils mangent cuites à la braiſe, cõme nous faiſons les poires de par deça. Il y a en outre vne petite graine fort menuë, reſſemblãt à la graine de Mariolaine, qui produiſt vne herbe aſſez grãde. Ceſte herbe eſt merueilleuſement eſtimée, auſſi la font ils ſecher au Soleil, apres en auoir fait grãd amas: et la portẽt à leur col ordinairemẽt en de petits ſachets de peaux, de quelque beſte auec vne maniere de cornet perſé, ou ils mettẽt vn bout de ceſte herbe ainſi ſechée: laquelle ayans frottée entre leurs maĩs, y mettẽt le feu, et en reçoyuẽt la fumée par la bouche ꝑ l'autre bout du cornet. Et en prennẽt en telle quãtité, qu'elle ſort par les yeux et par le nez: & ſe perfumẽt ainſi à toutes heures du iour. Noz Ameriques ont vne autre maniere de ſe perfumer, cõme nous auons dit cy deuant.

Mil legume.

Febues blãches.

Citrouilles, & cõme ils en vſent.

Eſpece d'herbe.

Vſage de ceſte herbe en parfuns.

Des habillemens des Canadiens, comme ils portent cheueux, & du traitement de leurs petis enfans.

CHAP. LXXVIII.

CEs Canadiens trop mieux apris que les habitans de l'Amerique, ſe ſçauẽt fort bien couurir de peaux des bẽtes ſauuages, auecques leur poil, acouſtrees à leur mode, ainſi que deſia nous auons touché, parauanture contrains pour

Veſtemens des Canadiens.

pour le froid, & non autrement : laquelle occaſion ne s'eſt preſentée aux autres, qui les à fait demeurer ainſi nuds, ſans aucune vergogne l'vn de l'autre. Combien que ceux cy, i'entens les hommes, ne ſont totalement veſtus, ſinon enueloppez d'vne peau peluë, en façõ d'vn dauanteau, pour couurir le deuant & parties honteuſes: le faiſans paſſer entremy les iambes, fermées à boutons ſur les deux cuiſſes: puis ils ſe ceignent d'vne large ceinture, qui leur affermiſt tout le corps, bras, & iambes nues: hormis que par ſus le tout ils portent vn grand manteau de peaux couſues enſemble, ſi bien acouſtrées, cõme ſi le plus habile peletier y auoit mis la main. Les manteux ſont faits, les vns de loutre, ours, martres, panteres, renards, lieures, rats, connins, & autres peaux, conrayées auecques le poil: qui à dõné argument, à mon aduis, à pluſieurs ignorans de dire, que les Sauuages eſtoyent velus. Aucuns ont eſcript que Hercules de Lybie venant en France, trouua le peuple viuant preſque à la maniere des Sauuages, qui ſont tant aux Indes de Leuãt, qu'en l'Amerique, ſans nuile ciuilité: & alloyent les hommes et femmes preſque tous nuds: les autres eſtoyent veſtus de peaux de diuerſes eſpeces de beſtes. Ainſi a eſté la premiere cõdition du genre humain, eſtant au commencement rude, & mal poly: iuſques à ce que par ſucceſsion de temps, neceſsité a contraint les hommes d'inuenter pluſieurs choſes, pour la conſeruation & maintien de leur vie. Encores ſont en ceſte rude inciuilité ces pauures Sauuages admirans noſtre veſtement, de quelle mãtiere, et comment il eſt ainſi baſti iuſques à demander quels arbres portoyent ceſte matiere, comme il m'a eſté propoſé

Gaulois ſauuages du temps d'Hercules.

sé en l'Amerique: estimans la laine croistre es arbres comme leur cotton. L'vsage de laquelle a esté par long temps ignoré, et fut inuenté comme veulent plusieurs, par les Atheniens, & miſe en œuure. Les autres l'ont attribué à Pallas, pource que les laines eſtoyent en vſage auant les Atheniens, que leur ville fuſt baſtie. Voi la pourquoy les Atheniens l'ont merueilleuſement honorée, & euë en grande reuerence, pour auoir receu d'elle ce grand benefice. Et par ainſi eſt vrayſemblable que leſdits Atheniens & autres peuples de la Grece, ſe veſtoient de peaux, à la maniere de noz Canadiens: & à la ſimilitude du premier homme, comme teſmoigne Saint Hierome, laiſſant exemple à ſa poſterité d'en vſer ainſi, & non aller tous nuds. En quoy ne pouuons aſſez louër et recongnoiſtre Dieu, lequel par ſinguliere affection, ſur toutes les autres parties du monde, auroit vniquement fauoriſé à noſtre Europe. Reſte à parler comme ils portent les cheueux, c'eſt à ſçauoir autrement que les Ameriques. Tant hommes que femmes portent les cheueux noirs, fort longs: & y a ceſte difference ſeulement, que les hommes ont les cheueux trouſſez ſur la teſte, comme vne queuë de cheual, auec cheuilles de bois à trauers: & là deſſus vne peau de tygre, d'ours, ou autres beſtes: tellement qu'à les voir accouſtrés en telle ſorte, lon les ingeroit ainſi deguiſez vouloir entrer en vn theatre, reſſemblans mieux aux portraits d'Hercules, que faiſoient pour recreation les anciens Romains, & comme nous le peignons encores auiourd'huy, qu'à autre choſe. Les autres ſe ceignent et enueloppẽt la teſte de martres zebelines, ainſi appelées du nom de la religion ſituée au Nort, ou ceſt animal eſt fre-

Vſage de la laine par qui inuenté.

Maniere des Canadiés à porter leurs cheueux.

Martres Zebelines.

frequent : leſquelles nous eſtimons precieuſes par deçà pour la rarité et pource telles peaux ſont reſeruées pour l'ornement des Princes & grands ſeigneurs, ayans la beauté coniointé auec le rarité. Les hommes ne portent aucune barbe, nõ plus que ceux du Breſil, pource qu'il l'arrachent ſelõ qu'elle pullule. Quãt aux femmes elles s'habillẽt de peaux de cerfs preparées à leur mode, qui eſt treſbõne et meilleure que celle qu'on tient en France, ſans en perdre vn poil ſeul. Et ainſi enueloppées ſe ſerrent tout le corps d'vne ceinture lõgue, à trois ou quatre tours par le corps, ayans touſiours vn bras & vne mammelle hors de ceſte peau, attachée ſur l'vne des eſpaules, comme vne eſcharpe de pelerin. Pour cõtinuer noſtre propos, les femmes de Canada portent chauſſes de cuir tanné, & fort bien labouré à leur mode, enrichi de quelque teinture faite d'herbes et fruits, ou bien de quelque terre de couleur, dont il y a pluſieurs eſpeces. Le ſoulier eſt de meſme matiere & cadeleure. Ils obſeruent le mariage auec toute foy fuyans adultere ſur tout : vray eſt que chaſcun a deux ou trois femmes, cõme deſia nous auons dit en vn autre lieu. Le ſeigneur du païs nommé Agahanna, *en peut auoir autant que bon luy ſemble. Les filles ne ſont deſeſtimées pour auoir ſeruy à quelques ieunes hommes auãt qu'eſtre mariées ainſi qu'en l'Amerique. Et pource ont certaines loges en leur village, ou ils ſe rencontrent, & communiquẽt les hommes auec les femmes, ſeparez d'auec les ieunes gens, fils & filles. Les femmes vefues ne ſe remarient iamais, en quelque nombre qu'elles ſoient apres la mort de leur mary : ains viuent en dueil le reſte de leur vie, ayans le viſage tout noirci de charbon pulueriſé auec huyle*

Habillemens des femmes de Canada.

Mariage des Canadiens.

Agahanna.

Viduité fort obſeruée par les femmes de Canada.

huyle de poiſſon: les cheueux touſiours eſpars ſur le viſage, ſans eſtre liez ne trouſſez par derriere, comme portent les autres: & ſe maintiennent ainſi iuſques à la mort. Quant au traitement de leurs petis enfans, ils les lient & enueloppent en quatre ou cinq peaux de martres couſues enſemble: puis les vous attachent & garrotent ſur vne planche ou ais de bois perſée à l'endroit du derriere, en ſorte qu'il a touſiours ouuerture libre, & entre les iambes comme vn petit entonnoir, ou gouttiere faite d'ecorce mollette, ou ils font leur eau ſans toucher ne coïnquiner leur corps, ſoit deuãt ou derriere, ne les peaux ou ilz ſont enueloppez. Si ce peuple eſtoit plus prochain de la Turquie, i'eſtimerois qu'ils auroient appris cela des Turcs: ou au cõtraire auoir enſeigné les autres. Non pas que ie vueille dire que ces Sauuages eſtimẽt eſtre peché, que leurs enfans ſe mouillent de leur propre vrine, comme ceſte nation ſuperſtitieuſe de Turquie: mais plus toſt pour vne ciuilité qu'ils ont par deſſus les autres. Parce que lon peut eſtimer combien ces pauures brutaux les ſurpaſſent en honeſteté. Ils vous plantent ceſte planche auecques l'enfant par l'extremité inferieure, pointue en terre, et demeure ainſi l'enfant de bout pour dormir, la teſte pendant en bas.

Cõme el les traitẽt leurs petis enfans.

Superſtition des Turcs.

La maniere de leur guerre. CHAP. LXXIX

Canadiens peuple belliqueux.

Comme ce peuple ſemble auoir preſq mesmes meurs que les autres Barbares ſauuages, auſſi apres eux ne ſe trouue autre plus prõpt & couſtumier de faire guerre l'cõtre l'vn autre, & qui approche plus de leur maniere de guerre, aucunes choſes exceptées. Les Toutaniens

Toutaniens ennemis de ceux de Canada.

taniens, les Guadalpes, & Chicorins ſont guerre ordinaire contre les Canadiens, & autres peuples diuers, qui deſcendent de ce grand fleuue d'Ochelagua & Saguené. Leſquelles riuieres ſont merueilleuſement belles & grandes, portans treſbon poiſſon & en grande quantité: auſſi par icelles peut on entrer bien trois cens lieuës en païs, & es terres de leurs ennemis auec

Ochelagua & Saguené fleuues de Canada.

petites barques, ſans pouuoir vſer de plus grands vaiſſeaux, pour le danger des rochers. Et diſent les anciens du païs, que qui voudroit ſuyure ces deux riuieres, qu'en peu de Lunes, qui eſt leur maniere de nombrer le temps, lon trouueroit diuerſité de peuples, & abondance d'or et d'argent. Outre que ces deux fleuues ſeparez l'vn de l'autre, ſe trouuent & ioignent enſemble en certain endroit, tout ainſi que le Rhoſne & la Saone à Lyon: & ainſi aſſemblez ſe rendent bien auant dans la nouuelle Eſpagne: car ils ſont confins l'vn à l'autre, comme la France & l'Italie. Et pource quād il eſt queſtion de guerre en Canada, leur grand Aga-

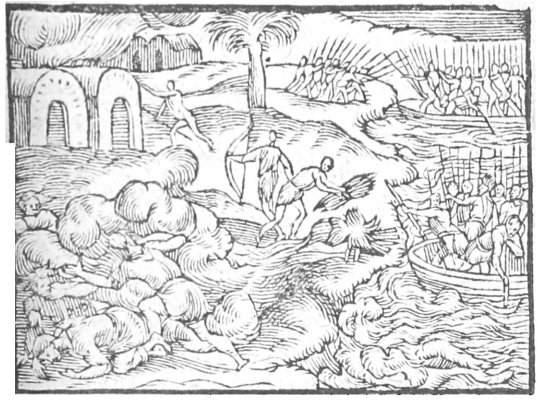
Preparatiue de guerre des Canadiens.

hanna, *qui vaut autant à dire que Roy ou Seigneur, commande aux autres Seigneurs de ſon obeiſſance, ainſi que chacun village à ſon ſuperieur, qu'ils ſe deliberent de venir & trouuer par deuers luy en bon & ſuffiſant equipage de gens, viures & autres munitiõs, ainſi que leur couſtume eſt de faire. Leſquels incontinent chacun en ſon endroit, ſe mettent en effort & deuoir d'obeir au commandement de leur Seigneur, ſans en rien y faillir, ou aller au contraire. Et ainſi s'en viennent ſur l'eau, auec leurs petites barquettes, longues, et larges bien peu, faites d'ecores de bois, ainſi qu'en l'Amerique & autres lieux circonuoiſins. Puis l'aſſem-*

ble-

blée faite, s'en vont chercher leurs ennemis: & lors qu'ils ſçauent les deuoir rencontrer, ſe mettront en ſi bon ordre pour combatre & donner aſſaut qu'il eſt poſſible, auec infinité de ruſes & ſtratagemes, ſelon leur mode. Les attendans ſe fortifient leurs loges & cabanes, auec quelques pieces de bois, fagots, ramages, engreſſez de certaine greſſe de loup marin, ou autre poiſon: & ce à fin qu'ils empoiſonnent leurs ennemis s'ils approchent, mettans le feu dedans, dont il en ſort vne fumée groſſe & noire, & dangereuſe à ſentir pour la puanteur tant exceſſiue, qu'elle fait mourir ceux qui la ſentent: outre ce qu'elle aueugle les ennemis, qu'ils ne ſe peuuent voir l'vn l'autre. Et vous ſçauent adreſ

Stratageme de guerre vſité des Canadiens.



ſer et diſpoſer ceſte fumée de telle methode, que le vẽt la chaſſe de leur coſté à celuy des ennemis. Ils vſent pareillement de poiſons faits d'aucunes fueilles darbres, herbes, et fruits, leſquelles matieres ſechées au Soleil,

Autre ſtratageme.

ils meſlent parmy ces fagots & ramages puis y mettent le feu de loing, voyans approcher leurs ennemis. Ainſi ſe voulurent ils defendre contre les premiers, qui allerent decouurir leur pais, faiſans effort, auec quelques greſſes & huiles, de mettre le feu la nuict en leurs autres des autres abordées au riuage de la mer. Dont les noſtres informez de ceſte entrepriſe, y donnerent tel ordre, qu'ils ne furent aucunement incommodez. Toutefois j'ay entendu que ces pauures ſauuages n'auoient machiné ceſte entrepriſe, que iuſtement & à bõne raiſon, conſideré le tort quils auoient receu des autres. C'eſt qu'eſtans les noſtres deſcenduz en terre, aucuns ieunes folaſtres par paſſetemps, vicieux toutefois & irraiſonnables, comme par vne maniere de tyrannie coupperent bras & iambes à quelques vns de ces pauures gens, ſeulemẽt diſoient ils pour eſſayer, ſi leurs eſpées trencheoient bien, nonobſtãt que ces pauures Barbares les euſſent receu humainement, auecques toute douceur & amytié. Et par ainſi depuis n'ont permis aucuns Chreſtiens aborder & mettre pié à terre en leurs riuages & limites, ne faire traffique quelcõque, comme depuis lon a bien congneu par experience.

Cõme les Canadiẽs marchẽt en guerre

Or pour n'elongner d'auantage de noſtre propos, ces Canadiens marchent en guerre quatre à quatre, faiſans, quand ils ſe voyent, ou approchent les vns des autres, cris & hurlemens merueilleux & eſpouentables (ainſi qu'auons dit des Amazones) pour donner terreur, et eſpouuenter leurs ennemis. Ils portent force enſeignes faites de branches de boulleaux, enrichis de pennages et plumages de cygnes. Leurs tabourins ſont de certaines peaux tendues & bendées en maniere

Façon de leur tabourins,

d'vn

d'vne herſe, ou lon fait le parchemin, portée par deux hõmes de chacun coſté, et vn autre eſtãt derriere frappant à deux baſtons le plus impetueuſement qu'il luy eſt poſsible. Leurs fluſtes ſont faites d'os de iambes de cerf, ou autre ſauuaigne. Ainſi ſe combatent ces Cannadiens à coups de fleches, rondes maſſues, baſtons de bois à quatre quarres, lances, et piques de bois, aguiſées par le bout d'os au lieu de fer. Leurs boucliers ſont de pennaches, qu'ils portent au col, les tournãs deuant ou derriere, quãd bon leur ſemble. Les autres portent vne ſorte de morion fait de peaux d'ours fort eſpes, pour la defence de la teſte. Ainſi en vſoient les anciens à la maniere des Sauuages: ils cõbatoient à coups de poing, à coups de pié, mordoient à belles dents, ſe prenoient aux cheueux, & autres manieres ſemblables. Depuis à cõbatre ils vſerent de pierres, qu'ils iettoient l'vn contre l'autre: cõme il appert meſmement par la ſainte Bible. D'auãtage Herodote en ſon quatriéme liure, parlãt de certain peuple qui ſe cõbattoit à coups de baſtõs & de maſſue: il dit en outre que les vierges de ce païs auoiẽt couſtume de batailler tous les ans auec pierres et baſtõs les vnes contre les autres, à l'hõneur de la déeſſe Miner ue, le iour de ſon anniuerſaire. Auſsi Diodore au premier liure recite, que les maſſues et peaux de liõs eſtoient propres à Hercules pour cõbatre: car au parauant n'eſtoiẽt encores les autres armes en vſage. Qui voudra voir Plutarque & Iuſtin, et autres auteurs, trouuera que les anciens Romains cõbatoient tous nuds. Les Thebains & Lacedemoniens ſe vengerẽt de leurs ennemis à coups de leuiers et groſſes maſſues de bois. Et ne faut eſtimer que lors ce pauure peuple ne fuſt autant hardi

& cõme ils les portent. Maniere de leur combat.

Maniere que tenoyẽt les anciens à cõbatre.

Herodote.

Cõbat de vierges aux feſtes de Minerue. Diodore.

Couſtume ancienne des Thebaïs & Lacedemoniẽs à cõbatre.

comme celuy d'auiourd'huy, pour auoir demeuré tous nuds ſans eſtre aucunement veſtus, cõme à preſent ſont noz Canadiens de groſſes peaux, deſtituez ſemblablemẽt de moyens & ruſes de guerre, dont ces Sauuages ſe ſçauent ayder maintenãt. Ie vous pourroys amener pluſieurs auteurs parlãs de la maniere que tenoient les anciẽs en guerre, mais ſuffira pour le preſent ce que i'ẽ ay allegué, pour retourner au peuple de Canada, qui eſt noſtre principal propos. Ce peuple n'vſe de l'ennemy pris en guerre, cõme lõ fait en toute l'Amerique: c'eſt à ſçauoir qu'ils ne les mangent aucunement, ainſi que les autres. Ce qu'eſt beaucoup plus tolerable. Vray eſt, que s'ils prennẽt aucũs de leurs ennemis, ou autremẽt demeurent victorieux, ils leur eſcorchent la teſte, & le viſage, & l'eſtendent à vn cercle pour la ſecher: puis l'emportent en leur païs, la monſtrãs auec vne gloire, à leurs amis, femmes, & vieillards, qui pour l'aage imbecille ne peuuent plus porter le fais, en ſigne de victoire. Au reſte ils ne ſont ſi enclins à faire guerre, comme les Peruſiens, & ceux du Breſil, pour la difficulté parauenture, que cauſent les neiges & autres incommoditez, qu'ils ont par delà.

Comme les Canadiẽs traitẽt leurs priſonniers.

Des mines, pierreries, & autres ſingularitez qui ſe trouuent en Canada. CHAP. LXXX.

LE païs & terroüer de Canada, eſt beau et bien ſitué, & de ſoy tresbon, hormis l'intemperature du ciel, qui le defauoriſe: comme pouuez ayſement coniecturer. Il porte pluſieurs arbres & fruits, dont nous n'auons la congnoiſſance par deça. Entre leſquels y a vn arbre de la

Bõté du païs de Canada.

la groſſeur & forme d'vn gros noyer de deça, lequel à demeuré long temps inutile, & ſans eſtre congnu, iuſques à tant que quelcun le voulant coupper en ſaillit vn ſuc, lequel fut trouué d'autant bon gouſt, & delicat, que le bon vin d'Orleans, ou de Beaune: meſmes fut ainſi iugé par noz gens, qui lors en firent l'experience: c'eſt à ſçauoir le Capitaine, & autres gentilshõmes de ſa compagnie, et recueillirent de ce ius ſur l'heure de quatre à cinq grands pots. Ie vous laiſſe à penſer, ſi depuis ces Canadiens afriandez à ceſte liqueur, ne gardent pas ceſt arbre cherement, pour leur bruuage, puis qu'il eſt ainſi excellent. Ceſt arbre, en leur langue eſt appellé Couton. *Vne autre choſe quaſi incredible eſt, qui ne l'auroit veuë. Il ſe trouue en Canada pluſieurs lieux & contrées, qui portent tresbeaux ceps de vigne, du ſeul naturel de la terre, ſans culture, auec grande quantité de raiſins gros, bien nourris, & treſbons à manger: toutefois n'eſt mentiõ que le vin en ſoit bon en pareil. Ne doubiez cõbien trouuerèt cela eſtrãge & admirable ceux, qui en firent la premiere decouuerte. Ce païs eſt acompli de montagnes & planures. En ces hautes montagnes ſe trouuent certaines pierres retirãs en peſanteur & couleur à mine d'or: mais quãd on la voulut eſprouuer, ſi elle eſtoit legitime, elle ne peult endurer le feu, qu'elle ne fuſt diſſipée & conuertie en cendre. Il n'eſt impoſsible, qu'en ceſt endroit ne ſe trouuaſt quelque mine auſsi bõne, qu'aux iſles du Peru, qui caueroit plus auãt en terre. Quãt à mines de fer, & de cuiure il s'en trouue aſſez. Au ſurplus de petites pierres, faites & taillées en pointe de diamant qui prouiennent les vnes en plainure, les autres aux*

Suc dudit arbre ayant gouſt de vin.

Couton, arbre.

Ceps de vigne naturels en Canada.

Pierres de couleur de mine d'or.

Mines de fer.

Mines de cuiure.

montagnes. Ceux qui premierement les trouuerent, penſoyent eſtre riches en vn moment, eſtimãs que fuſſent vrays diamans, dont ils apporterent abõdance: et de là eſt tiré le prouerbe auiourd'huy commũ par tout C'eſt vn diamãt de Canada. De fait il tire au diamãt de Calicut, & des Indes Orientales. Aucuns veulent dire, que c'eſt vne eſpece de fin chriſtal: de quoy ie ne puis donner autre reſolution ſinon enſuyuãt Pline, qui dit le criſtal prouenir de neige, & eau exceſſiuement gelée, & ainſi concrée. Parquoy es lieux ſubiets à glace & neige ſe peut faire que quelque partie d'icelles, par ſucceſſion de temps, ſe deſeche et cocrée en vn corps luyſant, et tranſparent cõme criſtal. Solin eſtime ceſte opinion fauſſe, que le criſtal vienne totalemẽt de neige: car ſi ainſi eſtoit, il ſe trouueroit ſeulement es lieux froids, comme en Canada, et ſemblables regiõs froides mais l'experiẽce nous monſtre le contraire: cõme en l'iſle de Cypre, Rhodes, et en pluſieurs lieus d'Egypte & de la Grece, come moy meſme ay veu du temps que i'y eſtois, ou il ſe trouuoit, et encores ſe trouue auiourd'huy abondance de criſtal. Quel eſt vray argument de iuger que le criſtal n'eſt eau congelée, conſideré qu'és païs deſquels parlons, la chaleur eſt trop plus frequente & vehemente ſans comparaiſon, qu'en Canada païs affligé de perpetuelles froidures. Diodore dit que le criſtal eſt concrée d'eau pure, non congelée par froideur, mais plus toſt ſechée par chaleur vehemente. Neantmoins celuy de Canada eſt plus luyſant, & ſent mieux en toutes choſes ſa pierre fine, que celuy de Cypre, & autres lieux. Les anciens Empereurs de Rome, eſtimoyent beaucoup le fin criſtal, & en faiſoyent faire des vaſes,

Diamant de Canada, prouerbe.

Au li. dernier de l'hiſt. naturelle.

Opiniõs ſur la cõcreation du criſtal.

Solin.

Diodore Criſtal de Canada.

Combiẽ le criſtal

ou

ou ils mangeoyent. Les autres en faiſoyent ſimulacres, qu'ils tenoient particulierement enfermez en leurs cabinets & treſors. Pareillement les Roys d'Egypte, du temps que floriſſoit Thebes la grande, enrichiſſoient leurs ſepultures de fin criſtal, que lõ apportoit de l'Armenie maieur, et du coſté de Syrie. Et de ce criſtal eſtoyent repreſentez les Roys par portraits au naturel, pour demeurer, ce leur ſembloit, et eſtre en perpetuelle memoire. Voila cõme les Anciens eſtimeret le criſtal, & à qu'els vſages eſtoit appliqué. Auiourd'huy il eſt employé à faire vaſes & coupes à boire, choſe fort eſtimée, ſi elle n'eſtoit tant fragile. Au ſurplus en ce païs ſe trouue grande abondance de iaſpes, & caſsidoines.

eſtoit eſtimé des anciens, & à quels vſages appliqué

Iaſpes. Caſsidoines.

Des tremblemens de terre & greſles, auſquels eſt fort ſubiect ce païs de Canada.

CHAP. LXXXI.

CEſte regiõ de Canada eſt merueilleuſemẽt ſubiette aux tremblemẽs de terre, et aux greſles: dont ce pauure peuple ignorant les choſes naturelles, & encores plus les celeſtes tombẽt en vne peur extreme, encores que teles choſes leur ſoyent frequentes & familieres, ils eſtiment que cela prouient de leurs dieux, pour les auoir irritéz et faſchez. Toutesfois le tremblemẽt de terre naturel, ne vient ſinon des vents enfermez par quelques cauités de la terre, leſquelz par grande agitation la font mouuoir, comme il font ſur la terre trembler arbres et autres choſes: comme diſpute treſbien Ariſtote en ſes Meteores. Quant à la greſle ce n'eſt de merueille ſi elle

Païs de Canada ſubiet à tremblement de terre, & pourquoy.

Greſle frequente en Canada.

ſi elle y eſt frequẽte, pour l'intemperature et inclemen ce de l'air, autant froid en ſa moyenne region qu'en la plus baſſe, pour la diſtance du Soleil, qui n'en approche plus pres, que quãd il vient a noſtre tropique: pourquoy l'eau qui tobe du ciel, l'air eſtat perpetuellement froid eſt touſiours cõgelée, qui n'eſt autre choſe que neige ou greſle. Or ces Sauuages incontinent qu'ils ſentent telles incõmoditez, pour l'afflictio qu'ils en reçoiuent, ſe retirent en leurs logettes, & auec eux quelque beſtial, qu'ils nourriſſent domeſtiquemet, & la careſſent leurs idoles, la forme deſquelles n'eſt gueres differente à la fabuleuſe Meluſine de Luſignã, moitié ſerpent, moitié femme: veu que la teſte auec la cheueleure repreſente lourdemẽt (ſelon leur bon eſprit ſauuage) vne femme. Or le ſurplus du corps en forme de ſerpent, qui pourroit bailler argument aux Poëtes de faindre que Meluſine ſoit leur deeſſe, veu qu'elle s'enfuit en vol.. ſelon qu'aucuns fabulent, narrateurs dudit Romã, qu'ils tiennent en leurs maiſons ordinairement. Le tremblemẽt de terre eſt dãgereux, combien que la cauſe en eſt euidente. Puis qu'il vient à propos de ce treblemẽs, nous en diros vn mot, ſelon l'opinion des Philoſophes naturels, & les inconueniẽs qui en enſuiuent. Thale Mileſien, l'vn des ſept ſages de Grece, diſoit l'eau eſtre cõmencement de toutes choſes: et que la terre flottant au milieu de ceſte eau, cõme vne naue en plaine mer, eſtoit en vn tremble ment perpetuel, quelque fois plus grãd, & quelquefois plus petit. De meſme opiniõ a eſté Democrite: et diſoit d'auãtage, que l'eau ſoubs terre creuë par pluye, ne pouuãt pour ſon exceſſiue quantité eſtre cõtenue es veines & capacitez de la terre, cauſoit ce tremblement: et de

Trẽblemens de terre dangereux.

Opiniõs d'aucuns Philoſophes ſur les trẽblemens de terre.

là

là venir les ſources et fontaines que nous auos. Anaxagoras diſoit eſtre le feu, lequel appetant (comme eſt ſon naturel) moter en haut, & ſe vnir au feu elementaire cauſoit non ſeulement ce tremblement, mais quelques ouuertures, goulfes, & autres ſemblables en la terre: cõme nous voyons en quelques endroits. Et confermoit ſon opinion de ce que la terre bruloit en pluſieurs lieux. Anaximenes aſſeuroit la terre meſme eſtre ſeule cauſe de ce treblement, laquelle eſtant ouuerte, pour l'exceſſiue ardeur du Soleil, l'air entroit dedans en grande quãtité & auec violence: lequel parapres la terre eſtãt reünie & reiointe, ne pouuant par ou ſortir, ſe mouuoit çà & là au ventre de la terre: et que de la venoit ce treblement. Ce que me ſemble plus raiſonnable, & approchãt de la verité, ſelon que nous auos dit, ſuyuãs Ariſtote, auſsi que le vent n'eſt autre choſe, qu'vn air impetueuſemẽt agité. Mais ces opinios laiſſées des cauſes naturelles du tremblemẽt de terre, il ſe peut faire pour autres raiſons, du vouloir & permiſsion du Superieur, à nous toutefois incongnues. Les incõueniens qui en ſuruiennent, ſont renuerſemẽs de villes & citez: cõme il aduint en Aſie des ſept citez, du temps de Tybere Ceſar, & de la metropolitaine ville de Bithinie, durãt le regne de Coſtãtin. Pluſieurs auſsi ont eſté engloutties de la terre, les autres ſubmergées des eaux: cõme furent Elicé & Bura aux ports de Corinthe. Et pour dire en bref, ce trèblement ſe fait quelquefois de telle vehemence, que outre les inconueniens predits, il fait iſles de terre ferme, cõme il a fait de Sicile, et quelques lieux en Syrie & autres. Il vniſt quelquefois les iſles à la continente, comme Pline dit eſtre aduenu de

Qu'eſt ce que le vent.

Inconueniens qui enſuyuẽt les trẽblemens de terre.

celles de Doromisce, Perne en Milette: ayãt meſme fait qu'en la Vieille Afrique pluſieurs plaines & lieux chãpeſtres, ſe voyent auiourd'huy reduits en lacs. Auſſi recite Seneque, qu'vn troupeau de cinq cens ouailles & autres beſtes et oyſeaux, furent quelquefois englouties & perdus, par vn tremblement de terre. Pour ceſte raiſon ils ſe logent (la plus grand part) pres des riuages pour euiter ce trèblement, bien informés par experiece & nõ de raiſon, que les lieux mareſcageux ne ſont ſubiets à tremblemẽs, cõme la terre ferme: & de ce la raiſon eſt bien facile à celuy qui entendra la cauſe du trẽblement cy deuãt alleguée. Voila pourquoy le treſriche & renõmé temple de Diane, en Epheſe, qui dura plus de deux cens ans, baſti ſi ſumptueuſement, qu'il merita eſtre nõbré entre les ſpectacles du mõde, fut aſsis ſur pillotis en lieu de marais, pour n'eſtre ſubiet à tremblement de terre, iuſques à tãt qu'vn certain follaſtre nommé Heliſidius, ou cõme veulent aucuns, Eratoſthenes, pour ſe faire cõgnoiſtre et parler de luy, y miſt le feu et fut cõuerty en cendres. Pour ceſte meſme cauſe les Romains auoient edifié vn tẽple excellẽt à Hercules pres le Tibre, et là luy faiſoient ſacrifices & oraiſons. Or le trèblement en Canada eſt quelquefois ſi violet, qu'e cinq ou ſix lieuës de leurs maiſons dedãs le pais, ie trouueray plus deux mil arbres, aucunefois plus quelque fois moins, tõbez p terre tãt en mõtagnes que plat pais: rochers rẽuerſez les vns ſur les autres, terres enfoncées et abiſmées: et tout cela ne prouiẽt d'ailleurs q̃ de ce mouuemẽt et agitation de la terre. Autãt en peut il auenir es autres cõtrées ſubiettes aux trèblemẽs de terre. Voila du trèblemẽt de terre, ſans plus elogner de noſtre route

Seneque.

Tẽple de Diane en Epheſe, pourquoy fondé en lieu de marais.

Trẽblement de tẽrre en Canadã fort violent.

Du païs appellé Terre neuue.

CHAP. LXXXII.

Apres eſtre departis de la hauteur du goulfe de Canada, fut queſtion de paſſer outre, tirant noſtre droit chemin au Nort, delaiſſans la terre de Labrador, & les iſles qu'ils appellent des Diables, et le cap de Marco, diſtant de la ligne cinquante ſix degrez, nous coſtoyames à ſeneſtre ceſte contrée, qu'ils ont nomée Terre neuue, merueilleuſemẽt froide: qui a eſté cauſe que ceux qui premierement la decouurirent, n'y firent long ſeiour, ne ceux auſsi qui quelquefois y vont pour traffiquer. Ceſte Terre neuue eſt vne regiõ faiſant vne des extremitez de Canada, et en icelle ſe trouue vne riuiere, laquelle à cauſe de ſon amplitude & largeur ſemble quaſi eſtre vne mer, & eſt appellée la riuiere Des trois freres, diſtãte des iſles des Eſſores quatre cens lieuës, et de noſtre Frãce neuf cens. Elle ſepare la prouince de Canada de celle que nous appellons Terre neuue. Aucuns modernes l'õt eſtimée eſtre vn deſtroit de mer, comme celuy de Magellã, par lequel lõ pourroit entrer de la mer Oceane à celle du Su au Pacifique, & de faict Gẽma Triſius, encor qu'il fuſt expert en Mathematiq̃, à toutesfois erré, nous voulãt perſuader q̃ ceſte riuiere, de laquele nous parlons, eſt vn deſtroit, lequel il nõme Septentrional, & meſmes l'a ainſi depaint en ſa Mappemõde. Si ce qu'il en a eſcrit euſt eſté veritable, certain les Eſpagnols & Portugais euſſent eſté chercher vn autre deſtroit, diſtãt de ceſtuy cy de trois mil lieuës pour entrer en ceſte mer du Su, et aller aux iſles des Moluqs

Iſles des Diables. Cap de Marco.

Terre neuue region fort froide.

ou ſont les eſpiceries. Ce païs eſt habité de Barbares vestus de peaux de ſauuagines, ainſi que ceux de Canada, fort inhumains & mal traitables: comme bien l'experimentent ceux qui vont par delà peſcher les morues, que nous mãgeons par deça. Ce peuple maritime ne vit gueres d'autre choſe que de poiſſon de mer, dont ils prennent grande quantité, ſpecialement de loups marins, deſquels ils mangent la chair, qui eſt treſbõne. Ils font certaine huile de la greſſe de ce poiſſõ, laquelle deuient apres eſtre fondue, de couleur rouſſatre, & la boiuẽt au repas, cõme nous ferions par deça du vin ou de l'eau. De la peau de ce poiſſon grande & forte, cõme de quelque grand animal terreſtre, ils font manteaux et veſtemẽs à leur mode: choſe admirable, qu'en vn element ſi humide que ceſtuy là, qui eſt l'humidité meſme, ſe puiſſe nourrir vn animãt, qui aye la peau dure & ſeche, comme les terreſtres. Ils ont ſemblablemẽt autres poiſſons veſtus de cuir aſſez dur, cõme marſouïns & chiens de mer: les autres reueſtus de coquilles fortes, cõme tortues, huitres, & moulles. Au reſte ils ont abondance de tous autres poiſſons, grãds et petis, deſquels ils viuent ordinairement. Ie m'eſbahis que les Turcs, Grecs, Iuifs, et diuerſes autres nations du Leuãt ne mangent point de dauphins, ny de pluſieurs autres poiſſons, qui ſont deſtituez d'eſcailles, tant de mer, que d'eau douce, qui me fait iuger que ceux cy ſont plus ſages, & mieux auiſez de trouuer le gouſt des viandes plus delicates, que non pas ou les Turcs, ou Arabes & autre tel fatras de peuple ſuperſtitieux. En ceſt endroit ſe trouuẽt des balenes (i'entens en la haute mer, car tel poiſſon ne s'approche iamais du riuage) qui ne

Huile de greſſe de poiſſon.

Superſtition de diuerſes nations du Leuãt

viuẽt

viuẽt que de tels petis poiſſõs. Toutesfois le poiſſõ qu'or dinairement mange la balene, n'eſt plus gros que noz carpes, choſe quaſi incredible pour le reſpect de ſa grandeur & groſſeur. La raiſon eſt, ainſi que veulẽt aucuns que la balene ayant le goſier trop eſtroit en proportion du corps, ne peut deuorer plus grãd morceau. Qui eſt vn ſecret encor admirable, duquel les anciẽs ne ſe ſont oncques auiſez, voire ny les modernes, quoy qu'ils ayẽt traité des poiſſons. La femelle ne fait iamais qu'vn petit à la fois, lequel elle met hors comme vn animãt terreſtre ſans œuf, ainſi que les autres poiſſons ouiperes. Et qui eſt encores plus admirable, elle allaitte ſon petit apres eſtre dehors: & pource elle porte mammelles au ventre ſoubs le nombril: ce que ne fait autre poiſſon quelconque, ſoit de marine ou d'eau douce, ſinõ le loup. Ce que meſmement teſmoigne Pline. Ceſte balene eſt fort dangereuſe ſus la mer, pour la rencontre, ainſi que bien ſçauent les Bayonnois pour l'auoir experimenté, car ils ſont couſtumiers d'en prendre. A ce propos, lors que nous eſtiõs en l'Amerique, le batteau de quelque marchãt qui paſſoit d'vne terre à autre pour ſa traffique, ou autre negoce, fut renuerſé & mis à ſac, et tout ce qui eſtoit dedãs, par la rencõtre d'vne balene, qui le tòucha de ſa queuë. En ce meſme endroit ou conuerſe la balene, ſe trouue le plus ſouuent vn poiſſon, qui luy eſt perpetuel ennemy: de maniere que s'approchãt d'elle, ne fera faute de la piquer ſoubs le ventre (qui eſt la partie la plus mollette) auecques ſa langue trenchante & ague, comme la lancette d'vn barbier: & ainſi offenſée, à grãd difficulté ſe peut ſauuer, qu'elle ne meure, ainſi que diſent les habitans de Terre neuue, & les

De quels poiſſons vit la balene.

Pline.

Rencontre d'vne balene dãgereuſe ſus la mer.

Poiſſon ennemy naturel de la balene.

peſcheurs

peſcheurs ordinaires. En ceſte mer de Terre neuue ſe trouue vne autre eſpece de poiſſon, que les Barbares du païs nomment Hehec, *ayãt le bec cõme vn perroquet & autres poiſſons d'eſcaille. Il ſe trouue en ce meſme endroit abondance de dauphins, qui ſe mõſtrent le plus ſouuent ſus les ondes, et à fleur de l'eau, ſautãs & volti geans par deſſus: ce qu'aucuns eſtimet eſtre preſage de tormẽtes et tẽpeſtes, auec vẽs impetueux de la part dõt ils viennent, come Pline recite & Iſidore en ſes Etymologies, de ce que auſsi l'experience m'a rendu plus certain, que l'autorité ou de Pline, ou autre des anciẽs. Sãs eſlongner de propos, aucuns ont eſcrit qu'il y a cinq eſpeces de preſage et prognoſtic des tempeſtes futures ſus la mer, cõme Polybius eſtãt auecques Scipion Aemilian en Afrique. Au ſurplus y a abondãce de moulles fort groſſes. Quant aux animaux terreſtres, vous y en trouuerez vn grand nombre, et beſtes fort ſauuages & dangereuſes, cõme gros ours, leſquels preſque tous ſont blãcs. Et ce que ie dy des beſtes s'eſtend iuſques aux oyſeaux deſquels le plumage preſque tire ſur le blanc: ce que ie penſe auenir pour l'exceſsiue froideur du païs. Leſquels ours iour & nuyt ſont importuns es cabanes des Sauuages, pour mãger leurs huiles & poiſſons, quand il s'en trouue de reſerue. Quant aux ours encore que nous en ayõs amplemẽt traité en noſtre Coſmographie de Leuãt nous dirons toutefois en paſsãt cõme les habitãs du païs les prennent afligez de l'importunité qu'ils leur font. Dõcques ils font certaines foſſes en terre fort profondes pres les arbres ou rochers, puis les couurent ſi finement de quelques branches ou fueillages d'arbres: et ce là ou quelque eſſain de mouſches à miel ſe retire, ce que ces*

Hehec, poiſſon.

Preſage des tempeſtes.

Iſidore.

Animaux eſtrãges.

ours

ours cherchet et ſuyuent diligemment, & en ſont fort friands, non comme ie croy tant pour s'en raſſaſier, que pour s'en guerir les ieux qu'ils ont naturellement debiles, & tout le cerueau, meſmes qu'eſtans picquez de ces mouſches rendent quelque ſang, ſpecialemẽt par la teſte, qui leur apporte grãd allegement. Il ſe voit là vne eſpece de beſtes grãdes cõme buffles, portãs cornes aſſez larges, la peau griſaſtre, dõt ils ſont veſtemẽs: & pluſieurs autres beſtes, deſquelles les peaux ſont fort riches et ſingulieres. Le païs au reſte eſt mõtagneux & peu fertile, tant pour l'intẽperature de l'air, que pour la condition de la terre peu habitée, & mal cultiuée. Des oyſeaux, il ne s'en trouue en ſi grand nõbre qu'en l'Amerique, ou au Peru, ne de ſi beaux. Il y a deux eſpeces d'aigles, dõt les vnes hãtent les eauës, & ne viuẽt gueres que de poiſſon, & encores de ceux qui ſont veſtus de groſſes eſcailles ou coquilles, qu'ils enleuẽt en l'air, puis les laiſſent tõber en terre, & les rõpent ainſi pour mãger ce qui eſt dedãs. Ceſte aigle nidifie en gros arbres ſus le riuage de la mer. En ce païs a pluſieurs beaux fleuues, & abondance de bon poiſſon. Ce peuple n'appete autre choſe, ſinõ ce qui luy eſt neceſſaire pour ſubſtenter leur nature, en ſorte qu'ils ne ſont curieux en viãdes, et n'en vont querir es païs loingtains, et ſont leurs nourritures ſaines, dequoy auiẽt qu'il ne ſçauent que c'eſt que maladies, ains viuẽt en continuelle ſanté & paix, & n'ot aucune occaſion de cõceuoir enuie les vns cõtre les autres, à cauſe de leurs biẽs ou patrimoine car ils ſont quaſi tous egaux en biẽs, & ſont tous riches par vn mutuel contentemẽt, et equalité de pauureté. Ils n'ont auſſi aucũ lieu deputé pour adminiſtrer iuſti

Deux eſpeces d'aigles.

ce

ce, parce qu'entre eux ne ſont aucune choſe digne de re prehenſion. Ils n'ot aucunes loix, ne plus ne moins que noz Ameriques & autre peuple de ceſte terre continẽte, ſinon celle de nature. Le peuple maritime ſe nourriſt comunément de poiſſon, cõme nous auos deſia dit: les autres eſlongnez de la mer ſe cõtentet des fruits de la terre, qu'elle produit la plus grãd part ſans culture, & eſtre labourée. Et ainſi en ont vſé autrefois les anciens, cõme meſme recite Pline. Nous en voyons encores aſſez auiourd'huy, que la terre nous ꝓduit elle meſme ſans eſtre cultiuée. Dot Virgile recite que la foreſt Dodonée commençant à ſe retraire, pour l'aage qui la ſurmotoit, ou bien qu'elle ne pouuoit ſatisfaire au nombre du peuple qui ſe multiplioit, vn chaſcun fut contrainct de trauailler et ſoliciter la terre: pour en receuoir emolumẽt neceſſaire à la vie. Et voila quãt à leur agricultu-

Au lib. 16. de l'hiſt. na. Virgile. Foreſt Dodonée.

re. Au reſte ce peuple eſt peu ſubiect à guerroyer, ſi leurs ennemis ne les viennẽt chercher. Alors ils ſe mettent

tent tous en defenſe en la façõ et maniere des Canadiens. Leurs inſtrumẽs incitãs à batailler, ſont peaux de beſtes tẽdues en maniere de cercle, qui leur ſeruẽt de tabourins, auec fleuſtes d'oſſemens de cerfs, comme ceux des Canadiens. Que s'ils apperçoyuent leurs ennemis de loing, ils ſe prepareront de cõbatre de leurs armes, qui ſont arcs & fleches: & auant qu'entrer en guerre leur principale guide, qu'ils tiennent cõme vn Roy, ira tout le premier, armé de belles peaux & plumages, aſſis ſur les eſpaules de deux puiſſans Sauuages, à fin qu'vn chacun le cognoiſſe, & ſoyent prõpts à luy obeïr en tout ce qu'il cõmandera. Et quãd ils obtient victoire, Dieu ſçait cõme ils le careſſent. Et ainſi s'en retournent ioyeux en leurs loges auec leurs bãniers deployées qui ſont rameaux d'arbres garnis de plumes de cygnes voltigeãs en l'air, & portãs la peau du viſage de leurs ennemis, tendue en petis cercles, en ſigne de victoire, comme i'ay voulu repreſenter par la figure precedente.

Maniere de guerroyer des Sauuages de terre neuue.

Bãnieres eſtrãges.

Des iſles des Eſſores. CHAP. LXXXIII.

IL ne reſte plus de tout noſtre voyage, qu'à traiter d'aucunes iſles, qu'ils appellent des Eſſores, leſquelles nous coſtoyames à main dextre, & non ſans grand danger de naufrage: car trois ou quatre degrez deçà & delà ſouffle ordinairement vn vent le plus merueilleux, froid, & impetueux, qu'il eſt poßible: craintes pour ce reſpect, & rẽdoutées des pilots & nauigãs, comme le plus dangereux paſſage, qui ſoit en tout le voyage, ſoit pour aller aux Indes, ou à l'Amerique: & pouuez penſer qu'en ceſt endroit la mer n'eſt iamais tranquille, ains ſe leue

Iſles des Eſſores pourquoy ainſi nommées & redoutées des nauigãs.

contremont, cõme nous voyons ſouuẽtefois que le vent eſleue la pouldre, ou feſtus de la terre, & les haulſe droictement contremont, ce que nous appellõs cõmunement turbillon, qui ſe fait auſſi bien en la mer comme en la terre, car en l'vn & en l'autre il ſe fait cõme vne pointe de feu ou pyramide, & eſleue l'eau contremont, cõme j'ay veu mainte fois, parquoy ſemble que le vent a auſſi vn mouuement droit d'embas cõtremont, cõme mouuemẽt circulaire, duquel j'ay dit en vn autre lieu. Voyla parquoy elles ont eſté ainſi nõmées, pour le grãd eſſor que cauſe ce vent es dites iſles: car eſſorer vaut autant à dire cõme ſecher, ou eſſuyer. Ces iſles ſont diſtantes de noſtre France enuiron dix degrez & demy: & ſont neuf en nombre, dont les meilleures ſont habitées auiourd'huy des Portugais, ou ils ont enuoyé pluſieurs eſclaues, pour trauailler & labourer la terre: laquelle par leur diligẽce ils ont rẽdue fertile de tous bõs fruits neceſſaires à la vie humaine, de blé principalement, qu'elle produit en telle abondance, que tout le païs de Portugal en eſt fourny de là: & le trãſportent à belles nauires, auec pluſieurs bons fruits, tant du naturel du païs, que d'ailleurs, mais vn entre les autres, nõmé Hircy, dont la plãte a eſté apportée des Indes, car au parauãt ne ſe trouuoit nullemẽt, tout ainſi qu'aux iſles Fortunées. Et meſme en toute noſtre Europe, auãt que lon cõmençaſt à cultiuer la terre, à plãter & ſemer diuerſité de fruits, les hõmes ſe cõtentoyent ſeulement de ce que la terre produiſoit de ſon naturel: ayãs pour breuuage, de belle eau clere: pour veſtemens quelques eſcorces de bois, fueillages, & quelques peaux, cõme deſia nous auons dit. En quoy pouuõs voir clerement vne admirable

Eſſores.

Fertilité des iſles des Eſſores.

Hircy.

ble prouidence de noſtre Dieu, lequel a mis en la mer, ſoit Oceane ou Mediterranée, grãd quantité d'iſles, les vnes plus grandes, les autres plus petites, ſoutenans les flots & tempeſtes d'icelle, ſans toutefois aucunement bouger, ou que les habitans en ſoiẽt de rien incõmodez (le Seigneur, cõme dit le Prophete, luy ayant ordonné ſes bornes, qu'elle ne ſçauroit paſſer) dont les vnes ſont habitées, qui autrefois eſtoient deſertes: pluſieurs abandõnées qui iadis auoient eſté peuplées, ainſi que nous voyons aduenir de pluſieurs villes & cites de l'Empire de Grece, Trapezõde, et Egypte. L'ordonnãce du Createur eſtãt telle, que toutes choſes çà bas ne ſeroyent perdurables en leur eſtre, ains ſubiettes à mutatiõ. Ce que conſideras noz Coſmographes modernes, ont adiouſté aux tables de Ptolomée les chartes nouuelles de noſtre temps, car depuis la congnoiſſance & le temps qu'il eſcriuoit, ſont aduenuës pluſieurs choſes nouuelles. Noz Eſſores donques eſtoyent deſertes, auant qu'elles fuſſent congnuës par les Portugais, plaines toutefois de bois de toutes ſortes: entre leſquels ſe trouue vne eſpece de cedre, nõmé en lãgue des Sauuages Oracantin, *dont ils font treſbeaux ouurages, comme tables, coffres, et pluſieurs vaiſſeaux de mer. Ce bois eſt à merueilles odoriferant, & n'eſt ſubiect à putrefaction, cõme autre bois, ſoit en terre ou en eau. Ce que Pline a bien noté, que de ſon temps lon trouua à Rome quelques liures de Philoſophie en vn ſepulchre, entre deux pierres, dans vn petit coffre, fait de bois de cedre, qui auoit demeuré ſoubs terre bien l'eſpace de cinq cens ans. D'auantage il me ſouuient auoir leu autrefois, qu'Alexandre le grand paſſant en la Taprobane, trouua vne nauire de cedre*

Oracantin, eſpece de cedre.

Pline.

Coffre de cedre.

Nauire de cedre.

ſus le riuage de la mer, ou elle auoit demeuré plus de deux cens ans, ſans corruption, ou putrefaction aucune

Prouerbe. *Et de là eſt venu le prouerbe Latin, que lo dit,* Digna cedro, *des choſes qui meritent eternelle memoire. Il me ſemble que ces cedres des Eſſores, ne ſont ſi haut eleuez en l'air ny de telle odeur, que ceux qui ſont au deſtroit de Magellan, encores qu'il ſoit quaſi en meſme hauteur, que leſdites iſles des Eſſores. Il s'y trouue pareillement pluſieurs autres arbres, arbriſſeaux portant fruits tresbeaux à voir, ſpecialement en la meilleure et plus notable iſle, laquelle ils ont nommée Iſle de Sainct*

Iſle de S. Michel. *Michel, & la plus peuplée. En ceſte iſle a vne fort bel le ville nagueres baſtie auec vn fort, là ou les nauires tant d'Eſpagne que de Portugal, au retour des Indes abordent, & ſe repoſent auant qu'arriuer en leur païs. En l'vne de ces iſles a vne montagne, preſque autant haute que celle de Teneriffe, dont nous auons parlé: ou il y a abondance de paſtel, de ſucre, & de vin quelque peu. Il ne s'y trouue aucune beſte rauiſſante, oy bien quelques cheures ſauuages, et pluſieurs oyſeaux par les*

Cap de Fine terre. *boccages. De la hauteur de ces iſles fut queſtiõ de paſſer outre, iuſques au cap de Fine terre. ſus la coſte d'Eſpagne, ou abordames, toutefois bien tard, pour recouurer viures, dont nous auions grande indigence, pour filer & deduire chemin, iuſques en Bretagne, contrée de l'obeïſſance de France.*

Epilogue de l'Auteur. *Voila Meſſieurs, le diſcours de mon loingtain voyage au Ponent, lequel j'ay deſcrit, pour n'eſtre veu inutile & pour neant auoir executé telle entrepriſe, le plus ſommairement qu'il m'a eſté poſſible, non parauenture ſi eloquemment que meritent noz aureilles tãt delicates,*

licates, & iugement ſi exquis. Et ſi Dieu ne m'a fait ceſte grace de conſumer ma ieuneſſe es bonnes lettres, & y acquerir autant de perfection que pluſieurs autres, ains plus toſt à la nauigation, ie vous ſupplieray affectueuſement m'excuſer. Ce pendant ſi vous plait agreablement receuoir ce mien eſcript tumultuairement comprins & labouré par les tempeſtes, & autres incommoditez d'eau & de terre, vous me donnerez courage, eſtãt ſeiourné & à repos par deça, apres auoir reconcilié mes eſprits, qui ſont comme eſpandus çà & là, d'eſcrire plus amplement de la ſituation & diſtance des lieux, que i'ay obſeruez oculairement, tant en Leuant, Midy, que Ponent: leſquelles i'eſpere vous monſtrer à l'œil, & repreſenter par viues figures, outre les Cartes modernes, que i'oſeray dire, ſans offenſer l'honneur de perſonne, manquer en pluſieurs choſes, ſoit la faute des portrayeurs, tailleurs, ou autres, ie m'en rapporte. D'auantage, encores qu'il eſt malaiſé, voire impoßible, de pouuoir iuſtement repreſenter les lieux et places notables, leurs ſituations & diſtances, ſans les auoir veuës à l'œil: qui eſt la plus certaine congnoiſſance de toutes, comme vn chacun peut iuger & biẽ entendre. Vous voyez cõbien long temps nous auõs ignoré pluſieurs pais, tant iſles que terre ferme, nous arreſtans à ce qu'en auoient veu & eſcript les Anciens: iuſques à tant, que depuis quelque temps en çà, lõ s'eſt hazardé à la nauigation, de maniere qu'auiourd'huy lon a decouuert tout noſtre Hemiſphere, & trouué habitable: duquel Ptolomée, & les autres n'auoyent ſeulement recongnu la moytié.

Cartes de l'Auteur cõtenans la ſituation & diſtãce des lieux.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES du preſent liure.

L'Embarquement de l'Auteur Chap. 1. fueil. 1.
Du deſtroit anciennement nommé Calpe, & auiourd'huy Gibaltar. chap.2. fueil. 3.
De l'Afrique en general. chap.3. fueil. 4.
De l'Afrique en particulier. chap.4. fueil. 6.
Des iſles Fortunées, maintenant appellees Canaries. 5. fuil. 8.
De la haute montagne du Pych. chap.6. fueil. 10.
De l'iſle de Fer. chap.7. fueil. 11.
Des iſles de Madere. chap.8. fueil. 13.
Du vin de Madere. chap.9. fueil. 14.
Du promontoire Verd & de ſes iſles. chap.10. fueil. 15.
Du vin de palmiers. chap.11. fueil. 18.
De la riuiere de Senegua. chap.12. fueil. 20.
Des iſles Heſperides autremẽt dittes de cap Verd. 13. fueil. 23
Des tortues, & d'vne herbe qu'il appellẽt oiſeille. 14. fueil. 24
De l'iſle de Feu. chap.15. fueil. 26 De l'Ethiopie. chap 16 fueil 28
De la Guinée. chap.17. fueil. 30.
De la ligne Equinoctiale, et iſles de S. Homer chap.18 fueil 32
Que non ſeulement tout ce qui eſt ſoubs la ligne eſt habitable, mais auſsi tout le monde eſt habité, contre l'opinion des Anciens. chap.19. fueil. 34.
De la multitude & diuerſité des poiſſons eſtans ſoubs la ligne Equinoctiale. chap.20. fueil. 37.
D'vne iſle nommée l'Aſcention. chap.21. fueil. 39.
Du promontoire de Bonne eſperance & de pluſieurs ſingularitez obſeruées en icelluy, enſemble noſtre arriuee aux Indes Ameriques, ou France Antarctique chap.22. fueil. 40.
De l'iſle de Madagaſcar, autremẽt de S. Laurẽt cha 23 fueil 42
De noſtre arriuée à la France Antarctique, autrement Amerique. au lieu nommé Cap de Frie. chap.24. fueil. 45
De la riuiere de Ganabara autrement de Ianaire, & comme le païs ou arriuames, fut nommé France Antarctique chap.25. fueil. 47.
Du poiſſon de ce grand fleuue ſuſnõmé. chap.26. fueil. 49.
De l'Amerique en general. chap.27. fueil. 50.
De la religion des Ameriques. chap.28. fueil. 51.
Des Ameriques, & de leur maniere de viure, tant hommes que femmes. chap.29. fueil. 53.
De la maniere de leur manger & boire. chap.30. fueil. 55.
Contre l'opinion de ceux qui eſtiment les Sauuages eſtre peluſ. chap.31. fueil. 56.

D'vn

D'vn arbre nommé Genipat en langue des Ameriques, duquel ils font teinture. chap.32. fueil. 58.
D'vn arbre nommé Paquouere. chap,33. fueil. 60.
La maniere qu'ils tiẽnẽt à faire inciſions ſur leur corps.34.61
Des viſiõs,ſonges,& illuſiõs de ces Ameriques,et de la perſecutiõ qu'ils reçoiuẽt des eſprits malins. chap.35. fueil. 63.
Des faux ꝓphetes et Magiciẽs de ces païs q̃ cõmuniquẽt auec les eſprits malings:et d'ũ Arbre nõmé Ahouaï 36. fueil. 64
Que les Sauuages ameriq̃s croiẽt l'ame étre immortele 37 69
Comme ces Sauuages font guerre les vns contre les autres,et principalement ,cõtre ceux, qu'ils nõment Margageas & Thabaiares, et d'ũ arbre qu'ils appellẽt Hayri, duquel ils font leurs baſtons de guerre. chap.38. fueil. 71
La maniere de leurs cõbats,tãt ſur eau,q̃ ſur terre.39.fueil.73
Cõme ces Barbares font mourir leurs ennemis,qu'il ont pris en guerre & les mangent. chap.40. fueil. 74
Que ces Sauuages sõt merueilleuſemẽt vindicatifs.41.fueil.76
Du mariage des Sauuages Ameriques chap.42 fueil. 78.
Des ceremonies, ſepulture, & funerailles, qu'ils font à leurs decés. chap.43. fueil. 80
Des Mortugabes,& de la charité, de laquelle ils vſent enuers les eſtrangers. chap.44.fueil. 82
Deſcriptiõ d'vne maladie nõmée Piã à laq̃lle ſont ſubiets ces peuples de l'Ameriq̃ tãt es iſles q̃ terre ferme. cha.45 fueil 84
Des maladies plus frequentes en l'Amerique, & la methode qu'ils obſeruent à ſe guerir. chap.46. fueil. 86
La maniere de traſſiquer entre ce peuple. D'vn oyſeau nõmé Toucan,et de l'eſpicerie du païs. chap.47. fueil. 88
Des oyſeaux plus cõmuns en l'Amerique.chap.48. fueil. 90
Des venaisõs et ſauuagines,q̃ prẽnẽt ces Sauuages 49 fueil 92
D'vn arbre nommé Hyuourahé. chap.50. fueil. 94
D'vn autre arbre nommé Vhebehaſou des mouſches à miel qui le frequentent. chap.51. fueil. 95
D'vn beſte aſſez eſtrange,appellée Haüt. chap.52. fueil. 105
Cõme les Ameriques font feu , de leur opinion du deluge & des ferremens dont ils vſent. chap.53. fueil. 98
De la riuiere des Vaſes,enſẽble d'aucũs animaus q̃ ſe trouuẽt là enuirõ,& de la terre nõmée Morpiõ. chap.54. fueil.100
De la riuiere de Plate,& païs circonuoiſins.chap.55.fueil.111
Du deſtroit de Magelã et de celuy de dariene cha 56 fueil 105
Que ceux q̃ habitẽt depuis la riuiere de Plate iuſques au deſtroit de Magellan ſont noz antipodes.chap.57. fueil. 108
Comme les Sauuages exercent l'agriculture et font iardins

d'vne racine nõmée Manihot, et d'vn arbre qu'ils appellent Peno-adſou. chap.58. fueil. 110
Comme la terre de l'Amerique fut decouuerte, & le bois du Breſil trouué, auec pluſieurs autres arbres non veuz ailleurs qu'en ce païs. chap.59. fueil. 113
De nſre departemẽt de la Frãce Antarctiq ou Ameriq. 60. 115
Des Canibales, tant de la terre ferme, que des iſles, & d'vn arbre nommé Acaïou. chap.61. fueil. 116
De la riuiere des Amazones, autremẽt dite Aurelane, par laquelle on peut nauiger au païs des Amazones, & en la France Antarctique. chap.62. fueil. 119
Abordement de quelques Eſpagnols en vne contrée ou ils trouueront des Amazones. chap.63. fueil. 121
De la continuation du voyage de Morpion & de la riuiere de Plate. chap.64. fueil. 124
La ſeparation des terres du Roy d'Eſpagne & du Roy de Portugal. chap.65. fueil. 125
Diuiſiõ des Indes Occidẽtales, en trois parties. 66. fueil. 127
De l'iſle des Rats. chap.67. fueil. 128
La continuation de noſtre chemin auecques la declaration de l'Aſtrolabe marin. chap.68. fueil. 130
Departemẽt de noſtre equateur, ou equinoctial. 69. fueil. 131
Du Peru, et des pricipales puices cõtenuës en iceluy. 70. 133
Des iſles du Peru, & pricipalemẽt de l'Eſpagnole. 71. fue. 139
Des iſles de Cuba & Lucaïa. chap.72. fueil. 139
Deſcriptiõ de la nouuelle Eſpagne & de la grãde cite de Themiſtitã, ſituée aux Indes Occidentales. chap.73. fueil. 140
De la Floride Peninſule. chap.74. fueil. 143
De la terre de Canada, dite par ci deuãt Baccalos, decouuerte de noſtre tẽps et de la maniere de viure des habitãs. 75. 146
D'vne autre contrée de Canada. chap.76. fueil. 147
La religion & maniere de viure de ces pauures Canadiẽs, & cõme ils reſiſtent au froid. chap.77. fueil. 148
Des habillemẽs des Canadiẽs, cõme ils portẽt cheueux, & du traictement de leurs petis enfans. chap.78. fueil. 150
La maniere de leur guerre. chap.79. fueil. 152
Des mines, pierres, & autres ſingularitez qui ſe trouuent en Canada. chap.80. fueil. 154
Des tremblemens de terre & greſles, auſquels eſt fort ſubiect ce païs de Canada. chap.81. fueil. 156
Du païs appellé neuue. 82 158. Des iſles des Eſſores. 83. 161